

Joanna Ewa Cholewa

**IMAGE ENCYCLOPÉDIQUE
ET LINGUISTIQUE
DU CHAT ET DU CHIEN EN FRANÇAIS
ET EN POLONAIS CONTEMPORAINS**



Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku

Joanna Ewa CHOLEWA

**IMAGE ENCYCLOPÉDIQUE ET LINGUISTIQUE
DU CHAT ET DU CHIEN
EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS
CONTEMPORAINS**

Joanna Ewa CHOLEWA

**IMAGE ENCYCLOPÉDIQUE ET
LINGUISTIQUE
DU CHAT ET DU CHIEN
EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS
CONTEMPORAINS**



Białystok 2008

310388

Recenzenci:

dr hab. Anna Mańkowska, prof. Uniwersytetu Warszawskiego
dr hab. Grażyna Vetulani, prof. Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza
w Poznaniu

Opracowanie graficzne okładki:

Marek Owieczko

Redakcja:

Barbara Głowacka

Korekta:

Barbara Głowacka

Skład:

Zbigniew Łaszcz

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
im. Jerzego Giedroycia w Białymstoku



FUW0288349

© Copyright by Uniwersytet w Białymstoku, Białystok 2008

ISBN 978-83-7431-179-3

Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku
15-097 Białystok, ul. Marii Skłodowskiej-Curie 14
tel. 085 745-70-59, e-mail: ac-dw@uwb.edu.pl
<http://wydawnictwo.uwb.edu.pl>

Druk i oprawa: Sowa – druk na życzenie
www.sowadruk.pl tel. 022 431-81-40

318109p

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION9

CHAPITRE 1 :

RAPPORTS ENTRE LA LANGUE ET LA RÉALITÉ DANS LES THÉORIES LINGUISTIQUES 13

1.1. Wilhelm von Humboldt..... 13

1.2. Leo Weisgerber 14

1.3. Hypothèse de Sapir-Whorf 17

1.4. Linguistique cognitive..... 20

1.5. Représentation linguistique de la réalité (RLR) 21

 1.5.1. Composantes de la RLR 24

 1.5.2. Reconstruction de la RLR..... 26

1.6. Savoir linguistique et savoir encyclopédique 29

CHAPITRE 2 :

THÉORIES DU SENS. DÉFINITION SÉMANTIQUE..... 35

2.1. Définition classique 35

 2.1.1. Remarques critiques relatives à l'approche sémantique classique..... 36

2.2. Théorie « atomiste » de la signification – les « primitifs »..... 37

2.3. Stéréotype..... 39

 2.3.1. Stéréotypie formelle..... 39

 2.3.2. Stéréotypie sémantique..... 41

 2.3.3. Stéréotypie sémantico-formelle (mixte)..... 43

2.4. Sémantique du prototype 46

 2.4.1. Version standard du prototype 47

 2.4.2. Ressemblance de famille 49

 2.4.3. Version étendue du prototype 49

2.5. Définition cognitive..... 50

 2.5.1. Point de vue 52

 2.5.2. Perspective 54

2.5.3. Type de rationalité.....	55
2.5.4. Profillement et profil – structure hiérarchique du sens.....	57
2.5.5. Connotation.....	60
CHAPITRE 3 :	
IMAGE ENCYCLOPÉDIQUE DU CHAT ET DU CHIEN	65
3.1. Encyclopédies françaises	66
3.2. Encyclopédies polonaises	67
3.3. Encyclopédies anglaises et américaines	68
3.4. Encyclopédies russes	69
3.5. Remarques générales.....	70
CHAPITRE 4 :	
IMAGE CULTURELLE DU CHAT ET DU CHIEN.....	72
4.1. Image culturelle du chat	74
4.1.1. Le chat dans les religions. Le chat objet du culte	74
4.1.2. Le chat dans les superstitions.....	75
4.1.3. Le chat dans le folklore	79
4.1.4. Le chat dans l'art et la littérature	81
4.2. Image culturelle du chien	84
4.2.1. Le chien dans les religions et la mythologie	84
4.2.2. Le chien dans les superstitions	86
4.2.3. Utilisations et statut du chien	90
4.2.4. Le chien dans l'art.....	91
CHAPITRE 5 :	
IMAGE LINGUISTIQUE DU CHAT ET DU CHIEN.....	93
5.1. Image linguistique du chat en français.....	95
5.1.1. Etymologie et significations du mot <i>chat</i>	95
5.1.2. Synonymes du mot <i>chat</i>	98
5.1.3. Dérivés du mot <i>chat</i>	98
5.1.4. Groupes libres avec le mot <i>chat</i>	100
5.1.5. Séquences figées avec le mot <i>chat / chatte</i>	101
5.1.6. Image linguistique du chat en français – facettes	108

5.2. Image linguistique du chat en polonais.....	115
5.2.1. Etymologie et significations du mot <i>kot</i>	115
5.2.2. Dérivés et synonymes du mot <i>kot</i>	116
5.2.3. Groupes libres avec les mots <i>kot, koci / kocia / kocie</i>	119
5.2.4. Séquences figées avec les mots <i>kot / kotka, kotek, koci / kocia / kocie</i>	119
5.2.5. Image linguistique du chat en polonais – facettes	125
5.3. Eléments objectifs et subjectifs dans l'image linguistique du chat (image linguistique vs image encyclopédique du chat)	129
5.4. Image linguistique du chat en français vs image linguistique du chat en polonais.....	132
5.5. Image linguistique du chien en français	142
5.5.1. Etymologie et significations du mot <i>chien</i>	142
5.5.2. Synonymes du mot <i>chien</i>	145
5.5.3. Dérivés du mot <i>chien</i>	146
5.5.4. Groupes libres avec le mot <i>chien</i>	147
5.5.5. Séquences figées avec le mot <i>chien / chienne</i>	148
5.5.6. Image linguistique du chien en français – facettes.....	159
5.6. Image linguistique du chien en polonais	166
5.6.1. Etymologie et significations du mot <i>pies</i>	166
5.6.2. Synonymes du mot <i>pies</i>	168
5.6.3. Dérivés du mot <i>pies</i>	168
5.6.4. Groupes libres avec les mots <i>pies, piesek, psi / psia / psie, szczenięcy et szczeakać</i>	172
5.6.5. Séquences figées avec les mots <i>pies, piesek, psi / psia / psie, pieski / pieska / pieskie</i>	174
5.6.6. Image linguistique du chien en polonais – facettes	187
5.7. Eléments objectifs et subjectifs dans l'image linguistique du chien (image linguistique vs image encyclopédique)	196
5.8. Image linguistique du chien en français vs image linguistique du chien en polonais.....	198
CONCLUSION	212
ANNEXE	215
BIBLIOGRAPHIE	261
Index supplémentaire des sources.....	270
STRESZCZENIE.....	275

INDEX DES FIGURES

Fig. 1. Modalité des formes de base du stéréotype.....	45
Fig. 2. Exemple de classification de catégories en trois niveaux	48
Fig. 3. Image linguistique du chat en français vs image linguistique du chat en polonais.....	133
Fig. 4. Image linguistique du chien en français vs image linguistique du chien en polonais.....	199

INTRODUCTION

Le poids des études sémantiques s'est déplacé, depuis les années 80, de la description du lien entre les mots / expressions et les phénomènes du monde vers la description de la compréhension de ces mots, c'est-à-dire vers la description du lien entre l'état mental des sujets parlants et les mots qu'ils utilisent. Ainsi, la sémantique linguistique s'est éloignée de la sémantique logique, pour laquelle il suffisait de décrire la signification des mots en indiquant leurs traits suffisants et nécessaires, et s'est approchée de la description psychologique cognitive.

Le présent travail se situe dans le courant de ce type de réflexions, et adopte surtout les principes développés par le chercheur polonais J. Bartmiński dans ses travaux sur la représentation linguistique de la réalité (« językowy obraz świata »).

Plusieurs chercheurs (Wierzbicka, Bartmiński, Apresjan) affirment qu'il existe une différence profonde entre la catégorisation scientifique de la réalité et la catégorisation populaire, courante. La première, dominée par le facteur intellectuel, change suivant l'expérience et le progrès de la science tandis que la deuxième, dominée par le facteur émotionnel, résiste aux changements. D'autre part, à chaque nom s'associent inévitablement un type d'expériences bien déterminé, un modèle cognitif et des valeurs, mais aussi un schéma d'interprétation. Aux informations encyclopédiques résultant du savoir sur le monde s'ajoutent des connotations linguistiques, figées dans les sens des mots. La définition cognitive n'accepte pas le caractère complémentaire du savoir linguistique et du savoir extralinguistique, même s'il existe évidemment des différences entre ces deux types de savoir, deux types de conscience ou deux types d'informations. Le savoir linguistique sémantique est « plongé » dans le savoir général sur le monde.

1. Dans le présent travail, nous voudrions, premièrement, présenter l'image objective du chat et du chien, que nous allons appeler image (ou représentation) encyclopédique, et qui sera élaborée sur la base des informations fournies par les publications encyclopédiques en quatre langues : française, polonaise, anglaise et russe (et ceci dans le but de parer aux objections de l'insuffisance, et donc de la non-véridicité d'une telle image). Il n'est pas dans nos objectifs de fournir tout le savoir scientifique qui existe sur les chats et les chiens, notre travail n'étant pas une étude d'un zoologue ou d'un vétérinaire. L'image encyclopédique sera donc forcément limitée aux informations utiles pour servir de point de référence dans

la comparaison avec les images linguistiques, pour mettre à jour ceux des traits encyclopédiques que le français et le polonais utilisent pour parler du chat et du chien. Nous admettons que cette image encyclopédique est commune pour la communauté linguistique française et polonaise.

2. Deuxièmement, nous allons présenter l'image culturelle du chat et du chien, c'est-à-dire l'image se manifestant dans les croyances, mythes, religions, superstitions, folklore, coutumes, ainsi que dans l'art. Nous avons renoncé à présenter l'image linguistico-culturelle du chat et du chien (ce qui est proposé, par exemple, par J. Anusiewicz¹), même si nous admettons que la langue et la culture exercent une influence l'une sur l'autre et que l'une n'existe pas sans l'autre. Le but de la présentation distincte de l'image culturelle et de l'image linguistique est de mettre à jour les éléments de la culture qui ont influé sur l'une des représentations linguistiques plus que sur l'autre. En effet, notre proposition de l'image culturelle du chat et du chien comporte plusieurs éléments, remontant à des époques et à des territoires différents, ce qui permettra de mieux voir comment les deux cultures en question (française et polonaise) ont puisé dans cette richesse.

3. Troisièmement, nous allons élaborer l'image (ou représentation) linguistique du chat et du chien en français et en polonais (c'est-à-dire l'image manifeste dans les sens des mots, dans les dérivés, composés, phraséologismes et proverbes), en supposant que ces images ne seront pas identiques, bien que le français et le polonais appartiennent à la même culture européenne. Il serait erroné de s'attendre à ce qu'il existe, dans la représentation linguistique du même fragment de la réalité faite par chacune des deux communautés linguistiques en question, des différences aussi importantes que celles découvertes par exemple par A. Wierzbicka entre l'anglais et les langues d'Australie ou d'Océanie, ou celles décrites par B. L. Whorf, entre les langues européennes et celles des Indiens de l'Amérique du Nord.

Les études comparatives démontrent que les représentations de la réalité présentes dans les différentes langues se ressemblent et diffèrent entre elles, les différences étant superficielles (car elles concernent la structuration de la réalité, sa description et son appréciation), et les ressemblances plus profondes (concernant les façons mêmes de conceptualiser). En effet, les différences informent sur les expériences socioculturelles propres à une communauté linguistique, ce qui se manifeste par la mise en forme spécifique des traits descriptifs communs, tandis que les ressemblances, présentes dans les représentations sémantiques et dans la phraséologie, témoignent de ce que nous appartenons à la même espèce et vivons dans le même monde réel².

¹ Anusiewicz J., 1994, *Lingwistyka kulturowa*, Uniwersytet Wrocławski, Wrocław.

² Maćkowiak J., 1999, *Słowo o słowie. Potoczna wiedza o języku*, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, Gdańsk, p. 20.

Les langues européennes ont évolué côte à côte en influant l'une sur l'autre et à première vue elles sont sémantiquement très proches, malgré leurs considérables différences morphosyntaxiques. Cependant, à y regarder de plus près, même au niveau sémantique, il existe des différences importantes. Melcuk³ nous fournit l'exemple du référent « âne » qui possède en russe deux dénominations : l'une d'entre elles signifie métaphoriquement « une personne stupidement entêtée », et l'autre « une personne courageuse qui fournit sans rechigner un travail assidu et fatigant ». Dans les métaphores françaises l'âne est un animal stupide et la mule entêtée, tandis que l'assiduité au travail est attribuée au boeuf.

J. Anusiewicz a écrit dans « *Lingwistyka kulturowa* »⁴, dans le chapitre consacré à l'image linguistique et culturelle du chat en polonais : « Dla przejrzystości oraz uzyskania całościowego obrazu interesującego nas wycinka rzeczywistości należałoby może przeprowadzić analizy porównawcze z innymi językami europejskimi (...) po to, aby stwierdzić, czy podobne wybory, wartościowania, oceny i doświadczenia kulturowe, które się tam utrwaliły, są takie same, podobne czy inne. Jest to zadanie na przyszłość. Zdajemy sobie sprawę z tego, że nie jeden język, lecz ich wielość potrzebna jest do wyrażenia całego bogactwa kultury, myśli i wiedzy ludzkiej, odniesionej do analizowanego, nawet drobnego elementu rzeczywistości językowej i pozajęzykowej. »

Nous allons donc comparer les deux images linguistiques pour voir quelles sont les différences dans la perception du chat et du chien par les deux communautés linguistiques en question.

4. Ensuite, nous voulons voir quel est le rapport entre l'image linguistique du chat et du chien et l'image encyclopédique de ces deux animaux, dans quelle mesure la réalité et les informations objectives sur un fragment choisi de cette réalité extérieure se reflètent dans la langue, dans quelle mesure la langue les prend en considération. Enfin, nous essaierons de voir si ce rapport entre les éléments objectifs et subjectifs dans l'image linguistique de chacune des langues est comparable.

Appeler un objet ou un phénomène témoigne du fait que celui-ci a été distingué dans la continuité du monde. Le nombre d'appellations synonymiques et de dérivés créés sur la base d'un mot donné, ainsi que la possibilité d'extensions métaphoriques reflètent l'intérêt de l'homme porté à ce phénomène et la proximité du domaine (plus il est proche, plus il est source de métaphores). Les champs sémantiques liés aux mots *chat* et *chien* en français, ainsi qu'aux mots *kot* et *pies* en polonais sont vraiment énormes et permettent d'espérer une étude intéressante. Aussi avons-nous choisi ce fragment de la réalité à étudier.

³ Iordanskaja L., Melcuk I., 1988, *Konotacja w semantyce lingwistycznej i leksykografii*, [in:] *Konotacja*, sous la dir. de Bartmiński J., Lublin, pp. 9-34.

⁴ Anusiewicz J., op. cit. pp. 118-119.

5. Notre étude sera basée sur le français et le polonais contemporains. Subsidièrement, et de façon sporadique, nous allons nous servir d'exemples sortis d'usage mais pas encore totalement oubliés, cités par les dictionnaires. Les corpus ont été établis sur la base des dictionnaires de langue disponibles en français et en polonais, ainsi que des textes littéraires. Parmi les dictionnaires, il y a 19 dictionnaires français, 13 dictionnaires polonais (dont respectivement 11 et 8 seront cités couramment, les autres étant traités subsidiairement) et 4 dictionnaires bilingues. Une place importante revient à l'ouvrage de J. Krzyżanowski *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich*⁵ qui a fourni une grosse partie des proverbes et dictons polonais.

Nous avons beaucoup travaillé sur les textes authentiques, ce qui constitue une particularité de notre étude. A cet effet, nous avons utilisé quatre bases informatiques : Ipiplan, korpus.pwn pour le polonais (les deux sont en voie de développement) et pour le français Discotext, et surtout Frantext qui comprend environ 4000 ouvrages de la langue française depuis 1501 jusqu'aujourd'hui. Ces sources, présentant une richesse énorme, ont été dépouillées de façon exhaustive : grâce à l'outil informatique, nous avons pu relever toutes les occurrences dans lesquelles les mots étudiés apparaissent dans les textes. Ainsi, nous avons pu voir dans quelle mesure le potentiel sémantique des mots pris en considération, attesté par les dictionnaires, est confirmé, et dans quelle mesure développé dans les textes créatifs. C'est grâce aux bases informatisées que nous avons été en mesure de joindre à notre corpus des faits linguistiques absents dans les dictionnaires, soit pour leur faible fréquence (et pourtant significatifs), soit pour leur originalité.

Un rôle particulier sera cependant réservé dans notre travail aux faits linguistiques conventionnalisés, privilégiés lors de la comparaison des images linguistiques des deux langues. Ce sont ceux qui viendront en tête pour démontrer les ressemblances et les différences entre le français et le polonais.

CHAPITRE 1

RAPPORTS ENTRE LA LANGUE ET LA RÉALITÉ DANS LES THÉORIES LINGUISTIQUES

1.1. Wilhelm von Humboldt

La façon de concevoir les rapports entre notre expérience de l'univers d'une part, et les langues d'autre part, qui postulait que la pensée de l'homme découpait, toujours et partout, l'expérience qu'elle a de l'univers suivant des catégories logiques ou psychologiques universelles, a été bouleversée depuis les thèses philosophiques sur le langage exposées par Wilhelm von Humboldt et ses descendants, appelés néo-humboldtiens. La philosophie en question refusait de voir dans la langue un outil passif de l'expression, tout en l'envisageant comme un principe actif qui impose à la pensée un ensemble de distinctions et de valeurs. La langue était dépositaire de l'expérience accumulée des générations passées, et elle fournissait à la génération future une façon de voir, une interprétation de l'univers, un prisme à travers lequel les gens devront voir le monde¹.

Les thèses avancées au XIX^e siècle par Humboldt, linguiste allemand dont les études comparatives étaient focalisées sur la représentation de la réalité dans la langue, laissent apparaître une conviction que les traits caractéristiques d'une nation sont inséparablement liés à la spécificité de sa langue et que nous pensons comme nous parlons mais, en même temps, nous parlons comme nous pensons². La langue n'est pas seulement un ensemble de sons, mais aussi une représentation de l'univers extralinguistique, une manifestation de la forme intérieure (notion qui n'a pas été précisée par Humboldt) dans laquelle se reflète la vision du monde de la nation qui parle cette langue, c'est-à-dire les manières de percevoir la réalité qui lui est propre. Et, de même que chaque son se place entre l'objet et l'homme, la langue, elle aussi, intervient entre l'homme et la nature qui influe sur celui-ci.

¹ Mounin G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, p. 42-43.

² Obara J., 1991, *Kategorie ducha językowego w poglądach niektórych niemieckich i polskich myślicieli XIX i XX wieku*, [in:] *Podstawowe pojęcia i problemy*, sous la dir. de Anusiewicz J. et Bartmiński J., Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław, pp. 83-106.

⁵ Krzyżanowski J., 1970, *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa.

Apprendre une nouvelle langue devrait être synonyme d'acquérir un nouveau point de vue dans la perception de la réalité³.

Humboldt conçoit la langue comme un processus permanent, évoluant au fur et à mesure que change d'un côté la réalité que la langue reflète, et de l'autre le système des valeurs de la société qui la parle⁴. Elle est beaucoup plus qu'un simple moyen de représenter les vérités déjà connues : elle sert à découvrir ce qui reste à connaître.

Les langues nationales, d'après Humboldt, se sont formées à la suite de l'action de l'esprit des nations exercée sur celles-ci, et cet esprit, à son tour, est une manifestation de la vision subjective du monde et de la réalité, ce qui impose de considérer la langue, la culture et l'esprit d'une nation comme phénomènes liés l'un à l'autre. La diversité des langues s'explique donc, d'après Humboldt, par la multiplicité des visions du monde. Cette diversité ne signifie pas qu'il existe plusieurs appellations d'un objet, mais plutôt plusieurs aspects de celui-ci⁵. D'autre part, le niveau de l'évolution d'une langue reflète le niveau de culture et de civilisation que la nation qui la parle a, à un moment donné, atteint. Le mot, à son tour, n'est pas un reflet, une effigie d'un objet mais une représentation de celui-ci.

1.2. Leo Weisgerber

Les thèses de Humboldt ont été reprises et continuées par un autre linguiste allemand, L. Weisgerber qui affirmait, lui aussi, que nous ne sommes pas obligés de considérer la langue comme uniquement un moyen de communication, mais comme une force créatrice de l'esprit⁶. De Humboldt, L. Weisgerber a hérité de trois notions essentielles, à savoir :

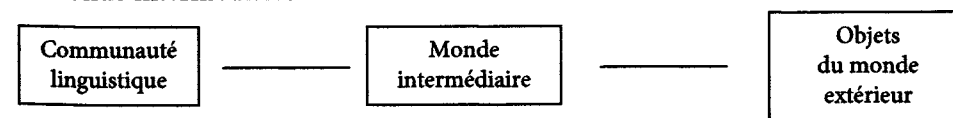
- 1) la langue est une force agissante,
- 2) la langue contient une vision du monde,
- 3) la langue possède une forme intérieure.

Il convient de préciser que « la vision du monde » contenue dans la langue est une multiplicité des contenus linguistiques, traités comme *ergon*, résultat, tandis que la notion de « forme intérieure » implique que la réalité linguistique n'est pas un reflet du monde, mais une force créatrice de l'esprit, *energeia*. La vision du monde et la forme intérieure constituent une image linguistique de la réalité qui prend en compte aussi bien les contenus linguistiques que l'action linguistique.

La force créatrice de l'esprit est une force avec laquelle la langue influe sur la conscience de l'individu et de la société en lui conférant sa forme définitive⁷.

D'après L. Weisgerber, il est essentiel, dans l'étude de cette image linguistique de la réalité, d'établir quels contenus cognitifs, quelles connaissances et quelles valeurs de la réalité étudiée sont accumulées dans une langue, et ensuite transmis de génération en génération. En effet, chaque membre d'une communauté linguistique acquiert inconsciemment, en apprenant la langue maternelle, une image linguistique de la réalité. Pour parler, pour faire passer un message, il est obligé de se servir des mots et des structures syntaxiques de cette langue, lesquels contiennent le système des valeurs et des appréciations, bien déterminé au préalable⁸.

Considérons maintenant deux notions utilisées par L. Weisgerber, essentielles pour bien saisir la place qu'il accorde dans ses études à l'image linguistique de la réalité : celle du monde intermédiaire linguistique et celle du monde intermédiaire spirituel. Ce dernier résulte de la rencontre du monde extérieur avec le monde intérieur de l'homme. En effet, les phénomènes et les objets de la réalité extérieure ne nous parviennent pas directement mais deviennent des objets du monde intermédiaire. Pour démontrer que tout ce qui appartient au monde extérieur ne joue un rôle dans le processus mental, ayant justement lieu dans le monde intermédiaire spirituel, qu'à partir du moment où l'homme en fera un objet intellectuel, L. Weisgerber a recours aux exemples des constellations d'étoiles, de la classification des plantes. Dans la réalité extérieure, physique, il n'y a pas de constellations mais une multitude et une diversité des étoiles, les mauvaises herbes n'existent pas, il n'y a que des plantes dont une certaine société a établi une classification. L. Weisgerber choisit de dire « société » car si c'était un homme, le monde intermédiaire de chacun différerait de celui de l'autre, si c'était l'humanité tout entière, il n'existerait qu'un seul monde intermédiaire. Or, il en existe plusieurs. A son avis, c'est donc la communauté linguistique qui construit le monde intermédiaire.



Le monde intermédiaire spirituel est un monde linguistique car il s'exprime en langue et celle-ci, d'après L. Weisgerber, ne reflète pas directement la réalité.

Dans la théorie de L. Weisgerber, toute connaissance s'effectue à travers la langue et grâce à elle. Il considère que :

- 1) la langue maternelle est une source de la connaissance,
- 2) la langue maternelle a une fonction constituant les objets,
- 3) le monde intermédiaire possède la nature de la langue maternelle,

⁷ Helbig G., 1982, op. cit.

⁸ Anusiewicz J., 1990, op. cit.

³ Helbig G., 1982, *Dzieje językoznawstwa nowożytnego*, trad. en polonais par Schatte Cz. et Morciniec D., Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław.

⁴ Anusiewicz J., 1990, *Problematyka językowego obrazu świata w poglądach niektórych językoznawców i filozofów niemieckich XX wieku*, [in:] *Językowy obraz świata*, sous la dir. de Bartmiński J., pp. 277-307.

⁵ Helbig G., 1982, op. cit.

⁶ Anusiewicz J., 1990, op. cit.

- 4) le monde intermédiaire est systématisé d'après les structures linguistiques,
- 5) le monde intermédiaire linguistique est un monde conscient.

La théorie de L. Weisgerber n'est pas infaillible. Tout d'abord, la langue n'est pas primaire par rapport à la réalité extérieure dans le processus de la connaissance. Au contraire, ce sont les objets et les phénomènes du monde extérieur qui, en premier lieu, déterminent les contenus de la réalité mentale⁹.

Ensuite, l'idée que la langue est une force constituant les objets, que le monde extérieur n'est qu'une illusion devenant un monde vrai, base de toute connaissance, uniquement grâce aux structures linguistiques conscientes semble, elle aussi, exagérée. Le rapport entre la langue et la réalité a été exposé par L. Weisgerber d'une manière unilatérale, sans prendre en compte le fait que les éléments de la réalité extérieure s'expriment en langues nationales. Supposons qu'il existe un objet ou un phénomène qui ne possède pas encore d'appellation : à cette étape de la connaissance l'activité cognitive est primaire, révélatrice par rapport à l'activité linguistique, secondaire, reproductrice. A partir du moment où une appellation devient connue, la fonction révélatrice de l'activité cognitive est parallèle à la fonction reproductrice de l'activité linguistique.

Troisièmement, l'idée de la théorie de Weisgerber que le monde intermédiaire possède la nature de la langue maternelle et qu'il est systématisé d'après les structures linguistiques signifie que les actes de classification, de catégorisation, de toute systématisation de la réalité extérieure s'effectuent en langue maternelle, et non pas à l'aide de celle-ci. Or, si c'était vrai, si la connaissance humaine ne se contenait que dans les schémas et les règles linguistiques, l'activité créatrice de l'homme n'aurait pas la raison d'être. Les signes linguistiques sont pour l'homme les correspondants matériels de la pensée qui participent à la formation des notions abstraites. Ils sont, ainsi que les mots et les phrases de la langue maternelle, conventionnels, non motivés par rapport à leurs correspondants mentaux, et n'auraient aucun sens sans le soutien permanent de la part des membres d'une communauté linguistique.

Le monde intermédiaire systématisé n'est rien d'autre dans la théorie de Weisgerber qu'une mosaïque des champs sémantiques qui décident de façon autonome de la manière dont la réalité extérieure est perçue, ainsi que de l'évaluation de celle-ci. Cette systématisation se poursuit selon des principes définis par L. Weisgerber, dont, entre autres, le principe de systématisation des contenus mentaux, selon lequel chaque membre d'une communauté linguistique doit disposer d'un vocabulaire bien ordonné pour pouvoir choisir, à un moment donné, un mot ou un groupe de mots et les appliquer, en respectant les règles de grammaire, à la situation. Mais, L. Weisgerber a tort d'affirmer que les structures linguistiques

⁹ Mańczak A., 1982, *Wspólnota językowa i jej obraz świata. Krytyczne uwagi do teorii językowej Leo Weisgerbera*, WSP, Zielona Góra.

déterminent l'essentiel des contenus mentaux, elles ne déterminent que la forme du rapport entre les contenus et la réalité objective.

Un autre principe, celui de l'appartenance stricte à un seul champ sémantique, a pour objectif de chasser de la langue maternelle les mots polysémiques, puisque ceux-ci nuisent, d'après L. Weisgerber, à la clarté et à la transparence des champs sémantiques. On pourrait se demander alors dans quel champ sémantique il faudrait mettre les mots qui ont plusieurs sens, par exemple le mot « langue » : dans celui des organes humains ou celui du système des signes.

Enfin, L. Weisgerber affirme que le monde intermédiaire linguistique est un monde conscient. Or, la situation dans laquelle l'homme parle l'occupe à tel point qu'il n'est pas en mesure de réfléchir en même temps sur les principes linguistiques qu'il est en train d'appliquer. Il peut évidemment contrôler, par un grand effort de l'esprit, la correction des formes qu'il emploie mais, le plus souvent, il utilise les schémas des expressions et des formes linguistiques appropriés à une situation donnée.

Bref, L. Weisgerber tend à démontrer que les images linguistiques de la réalité se trouvent déterminées par les contenus mentaux que fournit aux sujets parlants la langue maternelle, que chaque communauté a une image linguistique de la réalité différente de celle des autres communautés. Certes, il est vrai que la langue exerce une influence sur le mode de perception, sur l'imagination et les activités de ceux qui la parlent. Cependant, il convient de souligner que l'image linguistique de la réalité ne dépend pas directement de la langue. Les différences dans la perception sont liées aussi à la spécificité du milieu naturel, ainsi qu'aux relations sociales. Le fait que les Esquimaux disposent de plus de 60 appellations de la « neige » présentant des qualités différentes et ne connaissent pas la notion générale de la neige telle que les Européens l'utilisent, ne résulte pas de la langue mais du contact direct avec la nature qui n'est pas la même pour les peuples du Nord et pour les habitants de l'Europe centrale. L'image linguistique se rapporte toujours à une réalité concrète, ce que L. Weisgerber semble avoir oublié. Les langues découvrent les caractéristiques différentes de la réalité, ont leurs propres modes de définir les fragments de celle-ci, ce qui ne nie pas l'existence des facultés cognitives, des sentiments et des habitudes communes à tous les gens.

1.3. Hypothèse de Sapir-Whorf

Le problème de l'influence que le système linguistique exerce sur le mode de penser et le comportement des hommes est devenu un objet d'études d'Edward Sapir et de son disciple, Benjamin Lee Whorf, deux chercheurs américains étudiant les rapports entre la langue et la conscience humaine, qui ont hérité des philosophes allemands l'idée que la langue est un facteur actif dans la formation

de l'image de la réalité, différente pour chaque système linguistique dont se servent les gens.

Des deux chercheurs, c'est E. Sapir dont les idées sont plus mesurées : il est aussi plus modéré que les néo-humboldtiens et il ajoute que la langue organise notre perception, influence notre expérience, mais toutefois, le milieu exerce aussi une influence sur la formation de la celle-ci¹⁰. Il affirme que la langue, outil parfait d'expression et de communication dans toutes les sociétés et condition préliminaire du développement de la culture, se caractérise par plusieurs propriétés psychologiques :

1. La langue est un système symbolique exprimant le contenu de chaque culture.
2. La langue possède la faculté de distinguer les éléments de la réalité actuelle et de créer la réalité potentielle.
3. Les formes linguistiques déterminent les modes d'observation et d'interprétation.
4. La langue n'est ni indépendante de l'expérience ni parallèle à celle-ci, elle la pénètre ; la parole et l'activité de l'homme se complètent et ce processus a un caractère contextuel.

La réalité extérieure est, dans une large mesure, construite inconsciemment sur les habitudes linguistiques d'une communauté selon lesquelles s'effectuent les choix interprétatifs des sujets parlants : c'est en raison de celles-ci que les gens voient, entendent et éprouvent tout ce qui leur parvient. La langue conditionne aussi la réflexion sur les problèmes et les processus sociaux.

B. L. Whorf s'est appuyé sur les idées de Sapir et a entrepris de les vérifier et de confirmer la thèse sur le rôle actif de la langue dans la création de l'image du monde en comparant les langues européennes comme un groupe homogène avec les langues des Indiens de l'Amérique (Nawaho et Hopi). Il a constaté que la langue influe de façon décisive sur la perception et le comportement de l'homme¹¹. Selon lui, les catégories (p. ex. « le temps » et « l'espace ») ne nous sont pas données intuitivement, directement, n'ont pas de dimension universelle mais constituent le produit de notre système linguistique. Il est caractéristique pour les langues européennes que la durée s'exprime à l'aide des expressions métaphoriques se référant aux dimensions (*long*, *court*). En utilisant ces expressions, les Européens ne sont pas conscients de leur caractère métaphorique parce qu'elles constituent pour eux le seul outil linguistique disponible. Conférer le caractère métaphorique spatial aux caractéristiques qui n'ont pas ce caractère appartient à leur système d'objectivation dans lequel ils transposent les modèles de définir les objets physiques sur les symboles représentant les phénomènes non-spatiaux. Ainsi se crée l'espace imaginaire et les Européens ne sont plus en mesure de décrire les situa-

tions non-spatiales les plus simples sans avoir recours aux métaphores physiques. La langue Hopi ne connaît pas ce genre de métaphores, elle exprime la durée à l'aide des formes verbales. Par ailleurs, le Hopi ne dispose ni de mots, ni de formes grammaticales, ni de constructions ou d'expressions qui se rapporteraient à ce que les Européens appellent « temps », donc au passé, au futur, au présent, à la durée, à la continuité, au mouvement dans le sens de déplacement dans le temps et l'espace. Rien dans cette langue ne se réfère au temps ni explicitement, ni implicitement, pourtant elle est en mesure d'exprimer et de décrire correctement tous les phénomènes observables de la réalité à l'aide des notions qui n'ont pas, à leur tour, de termes correspondants dans les langues européennes, mais qui rendent aussi bien compte de tous les phénomènes, ainsi que de leurs rapports réciproques. Le système linguistique Hopi organise l'univers en deux formes : ce qui est « objectif » et « subjectif ». Dans « l'objectif », le Hopi compte tout ce qui est ou a été accessible aux sens, sans faire la différence entre le passé et le présent, mais à l'exclusion du futur. Le « subjectif » comprend le futur, mais aussi tout ce que l'on appelle « mental », ce qui existe dans l'esprit ou dans le cœur de l'homme, des animaux, des plantes, des objets, de la nature, du cosmos, donc tout ce qui est pensée, compréhension, émotion, prévision, désir, intention¹².

Selon Whorf, personne ne sait décrire la réalité de façon impartiale : les gens n'en créeront pas la même image en observant les mêmes faits physiques si leurs systèmes linguistiques ne sont pas pareils ou au moins comparables.

L'hypothèse avancée par Sapir et continuée par son ami et disciple Whorf appelée « hypothèse de Sapir-Whorf », tentative d'une définition de la fonction cognitive de la langue, s'appuie sur deux principes essentiels : celui du déterminisme linguistique (suivant lequel la connaissance est déterminée par la langue) et celui du relativisme linguistique (la connaissance, la perception de la réalité et l'image de celle-ci dépendent des structures de la langue ethnique dont on se sert car la pensée est toujours verbale). La langue n'est pas seulement un moyen d'exprimer la pensée, mais un centre dans lequel celle-ci se crée, une manifestation d'un travail inconscient de l'esprit, d'un effort que l'homme apporte pour attribuer à la réalité un système de symboles. Il en est ainsi car chaque langue constitue un système de modèles à l'aide desquels les gens non seulement communiquent, mais aussi analysent la réalité, aperçoivent ou ignorent certains types de relations et de phénomènes, avec lesquels ils remplissent leurs consciences. Ces modèles linguistiques ne sont pas transmis consciemment, la langue ne s'apprend pas de manière admise par les behavioristes car elle ne consiste pas en un système d'habitudes, bien que ses formes semblent aussi nécessaires que les réflexes les plus simples de l'organisme humain¹³.

¹² Whorf B. L., 1982, *Język, myśl i rzeczywistość*, PIW, Warszawa.

¹³ Bytniewski P., 1991, *Język i kultura w koncepcji E. Sapira i B. L. Whorfa*, [in :] *Zagadnienia leksykalne i aksjologiczne*, sous la dir. de Puzynina J. et Bartmiński J., Wydawnictwo Uniwersytetu

¹⁰ Sapir E., 1978, *Kultura, język, osobowość*, PIW, Warszawa.

¹¹ Mańczak A., 1982, op. cit.

L'hypothèse de Sapir-Whorf ne peut pas se réduire à une interprétation linguistique des phénomènes de la perception de la réalité mais touche également aux modèles culturels profonds de celle-ci. La fonction cognitive de la langue a deux composantes essentielles : d'un côté la langue est un lieu de l'intégration de l'expérience où s'effectuent la décomposition, la présélection et la thématization des entités cognitives, ainsi que leur réintégration en complexes culturels. D'autre part, il existe de la projection des structures linguistiques sur la réalité extralinguistique, espace des comportements. Dans ce sens les comportements humains peuvent être interprétés comme effets de la projection des schémas linguistiques¹⁴.

1.4. Linguistique cognitive

Depuis le milieu des années 80, la sémantique prend une place centrale des recherches en linguistique : la langue y est considérée comme une partie de l'activité mentale et sociale de l'homme. Cette linguistique anthropologique, appelée linguistique cognitive, dont un des principes essentiels est que les modèles cognitifs sont codés dans la langue et donnés à la disposition de l'homme, est un courant dans la linguistique moderne qui s'oppose de manière la plus radicale à la tradition de la linguistique générative – transformationnelle : basée sur les principes ontologiques différents, elle rejette l'objectivisme traditionnel et la catégorisation aristotélicienne du monde, en proposant des catégories naturelles aux limites floues et imprécises (certains exemplaires sont plus représentatifs d'une catégorie que d'autres, par exemple un moineau, une hirondelle sont plus représentatifs de la catégorie des oiseaux qu'une autruche ou une poule qui ne volent pas)¹⁵. La langue a, dans la linguistique cognitive, un caractère symbolique et ce symbolisme s'étend sur tous les niveaux : phonétique, morphologique, syntaxique, lexical et pragmatique. Le caractère arbitraire et conventionnel du signe linguistique est une question du degré : plus le signe est composé, plus s'accroît la probabilité que le lien entre le signifiant et le signifié est prévisible et motivé, donc moins arbitraire. Les morphèmes se caractérisent par un haut degré d'arbitraire, par contre dans les expressions comme *biały kot* ce degré est très petit. En revanche, la motivation de cette expression est évidente : c'est l'expérience et la perception sensorielle qui y jouent un rôle essentiel, ce qui est une des caractéristiques de la linguistique cognitive, dans laquelle la langue est étudiée en relation avec d'autres disciplines : la psychologie, ainsi que les phénomènes sociaux et culturels.

La linguistique cognitive n'essaie pas de décrire la signification en relation langue – réalité : ce sont les concepts, les objets mentaux existant dans l'esprit des

Wrocławskiego, Wrocław, pp. 11-23.

¹⁴ Idem.

¹⁵ Grzegorzczkowska R., 2001, *Wprowadzenie do semantyki językoznawczej*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.

sujets parlants qui intéressent les cognitivistes. Les concepts sont, dans une large mesure, individuels, et résultent des expériences humaines différentes : le mot *chien* signifie autre chose pour un spécialiste en cynologie que pour quelqu'un qui a peur des chiens¹⁶.

La linguistique cognitive, grâce à un nouveau regard sur les phénomènes de catégorisation, ainsi qu'à la théorie des prototypes crée une situation propice à l'élargissement de la description sémantique, en y ajoutant des traits facultatifs, qui dépassent l'éventail classique des traits suffisants et nécessaires. Elle introduit le principe du caractère encyclopédique de la sémantique – dans le sens du caractère ouvert du sens du mot (et nie par la même l'opposition traditionnelle entre le « savoir linguistique » et le « savoir extralinguistique »). L'approche cognitive de la langue crée une chance de construire des définitions sémantiques comprenant non seulement des traits distinctifs / pertinents, mais permettant de montrer leur motivation réciproque¹⁷.

1.5. Représentation linguistique de la réalité (RLR)

La notion de la représentation linguistique de la réalité (RLR) correspond plus ou moins à ce que les cognitivistes américains appellent « conceptualisation du monde présente dans la langue » et les linguistes russes, surtout Apresjan, « image naïve du monde, figée dans la langue ».

La recherche sur la RLR est souvent rapprochée de la conception de la langue et de la linguistique présentée par la grammaire cognitive. En effet, la RLR est une notion centrale de la linguistique cognitive, les principes de la RLR ont des points communs avec ceux de la grammaire cognitive. Pourtant, il est impossible de mettre le signe d'égalité entre la conception de la RLR et le cognitivisme. En effet, les cognitivistes sont intéressés par l'aspect dynamique de la conceptualisation tandis que la conception de la RLR est focalisée sur l'aspect statique, figée dans les données linguistiques. La recherche dans ce domaine reste étroitement liée à la culture (que les chercheurs comprennent comme façons socialement relativisées de conceptualiser le monde) et essaie de reconstituer les systèmes notionnels de différentes langues, et tout particulièrement le micro-univers sémantique caché dans le sens de chaque unité lexicale.

En Pologne, la recherche sur la RLR se fait dans le cadre des travaux en anthropologie linguistique qui est une science étudiant les liens et les dépendances entre la langue et l'homme (la société), ainsi que la culture et la réalité qui entoure celui-ci, une science de l'homme vu à travers la langue, de l'homme qui a créé

¹⁶ Kalisz R., 1994, *Teoretyczne podstawy językoznawstwa kognitywnego*, [in:] *Podstawy gramatyki kognitywnej*, sous la dir. de Kardela H., Warszawa, pp. 65-76.

¹⁷ Tokarski R., 1998, *Językowy obraz świata a niektóre założenia kognitywizmu*, [in:] *Etnolingwistyka 9/10*, sous la dir. de Bartmiński J., Wydawnictwo UMCS, Lublin, pp. 7-23.

la langue contenant l'image de celui-ci¹⁸. Cette discipline est connue en Pologne sous le nom d'ethnolinguistique, surtout que les chercheurs polonais étudient les relations entre la langue populaire et la culture populaire, moins qu'entre la langue standard et la culture standard.

Selon Jerzy Bartmiński¹⁹, la RLR existe en deux variantes, « subjective », que l'on peut appeler *vision du monde* (de l'anglais *view of the world*) et « objective » appelée *image* ou *représentation du monde* (de l'allemand *das sprachliche Weltbild*). La *vision* est bien une vision de quelqu'un : elle implique donc l'action de regarder et, par la même, le sujet qui perçoit. L'image étant aussi résultat de la perception du monde par quelqu'un n'implique pas de manière aussi forte le sujet, l'importance s'y trouvant déplacée vers l'objet, c'est-à-dire vers ce qui est contenu dans la langue même.

Par représentation linguistique du monde, de la réalité (RLR) J. Bartmiński comprend l'interprétation de la réalité, l'ensemble des opinions sur celle-ci, contenues dans la langue. Ces opinions sont figées dans la langue même : dans les formes grammaticales, dans le lexique, dans les clichés (p. ex. les proverbes) ou bien impliquées par les formes et les textes de la langue.

J. Bartmiński met un accent sur le mot « interprétation » en ajoutant qu'il n'est pas possible de soutenir la thèse sur le reflet de la réalité objective dans la langue, non seulement à cause de l'existence des noms généraux et abstraits, des noms se rapportant aux phénomènes culturels et sociaux, comme courants littéraires, attitudes et comportements humains, mais aussi étant donné les propriétés sémantiques des mots désignant les objets concrets. En effet, les mots d'une langue sont non seulement des étiquettes, à l'aide desquelles on appelle objectivement les objets, mais aussi le contenu sémantique qui leur est assujéti, basé sur une segmentation et une catégorisation des phénomènes, faites par l'esprit humain. Les mots ne sont pas des représentations « photographiques » des objets de la réalité, mais plutôt leurs portraits mentaux. Définir ces mots exige de tenir compte aussi bien de leurs traits perceptifs (p. ex. *le bleuet est bleu*), que fonctionnels (*le bleuet est une mauvaise herbe*) ou relationnels (*le bleuet pousse dans le blé*). Ces derniers sont des traits exprimant le rapport des choses entre elles, leur rapport à l'homme, ainsi que leur appréciation par l'homme. Le terme « interprétation » souligne d'un côté l'équilibre entre l'objectivisme épistémologique (le monde existe réellement et il est possible de le connaître) et le subjectivisme (le monde est perçu par l'homme à sa manière propre), et de l'autre, l'aspect actif de la cognition humaine et de la langue par rapport à la réalité²⁰.

¹⁸ Idem, p. 10.

¹⁹ Bartmiński J., 1990, *Punkt widzenia, perspektywa, językowy obraz świata*, [in:] *Językowy obraz świata*, sous la dir. de Bartmiński J., Wydawnictwo UMCS, Lublin, pp. 109-127.

²⁰ Idem.

Selon Ryszard Tokarski, la RLR est un ensemble de régularités contenues dans les catégories grammaticales, ainsi que dans les structures sémantiques du lexique, qui montrent les façons, propres à une langue, de voir les composantes du monde, les hiérarchies de celui-ci et les valeurs acceptées par la communauté linguistique²¹.

La description de la RLR a pour objet aussi bien la compréhension des éléments, des fragments du monde (donc la compréhension des mots du type *chien*, *blanc*, *marcher*), que des tendances plus générales de la catégorisation du monde. La méthodologie de la RLR tend non seulement à mettre à jour la structure sémantique des mots, mais aussi à reconstituer les catégories notionnelles présentes dans plusieurs unités de la langue, et à des niveaux différents du système. Les catégories métaphoriques décrites par G. Lakoff et M. Johnson²² ou les catégories de l'anthropocentrisme analysées par Pajdzińska²³ sont un exemple de ce type d'analyse.

Nous allons comprendre la RLR comme un modèle abstrait et idéalisé de la réalité qui fonctionne en tant que composante de la compétence linguistique (d'après Maćkowiak²⁴). Dans une telle approche, « linguistique » signifie 'contenu dans la langue générale', et, comme la langue générale n'est pas un construit réel mais seulement un modèle abstrait fait sur la base d'énoncés concrets, la RLR est aussi une abstraction qui existe à travers les concrétisations idiolectales et textuelles.

Tous les chercheurs en RLR sont d'accord pour dire que la langue ne crée pas le monde mais seulement l'interprète, ce qui implique quatre constatations :

- Le monde réel qui existe en dehors du sujet parlant et de la langue ne fait qu'attendre d'exister dans la langue.
- La langue est un prisme à travers lequel les sujets parlants voient la réalité continue, changeante, comprenant un nombre infini de traits, d'aspects, de manifestations. C'est avec la langue que les sujets parlants divisent, classifient la réalité.
- L'interprétation linguistique du monde est faite à l'aide de la langue par l'homme qui regarde la réalité d'un point de vue défini. La langue est donc un miroir de l'esprit humain.

²¹ Tokarski R., 1993, *Słownictwo jako interpretacja świata*, [in:] *Encyklopedia kultury polskiej XX wieku*, t. 2 : *Współczesny język polski*, sous la dir. de Bartmiński J., Wyd. Wiedza o Kulturze, Wrocław.

²² Lakoff G., Johnson M., 1988, *Metafory w naszym życiu*, PIW, Warszawa.

²³ Pajdzińska A., 1990, *Antropocentryzm frazeologii potocznej*, [in:] *Etnolingwistyka* 3, pp. 59-70.

²⁴ Maćkowiak J., 1999, *Słowo o słowie. Potoczna wiedza o języku*, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, Gdańsk.

- L'interprétation linguistique du monde dépend de la réalité elle-même, de la nature humaine, des expériences acquises dans le contact avec ce monde et du patrimoine culturel.

La fonction créatrice de la langue consiste en la transformation. La transformation linguistique de la réalité comprend sa structuration, c'est-à-dire la distinction des objets et phénomènes, la description de ceux-ci, leur hiérarchisation et leur appréciation.

La RLR se compose d'éléments appelés « objets », c'est-à-dire fragments de la réalité physique ou psychique dont il est parfois difficile de préciser les limites. Il existe plusieurs types d'objets, suivant la participation de facteurs objectifs et subjectifs, à partir d'espèces naturelles, objets les plus objectifs (chien, chat, arbre), jusqu'aux objets absents dans le monde réel (comme licorne, cyclope) et objets abstraits de la vie sociale (démocratie, capitalisme). La représentation de ces objets est constituée d'informations sur leurs caractéristiques et leurs façons d'exister. Ces caractéristiques ne sont pas un reflet fidèle de traits réels (comme la RLR n'est pas un reflet fidèle de la réalité). Elles résultent d'un choix car certaines d'entre elles sont mises en valeur, d'autres négligées, d'autres encore éliminées. Ce choix est une conséquence de la perspective adoptée. Les traits choisis sont ceux qu'on peut observer mais aussi des traits fonctionnels, caractérisant l'objet par rapport à l'homme, des traits liés au rôle de l'objet dans la culture. Cette représentation est complétée par des traits appréciatifs. Plus un objet est important dans une culture donnée, plus forte sera son appréciation, faite suivant la hiérarchie et les valeurs de la culture.

1.5.1. Composantes de la RLR

Les composantes de la RLR ont un caractère plus ou moins conventionnalisé, susceptible de se répéter dans plusieurs faits linguistiques. Ce critère de conventionnalité fait poser la question sur les textes créatifs et leur rôle dans la reconstitution de la RLR. Certains chercheurs²⁵ considèrent les textes créatifs comme une perception individuelle de la réalité, pas comme une confirmation de la RLR générale. D'autres²⁶ pensent qu'une telle opinion risque d'entraîner des simplifications dans la description, ce qui résulte de deux raisons essentielles :

1) La description faite uniquement sur la base des procédures de vérifications proposées pour la langue générale (dérivés morphologiques et dérivés sémantiques, métaphores courantes, phraséologismes etc.) serait incomplète. On n'y

²⁵ Grzegorzczkova R., 1990, *Pojęcie językowego obrazu świata*, [in:] *Językowy obraz świata*, sous la dir. de Bartmiński J., Wydawnictwo UMCS, Lublin, pp. 41-49.

²⁶ Pajdzińska A., Tokarski R., 1996, *Językowy obraz świata – konwencja i kreacja*, *Pamiętnik Literacki* LXXXVII, 4 ; Tokarski R., 1998, *Kulturowe i tekstotwórcze aspekty profilowania*, [in :] *Profilowanie w języku i w tekście*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., Wydawnictwo UMCS, Lublin, pp. 35-51.

verrait que les traits du plus haut degré de conventionnalisation, sans logique sémantique intérieure de la représentation du mot.

2) La sémantique de la langue artistique ne se développe pas de façon totalement libre. Au contraire, elle repose sur les emplois conventionnels de la langue. Elle expose et développe certaines composantes sémantiques et en élimine d'autres, ou bien les met au deuxième plan. Le mot du texte créatif peut être une transformation créative de la convention linguistique. Il arrive très souvent que les emplois linguistiques créatifs aient un lien culturel avec ce qui est caché dans la langue. Ces emplois permettent donc d'un côté de mettre à jour des connotations faibles mais qui constituent une conséquence logique du modèle notionnel, de l'autre témoignent du potentiel sémantique de ce modèle. Les textes créatifs permettent de découvrir deux aspects de la RLR : la convention et la création linguistique²⁷.

Tokarski ajoute encore à ce propos : « *Tekstowe użycie słowa – nośnika językowego obrazu świata – stanowić będzie zwykle nawiązanie do semantycznej konwencji danego języka, przejawiające się bądź to poprzez aktualizowanie częściowych 'kognitywnych ścieżek' słowa, bądź też poprzez celową 'polemikę' z istniejącą konwencją, wzbogacanie istniejących cech semantycznych czy ich możliwe do przewidzenia transformacje.* »²⁸

Si l'on admet que le savoir linguistique fait partie du savoir sur le monde (cf. chapitre 1.6.), partie sans limites précises, il faut tenir compte de données de divers degré de conventionnalisation : à partir de données systémiques (fort degré de conventionnalisation), en passant par les slogans et les publicités (degré moyen de conventionnalisation), jusqu'aux textes artistiques (faible degré de conventionnalisation). Subsidièrement, il est possible de puiser dans l'argumentation culturelle (mythes, croyances), ce qui dépend du caractère spécifique du fragment étudié de la réalité.

La RLR est hétérogène, comprenant plusieurs niveaux et plusieurs aspects. En effet, le système linguistique change beaucoup plus lentement que la société et la culture, en gardant les éléments anciens, aujourd'hui sans actualité. En même temps, certains éléments du savoir scientifique y entrent progressivement. En plus, la RLR a été construite par des groupes sociaux différents, ayant des points de vue différents sur le même fragment de la réalité, conformes à leurs besoins et sentiments. « *...Obraz świata stanowi całość niespójną i niejednorodną – zlepek nie powiązanych ze sobą elementów, z których część może pochodzić z epoki jaskiniowej, część – z modnych teorii naukowych (...), część – ze wskazań dominującej religii (...), część – z filozofii (...), część wreszcie – z lokalnej tradycji,*

²⁷ Pajdzińska A., Tokarski R., 1996, op. cit.

²⁸ Tokarski R., 1998, *Kulturowe i tekstotwórcze aspekty profilowania*, [in :] *Profilowanie w języku i w tekście*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., Wydawnictwo UMCS, Lublin, p. 36.

bezmysłnie przekazującej z pokolenia na pokolenie pewne stereotypy (...) i utarte recepty.»²⁹

La RLR tient compte de différents points de vue, souvent contradictoires (cf. chapitre 2.5.1.). Il faut donc admettre au préalable que cette représentation manque souvent de cohérence, s'avère contradictoire. Le chien par exemple sera apprécié de façon ambivalente, positive du point de vue d'un chasseur ou d'un aveugle, négative du point de vue d'un paysan. De telles contradictions sont naturelles et il faut y penser en procédant à la reconstruction de la RLR.

1.5.2. Reconstruction de la RLR

Pour reconstruire la RLR, il est essentiel d'adopter une conception du sens. Nous allons passer en revue, dans le chapitre suivant, plusieurs conceptions du sens pour arriver, à la fin du chapitre, à la définition cognitive : proposition dont les ethno-linguistes polonais se servent dans leurs recherches, entre autres J. Bartmiński dans ses travaux sur le dictionnaire de stéréotypes populaires polonais³⁰, et c'est cette conception que nous avons admise pour notre recherche.

Ensuite, la reconstruction de la RLR exige de prendre en considération les facteurs suivants :

1. L'étymologie – type de données linguistiques le plus conservateur et qui garde le plus longtemps les informations inchangées. L'étymologie du mot peut avoir des conséquences essentielles pour la définition du mot et pour son fonctionnement, pour le processus de création des dérivés, des phraséologismes et des proverbes. Cependant, il faut traiter ces informations de façon très prudente. En effet, trop puiser dans l'étymologie peut mener à de fausses conclusions sur la vision mythique du monde et il est préférable de vérifier ce type d'informations, les comparer à d'autres données.
2. Les faits de grammaire. La grammaire, qui change plus lentement que le lexique, est une source qui renvoie aussi, comme l'étymologie, à des stades très anciens de la formation de la langue (p. ex. la catégorie « męskoosobowy » en polonais pourrait être traitée comme témoignage de la situation privilégiée des hommes dans l'ancienne Pologne). Dans le cas du chat et du chien, il serait difficile de parler des faits de grammaire, bien que la mentalité des sociétés occidentales évolue et tende à traiter le chat presque comme une personne. Cependant, ces faits n'ont pas encore été confirmés par la norme et restent dans la sphère des usages sporadiques, individuels. En français comme en polonais, on demandera, à la vue d'un chat ou d'un chien : *qu'est-ce que c'est ? / co to jest?*, et personne ne dira *qui est-ce ? / kto to jest ?*. D'autre part, il serait utile de signaler que les faits

²⁹ Hołówna T., 1986, *Myślenie potoczne. Heterogeniczność zdrowego rozsądku*, PIW, Warszawa, pp. 136-137.

³⁰ Bartmiński J., 1996, *Słownik stereotypów i symboli ludowych*, Wydawnictwo UMCS, Lublin.

de grammaire seraient importants, pour ce qui concerne le chien et le chat, dans d'autres langues européennes, p.ex. en russe qui utilise couramment les mots du féminin *koska* et *sobaka* pour parler de l'espèce, bien qu'il existe les formes du masculin *kot* et *pjos*. Les formes du féminin semblent aussi former plus de locutions.

3. La polysémie : les acceptions possibles des mots, ainsi que les types des ces acceptions (surtout les sens figurés) et les relations entre elles.
4. Les dérivés. Le nombre de dérivés créés à partir d'un mot donne une information sur l'ancrage de celui-ci dans le système, et leur caractère – sur les connotations liées à ce mot. Certains sémanticiens (Nyckees, Picoche) distinguent entre dérivés morphologiques et dérivés sémantiques. Les dérivés morphologiques sont issus du processus appelé *dérivation*, « procédé de formation de mots nouveaux par modification (addition, suppression ou remplacement) d'un morphème par rapport à une base » (*dérivation propre*), ou « qui se fait sans modification de forme, par changement de catégorie »³¹ (*dérivation impropre*). A propos des dérivés sémantiques Picoche écrit³² : « Il existe de nombreux mots qui, sans être morphologiquement des dérivés fonctionnent pourtant comme des dérivés : ex. : si le nom d'action correspondant à *tomber* est *chute* (...) *manger* peut être transformé en *faire un repas* ; *dormir* en *faire un somme* ; *se tromper* en *faire une erreur*. Il existe donc des familles de mots non morphologiques, mais purement sémantiques. ». Nyckees continue ces réflexions³³ : « Ainsi (...), on peut envisager de considérer *sommeil* comme le substantif correspondant au verbe *dormir*, son dérivé sémantique en quelque sorte, et considérer de même le mot *chute* comme un dérivé sémantique de *tomber*. *Sommeil* et *chute* combleraient en somme les lacunes de la morphologie, *tomber* et *dormir* n'ayant pas dans la langue actuelle de dérivés nominaux leur correspondant exactement pour le sens. » Les *dérivés sémantiques* de Nyckees et de Picoche sont appelés par Apresjan *dérivés supplétifs* (*szyc – krawiec, ogier – kobyła, pies – szczenie, jeden – pierwszy, tomber – chute, frapper – coup* etc.)³⁴.
5. Les phraséologismes. La richesse phraséologique est d'habitude considérée comme une manifestation de l'intérêt de la communauté linguistique par le fragment choisi de la réalité. Il est utile de considérer aussi les associations de mots à faible degré de figement.
6. Les synonymes.
7. Les proverbes.

³¹ *Le Petit Robert*, 1982, Paris, p. 506.

³² Picoche J., 1993, *Didactique du vocabulaire français*, Nathan Université, Paris, p. 26.

³³ Nyckees V., 1998, *La sémantique*, Editions Bélin, Paris, pp. 189-190.

³⁴ Apresjan J., 1980: *Semantyka leksykalna. Synonimiczne środki języka*, Ossolineum, Wrocław.

8. La catégorisation propre à chaque langue (p. ex. le français a un seul verbe *laver* là où le polonais a deux verbes distincts : *prać* utilisé par rapport aux objets mous, et *myć* par rapport aux objets rigides, durs : *prać bieliznę, myć ręce*).
9. Le phénomène de la connotation (les sujets parlant associent certaines caractéristiques et convictions avec les notions).

Il ne faut pas oublier en procédant à la reconstruction de la RLR que le choix individuel d'outils méthodologiques est conditionné par le caractère du fragment de la réalité étudié et par les objectifs de la description.

La RLR que nous allons présenter dans le chapitre 5 a un caractère ordonné, les traits attribués au chat et au chien y apparaissent groupés selon les catégories sémantiques, les fragments d'informations appelés de la manière différente par les différents auteurs : A. Koper parle des *sous-catégories* ('podkategorie')³⁵, Wierzbicka des *facettes* ('fasety')³⁶, et Bartmiński des *aspects* ('aspekty') ou *facettes*³⁷. Ce moyen d'ordonner les traits, qui constitue une base pour la reconstruction des façons subjectives du profillement, est aussi utilisé dans les travaux des ethnolinguistes de Moscou (Nikitina)³⁸.

Dans notre travail, nous utilisons le terme *facettes*. Le choix et la disposition de celles-ci sont différents pour chaque type d'entrée et forment le profil de la notion, soit une façon particulière de considérer l'objet, en fonction des connaissances sur le monde, du type de rationalité, du système des valeurs. Ils reflètent la conscience linguistique étudiée et créent la structure cognitive d'un concept qui diffère suivant les groupes d'entrées : éléments, plantes, animaux etc. Wierzbicka a proposé pour les animaux les facettes suivantes : milieu, taille, aspect extérieur, comportement, relation à l'homme³⁹. Bartmiński propose dans son dictionnaire (*Słownik stereotypów i symboli ludowych*)⁴⁰ beaucoup plus de facettes : appellation (dérivés, synonymes, co-hyponymes), hypéronyme, hyponyme, collection, oppositions, origine, aspect extérieur, autres propriétés, parties, quantité, comportements, processus et états, activités créatrices, vécu, cause, conséquence, objet, destinataire, utilisations, localisation, temps, présages, équivalents culturels, symbolisme. Il est possible également d'ajouter d'autres facettes, qui ne figurent pas dans cet inventaire en raison de leur faible fréquence. Evidemment, c'est l'éventail complet des facettes dans lequel l'auteur puise pour choisir celles qui sont le mieux appropriés à l'entrée donnée. Ainsi, l'entrée 'NIEBO' (ciel) est caractérisée par les

³⁵ Koper A., 1993, *Typy informacji i ich układ fasetowy w definicjach haseł z pola « meteorologia » w słowniku ludowych stereotypów językowych*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., Wyd. UMCS, Lublin, pp. 293-303.

³⁶ Wierzbicka A., 1985, *Lexicography and Conceptual Analysis*, Karoma, A. Arbor.

³⁷ Bartmiński J., 1996, *Słownik stereotypów i symboli ludowych*, UMCS, Lublin, p. 16.

³⁸ Nikitina S. J., 1992, *Metajazyki opisanija folklornoj leksiki i naucznoj terminologii*, [in :] *Sistematyziacija pojęć w stylistyce*, sous la dir. de Gajda S., Opole, pp. 63-68.

³⁹ Wierzbicka A., 1985, op.cit.

⁴⁰ Bartmiński J., 1996, op. cit., pp. 16-20.

traits regroupés dans les facettes et dans l'ordre suivants : appellation, collection, oppositions, localisation, autres propriétés, aspect extérieur, comportements, activités créatrices, vécu, destinataire, origine, présages et symbolisme. Cette entrée manque donc de facettes : hypéronyme, hyponyme, parties, quantité, processus et états, cause, conséquence, objet, utilisations, temps, équivalents culturels. Par contre, Bartmiński en ajoute trois autres : habitants du ciel, ciel comme objectif et récompense, chemin vers le ciel, chemin pour descendre du ciel.

Notre image linguistique contient les facettes suivantes : catégorie supérieure, types, aspect extérieur et constitution, voix, nourriture, parasites et maladies, mouvements, comportements, caractère, vie, rapports avec d'autres animaux, rapports avec l'homme, utilité, présages et superstitions, femelle, jeune animal.

1.6. Savoir linguistique et savoir encyclopédique

Avant de passer à l'élaboration de la représentation encyclopédique et de la représentation linguistique il faut se poser la question sur les différences entre le savoir encyclopédique et le savoir linguistique. Cette question a fait l'objet d'études de plusieurs linguistes et ils ne sont pas tous d'accord pour affirmer que l'encyclopédie est un endroit où nous pouvons trouver un précis de tout ce qui se sait sur les phénomènes et les objets qui apparaissent dans le monde, et le dictionnaire – un endroit où est compris uniquement le savoir linguistique.

Le modèle classique des conditions nécessaires et suffisantes (CNS) postule une séparation entre des traits essentiels et des traits accidentels⁴¹. Les traits essentiels, appelés aussi traits sémantiques sont à la base des phrases analytiques (vraies par leur seul sens) et forment une définition sémantique. Par exemple la phrase *Le chien est un animal* est une phrase analytique si le trait 'animal' est une condition nécessaire pour *chien*. *Animal* sera donc un trait entrant dans la définition sémantique de *chien*. Les traits accidentels sont une base des phrases synthétiques. Par exemple dans la phrase *Le chien est fidèle*, 'fidèle' n'est pas un trait nécessaire pour *chien* donc n'entre pas dans la définition sémantique.

Dans la sémantique structurale, la distinction entre les traits encyclopédiques et les traits linguistiques est pareille : le caractère linguistique, distinctif des sèmes est la manifestation de leur caractère nécessaire. 'Blanc' n'est pas un trait distinctif pour *cygne*, ce n'est pas une condition nécessaire pour qu'un référent soit appelé *cygne*. Un cygne peut être d'une autre couleur et rester *cygne*. Le trait 'blanc' est donc un trait encyclopédique de *cygne*.

G. Kleiber⁴² souligne que le modèle des conditions nécessaires et suffisantes est trop peu flexible, ce qui ne lui permet pas de tenir compte de cas marginaux et de mettre certaines choses dans la catégorie X, même si l'on voulait le faire. Par

⁴¹ Kleiber G., 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, PUR, Paris.

⁴² Idem.

exemple, si l'on définit *chaise* à l'aide des conditions nécessaires comme 'à quatre pieds', 'est fait en matériel rigide' ou 'à un dossier', on ne pourrait plus appeler *chaise* un siège qui manque d'un de ces traits, alors qu'on peut très bien imaginer une chaise à trois pieds. « La recherche des seules CNS conduit à éliminer de nombreuses propriétés que l'on voudrait pourtant voir représentées dans la définition sémantique d'un mot, mais qui ne peuvent pas l'être, parce que tous les membres ne les vérifient pas (c'est-à-dire qu'il s'agit de conditions non nécessaires). »⁴³ Il en est ainsi du trait 'voler' pour la catégorie *oiseau*. Même si la plupart des oiseaux volent et cette condition semble nécessaire et évidente pour la catégorie, il y a des oiseaux qui ne volent pas (comme l'autruche ou le pingouin), tout en restant oiseaux. 'Voler' ne serait donc pas, selon le modèle des CNS, un trait nécessaire pour la catégorie *oiseau*, et ne serait pas par conséquent un trait linguistique. Des tentatives sont apparues de créer des modèles spéciaux dans certaines versions du modèle classique, susceptibles de tenir compte de telles propriétés. B. Pottier utilise la notion du virtuel qui est un ensemble de sèmes non distinctifs, liés à la connaissance particulière d'un individu ou d'un groupe, qui apparaît de temps à autre dans les définitions.

La version semblable au modèle classique est présentée par D. Sperber⁴⁴ qui fait la différence entre informations logiques, informations encyclopédiques et informations lexicales. La première différence entre le savoir linguistique et le savoir encyclopédique consiste en ce que le savoir linguistique, sémantique porte sur les catégories et non sur le monde. Il peut s'exprimer sous la forme d'un ensemble de propositions analytiques, p. ex. :

Le lion est un animal.

La licorne est un animal.

Un bon couteau est un couteau qui coupe bien.

Un célibataire n'est pas marié.

On peut savoir que le lion est un animal sans avoir de connaissances encyclopédiques sur les lions. On peut savoir que les phrases : *Un bon couteau est un couteau qui coupe bien*, ainsi que *Un célibataire n'est pas marié* sont vraies, même si l'on a jamais manié un couteau et si on ne connaît pas le droit matrimonial. On a des informations sur les sens des mots *lion*, *couteau*, *célibataire*.

Par contre, le savoir encyclopédique porte sur le monde. Il peut s'exprimer sous la forme d'un ensemble de propositions synthétiques, p. ex. :

Le lion est un animal dangereux.

La licorne n'existe pas.

Un bon couteau coûte cher.

Isidore est le mari d'Ursule.

⁴³ Idem, p. 36.

⁴⁴ Sperber D., 1974, *Le symbolisme en général*, Hermann, Paris.

Ces propositions sont vraies ou fausses selon l'état du monde et aucune règle sémantique ne permet d'en évaluer la véracité. Les entrées encyclopédiques varient d'un locuteur à l'autre et d'un moment à l'autre.

La deuxième différence consiste en ce que le savoir sémantique sur chaque catégorie est fini. Il est possible de tout savoir de la signification d'un mot quelconque. En revanche, il est impossible de tout savoir sur les lions ou les couteaux. Le savoir encyclopédique sur les catégories est potentiellement infini. Les entrées encyclopédiques sont ouvertes. On y ajoute sans cesse des informations nouvelles.

La plupart des catégories comportent ainsi deux aspects : sémantique et encyclopédique. Cependant, certaines catégories ont seulement un aspect sémantique (p. ex. *toujours* qui a un sens mais pas de référence), et il y a des noms propres qui ont apparemment seulement un aspect encyclopédique⁴⁵, mais pas d'aspect sémantique.

Tandis que les structuralistes postulaient une distinction claire entre le savoir linguistique et le savoir extralinguistique, les cognitivistes affirment au contraire qu'une telle division est artificielle.

Tokarski dit à ce propos⁴⁶ : « Nie akceptuje się komplementarnego rozdziału tego, co dane jest w samym języku, oraz całej pozajęzykowej wiedzy o świecie, nie oznacza to jednak akceptowania braku jakichkolwiek różnic między owymi dwoma rodzajami świadomości. Mówiąc metaforycznie, wiedza semantyczna jest „zanurzona” w ogólnej wiedzy o świecie, w znajomości realiów, kultury itp. Przypomina ona górę lodową z wyraźnie zarysowanym trzonem, wyznaczanym przez stereotypowe, silnie skonwencjonalizowane semantyczne właściwości słowa, oraz z coraz bardziej rozmytą, zależnie od stopnia oddalenia od owego trzonu, strefą konotacji słabych, zindywidualizowanych, tekstowych. Wiedza semantyczna jest częścią szeroko rozumianej wiedzy o świecie, lecz częścią o nie zawsze wyraźnych granicach. »

Dans l'approche prototypique⁴⁷, alternative au modèle classique des CNS, il n'y a plus lieu de distinguer entre connaissances linguistiques et connaissances encyclopédiques, en tout cas si la densité des catégories est l'objectif à atteindre et si l'on essaie d'intégrer, dans la catégorie, le maximum des connaissances, de toutes les propriétés qui s'associent, même intuitivement, au mot. Cependant, la distinction entre les données extralinguistiques et les données sémantiques est possible dans la sémantique du prototype. Les propriétés typiques, qui créent le

⁴⁵ Dans certaines théories du nom propre, par exemple chez Kripke S., 1982, *La logique des noms propres*, Seuil, Paris ; Jonasson K., 1994, *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Duculot, Louvain-la-Neuve.

⁴⁶ Tokarski R., 1998, *Językowy obraz świata a niektóre założenia kognitywizmu*, [in :] *Etnolingwistyka 9/10*, sous la dir. de Bartmiński J., Wydawnictwo UMCS, Lublin, p. 15.

⁴⁷ Kleiber G., 1990, op. cit.

prototype, doivent être reconnues comme typiques par l'ensemble des locuteurs d'une même communauté linguistique.

Pour Wierzbicka⁴⁸, la différence essentielle entre le savoir linguistique et le savoir encyclopédique réside dans l'opposition entre les connaissances empiriques, qui ont vocation à devenir les composants du concept, et les connaissances par description. Les connaissances empiriques peuvent être acquises par un sujet parlant également par l'intermédiaire des livres ou d'autres personnes mais l'essentiel est que quiconque soit capable de les connaître empiriquement.

D'après Wierzbicka⁴⁹, une définition du dictionnaire doit contenir uniquement les composants du concept associé au mot, et non toute la connaissance disponible sur le référent, à moins que cette connaissance soit devenue un composant du concept. Aucune connaissance du spécialiste ne peut être considérée comme une partie de la signification. Par exemple, le concept de *chat* comportera l'indication que les chats peuvent être gris, noirs, à rayures, mais on n'y trouvera pas l'information sur l'appartenance du chat à la famille des félidés, sur sa reproduction, le nombre de dents etc. Les détracteurs d'une telle approche font une objection en disant que le concept que nous associons à un mot varie selon les individus. Wierzbicka répond que même si les connaissances sur un référent changent selon les individus en fonction de leurs compétences, et d'autres facteurs personnels, le concept que les locuteurs associent à un mot n'est pas le concept individuel, mais le concept partagé par l'ensemble des locuteurs (cf. chapitre 2.3.2. sur le savoir partagé). Les spécialistes d'un domaine, même s'ils ont un savoir très développé sur un sujet, ne l'utilisent pas en entier en parlant avec les non-spécialistes. Leur savoir encyclopédique peut considérablement évoluer tandis que leur savoir linguistique reste stable, le même que celui des autres usagers de la langue donnée. De nouvelles données encyclopédiques ne s'accompagnent pas nécessairement d'une évolution du concept, et même s'il se produit une telle évolution, elle est toujours enregistrée avec du retard.

Pour définir le concept commun à tous les usagers, Wierzbicka utilise le terme de stéréotype partagé. Il s'agit bien du stéréotype partagé (les idées des gens relatives à ce que quiconque en général, les gens en général pourraient dire à propos d'un référent), pas de savoir partagé (les idées que chaque usager de la langue doit obligatoirement avoir sur un référent). Les composants du concept, contrairement aux données encyclopédiques, n'ont pas besoin d'être vérifiés préalablement, ils sont considérés comme des vérités à priori. Les données linguistiques ne sont pas remises en cause par l'existence, chez un locuteur, de contre-exemples. Par exemple, la vérité que *les cygnes sont blancs* peut rester intacte même si un locuteur a vu des centaines de cygnes noirs, même s'il en a vu plus dans sa vie que de cygnes

⁴⁸ Wierzbicka A., 1985, op. cit., p. 115.

⁴⁹ Idem, p. 40.

blancs. Cette vérité ne dépend pas de l'expérience du locuteur mais du stéréotype partagé par l'ensemble des locuteurs.

Pour l'ethnolinguistique, le savoir linguistique, codifié dans un dictionnaire, diffère d'un savoir sur le monde réel, contenu dans une encyclopédie : les encyclopédies contiennent la vérité objective sur le monde, et les dictionnaires – la vérité subjective. Pourtant, d'après certains auteurs ce n'est pas évident. Geeraerts⁵⁰ signale une confusion au niveau des données stéréotypiques et encyclopédiques, en disant que d'un côté l'encyclopédie contient certaines données linguistiques, et de l'autre, le dictionnaire met systématiquement dans les entrées des données encyclopédiques ou des illustrations.

Nous nous sommes guidée, en essayant de présenter la représentation encyclopédique et la représentation linguistique du chat et du chien, par les opinions de Wierzbicka, d'autant plus que notre travail se situe dans le courant de la recherche en ethnolinguistique mais nous avons également tenu compte de la remarque de Geeraerts citée ci-dessus. En effet, les articles des encyclopédies contiennent des informations purement linguistiques (d'autant que nous nous sommes servies des encyclopédies destinées au grand public), comme par exemple 'réputé solitaire' dans le cas du chat ou 'fidèle' dans le cas du chien. En plus, nous pouvons y trouver des informations culturelles comme 'vénéré en ancienne Egypte comme un animal saint', 'certains croient que le chat porte malheur', 'associé à la sorcellerie et à la magie', etc. Nous n'avons pas tenu compte de tels traits pour établir l'image encyclopédique du chat et du chien.

Les définitions du chat et du chien des dictionnaires contiennent à leur tour des informations scientifiques, encyclopédiques. Par exemple, chacun des mots étudiés dans le présent travail (*chat* et *kot*, *chien* et *pies*) a un sens qui situe le chat ou le chien dans le monde animal :

Chat, chatte, zool. 'genre de mammifères carnivores de la famille des Félidés comprenant le lion, le tigre, la panthère, le lynx, etc.' (TLF)

Kot, zool. généralement au *plur.* : *koty*, 'rodzina ssaków z rzędu drapieżnych charakteryzujących się smukłym i zręcznym ciałem, kształtną, okrągłą głową, długim ogonem, miękką sierścią' (SJPD)

Chien, lang. sc., vx. 'genre de mammifères de l'ordre des carnivores digitigrades dont le type est le chien, et qui comprend aussi le loup, le chacal et le renard' (TLF)

Pies, zool. zwykle w *lm* psy 'Canidae, rodzina ssaków z rzędu drapieżców (Carnivora), obejmuje liczne gatunki występujące na całej kuli ziemskiej' (SJPD)

Pratiquement toutes les informations de ces définitions sont encyclopédiques, sauf : « caractérisant par un corps élancé et agile, une tête allongée, une queue longue, une queue effilée, une queue enroulée ». Pourtant, comme les dictionnaires

⁵⁰ Geeraerts D., 1985, *Les données stéréotypiques, prototypiques et encyclopédiques dans le dictionnaire*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°46, pp. 27-43.

de langue les citent et puisque, selon les ethnolinguistes polonais (Bartmiński, Tokarski) le savoir linguistique est plongé dans le savoir sur le monde et il serait difficile d'en préciser les limites, nous allons considérer ces traits comme associés aux concepts des mots auxquels ils se rapportent, et les mettre par conséquent dans la partie de notre travail présentant l'image linguistique du chat et du chien.

CHAPITRE 2

THÉORIES DU SENS. DÉFINITION SÉMANTIQUE

2.1. Définition classique

Les débuts de la théorie de la définition remontent à Aristote, auteur de la méthode de construction des définitions par l'indication de la notion directement supérieure à celle qui est définie et des différences à l'intérieur du genre.

Szymczak (SJP)¹ dit que la *définition classique* est une « définition d'une notion par l'énumération de traits identifiants et différenciateurs ». D'après *Mała encyklopedia logiki*², la *définition classique* est une définition construite de la façon suivante : A est B et C. De deux noms formant le *definiens* (B,C), c'est le premier qui précise la classe dans laquelle est comprise l'extension du mot défini A, le deuxième indiquant ce qui distingue les éléments de la classe A parmi les éléments de la classe supérieure B. Le terme désignant la classe supérieure s'appelle *genus* et le terme précisant la différence *differentia specifica*. En effet, ce dernier distingue les objets qui créent une catégorie parmi d'autres objets appartenant au même genre. Par exemple : *La planète (catégorie) est un corps astral (genus) qui tourne autour du soleil (differentia specifica)*.

La définition classique doit satisfaire à quelques exigences essentielles. Premièrement, elle ne peut pas être une paraphrase quelconque mais une explication contenant des éléments plus simples que l'élément défini, ce qui aide à éviter la circularité des définitions. Il est donc déconseillé de définir par les synonymes ou les contraires.

Deuxièmement, la définition classique contient seulement les traits nécessaires et suffisants, indispensables à distinguer un objet parmi d'autres objets qui créent ensemble une classe d'objets.

Enfin, la définition doit satisfaire au principe de l'équivalence de la notion définie (*definiendum*) et de sa définition (*definiens*), qui suppose la possibilité

¹ Szymczak M., 1988, *Słownik języka polskiego*, PWN, Warszawa.

² Czarnota W. [et al.], 1988, *Mała encyklopedia logiki*, sous la dir. de Marciszewski W., Wrocław.

de substitution dans tous les contextes, sans enfreindre à la correction de tout le texte.

L'approche classique du sens, qui a pour objectif d'ordonner les connaissances selon les règles d'une classification logique continue à avoir sa place dans la sémantique philosophique contemporaine où le sens est défini à l'aide de deux notions : celle de l'*intension* et celle de l'*extension* : l'*extension* est un ensemble des objets (des phénomènes) auxquels se rapporte l'expression, et l'*intension* – un ensemble de traits déterminant l'extension de l'expression. Les objets possédant les traits définis par l'intension appartiennent à la classe nommée par l'expression, soit à l'extension de l'appellation³.

Cet appareil notionnel rend compte du sens des appellations générales (prédicats) qui constituent une sorte de réseau notionnel à l'aide duquel l'homme perçoit le monde. L'ensemble des prédicats (le lexique d'une langue) définit les limites de la perception notionnelle et linguistique du monde. À part les appellations générales, il existe des opérateurs servant à identifier les objets : ce sont les soi-disant opérateurs de référence : index et noms propres du type *Cette table, la table de Jean (est ronde)*.

2.1.1. Remarques critiques relatives à l'approche sémantique classique

L'appareil sémantique « classique » éveille des doutes formulés, entre autres, par H. Putnam et les cognitivistes.

Avant tout, c'est le statut de l'intension qui demeure vague et qui se résume, si l'on rejette l'existence des êtres idéaux, en états mentaux des sujets parlants traités individuellement ou comme une collectivité. L'approche classique de l'extension présume l'existence des classes d'objets dans un monde objectif. L'ensemble des caractéristiques détermine sans équivoque l'appartenance de l'objet à une classe. Or, il existe des notions peu précises, par exemple la notion de la « mère » peut se référer à une mère biologique, génétique, celle qui élève, etc. Dans l'approche sémantique classique, on ne peut pas dire des objets qui ne possèdent pas tous les traits exigés qu'ils appartiennent à une catégorie donnée. Mais le reproche essentiel des cognitivistes est focalisé sur l'objectivisme de l'approche classique qui soutient que la relation sémantique lie les signes aux objets du monde extérieur, tandis qu'eux, ils considèrent que celle-ci lie les signes linguistiques aux représentations et aux jugements des sujets parlants⁴.

³ Grzegorzczkowska R., 1993, *Znaczenie wyrażen a wiedza o świecie*, [in:] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., pp. 73-81.

⁴ Idem.

2.2. Théorie « atomiste » de la signification – les « primitifs »

La théorie « atomiste » de la signification, développée surtout par Anna Wierzbicka, repose sur la notion des « primitifs » qui sont des atomes de sens censés constituer les unités élémentaires de toute signification exprimables dans une langue quelconque, donc universels. Ce sont des significations élémentaires immédiatement comprises, n'ayant pas besoin elles-mêmes d'être définies (et faisant ainsi éviter la circularité des définitions, si fréquente dans les dictionnaires). Toutes les significations d'une langue ou bien s'identifient à eux ou bien, le plus souvent, en représentent des combinaisons⁵.

« La sémantique n'aura de valeur explicative que si elle parvient à 'définir' (ou à expliciter) des sens complexes et obscurs en faisant appel à des sens simples susceptibles de se passer d'explication. Un être humain n'est capable de comprendre un énoncé quelconque (...) que dans la mesure où cet énoncé consiste, pour ainsi dire, en des éléments simples qui se laissent comprendre de façon indépendante. »⁶

A. Wierzbicka propose de diviser les notions en trois groupes, selon un critère culturel : universelles, donc présentes dans toutes les cultures et langues (comme *je, tu, penser, vouloir*), d'extension limitée, présentes dans certaines cultures et langues (*nieszczęście, nescastie, malheur* tandis que la langue anglaise manque de correspondant de ces notions), et spécifiques, caractéristiques pour une culture (p. ex. polonais *kuroniówka*).

Les notions d'extension limitée et les notions spécifiques peuvent être définies à l'aide de notions universelles qui constituent, du point de vue méthodologique, une métalangue de la sémantique. Les notions universelles doivent satisfaire à trois conditions : elles doivent être intuitivement claires et compréhensibles, non-définissables (principe du réductionnisme) et elles doivent être des composantes essentielles dans la construction des autres notions.

Bernard Pottier, qui appelle les primitifs « noèmes », invoque la traductibilité comme preuve de leur universalité. Puisque toutes les langues sont traduisibles les unes dans les autres, ceci nous fournit la preuve de l'existence d'un univers conceptuel non verbal, assurant l'interface entre les différentes langues⁷.

Le niveau des atomes primitifs apparaît pour les théories atomistes comme une région neutre, indépendante des langues naturelles, de l'époque, de l'individu et de l'étape de son développement, et où les significations s'échangent contre des concepts ou s'échangent entre elles *via* les concepts. Tous les locuteurs humains partageraient des atomes de sens universels.

⁵ Nyckees V., 1998, *La sémantique*, Editions Belin, Paris, p. 218.

⁶ Wierzbicka A., *La quête des primitifs sémantiques : 1965-1992* » [in:] *Langue française* n°98, pp. 9-23.

⁷ Pottier B., 1987, *Théorie et analyse en linguistique*, Hachette, Paris, p. 16.

Dans la sémantique ethnolinguistique d'Anna Wierzbicka, la définition d'un mot comprend, à part les traits nécessaires du sens (traits essentiels) aussi des composantes facultatives, caractéristiques pour un nom donné (traits caractéristiques). Pour les traits essentiels, elle propose la formule : « *imagining things of this kind people would say these things about them* », et pour les traits caractéristiques : « *imagining things of the kind people could say these things about them* »⁸. La différence donc entre les uns et les autres consiste en la facilité ou en la difficulté de reconnaître les objets. Les traits essentiels et caractéristiques sont soumis à la hiérarchisation en plus / moins importants et ordonnés grâce à l'intuition, qui est une procédure méthodologique permettant de découvrir la logique interne d'une structure conceptuelle. Dans la partie « essentielle » d'une définition se trouvera l'ensemble minimal hiérarchisé des traits qui permettront de reconnaître un objet possédant ces traits comme un élément d'une catégorie étudiée.

Une telle définition, basée sur l'effet prototypique, décrit un modèle fait suivant un exemplaire type, normal d'une catégorie. Si l'on définit par exemple un « chat normal » à l'aide d'un ensemble des traits essentiels, le trait 'a des griffes acérées' voudra dire que ce trait, étant donné la facilité de reconnaître l'objet, doit se trouver parmi les composantes de la définition. Ceci ne voudra pas signifier que c'est un trait nécessaire à tous les exemplaires appelés *chat*. Pourtant, même si la distinction entre les traits essentiels et caractéristiques existe, les deux types de traits ne se trouvent pas dans deux parties distinctes de la définition. Les définitions ne peuvent pas être divisées en partie essentielle et complémentaire tout simplement par une distinction entre les traits physiques comme l'apparence d'un côté, et les traits culturels, subjectifs comme fonction, comportement de l'autre. « *The concepts we are seeking to define are human concepts. They don't reflect the perspective of a desinterested Martian or of a scientist, they reflect the usual anthropocentric perspective typical of human attitude to nature.* »⁹ La structure notionnelle dévoile une structure conceptuelle liée à l'ordre, existant dans la mémoire sémantique et l'expérience, des fragments d'informations que Wierzbicka appelle facettes, comme par exemple pour les animaux MILIEU, TAILLE, ASPECT EXTÉRIEUR, COMPORTEMENT, RELATION À L'HOMME. « *I would claim that explanations of this kind do provide a guide to cognitive structures. They represent tacit knowledge which native speakers of English can recognize and verify, and their psychological reality is confirmed by vast linguistic evidence.* »¹⁰

Certaines des définitions proposées par Wierzbicka sont très longues. La linguiste explique ce phénomène en disant que les différences de longueur ne sont pas accidentelles. Elles reflètent au contraire les différences de la familiarité et de

⁸ Wierzbicka A., 1985, *Lexicography and Conceptual Analysis*, Karoma, A. Arbor, p. 182.

⁹ Idem, p. 174.

¹⁰ Idem, p. 171.

l'importance culturelle des espèces naturelles.¹¹ Voilà pourquoi sa définition du chat est beaucoup plus riche que celle du tigre.

2.3. Stéréotype

La notion de stéréotype prend son origine surtout dans le domaine de la sociologie où ce terme désigne les représentations et les convictions schématiques, univoques et socialement figées que les membres d'une communauté linguistique associent aux phénomènes, aux objets et surtout aux personnes¹². Lippmann comprenait le stéréotype comme une sorte d'image schématique dans l'esprit de l'homme, une opinion acquise avant la connaissance même d'un phénomène, d'un homme, d'un objet, qui économise l'effort cognitif de l'homme et adapte l'individu à l'environnement social¹³.

Ce phénomène résulte de la façon de penser et de parler simplifiée, schématique, propre à la plupart des gens, laquelle – comme tous les schémas – facilite la vie et le fonctionnement dans l'environnement social. Il fausse cependant la réalité qui nous entoure. Ce sont surtout les noms de personnes (et de nationalités) qui se prêtent à la création de stéréotypes. Cette notion sociologique est apparue dans la linguistique à l'occasion de l'étude des connotations sémantiques (traits, jugements, préjugés associés aux objets et phénomènes).

Les études sur le stéréotype en linguistique ont contribué à l'élaboration de divers concepts du stéréotype qui se situent dans trois principaux courants :

1. formel,
2. sémantique,
3. sémantico-formel (mixte).

2.3.1 Stéréotypie formelle

Les premières définitions sur le stéréotype en linguistique situent le problème au **niveau formel** de la langue et remontent aux années 20 et aux travaux de deux grammairiens : Boer et Jespersen¹⁴ qui ont situé le problème de la stéréotypie linguistique dans le contexte formel, en faisant du figement de la forme linguistique le critère principal pour la typologie des stéréotypes.

La **classification des stéréotypes de langue de Charlotte Schapira**¹⁵, basée sur la langue française, englobe toutes les formes d'expressions figées de la lan-

¹¹ Idem, p. 163.

¹² Grzegorzczkova R., 1998, *O rozumieniu prototypu i stereotypu we współczesnych teoriach semantycznych*, [in:] *Język a kultura*, t. 12, Wrocław, pp. 109-115.

¹³ Lippmann W., 1922, *Public Opinion*, New York.

¹⁴ De Boër C., 1922, *Syntaxe du français moderne*, Leiden Universitaire Pers ; Jespersen O., 1925, *The Philosophy of Grammar*, London – New York.

¹⁵ Schapira Ch., 1999, *Les stéréotypes en français*, Editions Ophrys, Paris.

gue. Schapira classe comme stéréotypes de langue tous les signes linguistiques dont les signifiants sont composés d'au moins deux éléments figés. Elle les définit comme « expressions figées, allant d'un groupe de deux ou plusieurs mots soudés ensemble à des syntagmes entiers et même à des phrases »¹⁶.

Schapira propose la typologie des stéréotypes linguistiques qui s'organise autour de deux groupes principaux :

1. des locutions grammaticales ou groupes de mots fonctionnant comme une seule unité lexicale et appartenant à une catégorie grammaticale donnée : locutions nominales ou noms composés, locutions verbales, adjectivales, adverbiales, prépositives et conjonctives.
2. des locutions stéréotypées nommées aussi formules qui se divisent en :
 - a) locutions syntagmatiques expressives, comprenant les expressions stéréotypées transparentes à signification littérale (*sûr et certain*), métaphoriques (*être au septième ciel*), allusives (*l'arche de Noé, le jugement de Salomon*), les clichés (*noir comme le charbon*)
 - b) expressions idiomatiques ou idiotismes (*se payer la tête de quelqu'un*)
 - c) énoncés stéréotypés, regroupant toutes les formes parémiques : proverbes, dictons, adages, mais aussi les apophtegmes, les formules de politesse, les formules rituelles, les phrases de routine et de circonstances, les slogans¹⁷.

La conception de la **stéréotypie formelle de G. Gross** est basée sur le figement linguistique. Gross distingue deux types du figement linguistique :

1. Le figement syntaxique : quand il n'est pas possible d'appliquer, à une séquence, des transformations habituelles pour une suite de ce type.
2. Le figement sémantique : quand le sens d'une séquence est opaque et non compositionnel (ne peut pas être déduit du sens des éléments composants)¹⁸.

Gross privilégie, dans sa théorie, le principe syntaxique qui fonctionne comme critère de base du figement linguistique. Deux types du figement peuvent apparaître dans la langue : soit uniquement le figement syntaxique, soit le figement syntaxique accompagné du figement sémantique lequel ne pourrait pas exister de façon autonome et isolée, autrement il se situerait hors de la stéréotypie linguistique et deviendrait stéréotype de pensée (stéréotype mental).

En analysant le phénomène de figement, Gross prend en considération uniquement les constructions polylexicales, de deux mots au minimum, en excluant des dérivés du type *vélo tout terrain* ou *non gentillesse* (dont les éléments, lorsqu'on les sépare, peuvent exister de façon autonome). En outre, il utilise comme critères le blocage des propriétés transformationnelles comme la passivation, la pronominalisation, la substitution synonymique, l'insertion d'un élément nouveau.

¹⁶ Idem, p. 2.

¹⁷ Idem, pp. 12-13.

¹⁸ Gross G., 1996, *Les expressions figées en français*, Ophrys, Paris, p. 154.

Il existe une différence importante entre la version de la stéréotypie formelle de Gross et celle de Schapira : pour Gross la stéréotypie est un phénomène scalaire. Il distingue deux degrés de figement :

1. Le figement total qui porte sur tous les composants d'une séquence figée et où il n'y a de liberté pour aucun des termes concernés ;
2. Le figement partiel qui n'affecte qu'une partie de la suite, alors que les autres composants ont des propriétés transformationnelles.

Par contre, tous les deux (Gross et Schapira) remarquent la dichotomie du stéréotype se manifestant au moment où se rencontrent l'opacité sémantique et les restrictions syntaxiques. Cette idée est centrale pour une autre conception de la stéréotypie que développe, entre autres, J. Bartmiński.

2.3.2. Stéréotypie sémantique

Hilary Putnam fut le premier à introduire le terme de stéréotype dans le domaine de la sémantique¹⁹. Dans sa conception, le stéréotype de la classe d'objets K est, pour le sujet parlant M, un ensemble de traits dont celui-ci croit, en s'appuyant sur l'autorité des spécialistes, que ces traits peuvent être attribués à la plupart des éléments K. Les éléments qui possèdent des traits typiques sont définis comme normaux, typiques pour une classe donnée. Le stéréotype passe sur les traits marginaux.

Le stéréotype putnamien a un caractère social. Il est distinctif du savoir scientifique et possède les particularités suivantes :

1. La particularité du savoir naïf. Les traits qu'une communauté linguistique attribue à un référent relèvent de la compétence de ses membres non-experts. La construction du sens, coopération entre les membres experts et non-experts d'une communauté linguistique témoigne de la différenciation entre la connaissance d'un homme ordinaire (stéréotypique) et celle d'un expert (scientifique)²⁰. Le caractère naïf du contenu stéréotypique consiste en ce qu'il définit *la structure superficielle* du référent correspondant à une description (couleur, taille, odeur, fonction, localisation etc.) et non à la structure interne cachée (par exemple le poids atomique d'un métal, les composants chimiques de l'eau), réservée aux experts en tant que compétence spécialisée, scientifique. La nature des éléments stéréotypiques descriptifs varie suivant les catégories de mots : pour les noms d'artefacts la description insistera sur les éléments fonctionnels (le paravent sert à protéger contre le vent), pour les noms d'animaux elle privilégiera les éléments descriptifs (visuel, auditif, olfactif etc.).

¹⁹ Putnam H., 1970, *Is Semantics possible?* [in :] *Metaphilosophy*, vol. I, 3, pp. 187-201. Putnam H., *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers*, vol. 2, Cambridge 1986, p. 169.

²⁰ Melka Teichroew, F., 1989, *Remarques sur le stéréotype et le marqueur dans la théorie sémantique*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, 55, Didier-Larousse, Paris, pp. 61-78.

Les éléments du stéréotype relèvent donc de la perception naïve des référents conceptualisée sous forme d'un savoir commun.

2. La particularité du savoir partagé. C'est une connaissance qu'un ensemble des locuteurs d'une communauté linguistique associent spontanément à un référent. Geeraerts²¹ la qualifie comme une *norme sociale*. Melka Teichroew met l'accent sur le caractère partagé du stéréotype en disant : « Le stéréotype reflète les croyances des locuteurs, leur vision du monde ; il peut être basé sur un concept ou une théorie fautive ou obsolète, mais que partagent les locuteurs »²².
3. La particularité du savoir minimal : le stéréotype englobe les traits les plus saillants des référents, permettant de les classer en catégories.
4. La particularité du savoir obligatoire, indispensable à la communication sociale. « Les stéréotypes (...) spécifient les exigences minimales auxquelles on doit satisfaire, d'une part pour communiquer de manière efficace et socialement acceptée, avec les autres membres de la communauté linguistique, et d'autre part, pour passer comme sujet connaissant la signification des mots. »²³.

Dans l'approche de Putnam, le sens n'est pas un ensemble des caractéristiques, ni un état mental, mais une fonction des expressions. Il ne faut pas demander : *Qu'est-ce qu'un sens du mot ?*, mais : *En quoi consiste le fait que l'expression X signifie Z pour Y ?* (ou plus précisément, pour la communauté parlant une langue donnée)²⁴. Le sens est donc une relation globale entre le signe linguistique, l'état mental des sujets parlants (la conscience de l'extension du mot et des caractéristiques qui délimitent cette extension), ainsi que les objets du monde extérieur (une réelle extension). Ainsi sont conciliés le réalisme et le subjectivisme dans la perception du monde, le caractère interprétatif de la langue²⁵.

Putnam lui-même explique : « My proposal is that the normal description of the meaning of a word should be a finite sequence, or 'vector', whose components should certainly include the following (...) : 1) the syntactic markers that apply to the word e. g. 'noun' ; 2) the semantic markers, that apply to the word e. g. 'animal', 'period of time' ; 3) a description of the additional features of the stereotype, if any ; 4) a description of the extension »²⁶.

²¹ Geeraerts D., 1985, *Les données stéréotypiques, prototypiques et encyclopédiques dans le dictionnaire*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°46, pp. 27-43.

²² Melka Teichroew, F., 1986, *Sens et stéréotypie: le cas de la définition lexicographique*, [in :] *Review of applied linguistics*, 71, p. 75.

²³ Geeraerts D., 1985, op. cit., p. 30.

²⁴ Dans : Grzegorzczkova R., 1993, *Znaczenie wyrażen a wiedza o świecie*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., Lublin, p. 75.

²⁵ Idem, pp. 73-81.

²⁶ Putnam H., *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers*, vol. 2, Cambridge 1986, p. 169.

On pourrait affirmer que celui qui sait à quels phénomènes se rapporte une expression ou un mot, connaît son sens. Néanmoins, il existe l'autre côté de la relation du sens : le savoir sur les caractéristiques des phénomènes qui décident de l'appartenance à une extension. A l'état actuel de la science, ce savoir est souvent connu seulement des spécialistes et reste ignoré par les usagers moyens de la langue. Ce sont donc les spécialistes qui définissent les extensions des appellations et les imposent, par leur autorité, à l'ensemble des sujets parlants dont le savoir s'appuie sur la connaissance des faits typiques, des exemplaires modèles (qui constituent une base à la création des stéréotypes reflétant les caractéristiques extérieures, observables des phénomènes). Par exemple, les sujets parlants ordinaires, en définissant l'eau, citeront des traits typiques observables de ce liquide comme : sans odeur, sans couleur, sans goût précis, indispensable à la vie, tandis que pour les spécialistes, la composition chimique, soit H₂O en constituera le trait essentiel. De même l'air sera un mélange des gaz ayant des propriétés chimiques bien définies pour les seconds, alors que les premiers décriront l'air comme un gaz transparent et sans odeur que les gens respirent²⁷.

Dans la théorie de Putnam, le sens est construit à partir d'une coopération entre les membres de la communauté experts et non-experts de façon qu'à l'usage linguistique des mots s'introduisent certains traits des référents appartenant normalement à un savoir scientifique. Le sens linguistique dépourvu de sens scientifique est obligatoire et suffisant à l'emploi correct du mot. Putnam l'explique ainsi : « En demandant à quelqu'un quel est le sens d'un terme, je ne lui demanderais en fait que de m'indiquer les informations obligatoires pour l'utiliser correctement. » Les informations obligatoires correspondent, selon Kleiber, au savoir stéréotypique concernant un référent.²⁸

2.3.3. Stéréotypie sémantico-formelle (mixte)

Le modèle mixte du stéréotype s'appelle également sémantico-formel puisqu'il englobe deux éléments : sémantique et syntaxique.

Dans la linguistique romane, deux linguistes, A. Desporte et F. Martin-Berthet font des recherches dans le domaine du traitement de la stéréotypie orientée à la description sémantique comparée des langues. Dans leur étude comparée des noms d'animaux en français et en espagnol²⁹ elles évoquent la nécessité de prendre en compte les unités phraséologiques pour décrire les stéréotypes. Cette étude contribue à la reconstruction des images stéréotypiques que les deux communautés culturelles associent aux animaux étudiés (coq, poule, chat, chien, loup,

²⁷ Grzegorzczkova R., 1993, op. cit.

²⁸ Kleiber G., 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, PUF, Paris, pp. 98-99.

²⁹ Desporte A., Martin-Berthet F., 1995, *Stéréotypes comparés : noms d'animaux en français et en espagnol*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°66, pp. 115-135.

corbeau, aigle, lion). Elle permet de constater des similitudes dans les représentations sémantiques et dans la phraséologie, ainsi que des différences résidant principalement dans les divergences culturelles, ce qui se manifeste par la mise en forme différente des traits descriptifs communs.

En Pologne, la question est développée surtout par Bartmiński qui a même entrepris de rédiger un dictionnaire des stéréotypes populaires polonais.³⁰

Jerzy Bartmiński propose de définir le stéréotype linguistique comme une association sémantique et formelle à laquelle tout usager de la langue a spontanément recours lorsqu'il entre en situation de communication sociale. C'est un ensemble de traits associés à un objet, suffisant à le reconnaître à l'intérieur d'une communauté linguistique. Chaque nom éveille inévitablement un type d'expériences, un modèle cognitif et des valeurs qui prennent une forme d'un schéma de réception et d'interprétation. A la représentation courante d'un objet s'ajoutent des connotations purement lexicales attribuées aux expressions linguistiques. Le stéréotype lie donc des connotations encyclopédiques (résultant du savoir sur le monde) et des connotations linguistiques (appartenant au savoir linguistique). Le trait essentiel d'un stéréotype consiste en une généralisation imprécise et subjective (attribution injustifiée d'une propriété à tous les objets de la catégorie) : *matka zajmuje się dzieckiem, pies gryzie, złoto jest żółte*.

Il existe des indices au niveau structurel et linguistique, permettant d'identifier les stéréotypes. Bartmiński³¹ les divise en 6 groupes :

1. Façons d'appeler un objet, leur « forme interne » : *szarak* en parlant du lièvre (*szary* = gris), *władza* en parlant d'un policier (*władza* = autorité, pouvoir) ;
2. Deuxième sens (sens figuré) du mot, donné dans le dictionnaire : *Cygan*, 'personne de nationalité tzigane' mais aussi 'menteur' ; *małpa* (*singe*), 'animal' mais aussi 'personne qui imite stupidement les autres' ;
3. Significations qualitatives de dérivés : *małpować*, 'imiter' ; *braterski* (fraternel), 'amical' ;
4. Unités phraséologiques avec un trait sous-entendu : *końska dawka*, 'une grande dose', *ministerialny gest*, 'un geste très sérieux', ou bien avec un trait nommé *expressis verbis* : *chłopski upór, zdrowy jak koń* ;
5. Proverbes ;
6. Structure sémantique des phrases composées : *To pies, ale nie gryzie* (ce qui veut dire que normalement le chien mord) ; *Adam jest warszawiakiem, ale jest niezaradny* (ce qui signifie que les Varsoviens sont débrouillards).

Du point de vue du contenu sémantique, Bartmiński³² distingue quatre formes du stéréotype, qui ont chacune un autre statut ontologique :

³⁰ Bartmiński J., 1996, op. cit.

³¹ Bartmiński J., Panasiuk J., 1993, *Stereotypy językowe*, [in:] *Współczesny język polski. Encyklopedia kultury polskiej XX wieku*, t. II, sous la dir. de Bartmiński J., Wrocław, pp. 371-395.

³² Idem.

Images (pol. *obrazy*). Les traits qui forment une image sont considérés comme réels et nous informent comment est l'objet (le phénomène etc.), p. ex. *prawdziwy student uczy się dopiero przed egzaminem, prawdziwy dom ma komin*.

Modèles (pol. *wzory*). Les traits qui forment un modèle sont exigés de l'objet, étant donné des normes acceptées par le sujet parlant, nous informent comment doit être l'objet : *w prawdziwym domu panuje zgoda, prawdziwa cnota krytyk się nie boi*.

Représentations mythologiques (pol. *wyobrażenia mitologiczne*) qui nous informent comment peut être l'objet ou bien comment il est vraisemblablement. Il y a dans ce groupe des représentations de l'ange, du diable, de la sorcière etc.

Représentations idéologiques (pol. *wyobrażenia ideologiczne*) qui nous informent comment peut et doit être l'objet. Ce sont des représentations de situations sociales, de comportements et attitudes de l'homme comme : révolution, démocratie, amour, fraternité etc.

La modalité de ces quatre formes du stéréotype peut s'exprimer de la façon suivante :

Fig. 1 : Modalité des formes de base du stéréotype³³.

	images	modèles	représentations mythologiques	représentations idéologiques
est	+		+	
doit être		+		+
peut être			+	+

Du point de vue de la relation contenu – forme, le stéréotype tient compte des topiques, formules et idiomes.

Les topiques sont des associations purement sémantiques qui prennent dans la langue des formes d'expression libres, non figées. Elles ont une forme d'un jugement collectif susceptible aux variations culturelles. (En France, on dit que *les Ecossais sont avarés*, en Pologne ce sont plutôt *les Juifs* ; Les Russes sont connus en Pologne comme de grands buveurs de vodka, tandis que pour les Français ce sont les Polonais). A la suite de la répétition, la forme des topiques se stabilise et devient une formule. Ce processus comprend plusieurs étapes et concerne, à de degrés différents, les composantes d'une expression.

Les formules sont des associations sémantiques et formelles à la fois ayant une forme stabilisée (comme des phraséologismes ou des proverbes) : *être soûl comme un Polonais, pijany jak szewc, wyć jak pies do księżycy*.

³³ D'après Bartmiński J., Panasiuk J., 1993, op. cit., p. 381.

Les idiomes sont des unités impossibles à diviser du point de vue sémantique, employés par les usagers de la langue dans certains contextes discursifs : *comment ça va ?*, *jak leci?*.

Dans son étude de la stéréotypie mixte, Bartmiński prend en considération surtout les formules. Dans ce groupe, il y a des unités phraséologiques, des métaphores conventionnelles et autres types d'associations sémantico-formelles comme dérivés et composés.

Dans l'approche structurale du sens (ensemble de traits nécessaires et suffisants), le stéréotype est considéré comme une sorte de surplus, comme une connotation émotionnelle, dans la théorie de Putnam – comme un ensemble supplémentaire de traits linguistiquement pertinents.

Dans l'approche large du sens, propre aux conceptions sémantiques cognitives, s'observe un rapprochement, voire une identification de la description du sens et de la description du stéréotype. La limite entre les traits 'essentiels' et 'supplémentaires, secondaires' disparaît, à condition que les derniers puissent être attribués à l'image d'un représentant 'prototypique' de la catégorie.

Pour décider dans quelle mesure le sens du mot est le stéréotype de celui-ci, il faut tenir compte du fait que l'interprétation de l'objet inhérente au sens reflète la perception du monde faite par le sujet parlant et se réalise dans le cadre d'un modèle cognitif, avec le point de vue subjectif, la perspective et l'ensemble d'aspects qui décident de la structure du sens (du stéréotype) appelée « profil ».

Nous allons adopter pour notre étude la notion du stéréotype de Bartmiński. Dans son approche³⁴ les stéréotypes sont des composants de l'image linguistique de la réalité. L'image linguistique d'un fragment de la réalité est un stéréotype de ce fragment. Ainsi, l'image linguistique du chat est un stéréotype du chat, celle du chien est un stéréotype du chien.

2.4. Sémantique du prototype

La question du prototype est complexe du point de vue théorique et ne donne pas de proposition homogène sur le phénomène. La conception du prototype est apparue dans le domaine de la psychologie cognitive avec les travaux d'Eleanor Rosch sur l'organisation de la connaissance dans le système cognitif de l'homme. Rosch accorde au prototype le statut de base dans l'organisation des catégories conceptuelles, rejetant la définition aristotélicienne de conditions nécessaires et suffisantes.

Le développement du cognitivisme a fait transposer la théorie du prototype dans le domaine linguistique. Kleiber a essayé, avec son ouvrage *La sémantique du Prototype*, de mettre de l'ordre dans tous les éléments existants de la théorie du prototype.

³⁴ Idem, p. 382.

Il définit le prototype comme un schéma mental de nos catégories faisant partie de notre système de classification. Le prototype est ainsi l'objet mental, schéma, image cognitive, etc. associé à un mot par rapport auquel se fait la catégorisation. Il existe *grosso modo* deux conceptions du prototype qu'il appelle version standard et version étendue, différentes dans leurs principes et leur fonctionnement, divergeant le plus en ce qui concerne l'organisation interne de la catégorie.

2.4.1. Version standard du prototype

Dans la version standard, le prototype est conçu comme le meilleur représentant de la catégorie, parce qu'il représente les meilleures propriétés, les propriétés typiques de la catégorie. Les propriétés typiques doivent être reconnues comme telles par l'ensemble des locuteurs d'une même communauté linguistique. Ensuite, les traits typiques seront ceux qui apparaissent le plus fréquemment pour les membres d'une catégorie. Ils ne sont pas nécessaires, puisque tous les membres n'ont pas besoin de les vérifier. Une différence fondamentale les oppose aussi aux données encyclopédiques : ils n'ont pas besoin d'être vérifiés préalablement (on peut les considérer comme des vérités *a priori*). Ils ne sont pas mis en cause par l'existence chez un locuteur de contre-exemples. La vérité que *Les cygnes sont blancs* reste intacte même si on a vu quelque part un cygne noir. Ce type de vérité n'est pas associé à l'expérience d'un locuteur mais passe pour être partagé par l'ensemble des locuteurs.

Le prototype devient une entité centrale et organisatrice de la dimension catégorielle horizontale, autour de laquelle s'organisent les unités appartenant à une catégorie, parmi lesquelles les unes se situent près du noyau central, d'autres s'en éloignent. Les mauvais exemplaires de la catégorie, qui ont un degré de représentativité très faible (comme *olive* pour *fruit* ou *autruche* pour *oiseau*), figureront à la périphérie de la catégorie. L'appartenance à une catégorie s'effectue sur la base du degré de ressemblance avec le prototype. Celui-ci, conformément à sa place au centre de la catégorie, devient l'exemplaire qui, parce qu'il est le meilleur représentant, est aussi conçu comme celui qui a le meilleur degré d'appartenance. Il s'ensuit que les frontières des catégories ne sont plus clairement délimitées. Le flou catégoriel découle directement d'une appartenance conçue en termes de degré.

Les membres d'une catégorie ont des traits en commun avec le prototype : il existe donc une sorte de zone commune que chaque membre partage à un degré variable. Kleiber soutient que la version standard base sur *une gradience de la typicalité* : les membres d'une même catégorie sont plus ou moins prototypiques. Chaque membre partage au moins une propriété avec l'entité centrale (prototype). Leur hiérarchisation s'effectue de la façon suivante : « ... les catégories sont structurées selon une échelle de prototypicalité qui mène des meilleurs repré-

sentants, placés au centre de la catégorie, aux moins bons exemplaires situés à la périphérie. »³⁵

La catégorie prototypique est monoréférentielle : les membres y sont classés selon leur degré de ressemblance avec le prototype. « Quel que soit le membre de la catégorie, marginal ou non, il est uni aux autres en ce qu'il ressemble comme eux, bien ou mal, au prototype. Le dernier membre a ainsi toujours un rapport avec les membres prototypiques. »³⁶ Les membres de la catégorie prototypique, non identiques au prototype, renvoient à un seul type de référents.

Kleiber reprend, dans la version standard du prototype, une organisation intercatégorielle à trois niveaux de catégories allant des plus génériques aux plus spécifiques. Cette organisation est hiérarchique, par exemple les mots *chien*, *animal* et *boxer* ne se situent pas au même niveau, ne sont pas synonymes. *Animal* est un nom de catégorie supérieure à *chien*, et *boxer* est d'un niveau subordonné. Les différents niveaux de catégorisation d'une même hiérarchie ne sont pas équivalents. Quand on observe un chien sur la pelouse, on utilisera plus volontiers le terme *chien* que le nom supérieur *animal* ou subordonné *boxer*. Un nom ou une catégorie d'une même hiérarchie, comme *chien* dans la hiérarchie *animal* – *chien* – *boxer*, possède un statut privilégié qu'on appelle niveau de base. Les locuteurs l'emploient plus souvent que les noms des autres niveaux. Voilà d'autres exemples de trois niveaux de catégories³⁷ :

Fig. 2 : Exemple de classification de catégories en trois niveaux.

Niveau superordonné	Animal	Fruit	Meuble
Niveau de base	Chien	Pomme	Chaise
Niveau subordonné	Boxer	Golden	Chaise pliante

Les mots du niveau de base (les prototypes) apparaissent comme des exemplaires possédant le plus de traits typiques d'une catégorie. Ils sont contextuellement neutres, tandis que l'emploi d'un terme superordonné ou celui d'un terme subordonné peut être contextuellement justifié. Ce sont les termes du niveau de base que les enfants apprennent en premier et qui entrent les premiers dans le lexique d'une langue.

La version standard de la sémantique du prototype ne résout pas toutes les difficultés rencontrées par la théorie classique du sens mais apporte trois éléments nouveaux, importants pour la sémantique lexicale, que nous pouvons résumer de la façon suivante :

1. Elle permet de réintégrer dans le sens d'un mot les propriétés typiques ou stéréotypiques, exclues du modèle classique car jugées comme connaissances

³⁵ Kleiber G., 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, PUF, Paris, pp. 185-186.

³⁶ Idem, p. 161.

³⁷ Idem, p. 83.

encyclopédiques, non linguistiques, et par conséquent non nécessaires. Par exemple, les propriétés comme 'voler' pour *oiseau* ou 'blanc' pour *cygne*, qui ne sont pas vérifiées par tous les membres, mais qui sont intuitivement associées au sens d'un mot, retrouvent droit de cité.

2. Elle prouve l'existence d'une organisation interne à l'intérieur d'une catégorie.
3. Elle trace une hiérarchie intercatégorielle qui trouve un écho nouveau dans l'organisation de la hiérarchie lexicale.

2.4.2. Ressemblance de famille

« L'air de famille »³⁸ caractérise un ensemble des similarités entre les différentes occurrences d'une même famille : ces ressemblances sont des propriétés qui ne sont pas nécessairement partagées par tous les membres, mais que l'on retrouve au moins chez deux membres. La théorie de la ressemblance de famille n'implique pas l'existence d'une entité centrale, qui « représente » ou « résume » la catégorie, soit comme combinaison de propriétés typiques, soit comme meilleur exemplaire. Le seul point commun avec la version standard du prototype réside dans la caractérisation des propriétés comme étant des propriétés non nécessaires.

Par exemple, un ensemble de référents A, B, C, D, E unis entre eux par des relations de type associatif :

AB BC CD DE

constitue une structuration possible en ressemblance de famille. La catégorisation s'y trouve justifiée par des liens d'association entre les différentes instances (ou types de référents) et non pas par un rapport entre toutes ces différentes instances et une même entité, à savoir le prototype. Pour qu'il y ait ressemblance de famille, il faut et il suffit que chaque exemplaire de la catégorie partage au moins une propriété avec un autre membre de la catégorie. Le dénominateur commun de la catégorisation prototypique standard, c'est-à-dire le fait que tous les membres vérifient au moins un trait du prototype, ne se retrouve plus dans la théorie de la ressemblance de famille. En raison de cela, toute l'organisation de la catégorie en est changée : les différentes instances d'une même catégorie ne convergent plus vers une même entité centrale.

2.4.3. Version étendue du prototype³⁹

Le rapprochement entre la théorie du prototype et la ressemblance de famille conduit à une version étendue du prototype, presque libérée de la contrainte du ou des traits communs avec le prototype, que doivent présenter tous les membres

³⁸ Kleiber G., 1991, *Prototype ou prototypes: encore une affaire de famille*, [in:] Dubois D., *Sémantique et cognition*, Editions du CNRS, Paris, pp. 103-129.

³⁹ Kleiber G., 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, PUF, Paris

dans la version standard. Cette contrainte empêchait l'éclatement de la catégorie en des sous-catégories pouvant ne plus rien avoir de commun entre elles. Si le prototype, comme entité unificatrice de la catégorie, disparaît, la voie est ouverte à une conception référentielle éclatée de la catégorie. Il est possible de s'imaginer une catégorie avec des sous-catégories différentes, liées entre elles, mais la première peut ne rien avoir à faire directement avec la dernière. La notion de prototype perd son trait définitoire initial de meilleur représentant au profit du simple trait central, de base.

La situation du prototype dans la version étendue peut se résumer comme suit :

1. Le prototype se trouve réduit à un phénomène de surface.
2. Il prend différentes formes (d'où l'appellation d'effets prototypiques), selon le modèle de la catégorie qui lui donne naissance.
3. Son extension au domaine de la polysémie, par la notion de ressemblance de famille, entraîne un glissement qui le prive de l'élément essentiel : le prototype n'est plus considéré comme le meilleur exemplaire par les sujets.

2.5. Définition cognitive

Le signe linguistique et son sens entrent dans deux types de relations : d'un côté, relation aux usagers de la langue (soit une conscience linguistique collective), et de l'autre, à la réalité extralinguistique. Cette approche du sens qui pourrait se nommer « approche modérément subjective » tend à considérer le sens en termes d'interprétation, ce qui rend possible de montrer les particularités de la perception du monde à travers la langue. Ceci implique d'une part la référence à la réalité extralinguistique comme objet de l'activité linguistique, et d'autre part, à l'homme comme sujet parlant, sujet de l'interprétation linguistique⁴⁰.

Le but de la définition sémantique est non seulement de distinguer la classe de signifiés liés à un nom, mais surtout de rendre compte de tous les aspects possibles d'interprétation de la réalité par les usagers de la langue, sans se borner aux traits suffisants et nécessaires. La définition sémantique doit montrer la façon de comprendre et d'interpréter les textes, mais aussi la façon de percevoir le monde par la langue.

Bartmiński⁴¹ propose d'appeler la définition sémantique ainsi conçue une définition cognitive. La définition cognitive est une définition adéquate à la conscience linguistique courante, basée sur le savoir populaire sur le monde et sur

⁴⁰ Bartmiński J., Tokarski R., 1993, *Definicja semantyczna : czego i dla kogo ?*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., Lublin, pp. 47-61.

⁴¹ Bartmiński J., 1988, *Definicja kognitywna jako narzędzie opisu konotacji*, [in :] *Konotacja*, sous la dir. de Bartmiński J., Lublin, pp. 169-184.

la structuration courante de celui-ci⁴². Le modèle d'une telle définition se fonde sur le principe de la reconstruction subjective, ce qui veut dire que la description de la signification est relativisée par rapport à l'homme ou à la communauté linguistique, elle n'est pas une définition *in abstracto*. Elle doit satisfaire à deux conditions essentielles qui motivent l'utilisation de l'adjectif *cognitif* :

1. Comprendre toutes les propriétés codées profondément dans la structure de la langue et attribuées à un objet de manière permanente (sans se borner aux traits nécessaires et suffisants, comme dans les définitions taxinomiques). Elle est donc conforme à l'objectif principal de la construction d'une définition (reconstruire la ou les façons de comprendre l'objet par les usagers de la langue).
2. Reconstruire l'ordre interne de ces propriétés, conforme à la conscience des sujets parlants et à l'image naïve du monde figée dans la langue. Elle adopte donc la structure hiérarchique de la signification du mot qui résulte du principe du caractère encyclopédique (ouvert) de la sémantique⁴³.

La définition cognitive a un caractère ouvert et est capable de tenir compte de toutes les connotations, même celles qui sont figées à un faible degré dans la langue. Elle comprend aussi bien l'ensemble de traits essentiels, inséparables du signifié, constituant le prototype, que l'ensemble de traits identifiants constituant le stéréotype. (Par exemple, dans le prototype du *chien*, il y a des traits comme *a quatre pattes, a une queue*, et dans le stéréotype des traits comme *le chien est un animal vil, avide, malpropre...* Ce sont surtout les traits propres au stéréotype qui deviennent une base de la métaphore : *égoïsme - pies ogrodnika*). Ni le prototype, ni le stéréotype ne sont donnés une fois pour toutes. Au contraire, ils peuvent subir des changements dans le temps et l'espace, le prototype sous l'influence du développement de la science, et le stéréotype sous l'influence des changements culturels.

La définition cognitive ne sépare pas de façon très stricte le savoir linguistique du savoir extralinguistique, en admettant une souplesse dans l'introduction des éléments extralinguistiques (p. ex. des croyances et des rites). L'unité définie est un 'objet mental' qui ressemble plus à une projection qu'à un reflet, même s'il y a une possibilité de constater des ressemblances avec un objet réel, accessible à l'expérience.

Pour résumer ce qu'apporte la définition cognitive par rapport aux approches du sens précédentes, nous pouvons dire qu'elle :

1. renonce à la conception de la signification limitée aux traits suffisants et nécessaires, et exclut toute sélection des traits. La composante catégorielle,

⁴² Bartmiński J., 1990, *Punkt widzenia, perspektywa, językowy obraz świata*, [in :] *Językowy obraz świata*, sous la dir. de Bartmiński J., Lublin, pp. 109-127.

⁴³ Bartmiński J., 1993, *O profilowaniu i profilach raz jeszcze*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 269-275.

obligatoire dans la définition taxinomique, n'est pas indispensable. Par contre, sont nécessaires tous les éléments se référant à la fonction de l'objet, à son origine, à la matière, aux propriétés qualificatives etc.

2. renonce au caractère uniquement scientifique, taxinomique de la définition, en faveur de la conceptualisation courante du monde,
3. se sert de la notion de l'objet type (prototype) comme critère de référence,
4. présente les traits selon les facettes (modules) dont le choix et la disposition, différents pour chaque type d'entrée, forment le profil de la notion (c'est-à-dire une façon particulière de considérer l'objet, en fonction des connaissances sur le monde, du type de rationalité, du système de valeurs). Le choix et la disposition des facettes doivent refléter la conscience linguistique étudiée et mettre de l'ordre dans la richesse de caractéristiques attestant l'emploi du mot défini. Il est possible de proposer des modèles de définitions pour certains groupes d'entrées : éléments, plantes, animaux etc.

Les mots d'une langue donnée sont non seulement des étiquettes, à l'aide desquelles on appelle objectivement les objets, mais aussi le contenu sémantique qui leur est assujéti, basé sur une segmentation et une catégorisation des phénomènes, faites par l'esprit humain. Les mots ne sont pas des représentations 'photographiques' des objets de la réalité, mais plutôt leurs portraits mentaux. Il est nécessaire, en les définissant, de tenir compte de plusieurs facteurs influençant ce processus comme le point de vue, la perspective et le type de rationalité.

2.5.1. Point de vue⁴⁴

Bartmiński utilise, dans ses réflexions, les termes qui coïncident avec ceux qu'utilise Langacker, sans forcément se référer aux mêmes phénomènes. Le point de vue c'est, d'après J. Bartmiński, le facteur subjectif et culturel décidant de la façon de parler de l'objet, c'est-à-dire, entre autres, de la catégorisation de l'objet, du choix de base onomasiologique pour créer le nom de celui-ci, du choix des traits attribués à cet objet dans les énoncés concrets, et figés dans le sens. Le point de vue adopté par le sujet parlant fonctionne donc comme un ensemble des directives organisant le contenu lui-même, ainsi que la structure du contenu des mots et des énoncés, en servant de base à l'identification des registres de la langue et des styles.

Par exemple, il existe une série de dénominations synonymiques de la pupille d'un œil en polonais (*źrenica*), lesquelles s'appuient sur les bases onomasiologiques et, par conséquent, actualisent les aspects essentiels pour le nom et son objet de référence :

1. Le nom contemporain du polonais standard *źrenica*, motivé sémantiquement par le verbe *spojrzeć, spojrzeć* (jeter un coup d'œil), exprime la propriété de l'ob-

jet nommé consistant en ce que cet objet est un outil de l'action de regarder. Ce mot conserve en même temps le double sens, typique pour la langue : au sens de l'outil (ce à l'aide de quoi on regarde, ce qui sert à regarder) se joint le sens du sujet (celui qui regarde). Ce double sens outil / sujet a été éliminé dans les variantes dialectales de la pupille d'un œil en polonais : *patrzydło, patrzydełko*. Néanmoins, aussi bien le nom standard *źrenica*, que ses variantes dialectales appellent l'objet du même point de vue : du **point de vue fonctionnel**.

2. Le nom de l'ancien polonais *zienica*, formé à partir du verbe *ziać, ziewać* (ouvrir) met en valeur une propriété physique de l'objet, liée à son aspect extérieur : *zienica* est une sorte d'orifice. Ce nom a été donc motivé du **point de vue anatomique, perceptif**.
3. D'autres noms dialectaux de la pupille d'un œil en polonais, *panienka, lalka, człowieczek*, ont figé la propriété de la pupille qui ne peut s'apercevoir qu'en regardant les yeux de l'autre (ce qui est, surtout dans la culture populaire, une exigence, une condition du comportement communicatif) : on voit son propre reflet dans les yeux de l'interlocuteur. Ces noms sont donc motivés du **point de vue socio-communicatif, culturel**.

Ces trois points de vue, figés dans les noms de la pupille d'un œil, ont les degrés différents de subjectivation : ce degré a une valeur zéro dans le cas de l'aspect perceptif et apparaît dans les deux autres, en acquérant, dans le dernier, une valeur interactive.

La notion du point de vue est une base de l'identification des variantes stylistiques de la langue et des modèles spécifiques des énoncés. La multiplicité des points de vue perpétués dans la culture et dans la langue et, par conséquent, la multiplicité des styles, sont une mesure de leur richesse. Certains points de vue peuvent coexister en harmonie : le style courant est anthropocentrique, basé sur la perception plurilatérale et subjective du monde faite par un homme ordinaire, simple, dont les prédispositions et les besoins existentiels servent de référence ; le style scientifique rétrécit la perception aux aspects choisis de la réalité, rationalise son image et la prive du concret, en éliminant les émotions et les appréciations, tandis que le style administratif adopte le point de vue rationnel, normatif et impersonnel.

Les points de vue sont un facteur important au niveau de la sémantique du mot. Le dictionnaire polonais SJPD donne la définition suivante de la pupille d'un œil (*źrenica*) : « okrągły otwór w tęczówce oka, którego funkcja polega na regulowaniu dopływu promieni świetlnych do zakończeń nerwów optycznych » (orifice rond dans l'iris d'un œil dont la fonction consiste en la régulation de la distribution des rayons lumineux jusqu'aux extrémités des nerfs optiques). Dans la structure de cette définition on retrouve deux points de vue : anatomique, perceptif et fonctionnel (le culturel étant absent), mais aussi les références à un certain type de savoir sur l'objet : c'est un savoir scientifique (la fonction régulatrice de la pupille, le fait

⁴⁴ Bartmiński J., 1990, op. cit., pp. 109-127.

que l'œil se compose des extrémités des nerfs optiques), pas un savoir populaire. Le contenu de la définition n'est pas attesté par la documentation linguistique citée par SJPD : il y a, par exemple, les phraséologismes *strzec jak żrenicy oka*, (garder avec les plus grands soins), *być dla kogo żrenicą oka / duszy*, (être quelqu'un ou quelque chose de plus précieux, de plus cher), *zamknąć żrenice*, (mourir), *mgnienie żrenicy*, (un moment, un instant). Cette documentation indique l'importance d'une autre approche, d'un autre type de savoir présent dans le contenu significatif du mot *żrenica* : celui-ci devrait donc avoir une autre définition, par exemple : 'środkowa, ciemna, okrągła część oka, którą uważamy za najważniejszą, której strzeżemy i ochramiamy, ponieważ właśnie nią patrzymy, na którą kierujemy nasz wzrok w czasie rozmowy z drugim człowiekiem' (partie centrale, foncée, ronde d'un œil que nous considérons comme la plus importante, sur laquelle nous veillons et que nous protégeons parce que c'est avec elle que nous regardons ; sur laquelle nous portons notre regard lors de la conversation avec un autre homme). La composante « référentielle » de l'explication (référence à l'objet) est la même dans les deux cas, c'est la composante « connotative » qui diffère. La définition scientifique évite de décrire la pupille comme la partie la plus précieuse de l'œil bien que toutes les métaphores basent sur ce trait. L'approche scientifique prive la pupille de caractère de l'outil de l'action de regarder, très humaine, en traitant cette fonction de manière mécanique, en la dépersonnalisant. Il y manque aussi l'information socioculturelle sur le fait de regarder dans les pupilles de l'interlocuteur. Bref, le mot *żrenica* reçoit des « portraits » différents suivant les points de vue, des caractéristiques différentes qui composent la « perspective ».

2.5.2. Perspective⁴⁵

Le point de vue organise la perspective dans laquelle l'objet est montré. Par perspective, J. Bartmiński comprend l'ensemble des propriétés de la structure sémantique du mot correspondant à un point de vue et étant, en quelque sorte, le résultat de celui-ci, c'est-à-dire, d'un côté, l'ensemble des 'aspects' de l'objet que les sujets parlants prennent en compte dans l'ordre déterminé, et qui créent des configurations formant un profil spécifique de la notion, et de l'autre, le contenu attribué à cet objet vu sous un aspect choisi.

La notion de perspective est liée à la manière d'expliquer les mots, consistant à découvrir les relations aspectuelles des propriétés attribuées à l'objet et à évaluer le nombre, l'ordre et la structure globale de ces aspects (facettes) dans la vision linguistique et culturelle de l'objet. À la lumière de cette explication, la perspective dépend évidemment du point de vue mais, en même temps, des points de vue variés peuvent apparaître dans la même perspective.

⁴⁵ Idem, pp. 100-127.

Il est certain que les aspects qui comptent sont ceux qui importent pour les usagers de la langue, soit qui créent la structure notionnelle cohérente, perpétuée objectivement (socialement). Et ces aspects justement, importants culturellement et linguistiquement, devraient être systématiquement pris en compte dans les explications lexicographiques.

Aussi bien le point de vue que la perspective sont métalinguistiques, puisqu'ils fonctionnent à un niveau plus élevé que la grammaire et l'ensemble des moyens lexico-sémantiques de la langue, appartiennent, à côté du type de rationalité, des bases ontologiques, du système axiologique, aux facteurs essentiels décidant de la différenciation des énoncés en types, genres et styles.

2.5.3. Type de rationalité⁴⁶

La forme d'une définition sémantique, c'est-à-dire le choix des traits caractéristiques et leur hiérarchisation interne, est influencée par le type de rationalité que nous comprenons, après Bartmiński, comme une sorte de savoir sur lequel repose le contenu de la définition, ainsi que le but dans lequel le mot ou l'expression sont utilisés. Il existe deux types de rationalité qui se trouvent sur les pôles opposés l'un par rapport à l'autre : la rationalité courante et la rationalité scientifique. Cette dernière tend à construire les descriptions sémantiques des mots au maximum objectivisées, obéissant à la taxinomie. Ce type de définition se rencontre souvent dans le dictionnaire de W. Doroszewski qui, pour satisfaire à l'objectivité maximale de la description, met un accent sur la relation entre le signe linguistique et la réalité, en oubliant presque l'homme – sujet de l'activité linguistique. Par exemple, le chat est défini dans ce dictionnaire de la façon suivante : « *kot*, 'Felis domestica, zwierzę domowe z rodziny o tej samej nazwie' ».

La rationalité courante souligne, sans totalement rejeter les liens entre le signe linguistique et la réalité, le subjectivisme cognitif se manifestant dans la formation des structures sémantiques des mots. Dans cette approche, le sens n'est pas une représentation fidèle des traits d'un objet mais une mise en valeur des uns et la dépréciation concomitante, voire la dissimulation des autres. La transformation linguistique de la réalité est soumise à l'homme.

Considérons maintenant quelques marques du type de rationalité réalisée dans le sens du mot.

1. Le type de rationalité figé dans la langue peut se manifester à travers les aspects conventionnels du sens du mot conditionnés par la culture. Si l'on veut tenir compte, dans la définition, de cet aspect, il faut être conscient de deux conséquences : il faut premièrement oublier les conceptions de la définition qui se réfèrent aux traits nécessaires et suffisants comme facteur essentiel organisant le sens et, deuxièmement, adopter une rationalité courante, condi-

⁴⁶ Bartmiński J., Tokarski R., 1993, op. cit., pp. 47-61.

tionnée culturellement, qui remplace le point de vue objectif par la perception subjectivée linguistiquement. La conceptualisation subjective dans la langue signifie la présence, dans le sens du mot, des valeurs acceptées et des hiérarchies, supposées ou attendues par les usagers de la langue. Elle signifie que toute la construction du sens s'appuie sur la conception de l'objet type (prototype, stéréotypé) car le caractère type, c'est-à-dire la conformité au modèle, à la norme, est une catégorie orientée subjectivement.

Les études récentes, surtout celles qui admettent les méthodes cognitives, apportent de plus en plus de preuves de la rationalité subjective, anthropocentrique, contenue dans la langue. A. Wierzbicka considère la grandeur comme trait caractéristique, répétitif dans la description sémantique des noms d'animaux et le relativise en fonction des expériences quotidiennes, ordinaires de l'homme :

- « they are not too big for a person to be able to hold one easily in both hands » dans la définition des écureuils ;
ou bien :
- « small enough for a person to be able to pick one easily with both hands, and to hold it in the lap » dans la définition des chats.

A. Pajdzińska⁴⁷ a démontré, dans son analyse des relations spatiales en polonais, l'utilité particulière, pour exprimer celles-ci, de trois noms des parties du corps humain :

- le nez (nos : *mieć coś pod nosem, sprzątnąć sprzed nosa*),
- la main (ręka : *coś jest pod ręką, mieć w zasięgu ręki*),
- le côté (bok : *mieć kogoś pod bokiem*).

La rationalité linguistique effectue le choix d'un point de vue en appliquant au sens du mot un filtre, une perspective qui préfère les traits d'une importance essentielle pour les usagers de la langue.

Il peut arriver que la variabilité du type de rationalité et du point de vue soit indépendante de la forme interne du mot, tout en étant liée aux conditions intentionnelles. Par exemple, la définition du mot polonais *blawatek, kąkol* ('bleuet') admettra, comme catégorie de départ :

- roślina (plante),
- chwast (mauvaise herbe),
- ziele (herbe) ou
- kwiat (fleur),

suivant le type de rationalité actualisé :

- celui du botaniste (plante),
- de l'agriculteur (mauvaise herbe),
- de l'herboriste (herbe)

⁴⁷ Pajdzińska A., 1990, *Antropocentryzm frazeologii potocznej*, [in:] *Etnolingwistyka* 3, pp. 59-70.

- ou d'un touriste admirant la beauté de la couleur (fleur)⁴⁸.

Cette variabilité définitionnelle, bien qu'elle puisse se rencontrer dans la description de presque toutes les unités lexicales, caractérise surtout les mots à un haut degré axiologique, où le choix d'une catégorie est soumis aux différentes valeurs, besoins et intérêts de l'homme ou d'une collectivité.

2. La perspective adoptée dans le sens du mot est liée aux marqueurs du genre et du style. La langue courante se réfère à l'expérience quotidienne de la réalité, tandis que les textes comme par exemple fable, parodie, science-fiction, proverbes, devinettes ou chants témoignent d'une ontologie différente et attribuent aux mots connus de la langue courante de nouvelles variantes définitionnelles.
3. Il convient d'évoquer la question de l'emploi des mots dans un texte artistique. Il est évident que la langue artistique s'appuie sur l'expérience linguistique courante et, par conséquent, sur les définitions sémantiques d'une rationalité courante mais l'emploi du mot dans un texte non-standard met dans l'ombre certains éléments du sens pour en exposer d'autres : ces modifications s'opèrent avant tout sur les éléments du deuxième plan sémantique, c'est-à-dire dans les connotations actualisées par le contexte.

2.5.4. Profilement et profil – structure hiérarchique du sens⁴⁹

Les traits qui caractérisent l'objet et qui créent une base sémantique, sont soumis à des opérations de simplification, sélectionnés et groupés en faisceaux se référant à des aspects différents de l'objet. L'utilisateur de la langue fait un choix parmi ces traits de base et crée des configurations qui sont, dans une large mesure, conventionnelles. Les configurations créées ne sont pas des représentations distinctes de l'objet, mais des variantes d'une représentation. Les mécanismes qui dirigent la création des variantes conceptuelles se décrivent à l'aide de telles notions que : point de vue, perspective, profilement et profil, qui servent à définir la relation liant la sphère conceptuelle à la réalité objective.

La notion de 'profilement' est apparue dans la linguistique grâce à la grammaire cognitive et à R. Langacker qui l'avait utilisée en 1987 dans son ouvrage « *Foundations of Cognitive Grammar* », en la définissant comme un des processus mentaux les plus importants, effectués par l'esprit humain, consistant à distinguer, à souligner, à l'intérieur d'un champ d'expériences appelé base, certains éléments considérés comme particulièrement importants, et à mettre dans l'ombre (dans le fond) d'autres éléments. La base, d'après R. Langacker, est une structure cognitive constituée de domaines cognitifs (l'expérience et le savoir des sujets parlants) et le profil – une opération faite sur la base d'expériences de l'homme, constituant

⁴⁸ Bartmiński J., 1990, op. cit., pp. 109-127.

⁴⁹ Bartmiński J., 1993, op. cit., pp. 269-275.

une approche subjective de celle-ci. Il est donc question d'une double subjectivité car la structure cognitive elle-même est déjà un résultat de l'expérience subjective de la réalité faite par l'homme et à cela s'ajoute le profil qui conceptualise la base de plusieurs manières différentes. Par exemple, la situation des objets dans l'ordre vertical et horizontal peut être perçue simultanément : ce n'est que dans la langue que se conceptualisent ces relations du point de vue de l'élément qui se trouve en dessous (*sous*) ou de celui qui est en dessus (*sur*)⁵⁰.

Reprise par les autres linguistes, la notion de « profillement » s'est éloignée de son sens primaire. J. Bartmiński et ses collaborateurs conçoivent le profillement comme une sorte d'opération sur un concept tout fait qui consiste à en dévoiler les aspects (tels que, par exemple, origine, apparence, fonctions, traits caractéristiques), appelés aussi facettes ou profils d'un concept et qui devient de la sorte un outil principal de la description sémantique des mots, perpétuant les représentations stéréotypées des objets⁵¹.

Le processus de profillement peut se dérouler à trois niveaux différents : au niveau subjectif et cognitif, au niveau social et enfin au niveau objectivé. Le profillement au niveau subjectif et cognitif donne comme résultat des profils subjectifs, mentaux, figés ou non par la convention. Au niveau social, les profils prennent forme de « pistes cognitives » chez Langacker et, chez Bartmiński, d'« objets mentaux » ou « portraits » des objets figés dans l'image linguistique de la réalité. Au niveau objectivé, on appellerait « profils » les aspects des éléments perçus de la réalité, les moyens traditionnels de déterminer les signifiés par leurs traits caractéristiques⁵².

La différence entre le profillement décrit par Langacker (profillement 1) et celui de Bartmiński (profillement 2) consiste en l'approche divergente de la notion par les deux auteurs : le profillement 1 s'opère dans le champ cognitif et mène à construire un concept et un nom, il se réfère donc au premier des trois niveaux, éventuellement au deuxième quand Langacker parle des effets de la procédure de conventionnalisation. Pour lui, le profillement est lié à la focalisation de l'attention à l'intérieur de la base, à la mise en valeur d'une figure du fond. Il utilise souvent la terminologie psychologique. Le profillement 2 s'opère sur des concepts déjà faits et dévoile les aspects d'un objet ou d'un phénomène nommé. Cette conception se réfère surtout au niveau 2 et, éventuellement, au niveau 3, quand Bartmiński a recours aux traits caractéristiques des objets. Le profillement de Bartmiński a lieu dans la conscience collective, dans ce qui a été perpétué, tandis que celui de

⁵⁰ Grzegorzczkowska R., 1998, *Profilowanie a inne pojęcia opisujące hierarchiczną strukturę znaczenia*, [in :] *Profilowanie w języku i w tekście*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., Wydawnictwo UMCS, Lublin, pp. 9-17.

⁵¹ Idem.

⁵² Muszyński Z., 1998, « Profilowanie » profilowania, [in :] *Profilowanie w języku i w tekście*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., Wydawnictwo UMCS, Lublin, pp. 19-34.

Langacker se poursuit dans l'esprit d'un sujet individuel où certaines « pistes » se sont figées. C'est donc la différence entre la conscience collective, culturelle et la conscience psychologique, individuelle.⁵³

Le profillement, dans le sens adopté par J. Bartmiński, comprend :

1. la catégorisation préalable de l'objet,
2. le choix des aspects conformes à la catégorisation,
3. les caractéristiques qualitatives de l'objet dans le cadre des aspects choisis.

La détermination de l'ensemble des traits définitionnels et de leur division suivant les facettes, ce qui peut s'appeler structure cognitive d'un concept, est une base grâce à laquelle il est possible de supposer le point de vue adopté par le sujet, ainsi que la perspective interprétative.⁵⁴

Par exemple, le mot *gwiazda* (étoile) est défini dans le SJPD comme « ciało niebieskie, świecące, złożone z gazów, o budowie podobnej do naszego Słońca; świecący punkt widoczny w nocy na niebie » (corps astral qui brille, formé de gaz, de structure semblable à celle de notre Soleil ; point brillant visible la nuit dans le ciel). Cette définition comprend des informations concernant :

- le comportement ('qui brille'),
- la matière dont l'objet est constitué ('formé de gaz'),
- la structure ('de structure semblable à celle de notre Soleil'),
- la localisation ('visible dans le ciel').

La définition qui respecte la compréhension courante du mot *gwiazda* serait plus ou moins la suivante : « jedno z licznych, małych światel na niebie, widocznych nocą, które mrugają, migocą, spadają, które układają się w zespoły zwane gwiazdozbiorami, o których wierzy się, że towarzyszą ludziom od urodzenia do zgonu, i z których układu i zachowania można odgadnąć przyszłość » (une des petites lumières nombreuses dans le ciel, visibles la nuit, qui clignotent, scintillent, tombent, qui accompagnent les hommes depuis la naissance jusqu'à la mort, et dont la disposition, ainsi que le comportement permettent de prédire l'avenir)⁵⁵.

Dans cette définition, nous trouvons des informations sur :

- le comportement ('clignotent, scintillent, tombent'),
- l'aspect extérieur ('petite lumière'),
- la localisation ('dans le ciel'),
- la quantité ('nombreuses'),
- le fait de constituer une partie de l'ensemble ('forment des ensembles appelés constellations'),

⁵³ Idem.

⁵⁴ Bartmiński J., 1993, *O profilowaniu i profilach raz jeszcze*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., Lublin, pp. 269-275.

⁵⁵ Niebrzegowska S., 1990, *Gwiazdy w ludowym językowym obrazie świata*, [in :] *Językowy obraz świata*, sous la dir. de Bartmiński J., Lublin, pp. 147-165.

– le rapport à l'homme ('accompagnent l'homme depuis la naissance jusqu'à la mort').

Il n'y a aucune information sur la matière dont l'étoile est faite, ni sur sa structure, simplement parce que de telles réflexions ne viennent pas à l'esprit d'un homme moyen.

Il y a trois différences entre les définitions citées du mot *gwiazda* :

1. La différence dans les aspects (facettes) de l'objet pris en compte dans la définition (deux aspects seulement se répètent : l'aspect extérieur et la localisation).
2. La différence concernant le type de savoir utilisé pour caractériser l'objet. Dans la première définition, c'est un savoir scientifique objectivisé, dans la deuxième le savoir subjectif des usagers de la langue, le savoir courant, naïf.
3. La différence concernant la catégorisation préalable de l'objet. La première définition, qui utilise le terme scientifique, astronomique *ciało niebieskie*, (corps astral), situe l'objet dans le champ notionnel de la science et se réfère au contexte de la vision scientifique du monde. La deuxième qui appelle l'objet *światło*, (lumière), place celui-ci dans le contexte des choses plus ordinaires, plus proches.

Les différences décrites ne sont pas celles des caractéristiques objectives de l'objet s'excluant mutuellement et grâce auxquelles on fait la distinction entre deux significations (et donc deux 'objets mentaux'). Ce sont les différences dans la conceptualisation subjective du même objet. Loin de s'exclure, elles se complètent plutôt. Evidemment, la dénotation ne change pas : une expression définie de manières différentes se rapporte toujours au même objet réel. Seule l'image linguistique de l'objet subit des transformations. Pour de telles variantes de la signification, relativisées subjectivement, J. Bartmiński propose le nom de profils.

2.5.5. Connotation

Le terme *connotation* a plusieurs acceptions et s'utilise pour parler de différents phénomènes, non seulement en linguistique, mais aussi en logique, en psychologie, en littérature, en musique, en culture. Dans notre travail, c'est évidemment l'approche linguistique qui nous intéresse, et plus particulièrement la théorie du sens.

Majer-Baranowska⁵⁶ signale que cette notion est apparue dans les recherches de John S. Mill pour qui la connotation d'un nom était un ensemble des traits d'objets, grâce auxquels on peut donner ce nom à ces objets. Mill ne précisait pourtant pas les critères de l'appartenance d'un trait à la connotation d'un nom donné. Il affirmait qu'établir la connotation d'un nom, c'est le définir, et qu'un nom est

⁵⁶ Majer-Baranowska U., 1988, *Z historii użycia terminu konotacja*, [in :] *Konotacja*, sous la dir. de Bartmiński J., Lublin, pp. 185-199.

défini par un ensemble de phrases susceptibles d'être créées avec ce nom comme sujet : toutes les phrases dont la véracité est comprise implicitement dans un nom donné, et qui nous viennent à l'esprit quand nous entendons ce nom.

Selon J. Apresjan⁵⁷, on appelle *associations sémantiques* ou *connotations* les éléments pragmatiques du signe linguistiques qui reflètent les représentations culturelles et les traditions liées à un mot donné, la pratique d'utiliser un objet en cause par la communauté en question, ainsi que d'autres facteurs extralinguistiques. Ces associations sont parfois très inhabituelles, « capricieuses », elles diffèrent même pour les mots synonymes ou proches par leur sens de la même langue. Par exemple, en russe les mots *isak* et *ocel* qui désignent le même animal (âne) sont des synonymes presque idéaux. Cependant, le mot *isak* fait penser à l'acceptation humiliée d'exécuter un travail long et pénible : *rabotajet kak isak, xorosyj isacok, ja vam ne isak tanut za vsech*, tandis que le mot *osel* fait penser à l'entêtement et à l'hébétude : *upramyj* ou bien *glupyj kak osel*. Le nom *sobaka* a des connotations d'une vie dure : *sobacja zizn, zit v sobacix uslovjax*, d'un dévouement : *smotret sobacimi glazami* et du mal : *Ax ty, sobaka!, sobacja dolznost*. Par contre, le nom *pes* évoque des associations d'une servilité d'esclave : *storozewoj pes tsarizma*, le nom *suka* a des connotations du mal : *suci deti*, et le mot *kobel*, les connotations de la passion charnelle, du désir : *Kogda ze ty obrazumissa, kobelina proklatyj ?*

Ces traits associatifs, bien qu'ils ne fassent pas directement partie de la sémantique du mot, sont essentiels car il arrive souvent qu'il servent de base de la métaphorisation régulière, des comparaisons, de la formation des mots. Par conséquent, le trait qui est associatif et pragmatique pour une signification lexicale s'avère essentiel et sémantique de l'autre signification. Par exemple, en polonais les mots *lokaj* et *sluga* sont des synonymes proches dans leur signification de base mais, en raison des connotations, ont des sens figurés différents. On dira : *otaczal się lokajami*, mais : *sluga narodu*.

Les connotations devraient trouver leur place dans une partie spécifique de la définition du mot dans le dictionnaire et constituer une base pour la définition des sens métaphoriques qui n'ont pas de traits sémantiques communs avec la première signification.

L. Iordanskaja et I. Melcuk⁵⁸, en basant sur les constatations de J. Apresjan, ont développé la définition de la connotation suivante :

La connotation lexicale de l'unité lexicale L est une caractéristique que L attribue à son référent et qui ne fait pas partie de la définition de celle-ci.

A part la connotation lexicale, l'unité lexicale peut avoir, selon Iordanskaja et Melcuk, des connotations extralinguistiques ou encyclopédiques, conditionnées par les propriétés réelles du référent, qui ne sont aucunement liées avec telle ou

⁵⁷ Apresjan J., 1980, *Semantyka leksykalna*, Ossolineum, Wrocław, pp. 94-95.

⁵⁸ Iordanskaja L., Melcuk I., 1988, *Konotacja w semantyce lingwistycznej i leksykografii*, [in:] *Konotacja*, sous la dir. de Bartmiński J., Lublin, pp. 9-33.

telle autre langue et qui n'intéressent pas le linguiste. La connaissance de ces connotations encyclopédiques permet aux sujets parlants de construire librement des comparaisons non codifiées par la langue, ainsi que de créer les sens métaphoriques ou métonymiques.

Les connotations lexicales, à la différence des connotations encyclopédiques, ne sont pas nécessairement liées aux objets et phénomènes du monde physique. Elles sont en rapport avec les unités lexicales, même si les propriétés auxquelles elles font appel ne sont que mythiques. Les connotations lexicales sont spécifiques pour une langue donnée.

La connotation est un moyen de représenter explicitement un lien sémantique adopté par les sujets parlants, existant entre deux unités lexicales L et L' dont les signifiants ont une partie commune, si ce lien ne s'exprime pas directement dans les définitions de L et L'. Indiquer ce lien entre L et L' par un élément qui est la connotation de L et le fragment de la définition de L', c'est indiquer l'« étymologie » sémantique de L', capable d'expliquer par exemple les jeux de mots.

Et enfin, la connotation n'assure pas elle-même la possibilité de la création libre des comparaisons codifiées par la langue. Par exemple, le lexème *VETER* a, en russe, quatre connotations mais les comparaisons *kak veter* sont possibles seulement pour les connotations 'liberté' et 'rapidité de mouvement'. Les comparaisons : *izmencivjy jak veter* ou *neserioznyj jak veter* sont possibles mais pas codifiées, bien que le mot *veter* ait ces connotations.

Iordanskaja et Melcuk ont proposé un test servant à établir les limites entre les composantes référentielles (définitionnelles) de la signification et les composantes connotatives : il s'agit de créer des énoncés, dans lesquels à un lexème serait attribué un trait caractéristique et sa négation. Si, dans un tel énoncé, apparaît une contradiction logique, la composante est qualifiée comme référentielle (définitionnelle). Par exemple en russe, la composante sémantique 'glupyj' est présente dans le signifiant du mot *osel*. Pourtant, la phrase : *U nego byl neobyčajno umnyj osel*, n'est pas logiquement contradictoire. Cela veut dire que la composante 'glupyj' est une connotation du lexème *osel*.

Ryszard Tokarski⁵⁹ adopte l'approche de la connotation proposée par Iordanskaja et Melcuk. Cependant, à son avis, la définition proposée par ces deux auteurs exige un commentaire portant sur :

- 1) Le fait que la connotation lexicale est une caractéristique sémantique du lexème, et seulement indirectement de l'objet désigné par celui-ci ;
- 2) Les manières de faire la différence entre ce qui constitue une composante référentielle et les traits seulement connotés par le lexème ;
- 3) L'opportunité de tenir compte, dans une description lexicographique, de la connotation comme composante inhérente du contenu du mot.

⁵⁹ Tokarski R., 1988, *Konotacje jako składnik treści słowa*, [in:] *Konotacja*, sous la dir. de Bartmiński J., Lublin, pp. 35-53.

Selon Tokarski, la définition de Iordanskaja et Melcuk est une tentative de fixer les limites de la connotation qui manquent. Elle devrait comprendre seulement ceux des traits attribués aux objets extralinguistiques que l'on peut expliquer à l'aide des démarches faites sur la langue elle-même :

- 1) Par la comparaison de deux significations du mot polysémique (p. ex. en polonais *małpa* : 'animal méchant' et *małpa* : 'personne méchante') ;
- 2) Par l'analyse sémantique de deux lexèmes dont l'un est un dérivé morphologique de l'autre (p. ex. en polonais *małpa* : 'animal méchant', et *małpować* : 'en parlant de l'homme, imiter méchamment les autres') ;
- 3) Par l'interprétation des unités lexicales faisant partie d'un phraséologisme dont le sens est motivé par le lexème analysé (p. ex. en polonais, *postępować jak osioł*; *osioł* : 'animal stupide et entêté') ;
- 4) Quand on constate une opposition de deux (ou de plusieurs) lexèmes dans un énoncé dont le sens ne peut être interprété que quand on tient compte des traits sémantiques connotés par ces lexèmes (p. ex. en polonais, *to nie człowiek, lecz zwierzę*; *człowiek* : 'bonne créature'; *zwierzę* : 'créature mauvaise, cruelle').

La dernière règle est la plus faible, elle permet d'expliquer même des traits connotatifs qui ont encore un caractère occasionnel. Elle exigera donc une vérification supplémentaire à l'aide de trois premiers critères.

La connotation sémantique est une composante conditionnée par le contexte, liée à certains des emplois du mot. Cela peut provoquer des situations où la même unité lexicale contient des connotations qui s'excluent mutuellement, p. ex. *pies* a des connotations 'méchant' et 'fidèle', présentes dans les comparaisons *zły jak pies* et *wierny jak pies*. L'actualisation des traits connotés dans des contextes bien déterminés fait qu'il est peu probable de voir apparaître simultanément les traits qui s'excluent.

Le statut des traits référentiels et connotatifs n'est pas le même. Les premiers servent avant tout à ordonner logiquement le monde par l'intermédiaire de la langue, à saisir les propriétés socialement objectives de ce monde. Par contre, les connotations sémantiques montrent de manière plus claire le subjectivisme de la pensée de l'homme, utilisent les critères de l'appréciation du monde. Si l'on devait réduire la description de la signification aux traits connotatifs, il pourrait s'avérer que l'image linguistique de la réalité surgissant d'une telle description est une réalité organisée à l'image de l'homme, qu'elle obéit aux besoins et aux désirs de celui-ci : elle serait donc anthropologique.

J. Bartmiński⁶⁰ utilise le terme *connotation* dans son acception large, comme synonyme du contenu sémantique, de l'intension (opposée à l'extension), revenant ainsi à la conception de J. S. Mill. Il inclut dans la connotation toutes les composantes du sens essentielles pour le fonctionnement du mot, aussi bien des

⁶⁰ Bartmiński J., 1988, *Definicja kognitywna jako narzędzie opisu konotacji słowa*, [in:] *Konotacja*, sous la dir. de Bartmiński J., Lublin, pp. 169-182.

traits différentiels que d'autres traits caractéristiques que Putnam appelle « stéréotypés », et à l'étape d'analyse de textes concrets – même les traits occasionnels, apparemment accidentels.

La connotation aide à montrer un lien interne profond entre la langue et la culture de la communauté qui la parle. Bartmiński s'en sert dans la construction de la définition cognitive.

Les connotations constituent un reflet, dans la conscience des sujets parlants, de plusieurs caractéristiques :

- caractéristiques objectives, propres à tous les objets de la classe, mais secondaires, superflues dans une description sémantique claire d'un mot ;
- caractéristiques objectives, propres à certains objets de la classe ;
- caractéristiques attribuées à un référent par une communauté linguistique conformément à un système culturel et un savoir pragmatique.

C'est grâce aux connotations que le mot participe aux processus de dérivation, fait partie des comparaisons, acquiert un sens métaphorique ou bien devient une composante d'un phraséologisme.⁶¹

C'est la dernière approche de la connotation, celle de Bartmiński, qui nous est la plus proche. Dans la reconstruction de l'image linguistique de la réalité, nous avons eu beaucoup recours au phénomène de la connotation. C'est dans ce sens que, dans le chapitre 5, en présentant l'image linguistique du chat et du chien, nous allons nous servir de la notion de 'trait', 'caractéristique' ou 'propriété'.

CHAPITRE 3

IMAGE ENCYCLOPÉDIQUE DU CHAT ET DU CHIEN

L'image encyclopédique comprenant les éléments des connaissances objectives sur un fragment de la réalité devrait être universelle à un moment donné du développement de la science et de la civilisation. J. Apresjan¹ constate que l'image scientifique d'un fragment de la réalité est commune pour tous les gens, parlant des langues diverses, et qu'elle ne dépend pas de la langue qui la décrit. Il s'avère cependant que les encyclopédies différentes ne présentent pas les fragments choisis de la réalité de manière identique. En effet, les auteurs des encyclopédies puisent dans les connaissances objectives et choisissent des informations selon leur intuition et suivant les attentes supposées du public. Ceci ne veut toutefois pas dire que l'image encyclopédique objective n'existe pas : c'est seulement le choix des auteurs d'encyclopédies qui est subjectif.

Pour éviter une telle subjectivité, nous avons décidé de dresser l'image encyclopédique du chat et du chien sur la base de quatre groupes de publications destinées au grand public :

- les encyclopédies françaises,
- les encyclopédies polonaises,
- les encyclopédies anglaises et américaines,
- les encyclopédies russes,

en espérant qu'une image généralisée, comportant tous les traits qui apparaissent au moins dans un des groupes, satisfera aux exigences de l'objectivité.

Il est sûr que l'image encyclopédique généralisée que nous proposons pourrait être complétée par d'autres traits encore. En effet, nous nous sommes servis des publications destinées au grand public dans le but d'éviter trop de détails zoologiques, notre tâche n'étant pas d'établir un guide vétérinaire. Déjà dans les publications choisies il y avait trop de détails, relatifs surtout au corps et à la physiologie dont nous n'avons pas tenu compte. Notre objectif est d'avoir une image encyclopédique à laquelle nous pourrions comparer les images linguistiques,

⁶¹ Pajdzińska A., 1988, *Udział konotacji leksykalnej w motywacji frazeologizmów*, [in:] *Konotacja*, sous la dir. de Bartmiński J., Lublin, pp. 67-82.

¹ Apresjan J., 1980, *Semantyka leksykalna*, Wrocław, pp. 80-83.

pour voir dans quelle mesure la langue profite des connaissances savantes dans son développement.

Chacun des deux animaux est caractérisé, dans les encyclopédies des quatre groupes, par les traits pouvant se regrouper selon la thématique suivante : la place de l'animal dans le règne animal, tout ce qui est relatif à l'histoire de l'apparition de l'animal parmi les hommes, les traits relatifs à l'aspect extérieur, les traits relatifs à la physiologie, les relations entre l'animal et l'homme, le portrait psychologique de l'animal, les comportements de l'animal, les soins qu'on lui dispense, l'utilité de l'animal, les croyances liées à l'animal. Evidemment, le nombre de traits de chaque thème varie suivant le groupe d'encyclopédies.

Les portraits du chat et du chien dans chacun des groupes des publications ont leur spécificité. Les encyclopédies anglaises et américaines esquissent les portraits les plus exhaustifs, riches en détails et s'étendant sur plusieurs pages, comportant photos et dessins. Le chat et le chien y apparaissent surtout comme animaux de compagnie, presque membres de la famille. Les encyclopédies françaises et polonaises traitent le chat et le chien plus comme de simples représentants du monde animal : leurs portraits sont complets, sans pourtant comprendre une quantité trop importante de détails. Dans les encyclopédies russes les deux entrées en question sont traitées de manière assez superficielle, surtout celle présentant le chat.

Chacun des groupes d'encyclopédies fait plus attention aux informations qui ne concernent que le pays en question, (par exemple l'apparition du chat dans les pays respectifs : *apparu en Grande Bretagne en 936, transporté aux Etats-Unis par les Européens au XVIII^e s.*, dans les encyclopédies anglaises et américaines ; *apparu en France au Moyen-Age*, dans les encyclopédies françaises ; *au Moyen-Age peu connu en Europe centrale* dans les encyclopédies polonaises).

3.1. Encyclopédies françaises

Sur 136 traits formant le portrait encyclopédique du chat, il y en a 6 (soit 4%) qui apparaissent dans la plupart des sources. Ce sont les traits fournissant les informations sur : la place du chat dans le règne animal (genre des mammifères, ordre des carnivores, famille des félidés), le fait que le chat a des griffes rétractiles, la durée de la gestation, le nombre de petits par portée.

Il y a 3 traits qui présentent des divergences selon les sources, et qui définissent : la période pendant laquelle le chat a été domestiqué, la durée de la gestation et le nombre de petits par portée.

Par ailleurs, 90 traits sur 136 (66%) apparaissent seulement dans une source.

Sur 91 traits caractérisant le chien recensés dans les encyclopédies françaises, il y en a seulement 2 sur lesquels les sources ne sont pas d'accord. Ce sont les traits relatifs :

- à l'origine du chien (par exemple EU constate que l'espèce dont le chien est issu reste inconnue, tandis que d'autres sources considèrent le loup comme son ancêtre, et d'autres encore disent très généralement que le chien descend des ancêtres sauvages) ;

- au nombre des races qui existent (300, 200, 340 ou encore 328 races).

6 traits (soit 7%) se répètent dans la plupart des sources. Ce sont les traits définissant : la place du chien dans le règne animal (dans le genre des mammifères, l'ordre des carnivores et la famille des canidés), son origine, le nombre des races qui existent, la durée de la gestation. 60 traits sur 91 (66%) apparaissent dans une source seulement.

3.2. Encyclopédies polonaises

Parmi les publications citées, quatre datent de l'avant-guerre. Nous avons pu constater que les informations des encyclopédies récentes (WEP, EP, NEP) sont plus ou moins les mêmes, le plus de traits se trouvant évidemment dans WEP. Publiées par la même maison d'édition, ces sources reprennent, l'une après l'autre, les mêmes informations : en fait, il s'agirait plutôt d'une encyclopédie, revue et mise à jour plusieurs fois successives.

Nous avons remarqué une pauvreté relative des entrées *kot* et *pies* dans les encyclopédies polonaises, par rapport au volume de ces sources elles-mêmes. Si on compare les encyclopédies polonaises aux sources anglaises et américaines, on aperçoit très vite une différence sensible dans la façon de traiter les entrées *kot/cat* et *pies/dog* : dans les premières celles-ci n'occupent que très peu de place, tandis que dans les secondes elles s'étendent sur plusieurs pages.

L'image scientifique du chat surgissant des entrées qui se trouvent dans les encyclopédies polonaises est très cohérente. Il n'y a presque pas de divergences dans la façon de présenter l'animal par les différentes sources : seulement un trait est différent suivant les encyclopédies. Il s'agit de l'origine du chat : *apparu en Europe au V^e s. av. J-C / au I^{er} s.*

7 traits sur 54 (soit 13%) apparaissent dans la plupart des sources, ce qui constitue une quantité relativement importante, confirmant le fait que les sources encyclopédiques polonaises traitent le chat à peu près de la même façon. La raison de ce fait peut être que les encyclopédies qui ont servi de sources ont été publiées par la même maison d'édition, dans les périodes différentes, ce dont nous avons parlé ci-dessus.

Ce sont les traits nous informant sur : la domesticité du chat, l'endroit et l'époque où il a été domestiqué, l'origine du chat, la couleur de sa robe, la longueur de son poil, la raison principale de son utilité pour l'homme, son utilité dans l'industrie. 25 traits sur 54 (soit 46%) apparaissent seulement dans une seule source.

Le chien est représenté dans les encyclopédies polonaises par 72 traits dont seulement un présente des divergences, selon les sources. Il s'agit de l'origine du chien : en effet, certaines encyclopédies affirment que le chien provient du loup, d'autres qu'il descend du loup ou du chacal. Le portrait du chien qui se dessine dans les encyclopédies polonaises est donc cohérent, on peut parler d'une concordance presque parfaite des sources.

Les traits qui apparaissent dans la plupart des sources (il y en a 10 sur 72 recensés, soit 14%) se rapportent aux informations suivantes : l'origine du chien, l'endroit où il a été domestiqué, le fait qu'il était le premier animal domestiqué par l'homme, le nombre de races du chien, la taille, le poids, la robe, l'utilité du chien (chasse, gardiennage). Les traits qui ne sont présents que dans une seule source sont au nombre de 28 (soit 39%).

3.3. Encyclopédies anglaises et américaines

Le portrait encyclopédique du chat qui se dessine dans les encyclopédies anglaises et américaines est assez cohérent, il n'y a que 3 traits sur 164 recensés qui présentent de légères divergences. Ce sont les traits se rapportant : au nombre de races du chat, à la durée de la période des chaleurs de la chatte et à l'âge auquel les petits chatons perdent leurs dents de lait.

Par contre, il y a très peu de traits, 6 sur 164 (soit 3%) qui se répètent dans la plupart des sources. Ce sont les traits définissant : l'appartenance du chat à la famille des félidés et à l'ordre des carnivores, l'origine du chat, la raison pour laquelle le chat a été domestiqué, le fait qu'il a été vénéré en ancienne Egypte, la longueur de ses poils. La grande majorité des traits n'apparaissent que dans une seule source : 126 traits sur 164 (soit 77%). Ils proviennent, dans la plupart, de WBE ou de EBr.

Nous n'avons pas pris en compte tous les traits du chat apparaissant dans les encyclopédies anglaises et américaines, la présentation de l'animal étant trop détaillée pour les besoins de notre travail. Nous avons donc schématisé certains traits, surtout ceux concernant la constitution du corps du chat, ainsi que la description des soins qu'on apporte à cet animal. Par exemple, nous avons noté que le chat a 30 dents, sans les diviser en molaires, prémolaires, etc.

Le chien est caractérisé, dans les encyclopédies anglaises et américaines, par 129 traits. Evidemment, certains groupes de traits renferment plus de caractéristiques que d'autres. Ainsi, le groupe le plus important est celui qui définit les traits liés à l'aspect physique et à la physiologie de l'animal. Certains d'entre eux étaient présentés avec tant de détails que nous avons jugé indispensable de les schématiser : nous n'avons donc pas mentionné, par exemple :

- de combien d'os se compose le squelette du chien et comment ils s'appellent, notre objectif n'étant pas de faire le portrait zoologique de l'animal,

- quels soins l'homme apporte au chien : il en surgit un portrait de l'animal presque «humanisé», animal-membre de la famille, qui exige autant d'attention qu'un enfant, et en faveur duquel a été créée toute une industrie: alimentation, accessoires, produits de soins, médicaments, services vétérinaires, hôpitaux, hôtels, etc.

Il y a 9 traits pour lesquels les sources différentes donnent des informations divergentes. Ce sont les traits se rapportant : à l'origine du chien, à la quantité des races qui existent, au poids de l'animal, à la faculté du chien de distinguer les couleurs, à l'âge auquel la femelle devient capable de se reproduire, à la durée de la gestation, au nombre des petits par portée, à la période pendant laquelle la chienne allaite ses petits, à la période où les petits ouvrent les yeux.

Les encyclopédies anglaises et américaines présentent le chien chacune à sa manière, les traits des sources différentes caractérisant l'animal se complètent plutôt qu'elles ne se répètent : seulement 10 traits sur 129 (soit 8%) sont attestés par la plupart de celles-ci, dont la moitié encore présentent des divergences. Ces 10 traits sont relatifs : à la place du chien dans le règne animal (famille des canidés), à l'origine du chien, au fait qu'il était le premier animal domestiqué par l'homme, au nombre de races, au nombre de dents, au nombre de petits par portée, à la période pendant laquelle la chienne allaite ses petits, au fait que les petits naissent aveugles, au moment où les petits ouvrent les yeux, à l'utilité du chien pour la chasse. 76 traits sur 129 (soit 59%) n'apparaissent que dans une seule source.

3.4. Encyclopédies russes

Le mot *koska* apparaît comme entrée seulement dans une des encyclopédies russes prises en considération (BSE31). Dans les autres, l'entrée *domasnaja koska* (chat domestique) n'existe pas, on ne trouve que l'entrée *koski* (chats = félidés), dans laquelle une de ces encyclopédies mentionne, à la fin de l'article, quelques informations sur le chat domestique. Les traits caractérisant cet animal sont au nombre de 15, seulement un apparaît dans la plupart des sources, et encore avec divergences : il s'agit de l'origine du chat qui, d'après MSE10 a été domestiqué en Egypte, ce qui n'est plus vrai pour BSE31 où il est constaté que c'est ce qu'on croyait autrefois. L'affirmation que le chat a été probablement domestiqué en même temps par les peuples du Caucase et de l'Asie Mineure, serait-elle due à l'influence du régime soviétique, mettant en question tout ce qui se disait à l'Occident, et valorisant ce qui jetait plus de lumière sur les peuples de l'Union Soviétique? Ceci serait fort probable, d'autant plus que la domestication du chat en ancienne Egypte semble ne pas laisser de doutes, ce fait se trouvant confirmé par toutes les autres sources encyclopédiques des autres pays.

Paradoxalement, c'est l'encyclopédie en 31 volumes (BSE31) qui fournit le plus d'informations sur le chien (61 contre 67 traits recensés dans les encyclopédies

russes en général), tandis que la plus grande de toutes (BSE50, en 50 volumes) n'en procure que 31.

Il faut ajouter que les encyclopédies russes classent comme entrées à part les expressions *chiens de chasse*, *chiens de garde*, et *élevage de chiens*. Cependant, comme les informations que ces entrées fournissent sont spécifiques seulement pour certains types de chiens, nous ne les avons pas pris en considération.

Sur ces 67 traits recensés du chien, il y en a 8 qui présentent certaines divergences suivant les sources. Il serait difficile de dire qu'ils appartiennent à un groupe de traits précis. Il s'agit de: l'origine de l'animal, le nombre de races qui existent, l'âge auquel aussi bien le mâle que la femelle atteignent la maturité sexuelle, le nombre de petits par portée, la période à laquelle apparaissent les dents de lait, la durée de l'allaitement, la division des chiens en groupes, laquelle se fait selon les critères différents.

Certains traits, jugés apparemment essentiels, apparaissent dans la plupart des ouvrages pris en compte : 13 sur 67 (soit 20%). Ce sont les traits décrivant: l'appartenance du chien au genre des mammifères, les endroits de son apparition, son origine, la période de sa domestication, le nombre de races, la taille, la forme et le poil, l'âge auquel le chien atteint la maturité sexuelle, la durée de la gestation, le nombre de petits par portée, la durée de l'allaitement, la division des chiens en groupes.

Là, encore une constatation qui étonne, 6 sur 8 traits présentant des divergences suivant les sources se trouvent en même temps dans le groupe de traits jugés essentiels pour l'espèce.

39 traits du chien (soit 58%) ne sont mentionnés que par une seule source (la plupart d'entre eux se trouvent dans BSE31).

3.5. Remarques générales

Les portraits du chat créés sur la base des publications encyclopédiques contiennent un groupe de traits se trouvant à chaque fois dans la partie « la plupart des sources ». Ce sont les traits définissant : la place du chat dans le règne animal, l'origine du chat, la longueur de son poil.

Ces traits communs ne sont pas très nombreux, il semble au contraire que les informations des encyclopédies de quatre groupes se complètent plutôt qu'elles ne se répètent. Ce sont les encyclopédies polonaises qui comprennent le plus de traits repris par la plupart des sources, 13%. Dans les encyclopédies françaises et anglo-américaines il y a très peu de traits se répétant dans la plupart des sources (respectivement 4% et 3%). Par contre, elles contiennent un grand nombre de traits apparaissant seulement dans une seule source (66% dans les encyclopédies françaises et 77% dans les encyclopédies anglo-américaines).

Les informations présentant des divergences suivant les sources sont différentes dans chaque groupe d'encyclopédies.

Les portraits encyclopédiques du chien qui s'esquissent à travers les quatre groupes des sources sont concordants dans la mesure où ils reprennent les traits pareils comme essentiels, c'est-à-dire apparaissant dans la plupart des sources de chacune des langues. Ce sont donc les traits relatifs : à la place du chien dans le règne animal, à son origine, au nombre de races qui existent, à la taille, à la forme, au poids et au poil, à la durée de la gestation, au nombre de petits par portée, à l'endroit et à la période où le chien a été domestiqué, au fait qu'il a été le premier animal domestiqué par l'homme, à la durée de l'allaitement, à l'utilité du chien.

Ce sont les portraits encyclopédiques du chien en russe et en polonais qui présentent le plus fort pourcentage des traits se répétant dans la plupart des sources (respectivement 20% et 14%). Par contre, les portraits encyclopédiques en français et en anglais contiennent beaucoup de traits qui n'apparaissent que dans une seule source, respectivement 66% et 59%. Les encyclopédies de ces deux langues choisissent chacune une autre manière de présenter l'animal, le font en présentant les informations différentes de celles des autres sources, qui se complètent les unes les autres. Par ailleurs, ce sont ces deux portraits qui contiennent le plus grand nombre de caractéristiques (le portrait en français – 91 traits, et en anglais – 129 contre 72 en polonais et 67 en russe).

Paradoxalement, ce sont les portraits le plus et le moins détaillés qui présentent le nombre comparable de traits divergents selon les sources (9 en anglais et 8 en russe). Ces traits sont presque les mêmes et concernent essentiellement : l'origine du chien, le nombre de races, l'âge auquel il devient capable de se reproduire, le nombre de petits par portée, la durée de l'allaitement.

Les informations des encyclopédies des quatre groupes nous ont permis d'établir l'image encyclopédique généralisée du chat (184 traits) et l'image encyclopédique généralisée du chien (151 traits) : celles-ci nous serviront, dans la suite de notre travail, à la comparaison avec les images linguistiques du chat et du chien en français et en polonais.

CHAPITRE 4

IMAGE CULTURELLE DU CHAT ET DU CHIEN

Dans les années 70-80, les linguistes ont compris qu'il n'était plus possible d'étudier la langue en l'isolant de la relation avec la culture, la société et la réalité, et des dépendances réciproques qui en résultaient.

La linguistique culturelle (appelée aussi linguistique anthropologique ou ethno-linguistique), qui étudie les liens entre la langue et la culture, traite la langue non seulement comme un moyen d'expression et de transfert d'informations, mais surtout comme une création comprenant un patrimoine culturel d'une communauté, une manifestation de la pratique sociale de cette communauté, des expériences de celle-ci accumulées par plusieurs générations.¹

La langue est d'abord la création culturelle la plus importante, la composante essentielle de la culture. Elle est ensuite la source la plus riche et la plus universelle du savoir sur la culture, un moyen et un outil de perpétuer, de conserver et de transmettre les contenus culturels. Ces contenus (informations et expériences) s'accumulaient au cours des siècles dans la langue, subissant ou non des changements, construits surtout sur la base du réalisme naïf, populaire, qui faisait admettre que les objets sont en réalité tels que nous les voyons, donc identiques avec les impressions et les concepts humains. Enfin, la langue est un outil d'interprétation de modèles culturels et d'autres systèmes sémiotiques non-linguistiques (rites, signes de politesse etc.).

La langue et les textes écrits à l'aide de celle-ci ont plusieurs fonctions culturelles² :

1. La fonction d'accumulation de la langue consiste à accumuler dans le système linguistique les informations sur la réalité et sur l'expérience sociale, à perpétuer et à transmettre le savoir et l'expérience d'une communauté linguistique aux futures générations.
2. La fonction cognitive de la langue détermine la façon d'approcher la réalité par la langue. La langue est dans ce sens un outil et un moyen de connaître

la réalité. L'univers des émotions internes de l'homme, les normes morales et éthiques, les façons de se comporter et de réagir, mais aussi les structures à travers lesquelles sont perçus l'espace, le temps, la quantité, la qualité et d'autres propriétés physiques de la réalité matérielle et immatérielle, dépendent de la langue utilisée dans la culture donnée.

3. La fonction symbolique de la langue consiste en l'approche métaphorique de la réalité, à l'aide de signes. Cette approche est anthropocentrique : l'homme perçoit la réalité à travers les références et les comparaisons à l'homme, à ses dimensions, formes, constitution, fonctions, physiologie, vie biologique, émotionnelle et psychique. Les faits et les phénomènes abstraits sont le plus souvent comparés aux dimensions des objets et des activités quotidiennes, ordinaires, palpables (p. ex. l'AMOUR c'est le FEU, le TEMPS c'est l'eau etc.).
4. La fonction nationale consiste à distinguer, consolider et intégrer les groupes sociaux, les communautés autour de la langue qui est un outil de communication commun à tous, une communauté d'expériences, d'évaluations et de valeurs, une communauté dans le moyen d'interpréter le monde et dans son approche spirituelle.
5. La fonction de persuasion de la langue, ainsi que la fonction idéologique, consistent à gérer les comportements humains par l'intermédiaire des aspects linguistiques et stylistiques des énoncés, par l'utilisation du fait que la langue véhicule des valeurs et des évaluations socialement acceptées (cela concerne les notions comme la vérité, le mensonge, la justice, la liberté, l'égalité, le bien, le mal etc.).
6. La fonction performative de la langue consiste à créer, à l'aide de la langue, de nouveaux espaces de la réalité, surtout dans le domaine immatériel (droit, mœurs, religion etc.).
7. La fonction magique de la langue consiste à exercer une action, avec les moyens linguistiques, sur la réalité (matérielle et immatérielle) en vue d'atteindre un objectif visé (p. ex. soumettre quelque chose ou quelqu'un, franchir les obstacles du destin, s'assurer la bienveillance des forces surnaturelles etc.).

Dans le chapitre présentant l'image culturelle du chat et celle du chien, nous essaierons de montrer quelles expériences culturelles, liées aux représentants de la classe appelés par les mots *chat / kot*, *chien / pies*, se sont manifestées dans la langue française et polonaise, dans les dérivés des mots en question, dans les phraséologismes, métaphores, proverbes, dans les définitions lexicographiques, ensuite quelles connotations se sont répandues dans les emplois de ces mots, liés à leur maniement dans les textes en deux langues et aux relations dans lesquelles entrent ces mots dans les deux systèmes linguistiques. Nous montrerons le savoir sur le chat et sur le chien qui s'est accumulé dans la culture, ce qui nous permettra, par la suite, de répondre à la question si le savoir culturel est identique au savoir sur le monde figé dans la langue et véhiculé par celle-ci.

¹ Anusiewicz J., 1994, *Lingwistyka kulturowa*, Uniwersytet Wrocławski, Wrocław.

² Idem.

Il faut commencer par présenter les connaissances sur la classe des chats et celle des chiens, véhiculées dans la société par d'autres systèmes de transfert d'informations que la langue, en admettant à priori leur influence sur la formation du savoir linguistique, même si nous supposons, après Anusiewicz³, que toutes les dépendances sont réciproques car les significations comprises dans les systèmes sémiotiques autres que linguistique (p. ex. rites, systèmes de signes de politesse etc.) sont interprétées à l'aide de la langue. La langue joue un double rôle dans le monde de modèles culturels : elle crée certains d'entre eux, les exprime et les conserve, tout en restant un outil d'interprétation par rapport à d'autres (extralinguistiques). Ce chapitre permettra donc de constater quel savoir sur la classe des chats et celle des chiens est figé dans les systèmes non-linguistiques de transfert d'informations comme le mythe, la magie, la religion, l'art., pour rendre plus facile ensuite la réponse à la question comment ce savoir est interprété et vérifié par la langue française d'abord, et polonaise ensuite, comment s'effectue cette interprétation.

4.1. Image culturelle du chat

Le chat est un animal solitaire, très attaché à la maison, fidèle au foyer, qui ne se laisse pas domestiquer. On ne peut l'emmenner d'un endroit à un autre si ce n'est en l'enfermant dans un sac, et même ainsi il retourne où il était. En France on dit que le chat appartient à la maison et le chien à son maître. Le chat ne supporte pas de vivre enfermé. Il est le symbole de la liberté. C'est une créature étonnamment propre, qui cache ses excréments. Les chattes sont capables de beaucoup d'amour maternel⁴.

4.1.1. Le chat dans les religions. Le chat objet du culte⁵

Le chat, emblème de fécondité, a été particulièrement vénéré par les anciens Egyptiens. Considérés comme de véritables dieux vivants, les chats vivaient dans la cour du temple de la déesse bienfaitrice et protectrice Bastet, représentée avec la tête de chat. Les Egyptiens, qui avaient une crainte quasi sacrée des chats ayant les yeux verts, interdisaient l'exportation de ce félin et considéraient comme un crime inexpiable le fait d'en tuer un.

Vénéré par de nombreuses civilisations, le chat a connu le sort peu enviable dans les pays chrétiens : représentant le péché et l'abus de biens de ce monde, c'est dans ce sens qu'il figure aux pieds du Christ. Il a été souvent associé au serpent

³ Anusiewicz J., 1994, *Lingwistyka kulturowa*, Uniwersytet Wrocławski, Wrocław; p. 116.

⁴ Ramón X., Ferro M., 1996, *Symboles animaux. Un dictionnaire des représentations et croyances en Occident*, Desclée de Brouwer, Paris.

⁵ Mozzani E., 1995, *Le livre des superstitions : mythes, croyances et légendes*, Robert Laffont, Paris.

qui est dans la Bible le symbole du Mal. Le chat, lui, n'est pas mentionné dans les textes saints.

Dès le premier jour de sa gloire, l'Eglise a voulu ignorer le chat parce que les religions orientales l'adoraient, parce que l'Égypte en avait fait un dieu, parce que les Grecs l'avaient consacré à Diane, considérée comme l'amie du diable. C'est probablement pour cela que le chat a souffert d'une très mauvaise réputation au Moyen-Âge.

Les Arabes adoraient un chat d'or avant l'islam. Le Coran n'a fait que confirmer ce respect, en conseillant de ne point le chasser de la mosquée ni de la tente. Mahomet affectionnait le chat : il lui assura même une place au paradis. Selon la légende, un jour que son animal favori était assoupi sur une manche de sa veste, plutôt que d'interrompre son somme, il préféra couper son vêtement pour s'en aller en prière. A son retour, le chat le remercia de sa sollicitude en faisant le gros dos et Mahomet le caressa trois fois de suite.

4.1.2. Le chat dans les superstitions

Adoré par les Anciens, puis l'objet de haine au Moyen-Âge, le chat, qui n'a laissé indifférent aucune grande civilisation, occupe une place tout à fait singulière dans les superstitions⁶. Les présages funestes qui lui sont attachés en France ont la vie dure : aujourd'hui encore, cet animal suscite parfois une répulsion irraisonnée, sans parler de la crainte du matou noir, diabolique par excellence, et symbole des ténèbres et de la mort.

En Égypte, où le culte du chat ne s'est éteint qu'au IV^e siècle de notre ère, ces félins, appelés « mangeurs de chagrin », passaient pour absorber les mauvaises influences et pour posséder le don de dédoublement. On leur attribuait neuf vies. Cette croyance, liée à l'exceptionnelle résistance du chat et à son fort instinct de conservation, est attestée également dans l'Europe moderne (France, Angleterre, Allemagne).

Dans la tradition musulmane le chat est resté un animal assez bénéfique, excepté celui de couleur noire. Le chat totalement noir est aussi doté de propriétés magiques : qui mange sa chair est délivré de la magie. En Algérie, on signale une croyance selon laquelle le chat qui se passe la patte sur le museau « prie Dieu » mais ses prières n'ont qu'un seul but : celui d'obtenir la mort de son maître. Une tradition arabe veut également que les djins empruntent la forme de l'animal.

Même si le chat aida, en chassant les rats, à enrayer la grande épidémie de peste qui ravagea l'Europe de 1346 à 1353, il ne tarda pas à susciter haine et répulsion et à passer pour le suppôt du diable : on prétendait que les chats, et pas seulement ceux de couleur noire, portaient un cheveu de Satan dans la queue. Les Cathares furent accusés d'adorer le diable sous la forme d'un chat noir, couleur du Mal et

⁶ Idem.

de la Honte. Au XII^e siècle, le théologien Alain de Lille prétendait que le mot « cathare » venait du bas-latin *catto* (chat).

Le chat noir était toujours messager de Lucifer. Aussi se vengeait-t-on parfois sur le chat noir de la peur que l'on avait du diable. Les chrétiens étaient heureux lorsqu'ils pouvaient jouer au diable un vilain tour. Comme les chats sont des bêtes diaboliques, ils détestent les croix : il suffit d'en mettre dans les lieux ou leur présence n'est pas souhaitée. En Anjou, par exemple, on plantait des croix dans les greniers pour qu'ils n'y fassent pas leurs besoins. Dans le Sud de la France, quand un chat restait près du cadavre d'un enfant, c'était la preuve que la mort de ce dernier était due à un ensorcellement⁷.

Réduire la queue des chats avait pour but de les empêcher de devenir sorcier : en vertu d'une croyance communément admise dès le XIII^e siècle, comme l'attestent d'ailleurs les procès de sorcellerie, le chat est la forme que les sorciers et sorcières préféraient prendre. Les sorcières d'Auvergne, métamorphosées en chattes, s'endormaient sur le cou des enfants et les étouffaient.

Les charlatans et les coquins tiraient bénéfice de telles croyances. Les premiers contaient des sornettes aux âmes simples, qui payaient cher leurs ridicules ou dangereux conseils ; les autres (contrebandiers, voleurs, faux-monnayeurs) faisaient courir le bruit d'apparitions de fantômes, de conciliabules nocturnes de chats avec le diable, dans le seul but d'éloigner les habitants des campagnes de certains repaires, où ils cachaient les instruments de leur métier et le produit de leurs rapines⁸.

Avant la malédiction de l'Eglise, et à l'époque gauloise déjà, on considérait que le sacrifice d'un chat – remplaçant sans doute un sacrifice humain plus ancien – était la pratique la plus simple, la plus sûre et la plus apte à conjurer tous les malheurs. Dans toute l'Europe, des milliers de chats ont été rôtis vivants pour éloigner les mauvais esprits, notamment à Pâques, à mardi gras, lors du premier dimanche de carême et surtout à la Saint-Jean : dès le XVI^e siècle, on jetait les chats du haut des tours, on les plantait au bout des piques, on les enfermait dans les paniers pour les faire brûler dans les feux de la Saint-Jean⁹. La Pologne a connu un autre moyen barbare de chasser le diable du corps de chat : on lui serrait la queue entre deux morceaux de bois fendu (d'où le proverbe polonais : *Brać koty w leszczoty*) ou bien on lui attachait à la queue une vessie avec une poignée des petits pois secs dedans (d'où une autre expression : *Latać jak kot z pęcherzem*)¹⁰.

Le chat était associé à la lune. Les liens du chat et de la lune sont si évidents que, dans de nombreuses traditions, les variations des pupilles de l'animal, évoquent les phases lunaires et les marées : ses pupilles se dilatent ou sont verticales

à marée haute et se contractent ou sont horizontales, à marée basse. Tout aussi répandue est l'idée que ses pupilles reflètent la course du soleil : il est midi quand ses pupilles sont verticales et plus la fente de ses yeux est mince, plus on est proche du zénith.

Le chat a de tous temps été lié à la divination et à la clairvoyance. Détenteur d'un savoir mystérieux, il passe pour être initié aux plus grands mystères de la vie et de la mort et pour être particulièrement sensible aux courants telluriques. Si l'endroit où le chat se couche de préférence est peu confortable par rapport à son coussin ou au lit, cela veut dire que cet endroit de la maison est maléfique. On sait en outre qu'il rêve quatre heures par jour – ce qui est considéré par les scientifiques comme le signe d'une intelligence très développée – et que son instinct peut être exceptionnel. Certains chats retrouvent leur chemin dans les régions qu'ils ne connaissent pas.

Les liens privilégiés que le chat est censé entretenir avec le monde invisible ont considérablement joué en sa défaveur. Le caractère indépendant, l'obstination, la ruse, la sournoiserie ou l'égoïsme supposés, la paresse du chat, ce domestique infidèle, qui peut se révéler très féroce quand il se bat, n'étaient pas de nature à le réhabiliter. Le fait le plus déterminant a sans doute été son inaptitude à être dressé. On sait que le chat a été l'animal favori des « écrivains maudits », dont Charles Baudelaire.

Pendant longtemps, le chat a été ainsi considéré comme maléfique et porteur de sombres présages. Le préjugé est à ce point ancré dans les esprits que, de nos jours encore, bien des gens qui s'en croient délivrés, n'hésitent pas, à la vue d'un chat noir, à se signer et à changer de route. Les chats, appréciés des disciples de Satan, sont utilisés, de nos jours encore, dans les messes noires. Les nombreux chats qui errent au cimetière du Père-Lachaise font le bonheur des adeptes de la magie noire¹¹. Enfin, le chat (le plus souvent noir) est lié, dans les croyances populaires en Pologne, avec la représentation de la mort¹².

Tout cela a fait naître une conviction que le chat est un messager de malheur : lorsque l'on en voit plusieurs le matin, il ne faut rien entreprendre de la journée. Passer sous une échelle au moment où l'on voit un chat noir renforce le sinistre présage. Si la première rencontre que l'on fait le jour de l'an est celle d'un chat, de n'importe quelle couleur, l'année sera malheureuse. La présence d'un chat dans l'église où se célèbre un mariage place sous de mauvais auspices la vie conjugale. La rencontre d'un chat est particulièrement funeste à ceux qui s'apprêtent à prendre la mer. Un chat qui se lave la figure indique une tempête aux marins. Il ne faut jamais embarquer un chat sur un bateau (menace de naufrage) ni même

⁷ Mozzani E., 1995, *op. cit.*

⁸ Méry F., 1966, *op. cit.*

⁹ Mozzani E., 1995, *op. cit.*

¹⁰ Kopański W., 1990, *Słownik symboli*, Wiedza Powszechna, Warszawa.

¹¹ Mozzani E., 1995, *op. cit.*

¹² Pełka L. J., 1987, *Polska demonologia ludowa*, Iskry, Warszawa.

prononcer son nom à bord. Par sa seule présence, le matou peut gâcher le pain s'il se montre à un boulanger qui vient de faire sa pâte¹³.

Un chat qui déserte inexplicablement la maison où se trouve un malade laisse prévoir une issue fatale ; il reviendra après l'enterrement. La mort d'une personne souffrante est certaine également si l'animal refuse de coucher avec son maître. Entendre les cris de chats qui se bagarrent présage désastre ou mort. Une jeune fille ou un jeune homme qui marche sur la queue ou la patte d'un chat ne se mariera pas dans l'année.

En rêve, le chat n'annonce rien de bon non plus. Selon les croyances modernes, rêver de chat est un présage de trahison, de contrariétés, d'ouragan. Un chat noir vu en songe la nuit de Noël présage une maladie grave dans l'année. Au début du XX^e siècle, les chats figurent encore parmi les bêtes dont on menace les enfants pour les détourner de certains actes ou pour qu'ils n'aillent pas dans des endroits dangereux.

Il ne faudrait pas pour autant en conclure que le chat est exclusivement un messager de malheur : même le chat noir peut être bénéfique. Dans diverses régions françaises, le chat noir porte chance à la maison et aux habitants. Dans le Béarn, il protège les sorciers. Certains expliquent le caractère bénéfique du chat noir par le fait qu'en raison de sa couleur, il absorbe les maléfiques qui frappent la demeure où il vit, et les restitue à l'extérieur, ce qui explique qu'il porte malheur à ceux dont il croise le chemin par hasard. En général, la présence d'un chat, qu'il soit noir ou non, purifie la maison et repousse les mauvaises influences ; il attire à lui les maladies ou les fluides négatifs de son maître. Le chat éloigne en outre les lutins et les esprits qui provoquent les cauchemars et repère les endroits maléfiques.

En Europe, les chats tigrés et les chats gris sont bénéfiques. Si l'un d'eux vient vers nous ou s'installe dans votre maison, ils vous promettent de l'argent. En Bohême, en Silésie, le chat à trois couleurs est de bon augure : il est l'ange gardien de la maison.

En dépit des anciennes tortures dont il faisait l'objet, tuer un chat porte malheur. Lui faire du mal attire des disgrâces et la vengeance de l'animal qui peut se contenter d'uriner partout mais peut aussi provoquer la mort d'une personne malveillante à son égard.

Selon une croyance datant du XV^e siècle, un chat qui passait sa patte au-dessus de son oreille, annonçait de la pluie. De même, un chat se lèche la queue, griffe les coussins et tapis, et les chatons jouent à l'approche de la pluie ; il ronronne ou gratte le pied d'une table quand le temps va changer ; s'il s'installe le dos au feu, un orage ou une tempête vont éclater ou bien il va neiger. On peut s'attendre à une vague de froid si le chat met ses pattes sous son ventre.

¹³ Mozzani E., 1995, *op. cit.*

Une très lointaine coutume voulait que, pour assurer la solidité d'un édifice, on incorporât à sa construction un chat vivant, qu'on l'emmurait. On conserve, à l'école vétérinaire d'Alfort, le cadavre d'un chat ainsi desséché qui fut trouvé, avant la guerre de 1914, entre le plafond et le plancher d'une vieille maison du XVII^e siècle, rue Mouffetard.¹⁴

En Russie, en Pologne, en Bohême, enterrer un chat vivant dans un champ de blé assurait la meilleure récolte. En Béarn, un chaton enfoui dans la terre la purgeait de toute mauvaise herbe ; En Anjou, on ne tue jamais les petits chats qui sont venus au monde. On les élève jusqu'à l'âge de trois mois, et on les abandonne ensuite dans les bourgs. Dans les Vosges, il suffit de glisser la patte gauche d'un chat noir dans la gibecière d'un chasseur pour l'empêcher de bien viser.

Le bon sens populaire a oublié l'origine confuse de ces croyances, mais a conservé, dans tous les pays, un grand nombre de dictons et proverbes évoquant le pouvoir du chat – pouvoir dont chacun peut disposer.

4.1.3. Le chat dans le folklore

Le pouvoir surnaturel du chat a laissé un souvenir vivace à travers cent légendes dispersées dans le monde entier.

En Basse-Bretagne, on croit fermement que tout chat noir cache dans sa fourrure un seul poil blanc. Il faut le découvrir, l'arracher sans se faire griffer, et on aura dans les mains un talisman unique, le plus grand des porte-bonheur, puisqu'il peut vous faire ou très riche ou heureux en amour. Le bonheur qu'on peut tirer de ce rarissime poil blanc est symbolique. Il est consécration et récompense, pour qui fait preuve de compréhension et de bonté envers un animal si longtemps méprisé et maltraité.¹⁵

Tout le Midi de la France connaît les « matagots », les chats sorciers¹⁶. Le « matagot » est un chat noir qui a cette propriété d'attirer des écus dans la maison où on le nourrit et où on l'aime. Mais il ne suffit pas de s'emparer d'un matagot que l'on aura appâté par une poule grasse (car le matagot est gourmand), il ne suffit pas davantage de le saisir sans brutalité par la queue, de le mettre tendrement dans un sac et de l'emporter chez soi en grand secret, sans jamais regarder en arrière, ni, pour finir, de l'enfermer dans un grand coffre. Il faut, avant tout, le nourrir avec prévenance. Si vous lui donnez chaque fois la première bouchée de vos propres repas, vous trouverez chaque matin auprès de lui, au fond du coffre, un écu d'or.

Les croyances pareilles sont connues en Pologne dont le folklore parle des « chobołd » ou « kłobuk » (l'appellation change selon les régions) – démons pro-

¹⁴ Méry F., 1966, *op. cit.*

¹⁵ *Idem.*

¹⁶ *Idem.*

tecteurs qui séjournent près des demeures humaines et cherchent la compagnie de l'homme, voulant avoir en lui leur maître.¹⁷ Ils peuvent même importuner l'homme par leur présence. Celui qui rencontrera un « chobołd », ne manquera pas de richesses. Celui-ci est un être spirituel qui ne connaît ni serrures ni cadenas, qui se glisse partout où il veut et qui s'enfuit quand il veut, se montre et disparaît en changeant de forme selon son goût. Il peut, entre autres, prendre une forme de chat.

« Chobołd » exige des commodités et un bon traitement pendant qu'il reste au service de quelqu'un. Si son maître ne le traite pas suffisamment bien ou s'il oublie de lui complaire, il le quitte, en emportant avec lui tous les biens de celui-ci. « Chobołd » préfère vivre en silence et solitude, c'est pourquoi on lui assigne d'habitude une place au grenier de la maison. On cache son existence de peur d'éveiller l'hostilité des voisins. Sa nourriture préférée sont des nouilles. Pendant la journée, chobołd aime qu'on s'occupe de lui et il ne quitte pas son repaire. Il se rétrécit jusqu'à devenir presque invisible. L'ombre de la nuit, au contraire, augmente sa puissance et intensifie son activité : il devient un voleur habile, et aucune force ne l'arrêtera, à part le signe de la croix. Il s'empare de tout : blé, lard, argent, linge, etc., et l'emporte chez ses nouveaux maîtres.

Son activité protectrice sur l'homme, sa famille et sa maison dépendaient de sa volonté ou même de ses caprices. Il n'exigeait pour ses services que de lui créer les conditions propices de l'existence, et de s'intéresser à lui.

Chobołd était un démon assez controversé : d'un côté défini comme esprit favorable, puisqu'il multipliait les biens de son maître, de l'autre comme maléfique car il le faisait aux dépens des autres paysans.

Dans le folklore félin polonais, il existe aussi une jolie légende des « Chatons ». Dans cette légende, une portée de chats ayant été jetée à l'eau de la rivière, la mère chatte pleurait si fort sa peine sur la rive que les saules compatissants se sont concertés. Ils ont tendu leurs longs rameaux vers les petits, et ces derniers s'y sont accrochés. C'est depuis qu'à chaque printemps, le saule se pare de ses magnifiques inflorescences veloutées sous le doigt comme le poil d'un bébé chat et qui portent partout le doux nom de « chatons ».

Le chat noir était considéré aussi, dans le folklore polonais, comme une des manifestations animales les plus fréquentes du mauvais démon. Ces convictions expliquent pourquoi, selon la coutume polonaise, les chats étaient exclus quand on donnait, à Pâques, du pain béni à tous les animaux.

Dans la culture slave, il était interdit de consommer de la viande du chat. Cette interdiction mettait en évidence les propriétés démoniaques de l'animal : celui qui ne la respectait pas, risquait de sombrer dans les ténèbres de la folie.

Une des coutumes slaves liées à la fin du carnaval illustre fort bien l'attitude malveillante envers le chat. Mardi Gras, on organisait une mise en scène appelée « Tuer le musicien ». Entouré de paysans, le musicien était transporté, sur une brouette, hors du village. Parmi les accessoires indispensables de cette cérémonie, il y avait un chat noir et un pot avec des cendres. En dehors du village, on descendait le musicien de la brouette et on laissait partir le chat, en lançant sur lui le pot rempli des cendres. Le chat qui s'enfuyait symbolisait l'âme du musicien¹⁸.

En Russie, on connaît le Chat Ivanovitch qui épousa une renarde et régna ainsi par la ruse sur tous les animaux de la forêt, ainsi que le matou tigré de la terrible Baba-Yaga (la sorcière aux jambes en os) lequel, touché par la douceur d'une fillette au cœur tendre, se substitua à elle et la sauva de la méchanceté de sa propre maîtresse.

4.1.4. Le chat dans l'art et la littérature¹⁹

L'art permet de témoigner, au fil des temps, de ce que sont la vie, les espoirs, les occupations ou les inquiétudes des hommes. Si le chat n'apparaît point dans les représentations rupestres qui marquent la naissance de l'art, c'est qu'il ne fut d'aucun intérêt pour l'homme de la préhistoire.

Les premières civilisations découvrent le chat et commencent à s'intéresser à lui, tandis que les civilisations humanistes longtemps voudront l'ignorer. Égyptiens, Barbares, Hindous, Incas, Chinois et Japonais s'attachent à exprimer ce qui simplement les étonne, les séduit ou les inquiète chez ce petit félin.

Fidèles au culte de la raison, Grecs et Romains n'ont pas cru devoir s'arrêter à essayer de mieux connaître ce banal destructeur des rats. Les chats sont rares dans l'art grec et dans l'art romain, alors qu'en Égypte, les représentations de chats étaient au contraire multipliées : d'abord scènes d'un intimisme quotidien (chats en action de pêche ou de chasse, chattes abritant leurs petits ou jouant avec les enfants) pour en arriver, plus tard, aux chats figés dans leur divinité.

En France²⁰, le chat n'a pas eu de temple, mais il est présent sous forme de sculptures dans certaines églises romanes. Cependant, même la décoration des églises ne s'est intéressée au chat que pour l'associer aux monstrueuses créatures de ses gargouilles et démons ou symboliser tous les défauts et tous les vices de l'humanité.

En Europe, du X^e au XIV^e s. les chats sont rarement représentés dans la peinture et pratiquement introuvables dans le dessin. Ensuite, on trouve des chats associés à la présence agréable du feu, auprès de l'âtre des chaumières ou des cheminées des

¹⁸ Kowalski P., 1998, *Leksykon znaki świata: omen, przesąd, znaczenie*, PWN, Warszawa – Wrocław.

¹⁹ Méry F., 1966, op. cit.

²⁰ Mozzani E., 1995, op. cit.

¹⁷ Pełka L. J., 1987, op. cit.

châteaux, liés enfin à l'idée pacifique de tolérance et de quiétude. Mais il faudra attendre le XVI^e s. pour qu'apparaissent quelques chats, représentés pour leur beauté. Du XVII^e au XVIII^e s., les chats sont déjà mieux admis dans la vie sociale. Les artistes aiment placer dans leurs oeuvres des chats, blottis au creux d'une bergère, dans les bras de leur maîtresse, pareissant avec elle au lit. Cependant, on peut remarquer que les chats sont trop souvent des boules de fourrure, sans volumes et surtout sans expression. Parfois on distingue mal s'il s'agit d'un chat ou d'un chien de manchon. Sauf exception, jusqu'au XIX^e s., le chat a été traité dans l'art européen de façon conventionnelle. La grande majorité des artistes l'ont ignoré ou ont limité son importance à la banalité d'un accessoire du décor.

La France, jusqu'au XIX^e s., n'aura à peu près connu que chats stupides, inexpressifs et sans grand intérêt plastique. Mais, en même temps que ses romanciers, ses peintres découvraient enfin le charme de ce compagnon idéal, et lui rendaient justice. On allait voir se réveiller d'un long sommeil la plus ancienne, la première spécialisation du sculpteur et du peintre : l'art animalier.

Steinlen passa toute sa vie à les créer et recréer par milliers (il les a aussi, mais plus rarement, modelés dans la cire ou coulés dans le bronze). Il a peint les chats des toits, les chats sans maîtres du cimetière Caulaincourt, les chats des loges, les chats noirs tigrés, couleur de fumée ou de neige, les chats arlequins, les chats dominos, les matous aux oreilles meurtries, les chatons que l'on noiera avant qu'ils ne voient le jour, les squelettes ambulants des chats timides des poubelles. Peintre des dynasties félines de Montmartre, il fut, et restera toujours un prêtre de cette religion païenne que Bastis a suscitée.

Si la littérature du Moyen-Age ignore systématiquement le chat, Montaigne est le premier qui rompe, en France, l'injuste silence. Curieux de tout, répudiant les conventions et les traditions, il a écrit que nous condamnons tout ce qui nous semble étrange, ce que nous n'entendons pas : il en est ainsi également du jugement que nous faisons des bêtes.

L'humanisme de la Renaissance s'intéressait trop à la raison de l'homme pour se pencher sur le plus mystérieux et le plus insaisissable des animaux.

En 1616 est venu au pouvoir Richelieu, grand ami des chats : aussitôt les courtisans et les petits rimeurs de mince talent se sont appliqués à dire du chat autant de bien qu'en pense le ministre. Le XVII^e s. classique a donc célébré le chat grâce à la plume des auteurs de second rang. Par cette petite porte, le chat s'est introduit dans la littérature.

Le chat trouve une place importante dans « Les Fables » de La Fontaine, pour qui il est toujours un être cruel, hypocrite et malin. Le chat, dans ses écrits, est chargé de tous les vices : il est capable de faire le mort, de se pendre à une poutre par une patte, de se rouler dans la farine, pour tromper et mieux attraper les souris, de jouer les commères médisantes. Le chat est assez stupide pour tirer les marrons du feu au profit d'un singe.

Charles Perrault, tout en jugeant le chat à sa manière, conviendra que, certes, son « Chat botté » est menteur, malhonnête et rusé, mais qu'on doit être indulgent à son égard. Le chat prodigieux n'a recours à d'autres sortilèges que ceux de son esprit. C'est par un geste de chat, une astuce de chat, que le petit meunier devient grand seigneur.

Il faut attendre Chateaubriand pour rencontrer un écrivain assez « chat » lui-même pour comprendre le chat et pour parler en orfèvre. D'ailleurs, son épouse a donné à l'écrivain ce surnom amical « Le chat ». Dans toutes les circonstances, qu'il ait été pauvre, exilé ou riche ambassadeur, Chateaubriand est resté fidèle au chat. Il écrivait qu'il aimait, dans le chat, son caractère indépendant et presque ingrat qui le faisait ne s'attacher à personne, l'indifférence avec laquelle il passe des salons à ses gouttières natales. Selon Chateaubriand, le chat vit seul, n'a nul besoin de société, n'obéit que lorsqu'il le veut, fait l'endormi pour mieux voir, et griffe tout ce qu'il peut griffer.

Alexandre Dumas fils se fera l'avocat du chat en disant que le chat, aristocrate de type et d'origine, que nous avons calomnié, mérite pour le moins notre estime. Il le compare au chien qui, selon lui, n'est qu'un vilain, parvenu à force de basses complaisances.

Colette a fait plus pour la réhabilitation du chat que tous les penseurs, artistes ou poètes du monde entier. Dans « La Paix chez les bêtes », dix pages retracent le destin des chats : à travers les siècles et les hommes, ils passent du ciel à l'enfer, et de l'enfer au ciel, sans jamais réussir à occuper une place bien définie, un rang précis, qui permette enfin à l'Espèce d'exister.

Parmi les amis les plus sûrs des chats, leurs défenseurs les plus sincères, il y a les humoristes qui n'ont voulu voir chez les représentants de l'espèce féline que fantaisie, gaieté, plaisir de narguer l'existence et orgueil de se débrouiller. Le caricaturiste des chats Louis Wayne, qui donnait aux chats une expression humaine, en a dessiné, pendant longtemps, plus de mille par an.

En marge des caricaturistes, une nouvelle forme d'expression graphique est née et s'est épanouie dans les temps modernes : le dessin animé dont chaque jour des millions d'hommes peuvent apprécier les incessants progrès. En Amérique, quelques maîtres du cinéma y excellent, en particulier l'équipe que dirige Walt Disney.

4.2. Image culturelle du chien

4.2.1. Le chien dans les religions et la mythologie

Ami fidèle de l'homme, dont il fut sans doute le premier compagnon, le chien a eu pour la première fonction mythique universellement attestée celle du guide de l'homme dans la nuit de la mort.

Redoutable gardien des Enfers chez les Grecs, Cerbère est un chien monstrueux, à queue de dragon et aux dents énormes, qui empêche les morts de s'échapper du royaume infernal. Cette mission le rend odieux et mauvais aux yeux des mortels. Sa méchanceté, comme celle d'autres personnages mythiques est soulignée par la transformation de ses poils en serpents, et pour augmenter son pouvoir, on le dote de plusieurs têtes²¹. Ovide nous le présente excité par une colère enragée, crachant de l'écume par la bouche. Il dit que cette écume se solidifie et forme des rochers vénéreux.

L'inférieure Hécate, dont une des trois têtes était celle d'un chien, apparaît parfois sous la forme d'une chienne. Les Anciens, qui sacrifiaient des chiens noirs aux divinités infernales, croyaient que les démons empruntaient la forme de l'animal.

Toutefois, le chien faisait aussi partie des attributs d'Asclépios, dieu grec de la Médecine, capable de ressusciter les morts. A Rome, il était l'emblème des pénates : dans les maisons romaines, au milieu des statues représentant les pénates, se trouvait habituellement une statue de chien qui symbolisait la fidélité des dieux et leur mission de gardiens.

La tradition des pays chrétiens, directement inspirée semble-t-il du chien infernal des Grecs, a fait du chien, notamment celui de couleur noire, une créature diabolique.

Il est nommé une quarantaine de fois dans la Bible²². La manière dont les auteurs sacrés en parlent reflète exactement les sentiments qu'on a pour cet animal en Palestine. C'est à peine s'il est fait allusion aux services que rend le chien, quand il garde les troupeaux (Job, XXX,1), ou qu'il aboie à propos pour signaler un danger (Is., LVI, 10). En trois endroits, la Bible mentionne des traits de mœurs du chien qui happe l'eau pour boire (Jud., VII,5), qui accompagne son maître en agitant la queue pour marquer sa joie au retour (Tob., VI, 1 ; XI, 9), et qui lèche les plaies du pauvre Lazare (Luc., XV, 21). Dans tous les autres passages, l'Écriture parle du chien avec défaveur. Ainsi :

1. Le chien est un animal famélique et vorace.

On lui donne à dévorer les cadavres des ennemis égorgés. (Ps. LXVII, 24). On abandonna à sa voracité les corps des descendants de Jéroboam (III Reg., XIV,

11) et de Baasa (III Reg., XVI, 4), les corps d'Achab (III Reg., XXI, 23, 24 ; XXII, 38 ; IV Reg., IX, 10, 36). Au Psaume LVIII, 7, 15, les ennemis sont comparés aux chiens faméliques qui rôdent le soir tout autour de la ville pour y chercher leur proie. Enfin, les chiens sont insatiables (Is., LVI, 11).

2. Le chien est un ennemi dangereux.

Les chiens sont considérés comme des assaillants aussi redoutables que le taureau, le lion et l'aurochs, quand ils s'acharnent contre une victime. (Ps. XXI, 17, 21) Malheur à qui les agace en les saisissant par les oreilles ! (Prov., XXVI, 17) Ils ne sont pas longs à écharper leur ennemi (Jer., XV, 3)

Les chiens se montraient ordinairement si hargneux, que leur silence passait pour le signe d'une tranquillité parfaite. Quand on voulait marquer que tout était calme et que personne n'avait à redouter quoi que ce soit, on disait proverbialement : « Pas même un chien n'aiguïsera sa langue contre quelqu'un » (Exod., XI, 7)

3. Le chien est un animal méprisable.

On lui abandonnait ce qu'une autre bête avait déjà entamé. (Exod., XXII, 31) On n'avait même pas l'idée de lui donner du pain (Math., XV, 26 ; Marc., VII, 26) et c'est parce que les salles de festins demeuraient ouvertes à tous, que les petits chiens pouvaient se glisser à la dérobée et happer les miettes qui tombaient sous la table. (Math., XV, 27 ; Marc., VI, 28)

Beaucoup de commentateurs pensent que, quand Notre-Seigneur dit que les chiens venaient lécher les ulcères de Lazare, il ne supposa aucune compassion de la part de ces animaux, mais ajoute un nouveau trait à l'affliction du pauvre, incapable de se défendre même contre les chiens.

Les Juifs appelaient du nom de « chiens » les idolâtres, de même que plus tard les musulmans appelèrent *giaours* les chrétiens. Cette injure date de loin. Goliath disait à David : « Tu me prends donc pour un chien ? » (I Reg., XVII, 43). Abner se plaint qu'on le traite comme une « tête de chien », c'est-à-dire comme ce qu'il y a de plus méprisable. (II Reg., III, 8)

Abisaï appelle Séméï « chien mort » (II Reg., XVI, 9), ce qui est moins que rien. Quand Salomon dit que « chien vivant vaut mieux que lion mort » (Eccle., IX, 4), il oppose le plus abject des animaux au plus noble.

Quelquefois, dans les formules hyperboliques familières aux Orientaux, on prenait soi-même par humilité le nom de chien (IV Reg., VIII, 13), et même de chien mort.

4. Le chien est un animal impur.

Chez les Hébreux, le chien était regardé comme le type de l'impudence et de l'obscénité. On donnait au débauché le nom de *kéléb*, et la loi défendait de recevoir

²¹ Ramón X., Ferro M., 1996, op. cit.

²² La Bible, traduction oecuménique, 1989, Les éditions du Cerf, Paris.

son offrande dans le temple (Deut., XXIII, 18). Notre-Seigneur défend de donner les choses saintes aux chiens, c'est-à-dire aux impurs.

De toutes les religions monothéistes, c'est l'islam qui semble avoir le plus déconsidéré le chien. Symbole d'avidité et de gloutonnerie, ce « mangeur de cadavres » passe pour l'impur : il est même ce que la création comporte de plus vil. Un ange ne pénètre jamais dans la maison où se trouve un chien. Le Prophète prescrivait qu'il fallait laver sept fois le récipient dans lequel l'animal avait bu. Le chien noir, aspect que prennent souvent les djins, amène la mort dans la famille.

La tradition accorde au chien cinquante-deux caractéristiques, dont la moitié sont saintes, et l'autre moitié sataniques. Ainsi, il veille, est patient, ne mord pas son maître. Sa fidélité est louée.

On attribue à la chair de la gent canine des vertus magiques (notamment contre les sorts et la stérilité).

4.2.2. Le chien dans les superstitions

Les Grecs ne permettaient pas qu'un chien apparaisse sur l'Acropole et les Romains interdisaient aux prêtres de Jupiter d'avoir des contacts avec lui, ce qui a fait naître une conviction, connue jusqu'aux temps modernes, qu'il relèverait du sacrilège d'introduire un chien dans une église. L'islam expliquait l'aversion envers cet animal par le fait qu'il est particulièrement souillé car il lèche, ouvertement et sans se gêner, le sexe de la femelle. Les Juifs ne lui donnaient jamais de pain, tout au plus de petites miettes²³.

Le chien, noir ou non, a été associé à la sorcellerie : les sorciers et sorcières en possédaient fréquemment un et ne manquaient pas de lui emprunter son aspect pour commettre leurs méfaits. On disait parfois que le chien d'une sorcière était le diable qui la suivait sous cette forme pour ne pas éveiller les soupçons. Parfois le diable prenait la forme d'un chien noir qui crache les flammes. Il en est de même pour les fantômes arrivant comme chien noir avec une chaîne²⁴.

Il a été également associé à l'impiété et à la cruauté (cette croyance concerne plus particulièrement le chien de couleur noire, le noir étant associé au mal), à la fausseté, et à la malfaisance. On redoutait dans les campagnes les apparitions de chiens noirs immobiles : ces chiens se tenaient aux endroits où se trouvaient des trésors dont ils étaient les gardiens, parfois aux ordres des fantômes ou du diable lui-même.

La rencontre d'un chien noir est généralement considérée comme un mauvais présage : si on en voit un en sortant de chez soi le matin, mieux vaut rebrousser chemin et ne rien entreprendre de la journée (Normandie). Un chien noir qui

²³ Kowalski P., 1998, op. cit.

²⁴ Peřka L. J., 1987, op. cit.

pénètre dans une maison y apporte la malchance (Poitou). Caresser un chien noir avant midi entraîne une dispute avant la nuit²⁵.

Il peut arriver que le chien que nous voyons n'en est pas un : animal domestique du diable, c'est un humain métamorphosé et il se comporte alors de manière inattendue : il ne sert pas son maître. Sauvage, enragé, noir, du monde de la nuit, il devient celui dont il faut se garder parce que sa puissance est très grande. Mais certains hommes d'une grande force, initiés aux voyages dans l'au-delà, sauront nous préserver de ses menaces.

Les hurlements de chiens, qui sont en effet particulièrement lugubres, comptent parmi les pires des avertissements. Comme le chien est supposé avoir des affinités avec l'au-delà, ses cris annoncent un trépas, selon une croyance qui date de la plus haute Antiquité. Selon les croyances polonaises, si le chien hurlait la nuit, le museau vers le bas, cela annonçait un grand malheur : la mort de quelqu'un de la famille ou la peste bovine. S'il le faisait museau en l'air, on pouvait s'attendre à un incendie. S'il hurlait et aboyait près de la fenêtre, il présageait l'arrivée de la mort²⁶.

De simples aboiements sont aussi de très mauvais augure : si un chien aboie devant une porte ouverte, c'est un présage de mort, à moins qu'il ne vous prévienne de la présence d'influences maléfiques. Le malheur est confirmé si, l'ayant chassé, le chien reprend sa place et continue d'aboyer.

Si la naissance d'un enfant est accueillie par les jappements ou les gémissements d'un chien, il sera malheureux ou méchant toute sa vie. Si un chien passe entre deux amis se promenant côte à côte ou qui se sont arrêtés pour bavarder, ils sont sûrs de se brouiller. Si le chien s'interpose entre deux amoureux, ils se querelleront et une rupture n'est pas exclue²⁷.

En Pologne, la veille de Noël ou pendant le Réveillon, on donnait au chien plusieurs morceaux à manger : la fille dont le chien a mangé le morceau allait se marier la première. Après le dîner, les filles sortaient devant la maison et essayaient de repérer l'endroit d'où on entendait le hurlement de chien : c'était la direction de laquelle devait venir le futur mari. Selon les coutumes polonaises, il était possible d'avoir autrement la même information : la veille de Noël ou à la Saint-André, les filles sortaient devant la maison et écoutaient l'aboiement du chien, ce qui devait leur indiquer d'où viendra leur futur mari. Par contre, rêver d'un chien la nuit de la Saint-André présageait le célibat²⁸.

Les chiens mangent de l'herbe verte quand ils ressentent un malaise physique ou une indisposition. Cette caractéristique, ajoutée à celle des fréquents vomis-

²⁵ Abraham M., 1985, *L'image culturelle du chien : l'exemple du bestiaire bas-breton*, thèse de doctorat, Paris IV.

²⁶ Kowalski P., 1998, op. cit.

²⁷ Mozzani E., 1995, op. cit.

²⁸ Kowalski P., 1998, op. cit.

sements, a engendré la croyance que les chiens provoquent le vomissement pour expulser de leur corps l'humeur qui cause la maladie²⁹.

Esope dit que les hommes âgés qui deviennent irascibles et grognons vivent les années que leur cède le chien. On continue en disant que celui qui grogne, « aboie ».

Quelques symboles et croyances sont basées sur le comportement sexuel du chien. La société traditionnelle remarque que lorsqu'une chienne est en chaleur, elle peut s'accoupler successivement avec des chiens différents. C'est pour cette raison que le nom de « chienne », tout comme celui de « louve » ou de « renarde » est synonyme de prostituée ou de femme facile.

Parmi les défauts du chien on trouve l'envie. Un chien ne supporte pas qu'un autre chien ait à manger ou ait un os. Il existe une fable sur ce thème : Un méchant chien était couché dans une étable pleine de fourrage, et quand les bœufs sont arrivés, il ne les a pas laissés manger, ouvrant la gueule et montrant les crocs. Les bœufs ont dit qu'il agissait d'une façon perverse car il enviait ce qui leur était donné et qu'il n'avait pas. Ce n'était pas dans sa nature de manger du foin, et cependant il empêchait que les bœufs en mangeaient. C'est la même chose s'il a un os dans la gueule : personne ne pourra le lui arracher, et il n'admettra pas qu'un autre chien le lui prenne.

Un autre défaut du chien est la paresse. Nous pouvons parfaitement comprendre cette accusation en voyant l'animal rester allongé avec indolence durant des heures. Plusieurs proverbes reposent sur cette réputation : « Chien indolent ne prend point de bouchée » ; « chien qui ne court pas ne rencontre point d'os » ; « le chien du forgeron dort lorsque le marteau tombe et s'éveille pour les coups de dents ».

Au Moyen-Age, on avait l'habitude d'aggraver la peine en pendant le malfaiteur avec un chien, ou bien en pendant un chien sur celui-ci, d'où le proverbe polonais *Psy na kimś wieszac* (c'est-à-dire calomnier qqn)³⁰.

Il est à noter cependant que le chien est loin d'avoir inspiré la même crainte que le chat auquel il est fréquemment opposé. Ainsi dit-on que le premier aime son maître, le deuxième la maison. C'est d'ailleurs le chat qui est jugé pleinement responsable de l'hostilité fréquente du chien à son égard³¹.

L'utilité du chien est souvent louée. Sa fidélité également. Quelquefois on donne un sens négatif à sa fidélité, la considérant comme une soumission de serf, d'esclave. C'est dans ce sens que la Bible nomme « chiens » les serviteurs des temples cananéens, spécialement les femmes qui se livrent à la prostitution sacrée³².

Son insistance à revenir à la maison de ses maîtres est l'expression de sa fidélité et de son amour. Quelquefois, il peut retrouver son domicile même après avoir été emmené à l'étranger et il démontre par là qu'il est doté d'une excellente mémoire. Le comportement du chien devant la mort de son maître ou d'un membre de la famille est toujours remarqué par les proches. Les témoignages sont nombreux, du chien de célibataire qui se suicide sur la tombe de son maître, en refusant de manger, à celui qui erre partout où le vivant allait, semblant chercher sa trace et ne jamais la trouver.

Une de ses qualités les plus appréciées par l'homme est son bon odorat. En liaison avec celui-ci, le chien est l'attribut de saints chasseurs comme saint Conrad, saint Eustache, saint Hubert et saint Julien.

Le chien serait un très bon médium et des spécialistes en psychologie animale nous assurent qu'un mystérieux sens l'avertit du futur, d'un événement qui se prépare. Selon une croyance répandue un peu partout dans le monde, le chien voit esprits et fantômes : ces visions expliqueraient qu'il se met à couiner, grogner ou hurler, sans raison, ou que son poil se dresse. De même, on attribue au chien le pouvoir de reconnaître une personne malveillante, de distinguer les âmes pécheresses des autres, de reconnaître les vrais amis des faux³³.

Le chien est souvent bénéfique et les présages qui lui sont associés font appel à l'amitié et à la fidélité : ainsi, être suivi par un chien inconnu porte bonheur. Un chien qui s'approche d'un malade est également de bon augure. Croiser, avant un rendez-vous professionnel, un chien noir et blanc, est de très bon augure pour les affaires. Le chien qui fait ses besoins devant votre porte attire la bonne fortune sur vous et protège la maison. Quand il souille la devanture d'une boutique, le commerçant doit toucher sa poche pour faire de bonnes affaires dans la journée mais il vendra peu s'il chasse l'animal. Marcher dans une crotte de chien est de bon augure. Rêver de chien est en général signe de sécurité, de fidélité.

Le chien, qui était un des attributs d'Esculape, joue un grand rôle dans la médecine magique. Il apparaît comme compagnon d'autres dieux et déesses qui favorisent la santé. Selon l'adage « langue de chien vaut médecin » : on a toujours attribué à cet organe des propriétés antiseptiques, d'où l'usage de faire lécher par un chien plaies, coupures, blessures et même, au XVI^e siècle, les ulcères.

Selon le dicton, la pluie est proche si un chien mange de l'herbe, s'il enterre les os qu'on lui donne, si son ventre gargouille, s'il paraît inquiet. Un chien qui se réfugie sous une table ou dans un coin tranquille annonce une tempête. Celui qui ne tient pas en place indique une vague de froid.

²⁹ Ramón X., Ferro M., 1996, op. cit.

³⁰ Kopalinski W., 1990, *Słownik symboli*, Wiedza Powszechna, Warszawa.

³¹ Mozzani E., 1995, op. cit.

³² Ramón X., Ferro M., 1996, op. cit.

³³ Mozzani E., 1995, op. cit.

4.2.3. Utilisations et statut du chien

En France, le chien est présent actuellement à la campagne, comme à la ville. A la campagne, sa fonction est la garde du troupeau, la chasse, la récolte des truffes ou la garde de la maison. Cet aspect utilitaire de la présence du chien ne doit pas nous faire oublier son rôle de compagnon. La relation que l'homme entretient avec son chien est autant utilitaire qu'affective³⁴. La grande diversité des places occupées par le chien témoigne d'une grande souplesse d'adaptation de cet animal.

Quand on arrive dans une ferme, le premier accueil est celui du chien qui court à la rencontre de l'étranger en aboyant. Ce chien, qui est laissé libre de ses allées et venues, n'est pas considéré comme dangereux pour les promeneurs ou les voisins. Il n'en est souvent pas de même pour le chien attaché près de la porte de la maison. Ce gardien plus agressif a bien souvent été gardé attaché afin que son agressivité se développe.

Pour le visiteur qui pénètre dans la maison, la troisième rencontre avec la gent canine peut être celle faite avec un chien couché sous la table ou contre le poêle. Ce chien, autorisé à rentrer dans la maison, est souvent un vieux chien « à la retraite », un chien « favori » du maître ou d'un enfant de la maison.

Si un événement inattendu survient, le chien est le premier à s'en apercevoir, et on attend de lui qu'il le signale ; ceci est encore plus vrai la nuit.

Le chien est hardi dans sa maison. Le chien, poursuivi par un congénère, se réfugie à l'intérieur de son territoire et dès qu'il a franchi les bornes reconnues également par lui et ses assaillants, se retourne et fait face.

Le chien, à la campagne, peut être tué quand on estime qu'il est devenu une bouche inutile, mais il peut aussi être gardé jusqu'à ce qu'il meure de vieillesse. L'aisance plus grande dont bénéficient aujourd'hui les agriculteurs, et aussi l'influence des médias qui diffusent l'image du chien urbain choyé ont tendance à limiter les mises à mort de chiens dans les campagnes. C'est pourquoi il arrive de plus en plus souvent que le chien s'éteigne de mort naturelle. Le chien est gardé parce qu'un membre de la famille, souvent un enfant, s'y est attaché ou bien parce qu'il a bien servi.

Les utilisations du chien et les soins qui sont donnés à cet animal témoignent de la place particulière qu'il tient dans les représentations que les agriculteurs ont des animaux domestiques.

Le chien est dans l'exploitation un auxiliaire de l'homme pour l'élevage ou la chasse, pour la garde ou l'acquisition d'autres animaux, ce qui fait classer cet animal à part dans la hiérarchie animale. Dans les discours sur le chien, ce sont les différences avec les autres animaux domestiques et les rapprochements avec les qualités humaines qui sont les plus souvent évoquées. Un chien est loué le

³⁴ Chevallier D., 1987, *L'homme, le porc, l'abeille et le chien. La relation homme-animal dans le Haut-Diois*, Institut d'Ethnologie, Paris.

plus souvent pour son intelligence, pour sa capacité d'adaptation aux situations. Le chien comprend son nom, répond aux ordres qui lui sont donnés, « sait quand on parle de lui » ou « suit la conversation ». Le chien est censé savoir ce qui lui est permis ou non, quels sont les rôles et les places qui lui sont assignés, tout le dressage du chien est orienté dans le sens de cet apprentissage. Le chien se mêle donc à la vie des humains : même la transmission de son nom est identique à celle qui existe pour les hommes.

Animal qui peut (dans certains cas) entrer dans la maison, à qui l'on s'adresse et dont on parle entre soi comme d'un individu et non comme d'une espèce (un chien est toujours distingué par un nom, une couleur ou une fonction), le chien est donc proche de l'homme par beaucoup de points. Il est possible de déceler des indices de ce statut de chien dans les soins qui lui sont donnés et qui sont peu différents de ceux que l'on donne aux hommes. La façon de nourrir un chien, si elle se fait à part, est souvent la même que celle des hommes. Le chien peut manger les mêmes aliments que les hommes, même s'il n'a en général droit qu'à leurs restes.

Ces faits montrent que le chien en milieu rural est un animal qui a un « statut » à part parmi les animaux domestiques, mais ces caractères ne doivent pourtant pas nous masquer les différences qui existent entre les chiens des agriculteurs et les chiens urbains. Même si l'on insiste sur son intelligence, sur son rôle de compagnon, le chien en milieu rural est avant tout un aide pour le travail.

Le chien de compagnie, en milieu urbain, envahit l'espace qui était celui des humains ; la conquête qu'il fait de cet espace ne semble pas avoir de limite. Les chiens courent en liberté sur les plages en été, attaquent le bétail dans les champs, mordent les cyclistes sur les petites routes. Nous ne sommes plus étonnés de voir les chiens porter des vêtements, symbole du monde civilisé. Nous tentons de faire le chien semblable à nous, en l'incluant dans notre espace concret qui lui-même envahit notre espace mental et religieux³⁵.

4.2.4. Le chien dans l'art

Le chien, meilleur ami (et parfois pire ennemi) de l'homme et de la femme, a joué tous les rôles imaginables dans la vie et l'art occidentaux. Se prêtant à quasiment n'importe quelle interprétation, il a suscité des réactions différentes.

Estimé pour sa fidélité déjà dans le monde antique, le chien était sculpté, vigilant, à côté des effigies tombales. Il apparaît aussi au pied des figures sculptées sur les sépulcres médiévaux comme symbole de la fidélité³⁶.

Le peintres français n'ont pas accordé la même attention aux chiens: ils les représentaient suivant la mode, les principes de leurs écoles, et les tendances

³⁵ Abraham M., 1985, op. cit.

³⁶ Ramón X., Ferro M., 1996, op. cit.

individuelles. Les miniaturistes qui reproduisaient les scènes de la vie courante, présentaient souvent le chien dans les scènes de chasse. L'inspiration religieuse, très fréquente dans les oeuvres d'avant la Renaissance, ne laissait pas de grandes libertés aux artistes. Cependant, la religion catholique étant moins sévère à cet égard que par exemple la religion israélite, elle a permis l'extension des tendances laïques à l'art religieux.

Au XVII^e siècle, les chiens sont plus nombreux dans la peinture, mais trop souvent stylisés. L'originalité était une qualité rare. Au XVIII^e siècle, les peintres français introduisent volontiers des chiens dans leurs oeuvres, plus souvent qu'à toutes autres époques. Ce siècle a hérité la croyance rationaliste énoncée par Descartes que les animaux n'ont pas d'âme et sont, par conséquent, peu capables d'émotions, ce qui se reflète, naturellement, dans la peinture. Le chien sert à combler un vide ou à équilibrer une composition. Pourtant, certaines tentatives apparaissent de montrer, par exemple, le dévouement d'une chienne face à ses petits.

Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir la sensibilité moderne vis-à-vis des chiens. Dans l'oeuvre des artistes réalistes, soucieux de restituer les conditions nouvelles de la vie des riches et des pauvres, les chiens, qui sont des signes extérieurs de l'identité sociale, occupent une large place. Vers la fin du XIX^e siècle, les chiens peuvent répondre à la demande de l'information scientifique (car ils sont peints avec une richesse de détails, en mouvement, on voit bien leur sensibilité), mais ils peuvent aussi satisfaire aux plus hautes exigences de l'art.

CHAPITRE 5

IMAGE LINGUISTIQUE DU CHAT ET DU CHIEN

La définition et la méthodologie de la reconstruction de l'image linguistique ou de la représentation linguistique de la réalité (RLR) ont été présentées dans les chapitres 1.5. et 2.5. Dans le présent chapitre, nous allons utiliser cette méthodologie pour reconstituer d'abord l'image linguistique du chat en français et en polonais (chapitres 5.1. et 5.2.), ensuite celle du chien (chapitres 5.5. et 5.6.), pour enfin comparer d'un côté les images linguistiques du même fragment de la réalité, reconstituées sur la base de deux langues: française et polonaise (chapitres 5.4. et 5.8.), et de l'autre ces mêmes images linguistiques avec l'image encyclopédique correspondante (chapitres 5.3. et 5.7.).

La reconstruction de l'image linguistique du chat et du chien comprendra cinq parties. D'abord, nous allons citer tous les faits linguistiques conventionnalisés, cités par les dictionnaires, attestant l'emploi des mots *chat*, *kot*, *chien* et *pies*. Ces faits linguistiques seront divisés en :

1. Etymologie et significations
2. Synonymes
3. Dérivés
4. Groupes libres. G. Gross¹ appelle groupe libre une séquence générée par les règles combinatoires mettant en jeu à la fois des propriétés syntaxiques et sémantiques, comme, par exemple, les relations existant entre les prédicats et leurs arguments.
5. Séquences figées. Grosso modo, nous allons appeler² séquence figée une unité polylexicale (séquence de plusieurs mots ayant une existence autonome) se caractérisant par l'opacité sémantique et des restrictions syntaxiques. Le figement peut porter sur l'ensemble ou une partie de la séquence. Nous n'allons pas tenir compte dans notre travail des degrés de figement, ce phénomène n'ayant pas d'importance pour notre analyse, et ce groupe comprendra des séquences présentant des degrés de figement différents.

¹ Gross G., 1996, *Les expressions figées en français*, Ophrys, Paris, p. 6.

² Idem, pp. 5-15.

Dans chaque groupe de faits linguistiques nous essaierons de mettre à jour les propriétés attribuées à l'animal en question qui ont motivé la création de ceux-ci.

Nous n'allons pas nous occuper, dans ce travail, des faits de grammaire et de la catégorisation propre à chaque langue, ces éléments n'étant pas pertinents pour la reconstruction de l'image linguistique d'un animal. En effet, la reconstruction de la RLR laisse un choix individuel d'outils méthodologiques, conformément au caractère du fragment de la réalité étudié (cf. chapitre 1.5.2.).

Dans le travail de reconstruction, nous allons partir du principe que chaque propriété du référent, réelle ou imaginaire, donne lieu à une ou à plusieurs expressions, qui font partie du lexique, ce qui constitue une sorte de preuve de l'ascension de cette propriété au statut de trait typique. « Le sens est ainsi manifesté par des formes linguistiques, et les expressions sont interprétées en relation avec les traits de sens du mot. »³ Cette opération ne va pas sans difficulté car certaines expressions, devenues opaques avec le temps, résistent à l'analyse de leur sens et de leur motivation (comme *donner sa langue au chat* ou *avoir un chat dans la gorge*, cf. chapitre 5.1.7.), et d'autres peuvent être rattachées à plusieurs traits (comme *chat échaudé craint l'eau froide*, expression qui donne lieu au trait 'le chat craint l'eau', mais aussi 'le chat se rappelle les mauvaises expériences', cf. chapitre 5.1.8.; ou bien *kocie oko* qui donne lieu aux traits 'le chat a des yeux fendus' et 'le chat a des yeux verts', cf. chapitre 5.2.5. et 5.2.7.).

Ensuite, nous allons présenter l'image linguistique de l'animal en question, hiérarchisée et divisée en facettes. Chaque trait sera illustré par un ou plusieurs faits linguistiques, puisés dans les parties précédentes du chapitre. A ceux-ci s'ajouteront les traits illustrés par les emplois littéraires des mots étudiés.

Les faits linguistiques conventionnalisés ont été relevés dans les dictionnaires français et polonais dont la liste se trouve à la fin du présent travail, ainsi que dans les textes littéraires. Les caractéristiques empruntées aux textes littéraires complètent les observations des dictionnaires, mais fournissent également des informations nouvelles qui n'ont pas trouvé grâce aux yeux des lexicographes, soit pour leur faible fréquence, soit pour leur originalité. Chaque caractéristique provenant du texte littéraire, et qui n'a pas été attestée par les dictionnaires, a été marquée d'un signe «.

La comparaison de l'image linguistique avec l'image encyclopédique du même fragment de la réalité extérieure a pour objectif de dévoiler les éléments objectifs et les éléments subjectifs de l'image linguistique. En revanche, en comparant systématiquement deux images linguistiques, il est possible de mettre en lumière les éléments communs (mêmes traits donnant lieu soit aux mêmes expressions, soit aux expressions équivalentes) et les divergences (traits différents, donnant lieu

³ Desporte A., Martin-Berthet F., 1995, op. cit., p. 116.

aux expressions propres). « On pourrait penser à priori que les traits idéologiques tels que, pour le français, le courage du lion, la cruauté du tigre ou la fidélité du chien, seront les plus divergents, mais ce n'est pas forcément le cas entre des langues de culture voisine, où les stéréotypes sont proches ; inversement, deux langues voisines ne retiendront pas nécessairement les mêmes traits descriptifs dans leur phraséologie »⁴.

La comparaison de la RLR en français avec la RLR en polonais que nous présenterons dans les chapitres 5.4. et 5.8., va donc comprendre trois parties :

1. Ressemblances entre les deux images : mêmes traits – expressions identiques ou équivalentes. Cette partie comprendra les traits illustrés dans les deux langues par les faits linguistiques identiques (p. ex. *vivre comme chien et chat* et *żyć jak pies z kotem*) ou équivalents (p. ex. *les yeux fendus de chat / kocie oko*).
2. Ressemblances entre les deux images : mêmes traits – expressions différentes. Cette partie comprendra les traits identiques dans les deux langues, illustrés par les faits linguistiques de même sens mais formellement différents (p. ex. pour le trait 'le chat craint l'eau' : *chat échaudé craint l'eau froide* et *jadłby kot ryby, ale nie chce ogona maczacz*).
3. Différences entre les deux images : traits spécifiques pour une langue (le français ou bien le polonais), illustrés par les faits linguistiques propres à cette langue.

5.1. Image linguistique du chat en français

5.1.1. Etymologie et significations du mot *chat*

Dans le présent chapitre, nous présenterons les traits caractéristiques que la communauté linguistique française a choisis et conservés dans la langue, sans oublier qu'il est essentiel que la langue décrit, reflète la réalité de façon incomplète : elle ne fait qu'en choisir certains aspects, certains éléments. Nous allons mettre à jour les valeurs et les appréciations liées à la classe des référents du mot *chat* en analysant l'étymologie de celui-ci, ses dérivés, les phraséologismes et les proverbes contenant le mot *chat*, ainsi que les emplois littéraires.

« *Chat*, n. m. est issu (v. 1175) du latin tardif *cattus* ou *gattus* (IV^e s.) lequel a remplacé *feles* et vient probablement d'une langue africaine (le berbère et le nubien ont des termes proches). Le latin paraît à l'origine des noms romans (italien *gatto*) mais aussi celtiques (anglais *cat*), germaniques (allemand *Katz*) et slaves (russe *kot*). C'est à la fois le nom de l'espèce zoologique et couramment celui d'un petit animal domestique, en particulier celui du mâle de l'espèce, à côté du féminin

⁴ Idem.

chatte, d'abord *chate* (1200-1250). Il a inspiré de nombreuses locutions, surtout au masculin. » (RHist)

Le mot *chat*, *chatte* a, dans la langue française, neuf acceptions différentes dont seulement une petite partie se réfèrent aux représentants du monde animal :

1. *Chat*, *chatte*, ZOOLOGIE. 'genre de mammifères carnivores de la famille des Félidés comprenant le lion, le tigre, la panthère, le lynx, etc.' (TLF)
2. *Chat*, *chatte*, Lang. courante 'petit animal domestique carnassier, à pelage de couleur variée souvent noir ou gris, se nourrissant de souris, de petites proies, et de la nourriture servie par ses maîtres' (TLF)

Sur la base de certains traits observés ou seulement attribués à l'animal par l'homme, le français a créé d'autres acceptions du mot *chat*. D'abord, dans l'aspect physique, ce sont les griffes du chat qui semblent se mettre au premier rang. En effet, le fait que le chat possède des griffes a donné lieu à deux sens :

3. ARTILL. 'instrument dont l'extrémité munie de griffes sert à visiter l'âme d'une pièce à canon' (TLF)
4. MAR. et PÊCHE. *Chat* ou *chatte*, 'grappin muni de quatre griffes servant soit à retirer les filets du fond de la mer, soit à draguer un cordage ou une chapine d'ancre' (TLF)

Le pelage doux du chat a servi de base pour une acception argotique du mot *chat* (de même qu'à son féminin *chatte*) :

5. ARG. 'sexe de la femme ; attesté dans la plupart des dictionnaires d'argot, à côté du fém. *chatte*' (TLF)

Dans le comportement du chat, c'est la chasse aux souris qui l'emporte, trait qui se reflète dans plusieurs variations du nom de jeu consistant en ce qu'une personne y poursuit une autre :

6. JEUX (d'enfants), *Le chat*, 'poursuite au cours de laquelle celui qui est rattrapé devient le poursuivant (ou chat)' (TLF)

Le chat coupé, 'jeu identique avec introduction d'un troisième partenaire dont le rôle est de « couper » (passer entre) les deux poursuivants' (TLF)

Chat perché 'jeu d'équilibre et de poursuite au cours duquel le dernier joueur à s'être perché après un signal donné par le « chat » devient lui-même le chat et tente d'attraper l'un de ceux qui ont pied à terre' (TLF)

Chat, *chat perché* ; *Chat coupé*, *chat sans but*, 'jeux de poursuite où celui qui poursuit doit toucher un autre joueur, qui prend ce rôle' (GR)

Le chat et la souris, 'jeu consistant en une poursuite autour d'un cercle de joueurs où le joueur désigné (la souris) désigne le chat en le frappant dans le dos ; le chat doit alors suivre rigoureusement la trace de la souris qui serpente entre les bras levés des joueurs' (TLF)

Le chat et le rat : 'Nous avons aussi, devant la caserne, le jeu du chat et du rat. C'est un piquet planté dans la terre, auquel se trouvent attachées deux cordes ; le rat tient l'une des cordes et le chat l'autre. Ils ont les yeux bandés ; le chat est

armé d'une trique, et tâche de rencontrer le rat, qui dresse l'oreille et l'évite tant qu'il peut. Ils tournent ainsi sur la pointe des pieds, et donnent le spectacle de leur finesse à toute la compagnie.' (TLF)

Grâce aux processus de métaphorisation, le mot *chat* peut être appliqué à une personne. Tel est le cas de l'acception (7), basée encore une fois sur la chasse aux souris :

7. *Le chat*, 'le joueur qui doit poursuivre et toucher les autres joueurs (dans le jeu appelé *chat* et ses variations)' (GR)

mais aussi de la suivante, où les dictionnaires ne précisent pas de quels traits il s'agit :

8. *chat*, 'personne dont certains traits physiques et moraux évoquent le chat ou la chatte' (TLF)

A ce dernier groupe, nous pouvons ajouter 4 expressions, dans lesquelles le mot *chat* désigne également un être humain :

chat fourré : 1. (par référence au manteau d'hermine porté par les juges de Cours d'appel), 'juge, magistrat' ; 2. ARG. (par référence au mot *greffier* désignant le chat en argot) 'greffier ; concierge de prison' (TLF)

pas un chat, (par référence à l'habitude de laisser le chat à la maison quand on s'absente pour une courte durée) ; (*Il n'y a*) 'il n'y a absolument personne' (TLF) ; *pas la queue d'un chat*, 'solitude complète' (BEI)

un chat à dix doigts, 'une personne' (BEI)

elle en donne aux chiens et aux chats, 'elle s'abandonne à toutes sortes de personnes' (BEI)

9. Enfin, le mot *chat* est utilisé comme exclamation familière traduisant l'affection, la tendresse ou la compassion :

mon, ma[petit(e), pauvre, gros(se)] chat(te) (TLF).

Le féminin *chatte*, à part le sens que nous avons cité dans (5), s'emploie également pour désigner une femme très friande, sens basant sur la gourmandise attribuée au chat, et surtout à la femelle de celui-ci :

C'est une chatte, 'se dit d'une femme très friande' (L)

Il existe encore deux autres sens du mot *chat* : 1) Vx. *Chat* ou *chatte*, 'petit bâtiment servant au chargement et au déchargement des navires dans les ports (synonyme *allège*) ou au cabotage le long des côtes (synonyme *chasse-marée*)' ; 2) Mod., au masc. 'yacht à voiles utilisé dans les régates en raison de sa rapidité' (TLF). Toutefois, puisque leur étymologie est différente (TLF précise encore : Probablement adaptation du néerl. *kat* (ou *katschip*) 'espèce de petit navire employé comme allège dans les ports'), ils seront considérés comme homonymes du mot *chat* dont les acceptions nous avons présenté ci-dessus, et, par conséquent, ne nous intéressent pas dans notre analyse.

Nous avons analysé ci-dessus les significations possibles du substantif mais le mot *chat*, *chatte* peut s'employer aussi comme adjectif :

1. (en parlant d'une personne ou de son attitude) :
 - 'qui a des manières douces et insinuantes' : *un air chat ; une mine chatte ; des façons chattes* ; (TLF)
 - 'câlin, très caressant, avec souvent une nuance d'hypocrisie' (*Il reprit sa mine chatte et douceuse ; D'ailleurs, elle savait qu'elle lui plaisait et elle jouait de son pouvoir. Elle était terriblement chatte*, GL)
 - *des manières chattes*, 'des manières semblables à celles d'une chatte qui caresse, qui joue' (L)
2. (appliqué à un style) : *Ce style si chat, si gentil* (TLF)

5.1.2. Synonymes du mot *chat*

Par ailleurs, il existe en français des synonymes du mot *chat*, formés à partir des autres racines :

- mimi*, n. m., 1. (*lang. enfantin*), 'chat' ; 2. 'baiser, caresse' ; 3. (fam.) 'terme d'affection' (PR)
- minet, minette*, n. (fam.), 1. 'petit chat, petite chatte' ; 2. 'terme d'affection' ; 3. 'jeune homme, jeune fille à la mode' (PR)
- mistigri*, n. m., 'nom donné familièrement à un chat' (PR)
- matou*, n. m., 'chat domestique mâle et entier' (PR)
- greffier*, n. m. (arg.) 'chat' (DFAP)

Les synonymes *mistigri* et *matou* n'ont pas d'autres significations que celle se référant à l'animal domestique et ne comptent pas pour notre analyse.

5.1.3. Dérivés du mot *chat*

Les dérivés se référant au mot *chat* se regroupent autour de deux racines différentes :

1. du bas latin *cattus* ; Le sens d'une partie de dérivés de ce groupe base sur les caractéristiques de l'extérieur du chat. Le poil doux du chat motive les sens (2) et (3) du mot *chaton* :
 - chaton*, n. m. 1) 'petit d'un chat, jeune chat', 2) 'inflorescence de certaines plantes se présentant soit en grappes, soit sous la forme d'un épi duveteux droit ou tombant', 3) 'petit amas de poussière d'aspect laineux' (TLF).
- Les yeux brillants du chat motivent les dérivés *chatoyer, chatoyant* et *chatolement* :
- chatoyer*, '(d'après les reflets des yeux du chat) changer de couleur, avoir des reflets différents suivant le jeu de la lumière' (PR)
- chatoyant*, 'qui chatoie, a des reflets changeants' (PR)
- chatolement*, n. m. 'reflet changeant produit par les effets de la lumière sur certaines pierres, certaines étoffes' (TLF).

Le fait que le chat aime l'odeur spécifique de la valériane a motivé le nom de cette plante médicinale en français :

cataire ou *chataire* n. f. 'plante des décombres dont l'odeur forte attire les chats (d'où son nom d'*herbe aux chats*)' (PR)

D'autres dérivés basent sur les traits supposés de caractère du chat, notamment sur son côté câlin, doux et flatteur :

chatterie, n. f. au sing. : 1) 'disposition naturelle à plaire ou à séduire à la manière câline d'un chat' ; au plur. : 1) 'attitude, expression câline, comme celle du chat ; attentions délicates', en particulier 'paroles douces et enjôleuses' ; 2) 'caresses habituelles des amoureux ; manège galant ou coquetterie féminine' ; 3) 'manières douces et flatteuses destinées à tromper quelqu'un ou à en obtenir un avantage' ; 4) 'bonbons, friandises qui flattent agréablement le goût' (TLF)

mais aussi sur son caractère hypocrite, sournois et rusé :

chattemite, n. f. Fam. 'personne affectant des manières douceuses et hypocrites pour tromper ou séduire quelqu'un' (TLF)

chattemiteux, euse, subst. et adj. 'synonyme de *chattemite*' (TLF)

chafouin, ine, adj. 'sournois, rusé' (PR)

chafouinerie, n. f. 'ruse, sournoiserie' (GR)

Les quatre derniers dérivés de ce groupe n'ont pas de motivation dans la représentation du chat et ne seront pas pris en compte pour notre analyse :

chatonner, v. intr. 'mettre bas, en parlant d'une chatte' (PR)

chatière, n. f. 1) 'petite ouverture, parfois munie d'un clapet, que l'on pratique au bas d'une porte de grange ou de grenier pour faciliter le passage des chats', 2) 'petite ouverture servant à d'autres usages (trou d'aération pratiqué dans les combles, syn. *œil-de-bœuf*; trou pratiqué dans une porte pour épier de l'intérieur)', 3) 'piège servant à prendre les chats' (TLF)

chatesque, adj. 'qui est propre au chat ; qui offre les caractères du chat' (TLF)

chatique, adj. 'Et ce sont des séries de petits miaulements tout à fait chatiques' (Loti, *La troisième jeunesse de Madame Prune*, 1905, p. 38, TLF)

2. Le deuxième groupe de dérivés se regroupent autour de la racine latine *feles* (*felis*), nous pouvons donc les considérer comme des dérivés sémantiques du mot *chat*. Ils sont presque tous (sauf les mots *félidés* et *feuler*) motivés par les mouvements doux, souples et gracieux du chat, ainsi que par son caractère perfide :

félin, adj. 1) 'qui appartient au genre „chat” ; n. m. *un félin*: un carnassier du type chat', 2) Fig. 'qui a les mouvements doux, souples et gracieux du chat' ; *Péj.* 'douceux, perfide' (GR), *une démarche féline, son regard plein d'une rêverie féline* (Lexis)

félinement, adv., 'd'une manière féline' (TLF)

félinité, n. f. 'caractère félin, par référence à la souplesse, à la grâce, à la ruse du chat' (TLF)

félinerie, n. f. 'synonyme de *félinité*' (TLF)

félidés, n. m. pl. 'Famille de mammifères carnivores digitigrades qui vivent de la chair de vertébrés à sang chaud' (PR)

feuler, v. intr. 'crier (tigre), grogner (chat)' (PR)

fêlir, v. intr. (dict. bil.)

5.1.4. Groupes libres avec le mot *chat*

Le mot *chat* ayant pour référent l'animal est caractérisé en français par les adjectifs :

chat domestique (TLF)

chat coupé, châtré (TLF)

chat blanc, bleu, crème, gris, noir, roux, écaille, pie, marbré, tigré (TLF)

chat angora, siamois, persan, chartreux (TLF)

chat commun (PR)

chat haret, chat retourné à l'état sauvage (PR)

chat souricier (PR)

ainsi que par des noms introduits à l'aide de la préposition *de* :

chat de race, chat de gouttière (TLF)

ou de la préposition *à* :

chat à poil court, à poil long (TLF)

Il existe également nombre de noms et de verbes qui s'associent facilement au mot *chat*. Les noms sont d'habitude introduits à l'aide de la préposition *de* ayant le sens d'appartenance et se référant à son aspect extérieur, sa voix ou ses mouvements :

les griffes du chat (PR)

les moustaches du chat (PR)

les yeux fendus du chat (PR)

la queue du chat (PR)

la peau de chat (PR)

le pelage, la fourrure du chat (PR)

la souplesse du chat, l'élégance du chat (PR)

Les verbes décrivent les actions habituelles de l'animal :

le chat miaule, ronronne (TLF)

le chat fait le gros dos (TLF)

le chat fait ses griffes, rentre ses griffes (TLF)

Il reste une phrase qui n'est pas une expression figée et que nous avons décidé de mettre dans cette partie du chapitre sur l'image linguistique du chat : *Il ne faut jamais couper les moustaches à un chat* (GR).

5.1.5. Séquences figées avec le mot *chat* / *chatte*

Les dictionnaires français attestent l'emploi de nombreuses séquences figées contenant le mot *chat*. La plupart dérivent de caractères objectifs (physiques ou moraux) observés chez l'animal. Cependant, « à chercher derrière chaque mot une cause externe et matérielle, on finit par fausser les faits »⁵.

Le mot *chat* étant monosyllabique, il se prête facilement aux jeux du langage comme des allitérations ou des rimes, qui jouent un rôle important dans certaines constructions. Tel est le cas des locutions qui contiennent les mots *chat - chien, chat - rat, chat - poche, chat - fâché, chat - chaussé* (par exemple à *bon chat, bon rat ; une mine de chat fâché*)⁶. Ainsi, on peut penser que la consonne *ch-[]* est pour autant dans les rapprochements que font plusieurs locutions que l'observation du réel. En tout cas, il n'est pas douteux que l'allitération, même si elle ne décide pas de la naissance des locutions, joue un rôle important dans la survie de nombreuses d'entre elles. En outre, les jeux sur l'un des nombreux noms du chat et sur des homonymes (comme *chas*) sont fréquents, conférant au mot des connotations érotiques. Il faut noter aussi que la réputation proverbiale du chat (l'ensemble de ses valeurs culturelles) : adresse, ruse, gourmandise, câlinerie, etc., correspond à des dérivés (*chatterie, chattemite*), à des comparaisons courantes, mais non figées (*gourmand comme un chat, amoureuse comme une chatte*), et ne se retrouve que dans une minorité d'expressions. Celles-ci sont fréquemment inattendues, inexplicables par l'expérience culturelle, et supposent un travail sur les signes du langage. (DEXL)

P. Guiraud se demande si « chaque fois que la motivation présente quelque bizarrerie, si chaque fois que la locution appartient en propre au français et repose sur un sémantisme étranger aux autres langues, il ne s'agit de quelque accident de la forme, soit spontané, soit voulu ». ⁷ Tel est, selon lui, le cas des expressions *écrire comme un chat, avoir un chat dans la gorge, c'est de la bouillie pour les chats, laisser aller le chat au fromage, il entend chat sans qu'on dise minon, appeler un chat un chat*, qui sont généralement le résultat de croisements de formes, de fausses motivations ou de jeux de mots. Pourtant, certaines de ces expressions sont tellement enracinées dans la langue française que ses usagers ne font plus attention au caractère fortuit de l'emploi du mot *chat*, et y voient un rapport avec le chat - animal. Aussi ces expressions se trouveront-elles dans le corpus que nous avons choisi pour notre analyse.

Voilà donc les expressions figées que nous avons considérées comme ne véhiculant aucun trait caractéristique au chat :

⁵ Guiraud P., 1962, *Les locutions françaises*, PUF, Paris, p. 13.

⁶ Idem, p. 94.

⁷ Idem, p. 94.

1. *Avoir un chat dans la gorge*, 'être enrroué, ne plus pouvoir parler ou chanter' (TLF). Cette locution est un bon témoin de la tolérance aux métaphores les plus insolites, et au succès des formules les plus étranges. A l'origine de l'expression il doit y avoir un jeu de mot sur *matou* (chat) et *maton* (lait caillé, grumeau). Le *chat dans la gorge* serait une sécrétion catarrheuse qui obstrue le gosier, *chat*, *marron* et *maton* désignant toutes sortes de grumeaux et coagulations qui se forment dans diverses substances⁸.

2. *Laisser aller le chat au fromage*, 'en parlant d'une femme : se laisser abuser' (TLF). Dans cette expression l'image du *chat* repose sur une équivoque, le sens métaphorique de *chat*, 'sexe de la femme', et qui est un calembour sur *chat* et *chas* ou trou de l'aiguille⁹.

On peut rapprocher ceci de diverses pratiques folkloriques où le chat sert de symbole des relations sexuelles refusées ; en Wallonie, une fille qui refuse un soupissant lui donne en manière de moquerie son chat pour qu'il en compte les poils et à Clermont-Ferrand, le refus lui-même s'appelle un *chat*. (DEXL)

3. *Il entend chat sans qu'on dise minon*, 'se dit d'un homme habile et qui entend à demi mot' (L). Dans cette expression, l'équivoque mentionnée ci-dessus est passée en proverbe, le nom du chat étant une perpétuelle source de calembours¹⁰.

4. L'expression *appeler un chat un chat*, 'appeler les choses par leur nom' (GR), en est encore un exemple. Elle signifie : « Je suis un homme simple et direct ; il n'y a pas de sous-entendu dans mes paroles ; j'emploie le mot *chat* dans son sens propre et non pas dans une de ces acceptions équivoques qu'on lui donne si souvent. »¹¹

5. *La nuit, tous les chats sont gris*, 'l'obscurité efface toutes les différences entre les personnes ou entre les choses' (TLF), et abstraitement, 'tout se ressemble, quand on n'a pas de moyens suffisants pour analyser, distinguer' (DEXL), 'on peut se méprendre dans l'obscurité, et aussi, dans l'obscurité, la beauté, la jeunesse ne comptent plus' (L).

6. *Donner sa langue au chat*, 'renoncer à découvrir la clef d'une énigme, d'une charade' (TLF). On ne trouve cette expression qu'au XIX^e s., mais il existait une expression pareille, *jeter sa langue aux chiens*, qui signifierait 'abandonner l'organe de la parole comme inutile, sans valeur'. Le code particulier des jeux de société pourrait avoir utilisé une expression figurée de ce genre sous forme d'un gage fictif pour celui qui aurait échoué à trouver la réponse à une énigme. (DEXL)

Par ailleurs, il existe l'expression régionale *abandonner sa part aux chats*. Le *chat* est aussi évoqué à propos de « confidences ». Mettre qqch. *dans l'oreille du chat* c'est 'oublier'. *Donner sa langue au chat* pourrait donc être à la fois 'jeter l'organe de la parole, devenu inutile' et 'le confier au chat, l'oublier'.

⁸ Idem.

⁹ Idem.

¹⁰ Idem.

¹¹ Idem.

7. *Avoir d'autres chats à fouetter*, 'avoir d'autres sujets de préoccupations plus importantes, d'autres affaires'. L'expression semble postérieure à *il n'y a pas de quoi fouetter un chat*, 'la faute n'est pas grave, la chose est insignifiante', qui date du XVII^e s. La mise en rapport des mots *chat* et *fouetter* en locutions est ancienne : on disait au XVII^e s. qu'une personne était *éveillée comme chat qu'on fouette*. Il est bien probable que *ce fouetter* n'est pas un innocent équivalent de *battre*, mais provient d'un à-peu-près avec *foutre*. Variation plus rare : *avoir d'autres chats à peigner*. (DEXL)

Fouetteur de chats, 'homme-femme sans énergie, sans virilité morale' (BEI)

8. *Acheter (vendre) chat en poche*, 'conclure un marché sans voir (ou montrer) l'objet de la vente' (TLF). L'ancienneté de cette expression est visible à l'absence de déterminants (*le chat, la poche*). De fait, elle apparaît dans les textes vers 1400. *Poche* y signifie 'sac' ; d'ailleurs on trouve *cat en sac* chez Adam de la Halle (*poche* a dû l'emporter à cause de la répétition du son *ch-*). La même expression existe en italien, en allemand, ce qui interdit de penser à un jeu de mots, à moins que les locutions étrangères ne soient traduites du français. Une interprétation tardive de *chat* comme 'pseudo-gibier' et de *poche* comme 'gibecière, carnassière' donne au XIX^e s. : *acheter le chat pour le lièvre*, 'se faire tromper sur la marchandise'. (DEXL)

9. *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat*, (par allusion à la fable de La Fontaine, *Le singe et le Rat*, livre IX, fable 17), 'se servir d'un intermédiaire pour qu'il effectue des tâches que l'on craint de faire soi-même' (TLF).

Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu, 'faire courir à un autre le risque d'une entreprise, d'une affaire dont on tirera seul le profit' (L).

Cette expression ne met en valeur aucun comportement, aucune habitude du chat.

D'autres séquences figées, y compris les proverbes et locutions proverbiales, comportent une comparaison implicite ou explicite avec les habitudes, les comportements, le caractère ou l'extérieur du chat et s'utilisent pour parler des êtres humains.

En premier lieu, il y a des séquences figées qui font allusion à l'**aspect extérieur et aux parties du corps du chat** :

- aux griffes acérées du chat :

avoir joué avec les chats, 'avoir des égratignures' (GL)

bailler le chat par les pattes, 'présenter une chose par l'endroit le plus difficile' (L)

le chat fait patte de velours (TLF)

- aux moustaches du chat :

chat marin, ichtyol. 'espèce de phoque' (par analogie avec l'aspect physique du chat, avec les moustaches) (TLF)

- poisson(-)chat*, *ichtyol.* (par analogie avec l'aspect physique du chat, avec les moustaches) (TLF)
- aux yeux brillants du chat, ayant une forme spécifique :
œil-de-chat, *minér.* 'variété de chrysobéryl présentant des reflets chatoyants' (TLF)
 - or de chat*, *peint.* 'or massif, utilisé pour dorer les statuettes' Synonyme *Or de Judée*, *or mosaïque* (TLF)
 - des yeux de chat*, 'des yeux humains qui évoquent ceux du chat (forme, éclat...)' (GR)
 - à sa langue rugueuse :
langue de chat, *pâtiss.* 'petit gâteau sec' (TLF)
 - à sa queue :
chat à neuf queues, 'fouet à neuf lanières dont on se servait autrefois dans l'armée anglaise pour corriger les soldats et les marins' *P. ext., mod. et pop., 'martinet'* (TLF)
 - à son poil doux :
queue de chat, 'petit nuage blanc ayant un peu l'aspect d'une queue de chat' (TLF)
 - pied-de-chat*, 'plante herbacée de la famille des composées à l'aspect blanc duveté', Nom sc. *Antennaria.* (TLF)
 - à son nez :
un petit nez de chatte (TLF)
 - D'autres traits se réfèrent à l'aspect extérieur général de la chatte :
un regard de (jeune) chatte, *des grâces de chatte*, *des mines de chatte* (TLF).
 - L'apparence générale du chat n'est pas favorable. En effet, celui-ci est considéré comme un animal négligé, de petite valeur et, par conséquent, n'est pas bien apprécié :
une toilette de chat, 'très sommaire' (TLF)
fait comme les quatre chats (fam.), 'avec une toilette toute en désordre' (L)
propre comme une écuelle à chat, 'se dit d'un homme malpropre' (L)
une écriture de chat, *des pattes de chat*, 'une écriture très petite et peu lisible' (GR)
écrire comme un chat, 'écrire mal, au moyen de petites lettres illisibles' (TLF) ; Il paraît¹² que la locution remonte à l'homonymie ou la paronymie entre les verbes *griffer*, « égratigner d'un coup de griffe ou d'ongle » (PR), et *gréfer* ou *graffer* qui signifie écrire. Ainsi le verbe *griffonner* évoque aussi bien l'idée de donner un coup de griffe que donner des coups de *greffe* qui est un stylet pour écrire. Par ailleurs, *greffier* est un homme qui écrit (« officier public préposé au greffe », PR) et dans l'argot moderne c'est le nom du chat. Dans

le cas de cette expression il s'agirait plutôt d'une forme voulue, se référant à la caractéristique physique du chat (à ses griffes acérées), P. Guiraud écrit d'ailleurs plus loin : « Quant au chat figure de juge, que ce soit *Raminagrobis* ou *Grippeminault*, empereur des *chats-fourrés*, c'est l'image d'une justice hypocrite et papalarde certes et aux griffes souvent acérées, mais surtout qui vit de papiers et de griffonnages. »

D'après le DEXL, l'expression est plus ou moins consciemment rapprochée de *pattes de mouche*, d'où la formule hybride *pattes de chat*, « écriture mal formée ».

du pipi de chat (fam.), 'boisson insipide' (GR)

c'est de la bouillie pour les chats, 'se dit d'un texte confus, incompréhensible' (PR). On interprète en général cette expression comme 'c'est une nourriture grossière, faite pour un animal', mais P. Guiraud a montré qu'il fallait plutôt y voir, dès l'origine, un jeu de mots sur l'ancien mot *chas* signifiant la colle de farine et une bouillie mal cuite, et *chat*.¹³

payer en chats et en rats, 'c'est-à-dire payer en bagatelles, en toutes sortes d'effets de mince valeur' (L)

- Trois séquences définissent la voix du chat, qui est parfois très désagréable :
miaulement de chat (TLF)

ronnement de chat (TLF)

une musique de chat, 'musique aigre et dissonante' (L)

Ensuite, il y a des séquences qui caractérisent les comportements et les habitudes du chat :

- Le chat a des mouvements souples et agiles, mais aussi très rapides. Il peut se glisser partout où il veut :

saut de chat, *chorégr.* 'suite de sauts latéraux s'effectuant les jambes écartées et repliées' (TLF)

trou du chat, *Spéc.* (par comparaison avec une chatière) 'espace rectangulaire ménagé dans la hune pour donner passage aux haubans, aux étais et aux gabiers' (TLF)

agile comme un chat (GR)

retomber comme un chat sur ses pattes, 'se tirer adroitement d'une situation difficile' (GR)

passer comme un chat sur la braise, 'aller très vite et, au fig., passer rapidement sur un fait douteux' (TLF)

courir comme un chat maigre, 'courir très vite et souvent ; se dit aussi d'un coureur de femmes' (GL) ; *aller comme un chat maigre (fam.)*, 'courir vite et beaucoup' (L)

¹² Idem, p. 102.

¹³ Idem, p. 95.

– Quelques séquences définissent d'autres mouvements ou comportements caractéristiques pour le chat :

s'étirer comme un chat (GR)

bâiller comme un chat (GR)

se pelotonner comme un chat (GR)

bondir, sauter comme un chat (TLF)

un sommeil de chat (TLF).

– On peut rencontrer le chat très tôt le matin.

dès les chats, 'très tôt le matin' (GL)

dès que les chats seront chaussés, 'c'est-à-dire de bon matin' (L)

Il y a un groupe de séquences qui mettent en valeur **des propriétés psychiques** attribuées au chat. Il y a d'abord quelques-unes, contenant l'adjectif *comme*, qui comparent des caractéristiques humaines à celles de la chatte :

une langueur de chatte, une pudeur de chatte, une volupté de chatte, une âme de chatte (TLF)

caressante comme une chatte (GR)

amoureuse comme une chatte (GR)

et d'autres, qui comparent les propriétés humaines à celles du chat qui est gourmand, friand, câlin, caressant, frileux, lascif :

câlin comme un chat (GR)

caressant comme un chat (GR)

frileux comme un chat (TLF)

lascif comme un chat (TLF)

Le chat aime l'odeur de la valériane :

herbe au(x) chat(s), botanique, (par référence à l'attraction exercée par cette plante sur les chats) ; *herbe au chat* ou *menthe de chat* 'variété de népète appelée *cataire* ou *chataire*' Nom sc. *Nepeta cataria*. (TLF) ; 'nom commun de la valériane officinale, à fleurs blanches odoriférantes' (cf. 4.1.3.)

Le chat semble très attaché à la maison qu'il habite :

emporter le chat. (fig.), 'sortir d'une maison sans dire adieu à personne ; et aussi déménager complètement, le chat étant de tous les animaux domestiques le plus fidèle au logis' (L)

Le chat est également considéré comme un animal qui se rappelle bien les mauvaises expériences, mais paresseux. Il est gourmand et l'homme le nourrit de mou :

chat échaudé craint l'eau froide, 'toute expérience malheureuse doit servir de leçon de prudence' (TLF) ; 'on dit dans le même sens : *chat échaudé ne revient pas en cuisine*' (L)

le chien commande au chat et le chat à sa queue, 'le maître commande au valet, et le valet commande à un autre, au lieu de le faire lui-même' (BEI)

gourmand comme un chat (GR)

gourmande comme une chatte (GR)

friande comme une chatte (GR)

on ne saurait retenir le chat quand il a goûté de la crème, 'c'est-à-dire on ne résiste pas aux habitudes déjà prises, aux tentations déjà goûtées' (L)

le mou est pour le chat, 'se dit de ce qui revient naturellement à une personne, le mou servant de nourriture aux chats' (L)

Un groupe d'expressions figées décrit les relations du chat avec les souris et les rats dont il est un grand ennemi, et avec le chien :

être à l'affût, guetter sa proie comme un chat guette la souris (GR).

jouer avec sa victime comme un chat avec une souris (GR) ; *jouer au chat et à la souris avec quelqu'un*, 's'amuser cruellement des frayeurs, des angoisses de quelqu'un qui est en notre pouvoir' (BEI)

c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat, 'se dit d'une chose impossible' (L) ;

C'est un nid de souris dans l'oreille d'un chat, 'il est dans une situation fâcheuse, embarrassante, dangereuse' (BEI)

jouer au chat et à la souris, 's'épier, se guetter par jeu en reculant toujours l'instant de la rencontre' (TLF)

quand le chat n'est pas là, les souris dansent, 'quand l'autorité supérieure est absente, les subalternes en profitent' (TLF)

à bon chat bon rat, 'toute défense doit être à la mesure de l'attaque' (TLF)

à mauvais rat faut mauvais chat, 'c'est-à-dire on ne peut se dispenser d'être méchant aux méchants' (L)

s'entendre, vivre comme chien et chat, 'se quereller, vivre en ennemis' (TLF) ; *être, vivre comme chien et chat*, 'éprouver de l'antipathie, de la haine l'un pour l'autre' (GR)

Le chat est aussi un animal dangereux et dans multiples situations on le désigne comme coupable de dégâts :

n'éveillez pas le chat qui dort, 'ne réveillez pas une histoire ancienne qui pourrait vous nuire' (TLF) ; *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*, 'il ne faut pas aller imprudemment au devant des difficultés, des dangers. On dit aussi : *ne réveillez pas le chat qui dort*.' (GR) ; Aujourd'hui on dit : *éveiller le chat qui dort*. Mais, au XIII^e siècle, on disait *éveiller le chien qui dort*. Le chat mis à la place du chien doit être une méprise ; car c'est le chien qui est le gardien et qu'il ne faut pas éveiller. (L)

on ne peut prendre de tels chats sans mitaines, 'c'est-à-dire l'affaire est difficile, épineuse' (L)

jeter le chat aux jambes de qqn. 'rejeter la responsabilité d'une faute sur lui' (TLF) ;

De cette expression est né le subst. masc. *Chat-en-jambe(s)* 'obstacle que l'on dresse délibérément devant quelqu'un en l'accusant à tort' (TLF)

c'est le chat ! (qui l'a fait), 'réponse ironique faite à une personne refusant d'endosser la responsabilité d'un méfait lorsque l'on est certain de sa culpabilité' (TLF)

Ce caractère dangereux lui a valu d'être considéré comme animal sorcier ou une incarnation du diable même :

il ne faut pas faire passer tous les chats pour des sorciers (m. XIX^e 1842), 'il ne faut pas conclure du particulier au général ; il ne faut pas imputer à tous les fautes ou les vices de quelques individus' (BEI)

5.1.6. Image linguistique du chat en français – facettes

(cf. chapitre 1.5.1.)

1. La catégorie supérieure :

- a) le chat est un mammifère : *chat* (5.1.1. sens 1)
- b) le chat est un animal carnivore : *chat* (5.1.1. sens 1)
- c) le chat est un animal domestique : *chat domestique* (GR), *chat* (5.1.1. sens 2)
- d) le chat est un félin : *chat* (5.1.1. sens 1), *félinés*, *félin* (5.1.3.)

2. Les types de chats :

- a) des chats de race : *chat de race* : *abyssin*, *chartreux*, *siamois* ; *birman*, *persan* (GR), *angora* (TLF)
- b) des chats communs, appelés chats de gouttière : *chat commun*, *chat de gouttière* (GR)
- c) le chat peut être coupé, châtré : *chat coupé*, *châtré* (GR)

3. L'aspect extérieur et la constitution du chat :

- a) le poil
 - la couleur : *blanc*, *bleu*, *crème*, *gris*, *noir*, *roux* ; *écaille*, *pie* ; *marbré*, *tigré* (GR)
 - la longueur : *chat à poil court*, *chat à poil long* (GR)
 - le chat a le poil doux : *chaton* (5.1.3.), *chat*, *chatte* (5.1.1. sens 5), *queue de chat*, *pied-de-chat* (5.1.5.), *chat fourré* (5.1.1.)
 - le poil du chat est phosphorescent : ... *et que penser de ce chat dont le poil, dès qu'on le touche, jette du feu dans la nuit ?* (D : Michelet J., *Le peuple*, 1846, p. 234)
- b) les griffes :
 - le chat peut sortir les griffes : *le chat fait ses griffes* (5.1.4.)

- le chat peut rentrer les griffes : *le chat rentre ses griffes* (5.1.4.), *fait patte de velours* (5.1.5.)

- les griffes du chat sont acérées : *chat* (5.1.1. sens 3 et 4), *présenter (bailler) le chat par les pattes, avoir joué avec les chats, on ne peut prendre de tels chats sans mitaines* (5.1.5.)

c) les moustaches

- le chat a des moustaches : *les moustaches du chat* (5.1.4.), *chat marin*, *poisson-chat* (5.1.5.)

- les moustaches sont d'une grande importance pour le chat : *Il ne faut jamais couper les moustaches à un chat* (5.1.4.)

- le chat a une moustache hérissée : ... *une petite moustache rare, hérissée comme celle d'un chat.* (D : Gobineau, J. -A. de, *Nouvelles asiatiques* (1), 1876, p. 12)

d) les yeux

- le chat a les yeux fendus : *les yeux fendus du chat* (5.1.4.)

- le chat a les yeux de saphir : *La chatte siamoise (...) ouvre soudain ses yeux de saphir dans son masque de velours sombre.* (GR)

- le chat a de grands yeux : *un joli chat noir avec de grands yeux verts* (TLF)

- le chat a les yeux verts (voir ci-dessus)

- le chat a des yeux chatoyants : *œil-de-chat* (5.1.5.)

- le chat a de beaux yeux : *Viens, mon beau chat, sur mon cœur amoureux (...) Et laisse- moi plonger dans tes beaux yeux* (L)

- le chat a des yeux brillants : *or de chat* (5.1.5.)

- le chat a des yeux phosphoriques, phosphorescents : ... *dans l'épaisseur des halliers, qu'éclaira à peine l'œil phosphorique du chat sauvage* (D : Bertrand A., *Gaspard de la nuit*, 1841, p. 137)

- le chat a des yeux pailletés d'or : ... *les yeux troubles du marquis De Chouard étaient devenus deux yeux de chat, phosphorescents, pailletés d'or* (D : Zola E., *Nana*, 1880, p. 1120)

- le chat a des yeux ronds : *Le chat le regardait avec de gros yeux ronds d'une fixité diabolique* (D : Zola E., *Thérèse Raquin*, 1867, p. 214)

- le chat a des yeux fixes (voir ci-dessus)

- ses yeux se ferment lentement : *La lune sous le nuage se ferme lentement, comme un œil de chat* (F : Renard J., *Journal 1887-1910* (3), 1910, p. 466)

- ses yeux travaillent toujours : *La vitalité du chat qui a l'air si paresseux ! Ses oreilles et ses yeux travaillent toujours* (F : Renard J., *Journal 1887-1910* (7), 1910, p. 1063)

- le chat voit bien dans l'obscurité : ... *il faut être chat pour aller dans la rue sans lanterne à cette heure-ci !* (D : Hugo V., *Les Misérables*, t. 1, 1862, p. 126)

- ▪ en face du chien, le chat a le regard fuyant : ... *le regard inquiet des arabes qui ressemble au regard fuyant d'un chat en face d'un chien* (D : Maupassant G. de, *Contes et Nouvelles 1889* (t. 1), 1889, p. 1326)
- ▪ le chat a l'œil dormant quand il guette une proie : ... *un vilain juif, à l'œil dormant d'un chat qui guette une proie* (D : Goncourt E. et J., *Journal : 1891-1896* : t. 4 (3), 1896, p. 412)
- e) la queue du chat a une forme allongée : *queue de chat, chat à neuf queues* (5.1.5.)
- f) les oreilles
 - ▪ les oreilles du chat travaillent toujours : *La vitalité du chat qui a l'air si paresseux ! Ses oreilles et ses yeux travaillent toujours* (F : Renard J., *Journal 1887-1910* (7), 1910, p. 1063)
 - ▪ le chat a l'oreille fine qui se contracte au moindre bruit : ... *le moindre incident la froissait, comme la fine oreille d'un chat se contracte au moindre bruit* (D : Champfleury, *Les Bourgeois de Molinchart* (2), 1855, p. 288)
- g) la langue : le chat a une langue plate et allongée, *langue de chat* (5.1.5.)
- h) les pattes
 - le chat a les pattes duveteuses : *ped-de-chat* (5.1.5.)
- i) l'apparence
 - le chat est élégant : *l'élégance du chat* (5.1.4.)
 - ▪ le chat a l'air de penser : *Je suis sûr que le chat ne pense pas ; pourtant, il a l'air aussi profond que s'il pensait* (F : Renard J., *Journal 1887-1910* (3), 1910, p. 518)
 - ▪ le chat a l'air paresseux : *La vitalité du chat qui a l'air si paresseux !* (F : Renard J., *Journal 1887-1910* (7), 1910, p. 1063)
 - ▪ le chat a une mine fâchée : ... *sa mine de chat fâché donnait au plus indifférent l'envie de le contredire* (D : Stendhal, *Lucien Leuwen* t. 2, 1835, p. 293)
 - ▪ le chat est fort : ... *un beau chat, fort, doux et charmant. / Quand il miaule, on l'entend à peine, / tant son timbre est tendre et discret* (D : Baudelaire C., *Les Fleurs du Mal* (1), 1861, p. 22)
 - ▪ le chat est charmant (voir ci-dessus)
 - ▪ le chat est mystérieux : ... *que ta voix, chat mystérieux, / chat séraphique, chat étrange, / en qui tout est, comme en un ange, / aussi subtil qu'harmonieux* (D : Baudelaire C., *Les Fleurs du Mal* (1), 1861, p. 55)
 - ▪ le chat est séraphique (voir ci-dessus)
 - ▪ le chat est étrange (voir ci-dessus)
 - ▪ le chat est subtil (voir ci-dessus)
 - ▪ le chat est harmonieux (voir ci-dessus)
- 4. La voix du chat :
 - a) le chat miaule : *le chat miaule* (5.1.4.), *miaulement de chat* (5.1.5.)

- b) le chat ronronne : *le chat ronronne* (5.1.4.), *ronronnement de chat* (5.1.5.)
- c) le chat a une voix désagréable : *musique de chat* (5.1.5.)
- d) le chat félit : *félir* (5.1.3.)
- e) le chat grogne : *grogner (chat)* (5.1.3.)
- 5. La nourriture du chat :
 - a) le chat mange du lait : *donner du lait à son chat* (GR)
 - b) le chat mange du poisson : *donner du poisson à son chat* (GR)
 - c) le chat mange du mou : *donner du mou à son chat* (GR), *le mou est pour le chat* (5.1.5.)
 - d) la nourriture du chat est mauvaise : *c'est de la bouillie pour les chats* (5.1.5.)
- 6. Les mouvements du chat :
 - a) le chat est souple : *la souplesse du chat* (5.1.4.), *félin, félinité, félinerie* (5.1.3.), *trou du chat, saut de chat* (5.1.5.)
 - b) le chat est agile : *retomber comme un chat sur ses pattes, agile comme un chat* (5.1.5.)
 - c) le chat s'étire : *s'étirer comme un chat* (5.1.5.)
 - d) le chat se pelotonne : *se pelotonner comme un chat* (5.1.5.)
 - e) le chat bondit, saute : *bondir, sauter comme un chat, saut de chat* (5.1.5.)
 - f) le chat a des mouvements délicats : *félin* (5.1.3.), *La chatte dehors miaula pour entrer et se dressa contre le grillage abaissé, en le grattant délicatement comme une joueuse de harpe* (GR)
 - g) le chat a des mouvements gracieux : *félin, félinité, félinerie* (5.1.3.)
 - h) le chat se déplace vite : *courir (aller) comme un chat maigre, passer comme un chat sur la braise* (5.1.5.)
 - i) ▪ le chat est preste : ... *Harbert se glissait entre les souches brisées avec la prestesse d'un jeune chat...* (D : Verne J., *L'île mystérieuse* (1), 1874, p. 46)
 - j) ▪ le chat se déplace à petits pas : *Il avait repris son habitude d'autrefois d'arriver le soir, à petits pas de chat...* (D : Loti P., *Mon frère Yves* (2), 1883, p. 883)
 - k) ▪ le chat grimpe : ... *je grimpais comme un chat* (D : Chateaubriand F.-R. de, *Mémoires d'Outre-Tombe* t. 1, 1848, p. 81)
 - l) ▪ le chat se glisse : ... *elle est entrée dans une chaumière, comme un petit chat sauvage se glisse dans une grange* (D : Chateaubriand F.-R. de, *Mémoires d'Outre-Tombe*, t. 4, 1848, p. 293)
 - m) ▪ le chat se jette sur sa proie : ... *elle se jette dessus comme un chat sur une proie...* (D : Du Camp M., *Le Nil, Egypte et Nubie* (1), 1854, p. 132)
 - n) ▪ le chat fait des mouvements petits et secs quand il veut passer un endroit mouillé : ... *dit Gigonnet en levant sa jambe par ce petit mouvement sec semblable à celui d'un chat qui veut passer un endroit mouillé* (D : Balzac H. de, *Histoire... de César Birotteau* (2), 1837, p. 348)

- o) ▪ le chat est toujours en mouvement : *Il saute du premier étage dans le jardin. C'est un vrai chat, toujours en mouvement* (D : Villiers de l'Isle-Adam A., *Correspondance générale 1846-1880, t. 1, p. 135*)
- p) ▪ le chat se déplace en silence, sans faire de bruit : ... *Venture se hasarda dans l'escalier, tenant la rampe d'une main et sans faire plus de bruit qu'un chat* (D : Ponson du Terrail P.A., *Rocamboles t. 1, 1859, p. 513*)
- q) ▪ le chat se déplace avec légèreté : ... *avec la légèreté d'un chat, l'homme à la barbe rouge s'élança...* (D : Ponson du Terrail P.A., *Rocamboles t. 5, 1859, p. 113*)
7. Les comportements du chat :
- a) le chat bâille : *bâiller comme un chat* (5.1.5.)
- b) le chat est à l'affût, guette sa proie : *être à l'affût, guetter sa proie comme un chat guette la souris* (5.1.5.)
- c) le chat fait le gros dos : *le chat fait le gros dos* (5.1.4.)
- d) le chat craint l'eau : *chat échaudé craint l'eau froide* (5.1.5.)
- e) le chat est un animal dont les larcins sont bien connus : *c'est le chat !, jeter le chat aux jambes de qqn* (5.1.5.)
- f) on peut rencontrer le chat tôt le matin : *dès les chats, dès que les chats seront chaussés* (5.1.5.)
- g) le chat joue : *Le chat (...) quand il a bien joué, il va rêver ailleurs...* (GR)
- h) le chat a des manières douces, insinuantes : *un air chat, une mine chatte, des façons chattes* (5.1.1.)
- i) le chat se lave de façon sommaire : *une toilette de chat* (5.1.5.)
- j) le chat aime l'odeur spécifique de l'herbe aux chats : *Herbe au(x) chat(s)* (5.1.5.), *cataire, chataire* (5.1.3.)
- k) ▪ le chat passe sa patte par-dessus son oreille : *Il leva lentement sa patte droite et la passa par-dessus son oreille avec le mouvement d'un chat* (D : Hugo V., *Le Rhin : lettres à un ami* (2), 1842, p. 156)
- l) ▪ le chat ronronne quand il est flatté : *Elle ronronne comme un chat flatté* (F : Renard J., *Journal 1887-1910* (3), 1910, p. 411)
- m) ▪ le chat se cache quand il est malade : *Dodin profita des ruines pour aller se cacher dans un coin comme un chat malade* (D : Champfleury, *Les souffrances du Professeur Delteil*, 1853, p. 191)
- n) ▪ le chat reste ramassé quand il guette sa proie : ... *ramassé comme un chat, je guettais tous ses mouvements* (D : Du Camp M., *Mémoires d'un suicidé* (1), 1853, p. 65)
- o) ▪ le chat flairer le logis qu'il ne connaît pas : ... *et il s'avavançait avec précaution, de même qu'un chat qui flairer un logis qu'il ne connaît point...* (F : Huysmans J.-K., *L'Oblat* (1), 1903, p. 11)
- p) le sourire du chat

- ▪ le chat a le sourire discret et cruel : ... *un sourire de chat discret et cruel* (D : Zola E., *La Curée* (1), 1872, p. 356)
- ▪ le chat sourit quand on lui gratte la tête : *Talagrand sourit comme un chat dont on gratte la tête* (D : Péladan J., *Le Vice suprême* (2), 1884, p. 183)
- q) le sommeil de chat
- ▪ le chat a le sommeil délicat : ... *elle y apporte la délicatesse d'un chat qui dort, dont le moindre bruit fait ouvrir les yeux* (D : Champfleury, *Les Bourgeois de Molinchart* (2), 1855, p. 194)
- ▪ le chat ne dort que d'un œil : *Sommeil de chat, sommeil d'un œil. Tout en s'assoupissant Gavroche guettait* (D : Hugo V., *Les Misérables, t. 2, 1862, p. 126*)
8. Le caractère du chat :
- a) le chat est gourmand : *être gourmand comme un chat* (5.1.5.), *chatterie* (5.1.3.), *On ne saurait retenir le chat quand il a goûté de la crème* (5.1.5.)
- b) le chat est câlin, caressant : *être câlin, caressant comme un chat* (5.1.5.), *chatterie* (5.1.3.)
- c) le chat est frileux : *frileux comme un chat* (5.1.5.)
- d) le chat est lascif : *lascif comme un chat* (5.1.5.)
- e) le chat est fidèle au logis : *emporter le chat* (5.1.5.)
- f) le chat est malicieux : *Il y a des chats toujours au guet, malicieux et infidèles, et qui font patte de velours...* (GR)
- g) le chat est infidèle : *Le chat est un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécessité* (L)
- h) le chat est puissant : *Les amoureux fervents et les savants austères / Aiment également, dans leur mûre saison, / Les chats puissants et doux, orgueil de la maison, / Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires* (GR)
- i) le chat est doux (voir ci-dessus)
- j) le chat est sédentaire (voir ci-dessus)
- k) le chat est coquin : (...) *ce coquin de chat maigre qui soufflait comme un diable au-dessus de ma tête* (GR)
- l) le chat est calme : *L'idéal du calme est dans un chat assis.* (GR)
- m) le chat est coquet, gentil : *chatterie* (5.1.3.)
- n) le chat se rappelle les mauvaises expériences : *chat échaudé craint l'eau froide* (5.1.5.)
- o) le chat est cruel : *jouer avec sa victime comme un chat avec une souris* (5.1.5.)
- p) le chat est doucet, hypocrite : *Mon fils, dit la souris, ce doucet est un Chat, / Qui, sous son minois hypocrite...* (GR), *chattemite, chatterie* (5.1.3.)
- q) le chat peut être dangereux : *néveillez pas le chat qui dort, c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat* (5.1.5.)
- r) le chat est agressif : *jeter le chat aux jambes de qqn* (5.1.5.)

- s) le chat est négligent : *une toilette de chat, écrire comme un chat, fait comme les quatre chats, il est propre comme une écuelle à chat* (5.1.5.)
- t) ■ le chat est patient : ... *ce vieux boulanger était un être sanguin plus patient qu'un chat, dans les affaires, quand il était calme* (D : Duranty L., *Le Malheur d'Henriette Gérard*, 1860, p. 47)
- u) ■ le chat est paisible : *Tandis qu'Hyacinthe, paisible, frileux et sédentaire comme un chat domestique, redoutait le bruit et les exercices violents...* (D : Theuriet A., *La Maison de deux barbeaux*, 1879, p. 9)
- v) ■ le chat est actif, vivant : *La vitalité du chat qui a l'air si paresseux !* (F : Renard J., *Journal 1887-1910* (3), 1910, p. 1063)
- w) ■ le chat est rêveur : ... *rêveur comme un chat qui regarde au plafond le rais lumineux d'une lampe* (F : Renard J., *Journal 1887-1910* (3), 1910, p. 1265)
- x) ■ le chat aime les louanges : *Sans avoir autant d'intelligence qu'un chien ou un chat, j'étais comme eux un animal domestique, et, comme eux, j'aimais la louange que les bêtes sauvages dédaignent* (F : France A., *Le Petit Pierre*, 1948, p. 22)
- y) ■ le chat est intelligent (voir ci-dessus)
- z) ■ le chat est inquiet : *Grâce, coquette et jolie, considérait sans cesse l'horizon avec une inquiétude de chat* (D : Hugo V., *Les Travailleurs de la mer* (1), 1866, p. 110)
- aa) ■ le chat est capricieux : *Henriette ne répondit pas. Le pauvre homme se briaissait la tête à pénétrer ces caprices, qu'il attribuait à une nature de chat* (D : Duranty L., *Le Malheur d'Henriette Gérard* (1), 1860, p. 214)
9. Les rapports entre le chat et la souris
- a) le chat est l'ennemi des souris : *chat souricier, tueur de souris* (GR), *quand le chat n'est pas là, les souris dansent, jouer au chat et à la souris* (5.1.5.), *le chat et la souris* (le sens 6 du mot *chat*, 5.1.1.), *chat* (5.1.1. sens 7)
10. Les rapports entre le chat et les rats
- a) le chat est l'ennemi des rats : *tueur de rats* (GR), *le chat et le rat* (le sens 4 du mot *chat*, 5.1.1.), *à bon chat bon rat, à mauvais rat faut mauvais chat* (5.1.5.)
11. Les rapports entre le chat et le chien
- a) le chat est l'ennemi du chien : *s'entendre, vivre comme chien et chat* (5.1.5.)
- b) le chat est moins important que le chien : *le chien commande au chat et le chat à sa queue* (5.1.5.)
12. Les rapports entre le chat et l'homme
- a) le chat inspire la tendresse : *mon, ma petit(e), pauvre, gros(se) chat(te)* (5.1.1.)
- b) le chat inspire la compassion : *mon, ma petit(e), pauvre, gros(se) chat(te)* (5.1.1.)
- c) le chat ne présente pas de grande valeur pour l'homme : *payer en chats et en rats* (5.1.5.)

- d) ■ le chat est plus attaché à la maison qu'à l'homme : *Il est, comme un chat, plus attaché à la maison qu'à moi* (F : Renard J., *Journal 1887-1910* (7), 1910, p. 1221)
13. Les superstitions liées au chat :
- a) le chat est associé aux sorciers : *il ne faut pas faire passer tous les chats pour des sorciers* (5.1.5.)
14. La chatte
- a) la chatte est gourmande, friande : *elle est gourmande, friande comme une chatte* (5.1.5.)
- b) la chatte est amoureuse : *amoureuse comme une chatte* (5.1.5.)
- c) la chatte est caressante : *caressante comme une chatte* (5.1.5.)
- d) la chatte est languissante : *une langueur de chatte* (5.1.5.)
- e) la chatte est pudique : *une pudeur de chatte* (5.1.5.)
- f) la chatte est voluptueuse : *une volupté de chatte* (5.1.5.)
- g) la chatte a un petit nez : *un petit nez de chatte* (5.1.5.)
- h) la chatte est gracieuse : *des grâces de chatte* (5.1.5.)

5. 2. Image linguistique du chat en polonais

5. 2. 1. Etymologie et significations du mot *kot*

L'étymologie du mot *kot* semble comparable à celle du mot *chat* en français. A. Brückner écrit à ce sujet : « *Kot*, europejska nazwa zwierzęcia, co od wczesnego średniowiecza wyparło z domów łaską, łasicę, dla łowu i figłów przed kotem hodowaną [...] łac. Nazwa *cattus*, *catta*, zjawia się w 4 wieku po Chr. ;[...] skoro jednak zwierzę samo tylko w Egipcie ułaskawiono, i z Egiptu, nie od naszych leśnych żbików, zwierzę wyszło, wolno wątpić o europejskim pochodzeniu tej nazwy i może na Wschodzie jej początku szukać. »¹⁴

Le mot *kot* a en polonais 10 sens différents. Les quatre premiers se réfèrent au monde animal, dont le sens (3) est celui qui nous intéresse le plus car son signifié est l'animal domestique. Les sens (1) et (2) sont basés sur une très grande ressemblance des animaux de la même famille, se caractérisant par les mêmes caractéristiques extérieures (le corps élancé, la tête ronde, la longue queue, le poil doux), et le sens (4), se référant à l'animal d'une autre famille, a été probablement formé grâce à la ressemblance assez générale du lièvre au chat (quatre pattes, poil doux).

¹⁴ Brückner A., 1985, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Wiedza Powszechna, Warszawa, p. 261.

1. *Kot*, zool. généralement au *plur.* : *koty*, 'rodzina ssaków z rzędu drapieżnych charakteryzujących się smukłym i zręcznym ciałem, kształtną, okrągłą głową, długim ogonem, miękką sierścią' (SJPD)
2. *Kot*, pot. 'o zwierzęciu z rodziny kotów' (SJPD)
3. *Kot*, 'zwierzę domowe z rodziny o tej samej nazwie' (SJPD)
4. *Kot*, łow. 'zając' (SJPD)

Le sens (5) est vraisemblablement un simple transfert 'animal' → 'la peau de cet animal' :

5. *Kot*, seulement au *pluriel*, 'błam futrzany ze skór kocich lub zajęczych' (SJPD)

Les trois sens suivants ne se réfèrent plus au monde animal. Le sens (6) est motivé par la ressemblance de quatre bras de l'ancre aux pattes et aux griffes acérées du chat, terminées par des griffes acérées. Les sens (7) et (8) semblent sans lien apparent avec le chat – animal :

6. *Kot*, mors. 'mała czteroramienna kotwica bez poprzeczki z zastrzonymi końcami łap, używana do kotwiczenia małych łodzi lub do wyławiania przedmiotów zatopionych niezbyt głęboko' (SJPD) ; *Kota wrzucają w wodę w niebezpieczeństwie, aby pazurami chwycił i statek zatrzymał*; (KKN)
7. *Kot*, mors., 'belka przymocowana do burty okrętu używana przy wciąganiu kotwicy na pokład' (SJPD)
8. *Kot*, daw. 'rodzaj działa' (SJPD)

Les deux derniers sens du mot *kot* sont utilisés, par métaphore, pour désigner des êtres humains qu'on maltraite, par rapprochement aux chats qu'on maltraitait tant dans les époques passées :

9. *Kot*, środ., 'żołnierz najmłodszego rocznika; młody żołnierz' : *życie „kota” jest nadal koszmarem* (SWJP)
10. *Kot*, środ., uczeń pierwszej klasy : *„Koty” czyli pierwszoklasiści, odrabiali za starszych lekcje, przepisywały zeszyty*. (SWJP)

Le féminin *kotka* s'emploie pour désigner la femelle du chat domestique mais aussi métaphoriquement, pour parler d'une jeune femme câline ou bien coquette (cf. chapitre 5.1 1. le féminin *chatte*) :

kotka

1. 'samica kota domowego, kocica' : *Lecz ona poczęła na niego prychać jak kotka, bo miała ochotę do dalszej gawędki*. (SJPD)
2. *Przen.* 'pieszczotliwie o kobiecie młodej, przymilnej' (SJPD)
3. *Przen.* 'o młodej, zalotnej kobiecie' (SJPD)

5.2.2. Dérivés et synonymes du mot *kot*

Nous n'avons pas consacré de chapitre à part aux synonymes du mot *kot*, vu que tous les synonymes de ce mot sont en même temps les dérivés de celui-ci et seront traités en tant que tels. Parmi ces mots à double statut se trouvent : *kotek*,

koteczek, *kiciuś*, *kociak*, *kicia*, *kiciunia*, *kocina*, qui ont tous un sens affectif et peuvent être considérés comme véhiculant une image positive du chat, ainsi que *kocur* (un grand chat mâle) et l'augmentatif *kocisko*.

Il existe en plus un synonyme du féminin *kotka* : *kocica*.

Le mot *kot* a produit, en polonais, de nombreux dérivés dont une partie importante ont une très forte valeur expressive. Certains d'entre eux, dont deux augmentatifs (*kocur* et *kocisko*) ne se réfèrent qu'à l'animal :

kocię, 'młody kot domowy; kociak' : *Dziecko znużone, przerażone, zziębłe, przytuliło się do niej jak małe kocię. Lubiła się drażnić ze śliczną swoją pokojówką jak z młodym kocięciem, któremu raz po raz kłębek splątanych nici przed nogę rzucamy*. (SJPD)

kociątko, 'maleńki kot; kocię' (SJPD)

kicia, 'pieszczotliwie o kocię' (SJPD)

kiciunia, 'pieszczotliwie o kocię' (SJPD)

kocina, 'pieszczotliwie, ze współczuciem, politowaniem o kocię' (SJPD)

kocur, 'duży samiec kota domowego; kocisko' : *Po nocach darły się lubieżnie kocury*.

Maciek był to kocur duży, stary i poważny. (SJPD)

kocisko, 'Zgr. od *kot*' : *Zdziczałe kocisko na nasz widok czmychnęło do lasu. Kocisko było wielkie, złote i warczało niczym pies. Gdy mleko zostało wypite, oba kociska wskoczyły mu na ramiona i jęły wycierać mokre pyszczki o szlafrok. Przekłęte kocisko ! Trzebaż mu się było tak mocno za to obrazić, że mi rzucił się do twarzy i wydrapał jedno oko...* (SJPD) ; *Na podwórku wygrzewało się stare kocisko*. (SWJP)

D'autres ont plus qu'un sens et peuvent également s'utiliser en parlant tendrement à une personne qu'on aime. Le deuxième sens métaphorique de chacun de ces dérivés base sur le trait disant que le chat est un animal câlin et traduit la sympathie accordée au chat – animal :

kotek, 1. 'zdrobnienie od „kot" (SJPD) : *Skoczył mi na kolana kotek z podniesionym do góry ogonkiem, łaszcząc się i mrucząc*. 2. 'pieszczotliwie określenie bliskiej osoby (najczęściej używane przy bezpośrednim zwracaniu się do kogoś) : *Uważaj na siebie, kotku!* (SWJP) ; *W tej chwili podchwyciła moje przerażone spojrzenie i powiedziała łagodnie : Kotku, idź do salonu*. (SJPD)

koteczek, 1. 'pieszczotliwie o kotku' (SJPD) ; 2. 'pieszczotliwie określenie bliskiej osoby (najczęściej używane przy bezpośrednim zwracaniu się do kogoś)' : *Koteczku ! Zrób mi herbaty !* (SWJP)

kiciuś, 1. 'pieszczotliwie o kocię' (SJPD) ; 2. 'pieszczotliwie określenie miłej, bliskiej komuś osoby' : *Kiciusiu, podaj mi książkę. No, kiciusiu, pocałuj mamę i spać*. (SWJP)

Dans trois dérivés qui suivent, après le premier sens désignant l'animal apparaît un sens métaphorique : jeune fille, jeune femme, jolie et bien faite, câline, coquette

ou encore excentrique et provocante. Ce sens cache un trait définissant le chat comme un animal câlin au charme un peu provocant.

kociak, 1. 'młody kot domowy, kotek' (SJPD) ; 2. *Pot.* 'kobieta o wyzywającym wyglądzie i zachowaniu, ubrana modnie, ekscentrycznie' (SJPD) ; 3. *Pot.*, 'młoda, zgrabna, ładna dziewczyna' : *Miły kociak. Krzyżówka z kociakiem. Poznać, poderwać kociaka.* (SWJP) ; 4. *Łow.* 'młode zająca; kocię' (SJPD)

kotka, 1. 'samica kota domowego, kocica' (SJPD) ; 2. *Przen.* 'pieszczotliwie o kobiecie młodej, przymilnej' (SJPD) ; 3. *Przen.* 'o młodej, zalotnej kobiecie' (SJPD) *koteczka*, 'zdrobnienie od *kotka*' : *Kuzynka moja Helena, najlepsza dziewczyna, wesola jak koteczka, przebiegła przez pokój.* (SJPD)

Deux dérivés ont un caractère péjoratif :

kocica, 1. 'samica kota domowego; kotka' : *Były materie, które ją elektryzowały w mgnieniu oka. Wtedy robiła wrażenie nasrożonej kocicy. Szelmo, nie udawaj przed matką... Nie widziałam, jak się lasiła do niego jak ta kocica, co mruczac, ociera się o kota ?* (SJPD) ; 2. 'negatywnie o kobiecie, często nadpobudliwej erotycznie' : *Drapieżna z tej kobiety kocica.* (SWJP) ; *Mój pan (...) był dosyć łagodny, ale jego żona ! Wściekła kocica !* (SJPD)

kociarz, 1. 'mężczyzna lubiący koty, hodujący wiele kotów' (SJPD) ; 2. *Pot.*, 'z niechęcią o wyznającym inną wiarę niż katolicka, zwłaszcza o świadku Jehowy' : *Chodzili po domach kociarze. Dyskutował ze mną kociarz.* (SWJP)

Deux dérivés sont motivés par le poil doux du chat :

katki, 1. *Bot.* 'Zwyczaj w l. mn., inaczey bazie, Amentum albo Julus, kwiatostan z rodziny kotkowych (Amentaceae), o kwiatach jednopłciowych, nie okrytych płatkami; potocznie najczęściej o gałązce wierzby z baziami' (SJPD) ; 2. *żegl.* 'ochraniacze z rozkręconych pokrętek liny zaplecionych na stalówce dla ochrony żagli od przetarcia' (SJPD)

katkowe, *Bot.*, 'zwykle w l. mn., Amantaceae, rząd drzew i krzewów, których kwiaty tworzą kwiatostany, zwane katkami' (SJPD)

Le sens de l'adjectif *koci* (voir 5.2.5.) et de l'adverbe *kocio* est basé sur plusieurs traits caractéristiques au chat, se référant à son extérieur, à ses mouvements et à ses habitudes, suivant le nom qui l'accompagne (cf. chapitre 5.1.3. et 5.1.5.) :

koci : *przym.* od *kot*; *Piękny, popielaty kot, mruczac, leniwie wyciągnął grzbiet, otrząsnął się i cudownym kocim krokiem podszedł do stóp księżnej.* (SJPD) ; *Oderwał się od muru i cichymi, kocimi susami ruszył szybko w stronę budowy.* (SJPD)

kocio, 'Przysł. od „koci” ; w sposób właściwy kotu, przypominający kota' : *Pokornie spoglądała mu w oczy i gładząc jego rękaw kocio przymilnym ruchem usprawiedliwiała swój niewczesny żart. Ruchy zawodników węgierskich są kocio miękkie.* (SJPD)

Certains de ces dérivés, surtout les diminutifs, qui ont essentiellement une forte valeur expressive mais ne possèdent pas d'autres significations, ne feront pas l'objet de notre analyse (*kocię, kociątko, kicia, kiciunia, koteczka, kocina, kocur, kocisko*).

La langue polonaise se caractérise d'ailleurs par la possibilité de créer, à l'aide de nombreux suffixes, des mots à valeur expressive. Ainsi peuvent se former encore d'autres dérivés, absents dans la liste ci-dessus : *kotuś, koteniek, kociaczek, kocurek, kiciaczek, kituś*, etc. ce qui confirme le fait que le chat est pour les Polonais un animal inspirant la tendresse et l'affection.

Enfin, quatre dérivés du mot *kot* ne seront pas pris en compte pour notre analyse, vu qu'ils ne reflètent aucun trait de l'image linguistique du chat :

kociara, *Pot.* 'kobieta lubiąca koty, hodująca wiele kotów' (SJPD)

kociarnia, 1. 'miejsce, gdzie się hoduje wiele kotów' (SJPD) ; 2. 'gromada kotów' (SJPD)

kocić się, 'o niektórych zwierzętach (kotce, zajęczycy, kozie, owcy in.) : wydawać potomstwo; (SJPD)

kici, 'zwykle powtórzone parokrotnie (*kici, kici*), wołanie mające na celu przywabienie kota' (SJPD)

5.2.3. Groupes libres avec les mots *kot, koci / kocia / kocie*

Nous avons relevé un certain nombre d'adjectifs qui caractérisent le mot *kot* et qui se réfèrent au chat – animal (syntagmes du type Adj + *kot* ou bien *kot* + Adj) :

biały, bury, czarny kot

kot angorski, perski, syjamski

kot domowy, kot dziki (żyjący w stanie dzikim) (SFJP)

bezdomy, zdziczały kot (SWJP).

Nombre de verbes se lient facilement au nom *kot*. Ces verbes, comme ceux de la langue française, se rapportent aux comportements de l'animal et à sa voix :

kot miauczy, mruczy, parska, wrzeszczy (SFJP)

kot lasi się, jeży się, drapie (SFJP)

kot pokazuje pazury (SWJP)

Et enfin deux groupes libres dans lesquelles le chat est associé à la sorcière et au diable :

czarownica z czarnym kotem (SWJP)

Z oczu coś mu kociego czy szatańskiego wyglądało. (KKN)

5.2.4. Séquences figées avec les mots *kot / kotka, kotek, koci / kocia / kocie*

Nous présentons une liste des séquences, dans lesquelles entrent les mots *kot / kotka, kotek, koci / kocia / kocie*. Les expressions qui sont utilisées couramment dans le langage contemporain s'y trouvent complétées par celles qu'atteste *Nowa*

*księga przysłów*¹⁵, ou bien les dictionnaires du XIX^e, dans le cas où celles-ci témoignent d'une caractéristique nouvelle du chat.

Ces expressions se divisent en quelques groupes, en fonction de leur signification et de leur lien avec des traits spécifiques attribués au chat. En premier lieu, nous allons citer les séquences qui font penser à l'aspect extérieur du chat et aux parties du corps de l'animal.

Le poil doux du chat a donné le nom régional à l'edelweiss (*kocie łapki*), fleur qui ressemble effectivement à la patte poilue du chat. Quatre autres séquences font également penser aux parties du corps du chat, à sa tête petite et ronde, à sa langue râpeuse et à son petit corps élancé qui peut se glisser partout :

kocie łapki, Gw. 'górska nazwa szarotki' (SJPD)

kocia głowa, Daw. pot. 'rodzaj furdymentu u szabli' (SJPD)

kocie łby, Pot. 'bruk z kamienia polnego' (SJPD)

kocie języki, 'kruche ciastka albo czekoladki niewielkie, płaskie o wydłużonym kształcie' (SJPD)

kocia dziura, Żegl. przestarz. 'prostokątny otwór w środku marsa, zwanego też bocianim gniazdem' (SJPD)

Cinq séquences qui suivent se réfèrent aux yeux brillants et chatoyants du chat, à leur forme et à la faculté propre à l'homme (la bonne vue), comparée à celle du chat :

kocie oczy, 'czerwone płytki ze szkła lub tworzywa sztucznego, dające odbłask od przednich świateł nadjeżdżających pojazdów ; umieszczane na przeszkodzie sygnalizują w ten sposób miejsce, które należy ominąć ; sygnalizatory odbłaskowe' (pwn)

kocie oko, 'zwykle l. mn., oko wąskie, przypominające swoim kształtem migdał, z zieloną tęczęwką' : *dziewczyna z kocimi oczami*. (SWJP),

kocie oko, *miner*. 'opalizująca odmiana chryzoberylu, minerał barwy zielonawej o jedwabistym połysku z widoczną po oszlifowaniu smugą światła, przesuwającą się w czasie obrotu kamienia ; kamień półszlachetny' (pwn)

oczy się komu świecą jak u kota (SFJP) ; *Widzę, zły jest, oczy mu się jak u kota świecą*. (Linde) ; *Zielone jej oczy świeciły jak ślepie u kota*. (SJPD)

mieć kocie oczy (PRZ) ; *Po omacku? A ja to kot?* 'alboż ja mam kocie oczy?' (KKN) ; *Po omacku? Albo ja to kot? (czyż mam kocie oczy?)* (Linde)

Le groupe suivant montre le caractère dangereux du chat, causé surtout par le fait que ses griffes sont bien acérées et qu'il les utilise pour se défendre ou attaquer :

kocie pazurki, 'ostre' (SFJP)

kocie łapki w aksamitnych trzewikach, 'wytworny, ale zły, szkodliwy' (PRZ)

kocie przygrzanie, 'tzn. obić pięścią' (PRZ)

¹⁵ Krzyżanowski J., 1970, *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa.

nie sprzeciwiaj się kotu, bo cię udrapie (PRZ)

La musique bruyante, aux fausses notes rappelle la voix désagréable que le chat émet dans la période d'accouplement :

kocia muzyka, 'ogłuszający hałas, gwizdanie, hałaśliwa muzyka urządzana zwykle dla dokuczenia komu, wystawienia kogo na pośmiewisko' (SJPD) ; *Przysł. Sprawić kocia muzykę*, 'wykpić, wygwizdać kogoś' (PRZ)

Le fait que le chat aime l'odeur de la valériane a fait appeler la plante qui contient cette substance *kocimiętka* :

kocimiętka, 'roślina z rodziny wargowych (Labiatae), bylina występująca w wielu gatunkach na półkuli północnej; w Polsce rozpowszechniona w kilku gatunkach, rośnie przy płotach, na przychaciach, przydrożach i w zaroślach' (SJPD)

Beaucoup de séquences figées ont un rapport avec des comportements et des habitudes du chat. Le chat est agile, il se déplace de manière très prudente, délicate, mais il est aussi rapide.

kocia zwinność (SFJP) ; *Artur z kocia zwinnością wdrapał się po sznurze i zniknął w głębi dziupli*. (SJPD),

iść kocia łapką, 'ostroźnie' (PRZ)

popędzić, pogonić komu kota, 'wyrzucić, wypędzić kogoś z jakiegoś miejsca' (SJPD) ; 'nastraszyć, dać się we znaki' (PRZ). Nous avons hésité à mettre cette expression dans ce groupe : en effet, K. Mosiołek, qui a déjà analysé les expressions contenant le mot *kot* en 1993¹⁶, considère que *kot* signifie dans ce cas *zając*. Cependant, J. Anusiewicz¹⁷ note sur le même sujet que l'expression est motivée par la vitesse avec laquelle le chat se déplace.

biegać, latać (za kim) jak kot z pęcherzem, daw. też *jak kot zagorzały*, 'biegać w różnych kierunkach bez określonego celu' (SJPD) ; 'biegać nieustannie' (SFJP)

La dernière expression est née de l'observation du comportement du chat pendant le jeu qui consistait à attacher à la queue de l'animal une vessie natatoire sèche d'un poisson, remplie de petits pois. Le bruit causait la panique du chat qui courait alors, affolé, dans toutes les directions. A l'origine on voulait chasser ainsi le diable du corps du chat. L'expression témoigne des superstitions liées au chat qu'on considérait comme étant complice du diable ou bien son incarnation même.

Le chat retombe toujours sur ses quatre pattes et même s'il saute de très haut, si on le jette, ou si quelqu'un essaie de lui imposer une position qu'il n'accepte pas, il ne se fera jamais de mal, sortira toujours vainqueur de la situation.

kot zawsze pada na cztery łapy (SJPD)

Quand il est en colère, il peut griffer et il grogne.

¹⁶ Mosiołek K., 1993, *Obraz kota w języku polskim (w zestawieniu z francuskim)*, [in :] *Studia semantyczne*, Warszawa, pp. 47-70.

¹⁷ Anusiewicz J., 1994, op. cit.

kot zły drapie i parska (Linde)

Il est un animal qui a ses habitudes et ses préférences.

kot, który chodzi własnymi drogami, 'o kimś bardzo samodzielnym, nie lubiącym postępować według obowiązujących zasad'

Le groupe suivant de séquences figées contient celles qui font apparaître l'animosité éternelle entre le chat et les souris. La dernière témoigne en plus de la cruauté du chat :

myszy tańczują, kiedy kota nie czują (SJPD)

zabawa w kotka i myszkę, 'wykręcanie się, stosowanie uników w postępowaniu.

Zwrot jest pogłosem zabawy dziecięcej' (PRZ) ; *bawić się w kotka i myszkę*, 'zabawa polegająca na tym, że w kole osób trzymających się za ręce i śpiewających piosenkę « uciekaj myszko do dziury, by cię nie złapał kot bury » gonią się dwie osoby (« kotek » goni « myszkę »), bawić się w ten sposób (pwn)

bawić się, igrać z kim jak kot z myszą, 'znęcać się nad kimś słabym, nie mającym sił do obrony ani możliwości ucieczki' (SJPD)

Les séquences suivantes montrent la situation du chat par rapport à celle des autres animaux et de l'homme. Le chat ne s'accorde jamais avec d'autres représentants de son espèce, ni avec les chiens. Sa situation est privilégiée par rapport à la situation du chien mais ni l'un ni l'autre ne méritent de bonnes choses. Il appartient au chat de chasser les souris et les rats, comme il appartient à l'homme de savoir bien s'exprimer. Les deux ne méritent pas beaucoup s'ils manquent à ces qualités :

dwa koty w jednym worze (PRZ), *dwaj koci w jednym worze*, 'żyją z sobą udry na udry' (KKN)

być, żyć z kim, jak pies z kotem, 'być z kim w niezgodzie, kłócić się; nienawidzić się wzajemnie' (SJPD)

nie igraj, kotko, z pieskiem (PRZ)

dla kota za dużo, dla psa za mało (PRZ)

lepiej kotku na ognisku niżli psu na wiórzysku (PRZ)

nie dla psa kiełbasa, nie dla kota sadło (s pyrka) (SJPD)

zwyczajnie łowna kotka szczura chwyta (PRZ)

kot łowny, a chłop mowny (SJPD); *kot niełowny, chłop niemowny – często głodny* (SFJP)

Le nombre important de séquences reflètent les traits du caractère du chat : le chat s'avère câlin, avide de caresses et gourmand.

gdy kota głaszczą, marmoce (Linde)

głaszcz ty kotowi skórę, a on ogon w górę! (SJPD)

jadłby kot ryby, ale nie chce ogona maczać (PRZ)

póty kot miauczy, póki szperki nie zje, a potem się oblizuje (PRZ)

zwąchał kot kiełbasę, a nie zwąchał kija (PRZ)

pytali się kotka, czy śmietanka słodka (PRZ)

patrzeć na co jak kot na szperkę, 'pożądliwie' (SFJP)

Il est un animal faible, bête et faux .

gdzie przeskoczyć nie możesz, podleż panie kotku, 'kotek w Polsce symbolum słabości' (Linde)

mądry jak Maćków kot (PRZ)

dostać kota, 'zwariować na jakimś tle, na jakiś temat' ; *Mieć bzika, fioła, kota*, 'nie mieć piątej klepki, mieć nie wszystko po kolei, być głupim, być upośledzonym umysłowo' (pwn)

falszywy jak kot (SFJP)

wykręcać, odwracać, wywracać kota ogonem, 'przedstawiać sprawę w sposób fałszywy, wykrętny' (SJPD);

Il est aussi malin, rusé, il a le tempérament amoureux et une nature difficile à changer :

koci spryt (SWJP)

kochliwy jak kot w marcu, 'bardzo kochliwy' (pwn)

kocia natura (SJPO)

Le chat est encore présenté comme un animal impudique, méprisé et maltraité, qu'on peut négliger puisqu'il a peu de valeur pour l'homme, qu'on dédaigne :

wstyd kota w ogon, 'nic sobie nie robi z wymówek, bezczelny' (PRZ)

na kocią łapę; żyć z kimś na wiarę (na kocią łapę) (SWJP)

im kot starszy, tym ogon twardszy (SJPD)

ciągnąć kota, 'ośmieszyć się, zbłaźnić, dać się nabrać. Przeciąganie kota przez błoto było zabawą z frycami, nowicjuszami wśród dworzaków lub w wojsku.' (PRZ)

musiał kota zabić, 'musiał z kota tę potrawę zrobić ; o kucharzu, któremu się nie udał obiad' (PRZ)

tyle, co kot napłakał, 'bardzo mało, odrobinę' (SJPD), *bodaj tak kot płakał*, 'domyślnie: jak to prawda' (PRZ)

Le dernier groupe de séquences figées témoigne des superstitions liées au chat, très répandues dans les époques passées, et figées dans la langue. Le chat était donc fréquemment associé à la sorcière et au diable (cf. chapitre, 4.1.2., 4.1.3.) qu'il fallait chasser de son corps. Observer le comportement du chat (qui se lave ou mange de l'herbe) aidait les gens à prédire ce qui va arriver, par exemple qu'il va pleuvoir ou qu'on aura des invités. Enfin, le chat qui traversait le chemin portait malheur :

brać kota w leszczoty, 'przysłowie wywodzi się z zabobonnego obyczaju wypędzania z kota diabła przez zaciskanie ogona zwierzęcia w drewno' (PRZ)

gdy kot trawę je, będzie deszcz (PRZ)

kot się myje – będą goście, 'przysłowie wyrosłe na podłożu wierzeń i przesądów ludowych' (SFJP) ; *kotek się ciągle myje, będziem gościa mieli* (SJPD)

kot się myje, będzie deszcz, 'przysłowie wyrosłe na podłożu wierzeń i przesądów ludowych' (PRZ)

kot drogę przeszedł (PRZ)

Une séquence encore reste à expliquer, dans laquelle est figée la conviction que les chatons de la première portée sont toujours les plus faibles :

pierwsze koty za płoty, 'pierwsza próba nie udaje się' (SFJP)

A part les séquences mentionnées ci-dessus, il existe en polonais quelques phraséologismes dans lesquels l'emploi du mot *kot* semble fortuit, qui ne résultent que d'un jeu de mots, qui font référence à un des sens du mot *kot* autres que *kot* – 'animal domestique', qui n'ont qu'un vague rapport aux expériences liées à l'animal. Tel est le cas, entre autres, de:

1. *W nocy wszystkie koty są szare albo bure* (SJPD) ; Ce phraséologisme ne met en valeur aucune caractéristique potentielle du chat, associée à l'animal. L'expression ne fait que comparer la situation dans la description de laquelle a été utilisé le mot *kot* avec la situation de l'homme qui ne se distingue pas dans la foule, y perd toute son individualité. Ce n'est pas l'emploi du mot *kot*, mais la situation qui importe (cf. chapitre 5.1.5.).
2. *Kupować, targować kota w worku*, 'kupować co bez obejrzenia, bez sprawdzenia' (SJPD); Ce proverbe, connu dans plusieurs langues depuis le XIII^e siècle (français : *acheter chat en poche*; russe : *kota v meske kupit*) témoigne du fait que le chat était alors une marchandise appréciée, mais ne fait pas apparaître de connotations liées au mot *kot* (cf. chapitre 5.1.5.)
3. *Drzeć z kim koty*, 'być z kim w niezgodzie, kłócić się; nienawidzić się wzajemnie' (SJPD); Selon Kopaliński¹⁸, cette expression a été formée d'après l'observation du comportement des gens pendant un jeu de dés qu'on appelait autrefois *koty* ou *kuty*. Anusiewicz¹⁹ y cherche plutôt une référence à la voix désagréable du chat, au bruit qu'il fait quand on l'agace.
4. *Często inny chart porwie kota, nie ten, co dogoni* (PRZ) ; le mot *kot* est utilisé dans cette locution dans le sens 2 (*kot* = *zając*)
5. *Mamo, kotek na mnie patrzy*, 'o rozpieszczonym dziecku' (PRZ)
6. *Kotka język zjadła* (PRZ)
7. *Kocia mama, Żart*. 'dziewczynka, kobieta bardzo lubiąca koty, hodująca je i pieszcząca z upodobaniem' (SJPD)

¹⁸ Kopaliński W., 1990, *Słownik symboli*, Wiedza Powszechna, Warszawa, p. 530.

¹⁹ Anusiewicz J., 1994, op. cit., p. 129.

5.2.5. Image linguistique du chat en polonais – facettes (cf. chapitre 1.5.1.)

1. La catégorie supérieure :
 - a) le chat est un mammifère : *kot, koty* (5.2.1. sens 1)
 - b) le chat est un animal carnivore : *kot, koty* (5.2.1. sens 1)
 - c) le chat est un animal domestique : *kot domowy* (5.2.3.), *kot* (5.2.1. sens 3)
 - d) le chat est un félin : *kot, koty* (5.2.1. sens 1 et 2)
2. Les types de chats :
 - a) les chats de race : *kot angorski, perski, syjamski* (5.2.3.)
 - b) les chats communs : *kot dachowiec* (langue courante)
 - c) les chats errants, sans foyer : *bezdomny kot* (5.2.3.)
 - d) les chats haret : *zdziczały kot* (5.2.3.), *kot dziki (żyjący w stanie dzikim)* (5.2.3.)
 - e) le chat peut être coupé, châtré : *każdy pies i kot trafiający do schroniska jest teraz kastrowany* (I : presse)
3. L'aspect extérieur et la constitution du chat :
 - a) le poil :
 - la couleur : le chat a le pelage blanc, gris, gris foncé, noir, cendré : *biały, bury, czarny kot* (5.2.3.); *Piękny, popielaty kot, mrucząc, leniwie wyciągnął grzbiet, otrząsnął się i cudownym kocim krokiem podszedł do stóp księżnej.* (SJPD)
 - le chat a un poil velouté : *Na ścieżce czai się kot. Przywarł do ziemi, teraz pełźnie na brzuchu, czarny i aksamitny.* (SJPD)
 - le chat a le poil doux : *kotki, kotkowe* (5.2.2.)
 - b) les griffes :
 - le chat peut sortir les griffes : *kot pokazuje pazury* (5.2.3.)
 - les griffes du chat sont acérées : *kocie pazurki* (5.2.4.), *kot* (5.2.1., sens 6)
 - c) les yeux :
 - le chat a les yeux fendus : *kocie oko* (5.2.4.)
 - le chat a les yeux verts : *kocie oko* (5.2.4.)
 - le chat a les yeux brillants : *oczy się komu świecą jak u kota* (5.2.4.), *Widzę, zły jest, oczy mu się jak u kota świecą, jaskrawe oczy* (Linde), *Zielone jej oczy świeciły jak ślepie u kota* (SJPD), *Miasto (...) błyszczało już światłkami wśród nocy, jakby kocimi oczyma* (SJPD)
 - le chat voit bien dans l'obscurité : *mieć kocie oczy* (5.2.4.), *Po omacku? Albo ja to kot? (czyż mam kocie oczy?)* (Linde)
 - le chat a les yeux chatoyants : *kocie oko* (5.2.4.)
 - les yeux du chat reflètent la lumière : *kocie oczy* (5.2.4.)
 - d) les pattes :
 - le chat a quatre pattes : *kot zawsze pada na cztery łapy.* (SJPD)

- les pattes du chat sont douces : *kocie łapki* (5.2.4.)
 - e) la langue :
 - le chat a une langue plate, allongée : *kocie języki* (5.2.4.)
 - f) les premiers chatons de la portée sont souvent faibles : *pierwsze koty za płoty* (5.2.4.)
4. La voix du chat :
- a) le chat miaule : *kot miauczy* (5.2.3.), *póty kot miauczy, póki szperki nie zje, a potem się oblizuje* (5.2.4.)
 - b) le chat ronronne : *kot mruczy* (5.2.3.), *Skoczył mi na kolana kotek z podniesionym do góry ogonkiem, łaszcząc się i mrucząc.* (SJPD)
 - c) le chat félit : *kot parska* (5.2.3.), *Lecz ona poczęła na niego pryhać jak kotka, bo miała ochotę do dalszej gawędki.* (SJPD)
 - d) le chat grogne : *kot wrzeszczy* (5.2.3.)
 - e) le chat a une voix désagréable : *kocia muzyka* (5.2.4.)
5. La nourriture du chat :
- a) le chat mange du lait : *Gdy mleko zostało wypite, oba kociska wskoczyły mu na ramiona i jęły wycierać mokre pyszczki o szlafrok.* (SJPD)
 - b) le chat mange du poisson : *jadłby kot ryby, ale nie chce ogona maczać* (5.2.4.)
 - c) le chat mange de la crème fraîche : *pytali się kotka, czy śmietanka słodka* (5.2.4.)
 - d) le chat mange de la viande : *patrzeć na co jak kot na szperkę* (5.2.4.)
 - e) la nourriture du chat est mauvaise : *nie dla psa kielbasa, nie dla kota sadło (syrka)* (5.2.4.)
6. Les mouvements du chat :
- a) le chat est agile : *kot zawsze pada na cztery łapy, kocia zwinność* (5.2.4.)
 - b) le chat s'étire : *Kot mruczał na murku nad kuchnią, przeciągając się od czasu do czasu to jedną łapą, to drugą.* (SJPD), *przeciągać się jak kot* (chanson)
 - c) le chat a des mouvements doux : *Ruchy zawodników węgierskich są kocio miękkie.* (SJPD)
 - d) le chat sait grimper : *Wlazł kotek na płótek i mruga.* (chanson pour enfants)
 - e) le chat rampe : *Na ścieżce czai się kot. Przywarł do ziemi, teraz pełźnie na brzuchu, czarny i aksamitny.* (SJPD)
 - f) le chat est toujours en mouvement : *biegać, latać (za kim) jak kot z pęcherzem* (5.2.4.)
 - g) le chat a des mouvements silencieux : *Oderwał się od muru i cichymi, kocimi susami ruszył szybko w stronę budowy.* (SJPD)
 - h) le chat a des mouvements prudents : *iść kocia łapką* (5.2.4.)

- i) le chat a de beaux mouvements : *Piękny, popielaty kot, mrucząc, leniwie wyciągnął grzbiet, otrząsnął się i cudownym kocim krokiem podszedł do stóp księżnej.* (SJPD)
 - j) le chat saute : *Przez okno do ogrodu wskoczył szary kot angielski, kłębuszek.* (I : presse)
7. Les comportements :
- a) le chat guette : *Na ścieżce czai się kot. Przywarł do ziemi, teraz pełźnie na brzuchu, czarny i aksamitny.* (SJPD)
 - b) le chat fait le gros dos : *Piękny, popielaty kot, mrucząc, leniwie wyciągnął grzbiet, otrząsnął się i cudownym kocim krokiem podszedł do stóp księżnej.* (SJPD)
 - c) le chat n'aime pas l'eau : *jadłby kot ryby, ale nie chce ogona maczać* (5.2.4.)
 - d) le chat aime jouer : *Lubiła się drażnić ze śliczną swoją pokojówką jak z młodym kocieciem, któremu raz po raz kłębek splątanych nici przed nogę rzucamy.* (SJPD)
 - e) le chat se lave : *kot się myje – będą goście* (5.2.4.), *Kotek się ciągle myje, będziem gościa mieli.* (SJPD)
 - f) le chat aime l'odeur spécifique de l'herbe aux chats : *kocimiętka* (5.2.4.)
 - g) le chat fait des caresses à son maître : *kot łasi się* (5.2.3.), *Skoczył mi na kolana kotek z podniesionym do góry ogonkiem, łaszcząc się i mrucząc.* (SJPD), *Szelmo, nie udawaj przed matką... Nie widziałam, jakeś się łaśiła do niego jak ta kocica, co mrucząc, ociera się o kota?* (SJPD)
 - h) le chat aime quand on le caresse : *głaszcz ty kotowi skórę, a on ogon w górę!* (5.2.4.)
 - i) le chat miaule quand on le caresse : *gdy kota głaszczą, marmoce* (Linde)
 - j) le chat miaule quand il demande : *póty kot miauczy, póki szperki nie zje, a potem się oblizuje* (5.2.4.)
 - k) le chat félit quand il est en colère : *kot zły drapie i parska* (Linde)
 - l) le chat hérisse le poil : *kot jeży się* (5.2.3.)
 - m) le chat griffe quand il est en colère : *kot zły drapie i parska* (Linde)
 - n) le chat ne pleure pas : *tylko, co kot napłakał, bodaj tak kot płakał* (5.2.4.)
 - o) le chat aime se chauffer : *Na podwórku wygrzewało się stare kocisko.* (SWJP)
 - p) le chat sait flairer où est la bonne nourriture : *Zwąchał kot kielbasę, a nie zwąchał kija* (5.2.4.)
 - q) le chat griffe quand on le provoque : *Nawet zwykły kot zaprowadzony do kata potrafi boleśnie zadrapać* (I: presse)
8. Le caractère :
- a) le chat est gourmand : *póty kot miauczy, póki szperki nie zje, a potem się oblizuje* (5.2.4.)
 - b) le chat est câlin : *kotka, kocio* (5.2.2.)

- c) le chat est autonome, indépendant : *kot, który chodzi własnymi drogami* (5.2.4.) ; *Wolała koty, egoistyczne i samowystarczalne* (Chmielewska J., (Nie)boszczyk mąż)
- d) le chat n'aime pas quand on s'oppose à lui : *nie sprzeciwiaj się kotu, bo cię udrapie* (5.2.4.)
- e) il est difficile de changer la nature du chat : *kocia natura* (5.2.4.), *trudno naturę kocią zwyciężyć* (Linde)
- f) le chat est dangereux : *kocie łapki w aksamitnych trzewikach, kocie przygrzanie* (5.2.4.)
- g) le chat est cruel : *bawić się, igrać z kim jak kot z myszą* (5.2.4.)
- h) le chat est agressif : *Przekłete kocisko! Trzebaż mu się było tak mocno za to obrazić, że mi prosto rzucił się do twarzy i wydrapał jedno oko...* (SJPD)
- i) le chat est impudique : *wstyd kota w ogon, żyć z kimś na kocią łapę* (5.2.4.)
- j) le chat est faux : *fałszywy jak kot* (5.2.4.)
- k) le chat est malin, rusé : *koci spryt* (5.2.4.)
- l) le chat est faible : *gdzie przeskoczyć nie możesz, podleż panie kotku* (5.2.4.)
- m) le chat est bête : *mądry jak Maćków kot, dostać kota* (5.2.4.)
- n) le chat est amoureux : *kochliwy jak kot w marcu* (5.2.4.)
- o) ▪ le chat est distingué : ... *moje koty są niesłychanie dystyngowane* (I : prasa)
- p) ▪ le chat est égoïste : *Wolała koty, egoistyczne i samowystarczalne*. (K : Chmielewska J., (Nie)boszczyk mąż, p. 8)
9. Les rapports entre le chat et la souris :
- a) le chat est l'ennemi des souris : *myszy tańczują, kiedy kota nie czują, zabawa w kotka i myszkę* (5.2.4.)
10. Les rapports entre le chat et les rats : le chat chasse les rats : *zwyczajnie łowna kotka szczura chwytą* (5.2.4.)
11. Les rapports entre le chat et le chien :
- a) le chat est l'ennemi du chien : *być, żyć z kim, jak pies z kotem* (5.2.4.)
- b) le chat ne doit pas provoquer le chien : *nie igraj, kotko, z pieskiem* (5.2.4.)
- c) le chat a des besoins moindres que le chien : *dla kota za dużo, dla psa za mało* (5.2.4.)
- d) la situation du chat est meilleure que celle du chien : *lepiej kotku na ognisku niżli psu na wiórzysku* (5.2.4.)
12. Les rapports entre le chat et l'homme :
- a) le chat éveille la tendresse : *kotek, koteczek, kiciuś* (5.2.2.)
- b) le chat éveille la compassion, la pitié : *kocina* (5.2.2.)
- c) le chat est maltraité : *ciągnąć kota* (5.2.4.), *kot* (5.2.1. sens 9 et 10)
13. Les rapports des chats entre eux :
- a) les chats vivent en désaccord : *dwa koty w jednym worze* (5.2.4.)
14. L'utilité du chat :

- a) le chat est un animal à fourrure : *kot* (5.2.1. sens 5)
- b) le chat est un bon souricier : *kot łowny, a chłop mowny, kot nielowny, chłop niemowny – często głodny* (5.2.4.)
- c) on ne mange pas la viande du chat : *musiał kota zabić* (5.2.4.)
15. Les présages et les superstitions liés au chat :
- a) il va pleuvoir si le chat mange de l'herbe : *gdy kot je trawę, będzie deszcz* (5.2.4.)
- b) il va pleuvoir si le chat se lave : *kot się myje, będzie deszcz* (5.2.4.)
- c) le chat qui traverse le chemin porte malheur : *kot drogę przeszedł* (5.2.4.)
- d) quand le chat se lave, quelqu'un va arriver : *kot się myje – będą goście* (5.2.4.)
- e) le chat noir est l'attribut des sorcières : *czarownica z czarnym kotem* (5.2.4.)
- f) le chat est habité par le diable : *brać kota w leszczoty* (5.2.4.)
16. La chatte :
- a) la chatte est coquette : *kotka* (5.2.2.)
- b) la chatte est câline : *kotka* (5.2.2.)

5.3. Éléments objectifs et subjectifs dans l'image linguistique du chat (image linguistique vs image encyclopédique du chat)

Il ressort de la définition de la représentation linguistique de la réalité (cf. chapitre 1.5.) que tout ce qui constitue cette représentation est forcément subjectif, puisque subordonné à un sujet, conditionné par les opinions et le vécu de celui-ci. Néanmoins, la représentation linguistique (RL) de la réalité peut contenir quelques éléments qui, comparés à l'image encyclopédique (RE) de celle-ci, s'avèrent les mêmes que les éléments savants. Aussi les avons-nous appelés éléments objectifs, dans le sens *d'existant indépendamment du sujet*²⁰.

L'image encyclopédique du chat se compose de 184 traits (Tableau 1) et a été faite, comme nous l'avons présenté dans le chapitre 3, sur la base des informations figurant dans les encyclopédies françaises, polonaises, anglo-américaines et russes. A cette image encyclopédique, nous avons comparé l'image linguistique du chat en français et en polonais (Tableau 3). Le but d'une telle comparaison était de démontrer tout d'abord quels traits encyclopédiques, objectifs de l'animal chacune des langues a utilisé à ses besoins comme motivation des phraséologismes. Ensuite, nous avons voulu observer si les deux langues ont utilisé les mêmes informations scientifiques, et enfin voir s'il existe des contradictions entre l'image encyclopédique et les images linguistiques de l'animal choisi.

²⁰ M. Szymczak, 1988, *Słownik języka polskiego*, PWN, Warszawa.

L'image encyclopédique du chat comprend les groupes suivants des traits : les traits relatifs à la place du chat dans le monde animal, l'histoire de l'apparition et la domestication du chat, l'aspect extérieur, la physiologie, les facultés et les capacités de l'animal, les traits relatifs aux jeunes chats, l'utilité du chat, les superstitions liés au chat. Ces groupes des traits sont en partie comparables avec les facettes constituées dans l'image linguistique de l'animal.

Dans la représentation linguistique du chat qui comprend 134 traits en français et 94 traits en polonais, respectivement 33 et 29 traits sont motivés par les caractéristiques encyclopédiques de l'animal. Parmi les traits qui sont **les mêmes dans les deux représentations**, c'est-à-dire sont motivés par la même information encyclopédique, nous pouvons citer 16 traits attributifs, 7 traits liés aux activités et seulement 1 trait appréciatif :

Traits attributifs :

- le chat est un mammifère,
- le chat est un carnassier,
- le chat est un félidé,
- le chat est un animal domestique,
- il existe des chats de race,
- il existe des chats châtrés,
- le poil du chat peut être de couleur variée,
- le chat voit bien dans l'obscurité,
- il a des yeux verts,
- il a des yeux brillants, chatoyants,
- le chat aime l'odeur spécifique de l'herbe aux chats,
- il mange du lait, du poisson, du mou,
- les pattes du chat sont douces, duveteuses,
- il a des griffes acérées,
- il peut sortir et rentrer ses griffes,
- il craint l'eau.

Traits liés aux activités :

- il chasse les rats et les souris,
- il fait le gros dos,
- il a des mouvements silencieux,
- il guette sa proie,
- il se lave,
- il sait grimper,
- il bondit, saute.

Traits appréciatifs :

- il est agile.

A part les traits énumérés, il en existe un autre groupe de traits inhérents seulement à la représentation du chat en français :

- il y a des chats à poil court et à poil long,
- le chat est souple,
- il a l'oreille fine,
- il est plus attaché à la maison qu'à l'homme,
- les moustaches sont d'une grande importance pour le chat,
- le chat ronronne quand il est flatté,
- il est patient,
- il est négligent, malpropre,
- il se déplace vite.

Dans la représentation du chat en polonais, encore les traits suivants sont motivés par les informations encyclopédiques :

- c'est un animal à fourrure,
- il félicite quand il est en colère,
- il miaule quand on le caresse,
- il miaule pour demander.

Parmi les traits énumérés, il en existe quelques-uns qui sont en contradiction avec les informations encyclopédiques ou bien exploitent ces informations de façon partielle :

1. Dans l'image encyclopédique le chat a les yeux bleus, marron, verts ou oranges ; dans l'image linguistique le chat a les yeux verts (français et polonais) ou de saphir (français).
2. Dans l'image linguistique le chat a les yeux brillants (français et polonais) ; dans les informations encyclopédiques il est précisé que les yeux du chat ne brillent pas, mais seulement reflètent la lumière. La couleur du reflet change avec celle de la lumière elle-même.
3. Dans l'image encyclopédique le chat est défini comme un animal propre ; dans l'image linguistique en français le chat est un animal malpropre et négligent.
4. L'image encyclopédique précise que le chat est parfois élevé pour la viande, tandis que selon l'image linguistique du chat en polonais on ne mange pas la viande du chat.

Il existe évidemment un nombre important de traits encyclopédiques qui n'ont pas trouvé leur place dans l'image linguistique du chat : traits relatifs à la place du chat dans le monde animal, à l'histoire de son apparition parmi les hommes, à sa domestication, une partie des traits concernant la constitution du chat, surtout la taille, les dents, la mâchoire, la colonne vertébrale, les muscles, les traits se rapportant à la longévité, aux maladies et aux jeunes chats.

De l'autre côté, des groupes entiers de traits linguistiques n'ont pas leurs correspondants dans l'image encyclopédique du chat. On pourrait supposer qu'ils se sont formés d'après certaines associations, certaines images que les gens se faisaient de cet animal, images qui n'avaient rien à voir avec la réalité objective, mis sur pied dans les étapes éloignées du développement de la langue et restées

telles quelles jusqu'à nos jours. Ce sont surtout les traits définissant la voix du chat, ses yeux, certains mouvements, son aspect extérieur, ses comportements, et surtout son caractère, les rapports entre le chat et les autres animaux, entre le chat et l'homme, les superstitions liées au chat et les traits relatifs à la chatte. Dans ce dernier groupe, presque tous les traits linguistiques se rapportent au caractère supposé de la chatte et n'ont pas de correspondants dans l'image encyclopédique qui, à son tour contient un nombre important de traits définissant les activités physiologiques de la femelle liées à la grossesse et aux soins de ses petits.

Il s'est par ailleurs avéré que la plupart des traits qui sont, dans la représentation linguistique, identiques pour les deux langues, sont motivés par les traits encyclopédiques, les traits linguistiques spécifiques pour chacune des langues n'étant que faiblement représentés du côté encyclopédique.

Les traits linguistiques pour lesquels nous n'avons pas trouvé de motivation dans les traits encyclopédiques de l'animal sont apparus souvent sous l'influence des facteurs culturels : des coutumes pratiquées auparavant, des croyances passées et de la religion.

La langue polonaise a été plus que le français imprégnée des convictions dont les origines remontent à l'époque du Moyen-Age et à la religion catholique qui dépréciait fortement cet animal pour constituer ainsi un contrepoids par rapport aux croyances de l'ancienne Egypte et Rome où les chats étaient admirés et vénérés. Ainsi selon l'image du chat en polonais, il va pleuvoir si le chat mange de l'herbe et s'il se lave, quelqu'un va arriver si le chat se lave, le chat qui traverse le chemin porte malheur, il est habité par le diable et il est un animal impudique (*żyć na kocią łapę, wstyd kota w ogon*).

La langue française à son tour semble rester plus sous l'influence des croyances anciennes, pleines de respect devant le chat, d'où beaucoup de traits relatifs à sa beauté, à son aspect mystérieux et harmonieux, à ses yeux.

5.4. Image linguistique du chat en français vs image linguistique du chat en polonais

Comme nous l'avons supposé au début de notre recherche, les représentations linguistiques du chat en français et en polonais ne sont pas identiques, bien que les deux langues soient culturellement et géographiquement rapprochées. La comparaison des deux images linguistiques que nous avons mises au point dans les chapitres 5.1. et 5.2. confirme la thèse avancée au début du chapitre 5, à savoir que les images linguistiques du même fragment de la réalité reconstituées sur la base de langues différentes mais culturellement rapprochées, vont présenter aussi bien des ressemblances que des différences, et que les ressemblances manifestes

au niveau de traits peuvent être représentées par des faits de langue identiques ou équivalents, ou bien tout à fait différents.

Prenons comme exemple la polysémie du mot *chat* en français et du mot *kot* en polonais. Si l'on observe les acceptions de ces mots, quelques constatations s'imposent.

Fig. 3. Image linguistique du chat en français vs image linguistique du chat en polonais

Trait de l'image linguistique	Français	Polonais
Le chat est un félin	'genre de mammifères carnivores de la famille des Félinidés comprenant le lion, le tigre, la panthère, le lynx etc.'	'o zwierzęciu z rodziny kotów' 'koty: rodzina ssaków z rzędu drapieżnych charakteryzujących się smukłym i zręcznym ciałem, kształtną, okrągłą głową, długim ogonem, miękką sierścią'
Le chat est un animal domestique	'petit animal domestique carnassier...'	'zwierzę domowe z rodziny o tej samej nazwie'
Le chat a un poil doux	Arg. 'sexe de la femme ; attesté dans la plupart des dictionnaires d'argot, à côté du fém. <i>chatte</i> '	1. <i>łow.</i> 'zając' 2. seulement au <i>pluriel</i> , 'błam futrzany ze skór kocich lub zajęczych'
Le chat a des griffes acérées	1. <i>artill.</i> 'instrument dont l'extrémité munie de griffes sert à visiter l'âme d'une pièce à canon' 2. <i>mar. et pêch.</i> <i>Chat</i> ou <i>chatte</i> , 'grappin muni de quatre griffes servant soit à retirer les filets du fond de la mer, soit à draguer un cordage ou une chapine d'ancre'	<i>mors.</i> 'mała czteroramienna kotwica bez poprzeczki z zastrzonymi końcami łap, używana do kotwiczenia małych łodzi lub do wyławiania przedmiotów zatopionych niezbyt głęboko'
Le chat est un ennemi des souris qu'il chasse	1. Jeux (<i>d'enfants</i>), <i>Le chat</i> , 'poursuite au cours de laquelle celui qui est rattrapé devient le poursuivant (ou chat)' 2. <i>Le chat</i> , 'le joueur qui doit poursuivre et toucher les autres joueurs (dans le jeu appelé <i>chat</i> et ses variations)'	

Trait de l'image linguistique	Français	Polonais
Le chat éveille la tendresse et la compassion	Exclamation familière traduisant l'affection, la tendresse ou la compassion : <i>mon, ma[petit(e), pauvre, gros(se)] chat(te)</i>	
Le chat est un animal qu'on maltraite		1. <i>środ.</i> , 'żołnierz najmłodszego rocznika; młody żołnierz'; 2. <i>środ.</i> , 'uczeń pierwszej klasy';
La chatte est friande	<i>chatte</i> , 'se dit d'une femme très friande'	
La chatte est câline et coquette		1. <i>Przen.</i> 'pieszczotliwie o kobiecie młodej, przymilnej'; 2. <i>Przen.</i> 'o młodej, zalotnej kobiecie';
(autres traits possibles du chat)	<i>chat</i> , 'personne dont certains traits physiques et moraux évoquent le chat ou la chatte'	

Les deux premières significations sont identiques dans les deux langues et correspondent à deux traits : 'le chat est un félin' et 'le chat est un animal domestique'. Les autres significations des mots *chat / kot* sont motivées par quelques traits attribués au chat – animal domestique mais n'ont plus de rapport de référence avec celui-ci. La fourrure du chat et le trait 'le chat a un poil doux' est représenté en français par le sens 'sexe de la femme', tandis qu'en polonais par le sens 'zając' et (au pluriel) 'błam futrzany ze skór kocich lub zajęczych'. Le trait 'le chat a des griffes acérées' est présent en français dans deux acceptions du mot *chat* : l'une, 'instrument dont l'extrémité munie de griffes sert à visiter l'âme d'une pièce à canon', et 'grappin muni de quatre griffes servant soit à retirer les filets du fond de la mer, soit à draguer un cordage ou une chapine d'ancre', qui correspond à l'acception quasi identique en polonais : 'mała czteroramienna kotwica bez poprzeczki z zastrzonymi końcami łap, używana do kotwiczenia małych łodzi lub do wylławiania przedmiotów zatopionych niezbyt głęboko'. Ces quatre traits seulement sont attestés dans les faits des deux langues.

D'autres acceptions des mots *chat / kot* font surgir des traits attribués à l'animal qui sont confirmés autrement par chacune des deux langues. Ainsi, les acceptions du mot *chat* en français donnent encore lieu aux traits 'le chat éveille la tendresse et la compassion' (qui est confirmé en polonais par l'emploi des dérivés, tels que *kotek, koteczek, koteniek...*, cf. chapitre 5.2.2.), et 'le chat est un ennemi des souris qu'il chasse' (le trait confirmé en polonais par l'expression *myszy tańczą kiedy kota nie czują*). En revanche, le chat est en polonais, suivant les acceptions du mot *kot* un animal qu'on maltraite ('żołnierz najmłodszego rocznika; młody żołnierz';

'uczeń pierwszej klasy'). La chatte est en français, d'après la polysémie du mot *chat*, friande ; en polonais elle est câline et coquette. Une des acceptions du mot *chat* en français, à savoir 'personne dont certains traits physiques et moraux évoquent le chat ou la chatte' donne lieu à plusieurs traits, potentialité qui est bien exploitée dans les textes littéraires (le chat est patient, paisible, actif, vivant, rêveur, intelligent, etc., cf. chapitre 5.1.6.). Deux acceptions du mot *kot* en polonais semblent ne pas avoir de lien avec le chat – animal : 'belka przymocowana do burty okrętu używana przy wciąganiu kotwicy na pokład' et 'rodzaj dział'. Leur interprétation est difficile et nous avons renoncé à la chercher.

Nous allons maintenant présenter (cf. Tableau 4) d'autres ressemblances et différences entre l'image linguistique du chat en français et en polonais, suivant le procédé proposé au début du chapitre 5.

1) Ressemblances entre deux images : mêmes traits – expressions identiques ou équivalentes.

Ce groupe comprend 14 traits. Ce sont d'abord les traits situant le chat dans le monde animal : 'le chat est un animal domestique' (*chat domestique / kot domowy* ; une des acceptions du mot *chat / kot*), et 'le chat est un félin' (*chat / kot, félin / koty*). Viennent ensuite les traits se référant à l'extérieur du chat : 'le chat peut sortir ses griffes' (*le chat fait ses griffes / kot pokazuje pazury*), 'le chat a une langue plate et allongée' (*langue de chat / kocie języki*), et 'le chat a les pattes douces, duveteuses' (*pied-de-chat / kocie łapki*). Les traits définissant la voix du chat sont presque tous (sauf un seul) dans ce groupe : 'le chat ronronne' (*le chat ronronne / kot mruczy*), 'le chat félit' (*félir / kot parska*), 'le chat grogne' (*grogner / kot wrzeszczy*), et 'la voix du chat est désagréable' (*musique de chat / kocia muzyka*). Parmi les traits décrivant les mouvements du chat, deux sont identiques : 'le chat est agile' (*retomber comme un chat sur ses pattes / kot zawsze pada na cztery łapy, agile comme un chat / kocia zwinność*), et 'le chat s'étire' (*s'étirer comme un chat / przeciągać się jak kot*), même si cette dernière expression polonaise n'a pas le même degré de conventionnalisation. Dans la facette 'comportements du chat', deux traits également sont dans ce groupe : 'le chat fait le gros dos' (*le chat fait le gros dos / kot wyciąga grzbiet*), et 'le chat aime l'odeur spécifique de l'herbe aux chats' (*herbe aux chats, cataire, chataire / kocimiętka*). Ce dernier trait est illustré en français par trois mots et en polonais par un seul mais les trois dérivés français désignent la même plante. Il nous reste encore deux traits : l'un définissant le caractère du chat ('le chat est cruel' : *jouer avec sa victime comme un chat avec une souris / bawić się, igrać z kim jak kot z myszą*), et l'autre le rapport entre le chat et le chien ('le chat est l'ennemi du chien' : *s'entendre, vivre comme chien et chat / być, żyć z kim jak pies z kotem*).

2) Ressemblances entre deux images : mêmes traits – expressions différentes.

Ce groupe est deux fois plus grand, et comprend 34 traits. Certains d'entre eux sont illustrés par des faits linguistiques différents, d'autres par leur nombre différent dans chacune des langues. Le trait 'il existe des chats de race' est illustré en français par deux fois plus d'exemples (*abyssin, chartreux, siamois, birman, persan, angora / kot angorski, perski, syjamski*), comme d'ailleurs le trait 'la couleur du poil du chat' (*blanc, bleu, crème, gris, noir, roux, écaillé, pie, marbré, tigré / biały, bury, czarny kot*). Ces différences pourraient s'expliquer par une plus grande attention accordée aux chats en France, la Pologne ne connaissant pas encore un engouement aussi grand pour cet animal. Le trait 'il existe des chats communs' est attesté en français par deux expressions, ayant trouvé leur place dans le dictionnaire de langue (*chat commun, chat de gouttière*), tandis que la langue courante polonaise connaît l'expression équivalente *kot dachowiec*, sans qu'elle soit attestée par les dictionnaires. Le trait 'le chat a le poil doux' est confirmé en français par plus d'expressions (*chaton, chatte 'sexe de la femme, queue de chat, chat fourré / kotki, kotkowe*). Il en est de même pour le trait 'les griffes du chat sont acérées' (*chat* (sens 3 et 4), *présenter, bailler le chat par les pattes, avoir joué avec les chats, on ne peut prendre de tels chats sans mitaines / kot* (sens 6), *kocie pazurki*). Quatre traits de la facette décrivant les yeux du chat sont illustrés par les faits de langue équivalents : 'le chat a les yeux fendus' (*les yeux fendus de chat / kocie oko*), 'le chat a les yeux verts' (*un joli chat noir avec de grands yeux verts / kocie oko*), 'le chat a les yeux brillants' (*or de chat / oczy się komu świecą jak u kota*), et 'le chat voit bien dans l'obscurité' ou le polonais dispose du phraséologisme *mieć kocie oczy*, tandis que le français n'a que des fragments de textes littéraires. Il y a encore dans ce groupe le trait 'le chat miaule' (*le chat miaule, miaulement de chat / kot miauczy, póty kot miauczy, póki szperki nie zje, a potem się oblizuje*), 'le chat mange du lait' (*donner du lait à son chat, pas de correspondant en phraséologismes polonais, qui ne dispose que d'un fragment du texte littéraire*), 'le chat mange du poisson' (*donner du poisson à son chat / jadłby kot ryby, ale nie chce ogona maczać*), la nourriture du chat n'est pas bonne (*c'est de la bouillie pour les chats / nie dla psa kiełbasa, nie dla kota sadło, spyrka*), et cinq traits se référant aux mouvements du chat : 'le chat saute' (il y a en français une expression comparative *bondir, sauter comme un chat*, et un nom composé *saut de chat*, tandis que le polonais ne propose qu'un fragment littéraire), 'le chat a des mouvements doux, délicats' (adjectif *félin / ruchy kocio miękkie*), 'le chat grimpe' et 'le chat a des mouvements silencieux', où aucune des deux langues n'a d'expression conventionnalisée, et 'le chat se déplace vite' (*courir, aller comme un chat maigre, passer comme un chat sur la braise / latać jak kot z pęcherzem*). Viennent ensuite quatre traits relatifs aux comportements du chat : 'le chat guette sa proie' (*être à l'affût, guetter sa proie comme un chat guette la souris / na ścieżce czai się kot...*), 'le chat craint l'eau' (*chat échaudé craint l'eau froide / jadłby kot ryby, ale nie chce ogona maczać*), 'le chat joue' (fragments littéraires dans

les deux cas), et 'le chat se lave' (le français ajoute ici que le chat se lave de façon sommaire – *une toilette de chat*, tandis que le polonais propose des expressions figées : *kot się myje – będą goście, kotek się ciągle myje, będziem gościa mieli*). Six traits du caractère du chat sont illustrés par les faits de langue équivalents : 'le chat est gourmand' (*être gourmand comme un chat, chatterie, on ne saurait retenir le chat quand il a goûté de la crème / póty kot miauczy, póki szperki nie zje, a potem się oblizuje*), 'le chat est câlin' (*être câlin, caressant comme un chat, chatterie / kotka, kocio*), 'le chat est malin' (*il y a des chats toujours au guet, malicieux et infidèles... / koci spryt*), 'le chat est faux, hypocrite, perfide' (*félin, félinité, félinerie, chattemite, chatterie / fałszywy jak kot*), 'le chat est dangereux' (*néveillez pas le chat qui dort, c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat / kocie łapki w aksamitnych trzewikach, kocie przygrzanie*), et 'le chat est agressif' (*jeter le chat aux jambes de qqn / Przekłete kocisko... rzucił się do twarzy i wydrapał jedno oko*). Il nous reste à présenter quelques traits encore, se référant aux relations du chat avec les autres animaux et avec l'homme : 'le chat est l'ennemi des souris' (ici, les propositions du français sont beaucoup plus riches : *chat souricier, tueur de souris, quand le chat n'est pas là, les souris dansent, jouer au chat et à la souris, le chat et la souris, chat, sens 7 / myszy tańczą, kiedy kota nie czują, zabawa w kotka i myszkę „Uciekaj myszko do dziury... ”*), 'le chat est l'ennemi des rats' (*tueur de rats, le chat et le rat, à bon chat bon rat, à mauvais rat faut mauvais chat / zwyczajnie łowna kotka szczura chwyta*), 'le chat inspire la tendresse' (*mon, ma petit(e), pauvre, gros(se) chat(te) / kotek, koteczek, kiciuś*), et 'le chat inspire la compassion' (*mon, ma petit(e), pauvre, gros(se) chat(te) / kocina*). Enfin, pour terminer, 'le chat est associé aux sorciers' (*il ne faut pas faire passer tous les chats pour des sorciers / czarownica z czarnym kotem*), et 'la chatte est câline, caressante' (*amoureuse, caressante comme une chatte / kotka*).

3) Différences entre deux images : traits différents – expressions propres.

Les différences surgies d'après la comparaison des deux représentations se sont avérées plus importantes encore que nous ne l'avions supposé au début de notre recherche.

Les différences se voient le mieux dans 10 groupes de traits (facettes) : les yeux du chat, ses moustaches, ses mouvements, ses comportements, son apparence, son caractère, les superstitions liés au chat, les traits définissant la chatte, l'utilité du chat et les rapports des chats entre eux. Beaucoup de traits de ce groupe sont illustrés par des fragments des textes littéraires. Dans les remarques qui suivent, nous allons nous borner à énumérer les traits spécifiques pour chacune des langues, mais attestés par des faits de langue conventionnalisés, mentionnés dans les chapitres 5.1. et 5.2., la comparaison en entier se trouvant dans le Tableau 4.

Le français

Dans l'aspect extérieur du chat, le français met l'accent sur la longueur du poil du chat (*chat à poil court, chat à poil long*). Le chat sort ses griffes mais il peut également les rentrer et ses pattes sont alors lisses et douces, comme du velours (*le chat rentre ses griffes, fait patte de velours*). Le français aperçoit l'existence et l'importance des moustaches du chat, trait qui n'a pas trouvé grâce dans l'image linguistique du chat en polonais (*les moustaches du chat, il ne faut jamais couper les moustaches à un chat*). Les moustaches motivent par ailleurs deux noms composés (*chat marin, poisson chat*), ce qui témoigne aussi de l'intérêt que la langue française porte à cette partie du corps du chat. Quant aux yeux du chat, le français remarque qu'ils ont des reflets chatoyants (*œil-de-chat*). Le chat a également une queue, de forme allongée (*queue de chat, chat à neuf queues*).

A part du lait et du poisson, communs pour les deux langues, le chat mange aussi du mou – nourriture spécifique des chats (*donner du mou à son chat, le mou est pour le chat*) mais en général, ce qu'on prépare pour cet animal n'est pas bon aux yeux des gens (*c'est de la bouillie pour les chats*).

Quant aux mouvements et comportements du chat, le français remarque que le chat est souple, trait illustré en français par plusieurs faits linguistiques (*la souplesse du chat, félin, félinité, félinerie, trou du chat, saut de chat*). Le chat a l'habitude de se pelotonner (*se pelotonner comme un chat*) et il a des mouvements gracieux (*félin, félinité, félinerie*). Il a des manières douces et insinuantes (*un air chat, une mine chatte, des façons chattes*), ses larcins sont bien connus (*c'est le chat !, jeter le chat aux jambes de qqn*), et on peut le rencontrer très tôt le matin (*dès les chats, dès que les chats seront chaussés*).

La facette qui caractérise le caractère du chat contient beaucoup de traits et plusieurs d'entre eux sont spécifiques pour l'une ou l'autre langue. Pour le français, le chat est frileux (*frileux comme un chat*), lascif (*lascif comme un chat*) et infidèle à l'homme qui ne se débarrasse pas de lui, probablement parce que celui-ci est utile en chassant les souris (*Le chat est un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécessité*). Il est par contre fidèle à la maison qu'il habite (*emporter le chat*). Le chat est coquet et gentil (*chatterie*) et il se rappelle bien les mauvaises expériences (*chat échaudé craint l'eau froide*). Le français souligne très fort que le chat est un animal négligent, ce dont témoignent plusieurs faits de langue (*une toilette de chat, écrire comme un chat, fait comme les quatre chats, propre comme une écuelle à chat*).

En ce qui concerne les rapports du chat avec d'autres animaux et avec l'homme, le français ajoute que le chat est inférieur au chien (*le chien commande au chat et le chat à sa queue*), et qu'il ne présente pas de grande valeur pour l'homme (*payer en chats et en rats*).

Pour terminer, citons encore six traits spécifiques concernant la chatte, qui est en français gourmande, friande (*elle est gourmande, friande comme une chatte*),

languissante (*une langueur de chatte*), pudique (*une pudeur de chatte*), voluptueuse (*une volupté de chatte*) et gracieuse (*des grâces de chatte*), et qu'elle a un petit nez (*un petit nez de chatte*).

Le polonais

En polonais, il y a seulement quatre traits spécifiques relatifs à l'extérieur du chat : il existe des chats errants, sans foyer (*bezdomny kot*) et des chats haretés (*zdziczały kot, kot dziki, żyjący w stanmie dzikim*), le chat a quatre pattes (*kot zawsze pada na cztery łapy*), et un trait disant que les premiers chatons de la portée sont toujours les plus faibles (*pierwsze koty za płoty*). On outre, le chat aime la crème fraîche (*pytali się kotka czy śmietanka słodka*) et la viande (*patrzeć na co jak kot na szperkę*).

Quant aux mouvements et les comportements du chat, les traits que le polonais met dans cette facette trahissent le caractère malin, perfide et intéressé du chat. Ses mouvements sont prudents (*iść kocią łapką*). Il fait des caresses à son maître (*kot łasi się*), et il aime quand on le caresse (*głaszcz ty kotowi skórę, a on ogon w górę!*), manifestant son contentement par des miaulements (*gdy kota głaszczą, mamroce*). Le chat miaule aussi quand il veut obtenir quelque chose (*póty kot miauczy, póki szperki nie zje, a potem się oblizuje*) et il sait lui-même flairer où est la bonne nourriture (*zwąchał kot kielbasę, a nie zwąchał kija*). Il félit et griffe quand il est en colère (*kot zły drapie i parska*), il sait hérissier le poil (*kot jeży się*) et il ne pleure pas (*tylko, co kot napłakał, bodaj tak kot płakał*).

Les traits décrivant le caractère du chat, spécifiques pour la langue polonaise soulignent fortement l'autonomie du chat. Il est non seulement indépendant (*kot, który chodzi własnymi drogami*), mais il n'aime pas qu'on s'oppose à lui (*nie sprzeciwiaj się kotu, bo cię udrapie*), et il est en plus très difficile de changer sa nature (*kocia natura, trudno naturę kocią zwyciężyć*). Il est en outre impudique (*wstyd kota w ogon*), bête (*mądry jak Maćków kot*) et faible (*gdzie przeskoczyć nie możesz, podleż panie kotku*), trois traits très péjoratifs du caractère du chat. Enfin, le chat est amoureux (*kochliwy jak kot w marcu*), trait qui en français caractérise la chatte.

Quant aux traits relatifs aux relations du chat avec les autres représentants du monde animal et avec l'homme, le polonais ajoute que le chat ne devrait pas provoquer le chien qui est un animal plus fort que lui (*nie igraj, kotko, z pieskiem*), que ses besoins sont moindres que ceux du chien (*dla kota za dużo, dla psa za mało*), mais que sa situation est meilleure que celle du chien (*lepiej kotku na ognisku, niżli psu na wiozysku*), et que le chat est un animal que l'homme peut maltraiter sans raison et sans conséquences (*kot, sens 9 et 10, ciągnąć kota*). A cela s'ajoute encore que les chats entre eux vivent en désaccord, le chat étant visiblement, selon l'image du chat en polonais, un animal peu sociable (*dwa koty w jednym worze*).

Les superstitions liées au chat constituent une facette, presque entièrement rempli par les traits de l'image du chat en polonais (sauf un). La langue polonaise a conservé les expressions et proverbes, témoignant d'un fort enracinement des superstitions dans la culture, superstitions toujours vivantes, même si certaines de ces expressions s'utilisent rarement dans le langage contemporain. Tout d'abord, le chat est supposé capable de prévoir la pluie : quand il se lave ou qu'il mange de l'herbe, c'est un signe sûr qu'il va pleuvoir (*gdy kot je trawę, będzie deszcz; kot się myje, będzie deszcz*). La toilette du chat est également un signe d'une visite (*kot się myje – będą goście*). En outre, le chat qui traverse le chemin, surtout celui de couleur noire, porte malheur : il faut alors changer de chemin pour éviter la malchance (*kot drogę przeszedł*). Le dernier trait de ce groupe remonte à l'époque ancienne où on croyait que le chat peut être habité par le diable. On lui serrait alors la queue entre deux morceaux de bois pour chasser le diable de son corps, d'où l'expression peu connue aujourd'hui, bien que citée encore par les dictionnaires : *brać kota w leszczoty*.

Pour terminer, trois traits encore portant sur l'utilité du chat, facette qui est totalement absente dans l'image du chat en français, où cet animal est plutôt perçu comme compagnon charmant que comme un animal qui peut être utile. Le chat est donc en polonais un animal à fourrure (*kot* dans le sens de 'fourrure du chat ou du lièvre'), le chat est apprécié pour la chasse à souris et quand il ne remplit pas bien ses devoirs, il n'est pas bienvenu (*kot łowny, a chłop mowny; kot nielowny, chłop niemowny – często głodny*), enfin, le polonais souligne que la viande du chat ne se mange pas car elle n'est pas bonne (*musiał kota zabić*).

Les deux langues, le français comme le polonais, utilisent les mots *chat / kot* dans le sens métaphorique. D'après Maćkowiak²¹, les possibilités du transfert métaphorique témoignent de la proximité notionnelle du fragment étudié (mieux le domaine est connu, plus proche de l'homme il est, plus souvent il devient source de métaphores). Or, le français et le polonais disposent de plusieurs emplois métaphoriques, dont une partie sont appliqués aux humains. Ces emplois, basés sur différents traits attribués au chat, véhiculent une image positive ou négative de l'animal.

En français, le mot *chat* est utilisé pour désigner 'le joueur qui doit poursuivre et toucher les autres joueurs (dans le jeu appelé *chat* et ses variations)'. C'est aussi une 'personne dont certains traits physiques et moraux évoquent le chat ou la chatte'. Cette personne peut donc être quelqu'un de très positif ou de négatif, vu que l'image linguistique du chat en français n'est pas univoque, et contient aussi bien des traits positifs que négatifs. Cependant, puisque les traits positifs l'emportent dans cette image linguistique, nous pouvons à juste titre supposer qu'appeler quelqu'un 'chat' véhicule plutôt une appréciation positive. En plus, il existe

²¹ Maćkowiak J., 1999, *Słowo o słowie. Potoczna wiedza o języku*, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, Gdańsk.

encore l'exclamation *mon, ma (petit(e), pauvre, gros(se)) chat(te)*, 'utilisé comme exclamation familière traduisant l'affection, la tendresse ou la compassion', qui véhicule une appréciation décidément positive du chat. Au féminin, on appelle *chatte* une femme très friande.

Le sens exprimé par l'expression *mon, ma (petit(e), pauvre, gros(se)) chat(te)* est repris en polonais par l'emploi métaphorique des dérivés *kotek, koteczek, kiciuś*, utilisés au vocatif pour s'adresser à une personne pour laquelle on éprouve de l'affection, de la tendresse, de la compassion ('*pieszczotliwe określenie bliskiej osoby, najczęściej używane przy bezpośrednim zwracaniu się do kogoś*').

Deux emplois du mot *kot* appliqués aux humains : '*żołnierz najmłodszego rocznika; młody żołnierz*' et '*uczeń pierwszej klasy*', dont le deuxième est vraisemblablement calqué sur le premier, véhiculent une image très négative du chat. *Kot* est dans ce sens quelqu'un qu'on peut maltraiter, exploiter comme un esclave et qui n'a aucun droit. Le féminin *kotka* s'utilise métaphoriquement dans le sens positif car *kotka* est une jeune femme câline ('*pieszczotliwie o kobiecie młodej, przymilnej*'), ou bien une jeune femme coquette ('*o młodej, zalotnej kobiecie*'). Le dérivé masculin *kociak* est aussi utilisé pour parler d'une femme : c'est ou bien une femme à l'air et au comportement provocants, habillée à la mode et de façon excentrique ('*kobieta o wyzywającym wyglądzie i zachowaniu, ubrana modnie, ekscentrycznie*'), ou bien une jeune femme jolie et bien faite ('*młoda, zgrabna, ładna dziewczyna*'). Par contre, l'augmentatif féminin *kocica* est très négatif, utilisé pour désigner une femme trop sensuelle et trop provocante ('*negatywnie o kobiecie, często nadpobudliwej erotycznie*').

La représentation du chat, aussi bien en français qu'en polonais, est majoritairement positive, bien que l'ambiguïté de son caractère se laisse entrevoir, ce que nous avons montré dans les chapitres 5.1.6. et 5.2.5. Peu nombreuses parmi les expressions contenant le mot *chat / kot* engendrent des connotations négatives. Dans la langue française, ce sont les expressions évoquant l'idée de négligence (*fait comme les quatre chats, faire une toilette de chat*), de petite valeur (*payer en chats et en rats*), de voix désagréable (*une musique de chat*), de cruauté (*jouer avec sa victime comme un chat avec une souris*), d'hypocrisie (*chatterie, chattemite*), de caractère dangereux (*néveillez pas le chat qui dort*). La nourriture du chat est mauvaise (*c'est de la bouillie pour les chats*). Le chat est aussi infidèle (*Le chat est un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécessité*) et agressif (*jeter le chat aux jambes de qqn*). En polonais ce sont les expressions contenant l'idée d'hypocrisie (*fałszywy jak kot*), de cruauté (*bawić się, igrać z kimś jak kot z myszą*), de caractère dangereux (*kocie łapki w aksamitnych trzewikach, kocie przygrzanie*), de voix désagréable (*kocia muzyka*), de caractère impudique (*żyć z kimś na kocią łapę, wstyd kota w ogon*), d'agressivité (*Przekłete kocisko! Trzebaż mu się było tak mocno za to obrazić, że mi prosto rzucił się do twarzy i wydrapał jedno oko...* (SJPD)). En plus, le chat dans la langue polonaise est bête (*głupi jak Maćków kot*) et n'aime

pas qu'on s'oppose à lui (*nie sprzeciwiaj się kotu bo cię udrapie*). On ne lui donne pas de bonnes choses à manger (*nie dla psa kielbasa, nie dla kota sadło, spyrka*) et on le maltraite (*kot, 'jeune recrue, ciagnąc kota*).

La quantité des traits négatifs est, dans les deux représentations, comparable avec une légère prépondérance de la langue polonaise. Il est cependant à remarquer que la langue française offre beaucoup plus d'exemples dans le corpus linguistique, sur la base desquels surgit l'image du chat – animal beau, mystérieux et adorable.

5.5. Image linguistique du chien en français

5.5.1. Etymologie et significations du mot *chien*

« *Chien, chienne*, n., d'abord *chen* (1080) puis *chien* (1195-1200), est issu du latin *canis* (et *canes*), employé aussi comme terme d'injure. Ce mot s'est substitué à un ancien thème terminé par *n* (comme le grec *kuôn*) qui a été éliminé en raison de son caractère anomal et par suite de la tendance du latin à substituer une flexion parasyllabique à une imparisyllabique. *Canis* ne s'en rattache pas moins au groupe indoeuropéen du grec *kuôn*, avec un vocalisme difficile à expliquer »²².

Le mot *chien* a en français plusieurs acceptions ayant des référents différents. Certaines d'entre elles ont été créées sur la base de la ressemblance d'un référent à un autre par un ou plusieurs traits se rapportant à l'aspect physique, au caractère ou bien aux comportements et habitudes des deux référents en question.

Les référents de trois premières significations appartiennent au monde animal :

1. *Lang. sc., vx.* 'genre de mammifères de l'ordre des carnivores dont le type est le chien, et qui comprend aussi le loup, le chacal et le renard' (TLF)
2. *Cour.* 'mammifère carnivore très anciennement domestiqué, dressé à la garde des maisons et des troupeaux, à la chasse ou bien élevé pour l'agrément' (TLF)
3. *Fig.* (argot hippique), 'cheval de course de très mauvaise qualité, sans valeur' (GR)
4. La signification (3) a été probablement créée sur la base de deux traits :
 - de la correspondance de certains traits physiques de deux animaux ; en effet, le chien et le cheval ont tous les deux quatre pattes, des oreilles et une queue mais le chien est beaucoup plus petit que le cheval ;
 - de la valeur médiocre attribuée au chien par l'homme.

Les sens de 4 à 7 se réfèrent au monde inanimé et fonctionnent sur la base de quelque ressemblance extérieure de l'objet nommé au chien ou à une partie du corps de celui-ci :

5. *chien (de fusil), technol.* 'pièce qui tient la pierre à feu dans les armes anciennes, ou qui frappe la cheminée garnie d'une capsule dans les armes à percussion' (TLF) ; *Chien d'un fusil de chasse. Abattre le chien.* (GR) ; Ce sens a fait naître une expression *donner du chien (vieilli)*, 'donner du ressort' : *Bah ! monsieur Coupeau, dit-elle, au bout d'une minute, un petit verre de cric, ce n'est pas mauvais. Moi, ça me donne du chien.* (DEXL)
6. 'outil permettant de faire rentrer de force les derniers cercles au bout du tonneau (syn. *traitoir*)' (Lexis)
7. 'pièce d'arrêt servant à empêcher le retour d'une roue dentée (syn. *cliquet*)' (Lexis)
8. 'marteau employé par les tailleurs de pierre' (Lexis)

Le sens 8 laisse entrevoir le manque de considération avec lequel on traite le chien, et les sens 9 et 10 n'ont apparemment aucun lien avec les traits du chien et les référents qu'ils désignent.

9. *Arg. chien ou sacré-chien*, 'eau-de-vie' (TLF) ; *sacré chien*, 'eau-de-vie de mauvaise qualité, qui emporte le gosier' (BEI)
10. 'peau teinte de part en part en nuance feuille-morte, que 'on parfume à l'essence de bouleau pour lui donner l'odeur du cuir de Russie' (Lexis)
11. 'talon du jeu, au tarot' : *faire le chien ; il y a six cartes dans le chien* ; (GR)

Les autres significations du mot *chien* se réfèrent à l'être humain (sauf la signification (11) qui peut s'utiliser également en parlant d'une chose). C'est celle-ci qui se fonde sur un des rares traits positifs attribués au chien, à savoir sur son charme spécifique, un peu provocant :

12. *Fig.* 'charme, attrait (surtout des femmes)' (GR) : *avoir du chien*, 1. 'en parlant d'une femme, avoir un charme quelque peu provocant, être attirante' (TLF), 'se dit d'une femme qui fascine les hommes par un charme un peu *canaille*' (DEXL), 'plaire' (BEI) ; 2. *P. ext.*, 'en parlant d'une chose' : *C'est aussi la chappelle nocturne que je connais le mieux (...)* Elle a plus de chien, plus d'âme et plus de résonance (TLF) ; 3. *Vx.*, 'en parlant d'un artiste et, en particulier d'un comédien, faire preuve d'un talent brillant' (TLF) ; 4. *avoir du chien*, 'avoir de la verve (dégénérescence de la locution *avoir une colère de chien, une peur de chien*)' (L) ; 5. *avoir du chien dans le ventre*, 'être de force à tout supporter ; être hardi, entreprenant, téméraire, fou même, comme un chien enragé' (BEI)

Le trait 'le chien est un animal qu'on méprise' est sur la base de la signification (12) :

13. *Fig. et vx.* 'terme d'injure' (PR) ; *Chien, fils de chien !* 'injure très méprisante' (TLF) ; (*Sacré*) *nom d'un chien*, 'juron familial (pour éviter de jurer par le

²² Rey A., 1992, *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, Paris.

nom de Dieu)' (TLF) ; *Nom d'un chien* ! 'juron faisant partie de la série des euphémismes formés pour éviter le nom de Dieu' (DEXL)

14. Plusieurs autres traits attribués au chien ont motivé la création des autres acceptions du mot *chien* considéré comme figure de l'être humain. Ce mot prend ce sens figuré fortement péjoratif, appliqué à l'homme, dès l'ancien français (d'abord comme adjectif, ensuite comme nom). Dans le français contemporain, *chien* comme figure de l'être humain désigne :

a) *Péj. et fam.* 'une personne exerçant des fonctions de surveillance sous le contrôle d'une autorité supérieure' (TLF) ; (acception créée sur la base des traits suivants : le chien est un gardien de la maison, protecteur des troupeaux, animal obéissant et servile) :

chien de caserne, de quartier, 'adjudant' (TLF)

chien de régiment, 'caporal ou brigadier' (BEI)

chien du commissaire, 'secrétaire du commissaire de police' (TLF) ; 'agent du commissariat de police muni d'une clochette et qui invite les commerçants à balayer devant leur boutique' (BEI)

chien de cour, 'surveillant dans un lycée' (TLF) ; *chien de cour (de collègue)*, 'maître d'études' : *Il y a un sous-principal que les écoliers appellent « chien de cour », parce que, semblable aux chiens de bergers, son emploi est de contenir la gent scolastique dans une grande cour, jusqu'au moment de l'ouverture des classes* (BEI)

chien du bord, 'le commandant en second d'un navire' (GL)

les chiens courants du bourreau, 'les archers et sergents' (BEI)

b) 'Personne âpre au gain, avare, dure en affaires (par référence au fait que le chien passait pour un animal vil)' (TLF)

c) 'Un homme quelconque' (TLF) ; (le chien est considéré comme un animal médiocre, de petite valeur) :

un chien coiffé ou *le premier chien coiffé*, 'le premier venu, n'importe qui' : *Mais quand une fille entend se marier, rien ne saurait la tenir : elle prendrait plutôt un chien coiffé que de rester demoiselle.* (TLF) ; *chien coiffé*, 'une personne très laide' (DEXL)

fréquenter le chien et le chat, 'fréquenter toute sorte de personnes' (L)

d) 'Un individu qu'on maltraite, qu'on méprise' (le chien est un animal qu'on maltraite et qu'on méprise) :

Je suis un chien, un traître, un bourreau détestable... (GR)

C'est un chien. Pour cet homme orgueilleux les domestiques sont des chiens. (L)

e) 'Une personne rude et sévère' (le chien est un animal cruel) :

Quel chien ! Il n'est pas trop chien avec (ou pour) ses ouvriers. C'est un mauvais chien. (L)

f) *Péjor. et fam.* 'Personne bassement servile ou réduite à une domesticité honteuse ou qui accepte volontairement une dépendance étroite' (le chien est un animal assujéti à l'homme) :

Cette Mme Marneffe a fait de mon père son chien, elle dispose de sa fortune et de ses idées. (GL)

être, se faire le chien de qqn., 'être réduit à un état de dépendance vis-à-vis de quelqu'un ou se mettre dans cette situation' (TLF)

g) 'terme d'amitié' : *Mon petit chien.* (GLE)

h) *C'est un chien au grand collier*, 'c'est-à-dire il a le principal crédit dans une compagnie, dans une maison' (L) ; *le chien au grand collier*, 'le plus apparent d'un lieu' (BEI)

Au pluriel, *chiens* veut dire 'cheveux disposés en frange sur le front : *J'ai rectifié mes chiens dans le rétroviseur, et nous sommes repartis.*' (Lexis), 'frange lisse de cheveux' (TLF)

Le féminin *chienne* a des sens suivants :

1. 'femelle du chien' (GR)

2. *Fig.* 'terme d'injure à l'égard d'une femme' ; *Adj.* *Elle est chienne.*

3. 'femme lubrique' : *C'est une chienne, une chienne en chaleur.* (GR) ; 'femme sensuelle et sans moralité' (TLF) ; *Fam. et péj.* 'femme qui fait preuve d'un attachement servile à l'homme' (Lexis) ; Le BEI cite encore l'expression *chienne chaude* qui s'emploie comme injure pour désigner une femme débauchée, une garce.

Le mot *chien / chienne* peut être également utilisé comme adjectif :

chien, 'dur, méchant, avare' : *C'est un bon bougre, il n'est pas trop chien.* (GR) ;

chienne, : *Elle est un peu chienne. Prendre sa tête la plus chienne.* 'dure, revêché' (GR)

5.5.2. Synonymes du mot *chien*

Le mot *chien* a en français 6 synonymes, la plupart d'entre eux porteurs de valeurs appréciatives associées à l'animal. Les deux premiers (*toutou* et *chien-chien*), de formation analogue (répétition d'une syllabe), véhiculent une nuance positive, le deuxième avec une valeur ironique en plus. *Toutou* et *cador* se réfèrent en outre à deux signifiés différents : à l'animal et à un être humain. Enfin, *cabot* et *débard* ont une valeur péjorative.

toutou, *n. m.* (mot expressif de formation enfantine), 1. 'chien, bon chien, chien fidèle' : *Un caniche très maigre vint à passer. Gavroche s'apitoya. – Mon pauvre toutou, lui dit-il...* Par comparaison : *suivre qqn comme un toutou* (PR) ; 2. 'chien, dans le langage enfantin ou familier' : *Mon bon chien, mon cher toutou.* 3. 'petit chien que l'on cajole' : *C'est le petit toutou adoré qu'on embrasse éperdument, qu'on nourrit de sucre.* 4. *Fam.* 'personne très docile' : *Filer comme un toutou.* (Lexis)

chien-chien (ou *chienchien*), *n. m.*, *fam.* et *iron.* 'petit chien entouré de soins exagérément délicats' : *Le pauvre petit chien-chien à sa mémère va s'enrhumer.* (Lexis)

cabot, n. m., fam. (1821 ; chien à grosse tête, du rad. de *caput*), 'chien' : *A la niche, sale cabot !* (PR) ; fam. et péj. 'chien' : *Qu'est-ce qu'il a à encore aboyer, ce sale cabot ?* (Lexis)

clébard, n. m. péjor. 'chien' : *Quel sale clébard !* (DFAP)

clebs, n. m. (Kleb, 1863 ; arabe *kleb* « chien »), pop. 'chien (On dit aussi *clébard*)' (PR)

cador, n. m. 1. 'chien' ; 2. 'homme fort, caïd' (DFAP)

Parmi les synonymes du mot *chien* il y a donc tant de termes positifs que négatifs.

5.5.3. Dérivés du mot *chien*

Les dérivés du mot *chien* se regroupent en deux parties. La première contient les dérivés formés sur la racine latine *canis* : *chiot, chiénage, chiensaille, chiennée, chienner, chiennerie, chenil, chenet, chenille, chenillère, chenillette, chiot, cagne, cagneux, canaille, canaillement, canaillerie, encanaillage, s'encanailler, canin, canidés, caniculaire*.

L'autre partie est constituée de mots savants, issus du grec *kuôn* : *cynégétique, cynique, cyniquement, cynisme, cynocéphale, cynodonte, cynoglosse, cynologie, cynologue, cynomorphe, cynophagie, cynophile, cynophilie, cynophobie, cynotechnique, cyon*.

Pour notre analyse, nous ne retenons que les dérivés qui véhiculent quelque information sur le caractère supposé des chiens ou ont été motivés par quelque trait caractéristique pour cet animal. Un groupe de dérivés ont été motivés par l'apparence générale ou bien par un trait spécifique de l'extérieur de l'animal :

- apparence générale :

canidés, n. m. pl. Zool. 'famille de mammifères carnivores digitigrades, au museau allongé, au corps élancé, aux pattes hautes, ayant quatre doigts derrière, et cinq devant' *Le chien, le loup, le renard, le chacal sont des canidés.* (PR)

- museau allongé :

cynocéphale, n. m. 'singé à museau fortement allongé comme celui d'un chien' (PR)

- langue :

cynoglosse, n. f. 'plante (*Borraginacées*) à feuilles rugueuses (langues de chien), à belles fleurs' (PR)

- pattes :

cagneux, -euse, adj. (de l'ital. *cagna* ou provençal *canha* 'chienne', d'après la forme des pattes antérieures de certaines races de chiens.) 'On dit qu'une personne a les jambes *cagneuses* lorsque celles-ci présentent, à la hauteur des genoux, une légère malformation ayant pour effet de rapprocher les pieds en dedans.' (DFV)

Quelques autres dérivés ont été motivés par les traits du caractère attribués au chien, dont :

- le chien est un animal impudique :

chiennerie, n. f. 1. 'groupe nombreux de chiens' ; 2. 'acte impudique et, p. ext., impudeur' ; 3. fam. 'avarice' (TLF) ; 4. littér. 'attitude cynique quant à l'amour' (GR)

cynique, adj. 1. antiq., philo. 'qui appartient à l'école philosophique d'Antisthène et de Diogène qui prétendait revenir à la nature en méprisant les conventions sociales, l'opinion publique et la morale communément admise' 2. péj. et cour. 'qui exprime sans ménagement des sentiments, des opinions contraires à la morale reçue, aux bienséances morales' (PR)

- le chien est un animal malpropre :

chenil, n. m. 1. 'lieu où l'on élève, où l'on dresse, où on loge les chiens' 2. 'logement sale et mal tenu' 3. 'en Suisse, désordre ; objets sans valeur' (LEXIS)

- le chien est un animal vorace :

canin, adj. 1. 'relatif au chien' : *Race, espèce canine. Exposition canine.* 2. Fig. *Une faim canine* : 'dévorante' (PR)

- le chien est un animal qu'on méprise :

canaille, n. f. 1. vieilli. 'ramassis de gens méprisables ou considérés comme tels' 2. 'personne digne de mépris, malhonnête, nuisible' 3. *par exagér.* (en parlant d'enfants insupportables). *Ah ! Petite canaille !* 4. adj. 'vulgaire, avec une pointe de perversité' (PR)

canaillerie, n. f. 1. 'caractère d'une canaille ou d'une action de canaille' 2. 'une action malhonnête' 3. 'caractère de ce qui est canaille ; polissonnerie vulgaire' (PR)

encanailler (s), v. pron. 1. Vx. 'frayer avec la canaille, en prendre les habitudes' 2. Mod. et plaisant. 'fréquenter des gens vulgaires de mœurs douteuses' (PR)

5.5.4. Groupes libres avec le mot *chien*

Utilisé dans son sens propre, c'est-à-dire désignant l'animal domestique, le mot *chien* peut être accompagné en français d'adjectifs ou de noms précédés de la préposition *de* (*à*), ayant une valeur adjectivale. Les syntagmes ainsi créés décrivent certains traits de l'extérieur de l'animal ou les traits supposés de son caractère : *un petit chien, un gros chien, jeune chien, vieux chien infirme, chien galeux* (TLF) *chien méchant, hargneux, chien enragé* (TLF)

chien fou (rare) : 1. 'nom que l'on donne quelquefois au chien atteint de la rage', 2. 'qui s'emporte après le gibier' (TLF)

Quelques autres qualificatifs complètent cette liste :

chien de race, chien bâtard, chien sauvage, chien errant, perdu (TLF).

Un autre groupe est constitué de syntagmes contenant le mot *chien* accompagné d'un verbe. Ces verbes désignent ou bien les actions et comportements du chien :

un chien qui aboie, grogne, jappe, hurle (à la lune, à la mort) (TLF)
un chien qui ronge son os (TLF)
un chien qui fait le beau, 'qui se dresse sur ses pattes de derrière' (TLF)
un chien qui lève la patte (fam.), 'qui urine' (TLF),

ou bien les actions et comportement de l'homme face au chien :

attacher un chien (TLF)
museler un chien (TLF)
tenir un chien en laisse (TLF)
lâcher un chien (ou *les chiens*) (TLF)
siffler un chien (pour le faire venir à soi) (TLF)
faire coucher un chien, 'lui dire : couche(-toi)' (TLF)
tondre un chien (TLF)
caresser un chien (TLF).

Trois syntagmes encore, qu'il serait difficile d'attacher aux groupes précédents, terminent cette liste :

valet de chiens, 'celui qui s'occupe des chiens d'une meute' (TLF)
dressage du chien (TLF)
fidélité du chien : Il (Raymond) lui a cité des exemples de chiens qui avaient fait des dizaines de kilomètres pour retrouver leur maître (TLF).
une odeur de chien mouillé (TLF)

5.5.5. Séquences figées avec le mot *chien* / *chienne*

Les séquences figées contenant le mot *chien* sont, en langue française, très nombreuses. Certaines font allusion aux traits extérieurs caractéristiques du chien :

chien de mer, chien-dauphin, 'poisson de la famille des requins' (TLF) ; '(syn. roussette) poisson de mer dont la peau, très rude, sert à polir le bois' (Lexis) ; 'poisson sélacien, requin de grande taille (3 à 4m), à museau conique, appelé aussi *touille*' (PR)

chien-rat, 'mangouste du Cap' (L)

chien d'eau, 'cabiai' (L)

chien-loup, 'chien qui ressemble au loup' (GR)

Deux séquences qui suivent semblent avoir un vague rapport avec l'aspect extérieur du chien : la première avec sa silhouette quand il est assis, la deuxième probablement avec ses quatre pattes (le même véhicule est appelé en polonais *suka*, cf. 5.6.1.)

chien-assis, n. m., BAT. 'lucarne ou fenêtre pratiquée dans une toiture en redressant à cet endroit la pente du toit, afin de permettre l'installation de chambres, l'aération ou l'éclairage des combles' (TLF)

chien de mine, 'nom donné à un petit chariot à quatre roues qui sert dans les mines' (L)

Dans d'autres séquences, le chien est un animal maigre, négligé, avec un poil ébouriffé :

maigre comme un chien fou (L)

être fait comme un chien fou (vx), 'avoir l'air négligé, être mal accoutré ou mal peigné' (DEXL)

coiffé comme un chien fou, 'être ébouriffé' (DEXL)

cheveux à la chien, 'coiffure féminine où les cheveux sont rabattus sur le front en frange lisse' (TLF) ; 'se dit d'une coiffure de femme dans laquelle les cheveux semblent ébouriffés et en désordre sur le front' (L)

à la chien, 'se dit d'une coiffure de femme dans laquelle les cheveux semblent ébouriffés et en désordre sur le front' (L) ; *coiffure à la chien* (BEI)

cheveux en chien fou, 'frisés sur le front' (TLF)

cheveux coupés en oreilles de chien (vieilli) (TLF)

Le chien porte d'habitude un collier :

collier de chien, 'ruban, généralement en velours, ou collier exactement adapté à la taille du cou' (TLF)

L'observation de l'une des caractéristiques de l'extérieur du chien, à savoir ses pattes, a fait naître deux séquences suivantes :

avoir la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien, 'quand il n'a guère de gras de jambe' (BEI) ; l'expression peut donc s'employer pour caractériser la maigreur des jambes d'un homme ;

droit comme la jambe d'un chien, 'se dit d'une chose tortue' (L)

Enfin, une séquence figée fait allusion aux yeux du chien qui inspirent la pitié :

un air, des yeux de chien battu (TLF)

Le mot *tue-chien* fait allusion à l'habitude du chien de manger de l'herbe :

tue-chien, 'colchique d'automne' (Lexis) ; 'plante très vénéneuse par la colchicine qu'elle contient' (Lar.)

Le chien a aussi d'autres habitudes et comportements. Ses mouvements sont désordonnés, il a l'habitude de s'étirer, de dormir au soleil et de s'égoutter quand il est mouillé, il sait nager mais nage n'importe comment :

comme un jeune chien, 'terme de comparaison qualifiant un comportement désordonné' (DEXL) :

s'étirer comme un jeune chien (TLF)

dormir en chien, 'au soleil pendant la chaleur' (BEI)

nager comme un chien de plomb, 'très mal' (DEXL)

nager à la chien, en chien, 'en ne se servant que des bras' (TLF) ; 'en agitant bras et jambes de manière à barboter' (DEXL).

comme un chien mouillé, 'en étant trempé : se secouer, s'égoutter... comme un chien mouillé', (DEXL)

Cinq séquences figées définissent des types de chiens utilisés à la chasse :

chien traître, 'chien qui mord sans aboyer' (L)

chien allongé, 'chien qui a les doigts étendus par quelque blessure' (L)

chien buté, 'chien qui a la jointure de la jambe fort grosse' (L)

chien sage, 'chien qui ne s'emporte pas après le gibier' (L)

chien à la belle gorge, 'chien qui crie bien' (L)

D'autres syntagmes désignent les types de chiens suivant leur utilité :

chien d'appartement (TLF)

chien d'aveugle (TLF)

chien de berger (TLF)

chien de trait, 'attelé au traîneau' (TLF)

chien de garde (L)

chien de chasse, 'chien dont l'homme se sert pour prendre le gibier' (L)

chien d'arrêt ou *couchant*, 'chien qui arrête le gibier' (L)

chien d'aiguail, 'chien qui n'est bon que le matin' (L)

chien courant 'qui poursuit le gibier en donnant de la voix' (TLF)

chien savant (ou *chien dressé*, *chien de cirque*), 'chien dressé à certains exercices' (L)

chien policier (TLF)

chien sanitaire (TLF)

Le mot *chiendent* est probablement lié à l'idée de difficulté, de peine, de complication ou d'embarras, qu'on retrouve également dans d'autres parties de notre corpus (cf. ci-dessous, un sens possible du syntagme *de chien* dans : *coup de chien*, *vie de chien*, *métier de chien*) :

chiendent, 1. 'graminée dont les racines longues et traçantes sont nuisibles aux cultures' 2. *Fig., fam.* (Par allusion à la difficulté à extirper cette plante d'un terrain) 'complication, embarras' (TLF)

Nous avons décidé de mettre à part tout un groupe de syntagmes ayant le sens figuré, à savoir le syntagme *chien de* + nom masculin (*chienne de* + nom féminin), ainsi que les syntagmes contenant l'élément *de chien*, qui comprennent une idée de difficulté, de peine, d'excès, de dépréciation des personnes et des choses, par allusion aux mauvais traitements supportés par l'animal et à son infériorisation par rapport à l'homme.

1. dépréciation des personnes ou des choses :

un chien d'homme, une chienne de femme (L)

chien de chrétien, 'dénomination injurieuse que les musulmans donnent aux chrétiens' (L)

chienne de vie ! (TLF)

chienne de politique (TLF)

chien de voleur ! (TLF)

Le syntagme en question est repris dans l'expression : *C'est le chien de Jean de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle*, 'c'est quelqu'un qui se dérobe quand on a besoin de lui' (TLF). Le proverbe a ses racines dans l'histoire. En effet, Jean de Nivelles, fils du duc de Montmorency, avait été demandé de comparaître pour avoir commis quelque méfait, mais au lieu de se présenter il se hâta de gagner la Flandre, où se trouvaient les biens de sa femme.

Dans une séquence seulement le syntagme *chien de* a une valeur positive :

il a un chien d'esprit, 'un esprit inventif ou bien malicieux' BEI

un temps de chien, 'très mauvais temps' (TLF)

une figure de chien (TLF)

humeur, caractère de chien, exécration (DEXL) ; *être d'une humeur de chien*, 'mauvaise humeur' (BEI)

un dîner de chien, 'mauvais' (BEI)

un intérêt de chien, 'intérêt léger, de rien, de néant' (BEI)

un air, des yeux de chien battu (TLF)

peau de chien, 'fille ou femme de très mauvaise vie' (BEI)

museau de chien, 'c'est une allusion impertinente à musicien' (BEI)

ris de chien, 'flatterie intéressée' (BEI)

2. idée d'excès :

une pluie de chien (L)

bouillon de chien, 'pluie' (BEI)

froid de chien (TLF)

querelle de chien, bruit de chien, 'grande querelle, grand bruit' (L)

une faim de chien, un mal de chien, une soif de chien (BEI)

appétit de chien, 'insatiable' (BEI)

mal de chien, 'grande difficulté' (DEXL) ; *avoir, éprouver un mal de chien*, 'rencontrer bien des difficultés' (GR) ; *donner un mal de chien ; faire un mal de chien ; se donner un mal de chien*, 'faire preuve de bonne volonté' (BEI)

3. idée de difficulté, de peine :

coup de chien, 'coup dur ou événement pénible, a d'abord signifié « action perfide » (digne d'un chien)' (DEXL)

une vie de chien, 'signifie aujourd'hui « une existence difficile ». A cause de la valeur morale péjorative de *chien*, l'expression, signifiait, au XVIII^e s., « vie de débauche »' (DEXL) ; *mener une vie de chien*, 'mener une vie pénible et misérable' (L) ; *mener une existence de chien errant* (TLF)

un métier de chien, 'très pénible' (TLF)

Dans une partie de séquences figées, le mot *chien* apparaît à côté des mots *lion* et *loup* : il y est un animal pauvre, misérable, lâche et faible. Le rapprochement

fait avec le loup et le lion, deux animaux traités avec plus de considération que lui par l'homme, ne fait que renforcer ces traits négatifs, à l'exception de la dernière expression où il s'agit d'une simple ressemblance extérieure du chien au loup :

pendant que le chien pisse, le loup s'en va (prov.), 'la moindre hésitation fait perdre une bonne occasion' (TLF) ; 'c'est-à-dire le moindre retardement fait manquer l'occasion' (L) ; *pendant que le chien chie, le loup s'en va*, 'tandis que l'on s'amuse, l'occasion se perd' (BEI) ; *tandis que le chien pisse, le loup s'enfouit*, 'tous les moments sont précieux en certaines occasions' (DEXL)

on ne lui demande pas es-tu chien ? es-tu loup ? (prov.) 'se dit d'un misérable qu'on abandonne' (L)

chien en vie vaut mieux que lion mort (prov.), par allusion à la Bible : 'la vie est le premier des biens' (TLF) ; 'c'est-à-dire il vaut mieux être pauvre et misérable qu'être riche et mourir' (L)

à mauvais chien on ne peut montrer le loup (prov.), 'on ne peut décider un homme couard à s'exposer en rien' (L)

mieux vaut, si tu hurles, avec les loups qu'avec les chiens (DPM)

battre un chien devant le loup (ou le lion), 'réprimander une personne inférieure devant une personne supérieure à qui cela doit servir de leçon' (TLF) ; *battre le chien devant le lion*, 'c'est châtier le faible devant le fort, ou le petit devant le grand, pour une faute que l'un et l'autre ont commise' (BEI)

quand le loup est pris, tous les chiens lui lardent les fesses (prov.), 'quand un homme est attrapé ou arrêté tout le monde l'accuse' (BEI, DPM)

entre chien et loup, 'à l'heure crépusculaire où l'on ne fait pas de distinction entre un chien et un loup, ou les objets se confondent' (TLF) ; 'à petit jour, le soir ou le matin, c'est-à-dire quand le jour est si sombre qu'on ne saurait distinguer un chien d'avec un loup' (L). L'expression apparaît chez Hugo dans un contexte tout à fait différent de celui noté par les lexicographes, et avec un sens différent, définissant plutôt une expression du visage : ...*un sergent prussien en uniforme avec une mine entre chien et loup*.

Un autre groupe de séquences figées soulignent le fait que les chiens ne s'entendent pas bien entre eux, ne font que se quereller, traiter l'un l'autre en tant qu'ennemi, avec hostilité. Utiliser plusieurs chiens dans une entreprise quelconque peut attirer des ennuis à celui qui le fait :

leurs chiens ne chassent pas ensemble, 'en parlant de personnes qui ne s'entendent pas très bien' (TLF) ; 'c'est-à-dire ces personnes ne sont pas en bonne intelligence' (L)

se regarder en chiens de faïence, 'avec hostilité, en se défiant du regard' (TLF) ; 'avec une antipathie manifeste, sans se parler, comme des gens qui sont brouillés ou rivaux' (BEI)

ce sont deux chiens après un os, 'il n'y a pas d'accord possible entre deux personnes qui se disputent le même objet ou aspirent au même poste' (TLF) ; 'c'est-à-dire le même objet est poursuivi de deux personnes' (L)

c'est une charrue à chiens, 'ce sont des associés qui ne s'entendent pas et nuisent ainsi à leur entreprise' (TLF) ; 'ce sont des associés qui n'avancent pas, ne font rien de bon ni d'utile' (L)

il y a trop de chiens après un os, 'c'est une entreprise où les participants sont nombreux mais le profit faible' (TLF)

Très nombreuses sont les séquences figées dans lesquelles le chien est un animal qu'on maltraite ou méprise :

parler à qqn comme à un chien, 'avec le plus profond mépris' (TLF)

traiter (qqn) comme un chien, 'très mal, sans égard ni pitié' (GR)

mourir, crever comme un chien (TLF) ; *mourir comme un chien*, 'mourir dans le mépris et l'abandon, et aussi sans avoir reçu les sacrements' (L)

vivre, mourir, être enterré comme un chien, 'dans un total abandon ; sans les secours de l'Eglise' (GL)

battre quelqu'un comme un chien, 'étriller quelqu'un en chien courtaud, le battre très fort' (L)

tuer qqn comme un chien, 'de sang froid, sans aucune pitié' (GR)

être malade comme un chien (TLF) ; *malade comme un chien*, 'extrêmement malade' (GL)

se cacher comme un chien malade (TLF)

être heureux comme un chien qui se noie, 'malheureux' (BEI) ; *être heureux comme un chien qui se casse le nez*, 'par antiphrase, malheureux' (BEI) ; *heureux comme le chien de Brusquet qui alla au bois, et le loup le mangea* (BEI)

qui veut noyer son chien l'accuse de la rage, (prov.) 'on trouve toujours un prétexte quand on est décidé à se débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose' (TLF) ; *quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage*, 'c'est-à-dire on ne manque jamais de prétexte pour se débarrasser d'une personne qui déplaît' (L) ; *qui veut noyer son chien l'accuse de rage*, 'on juge sévèrement ce qu'on a décidé de supprimer, de détruire. On tire parfois de ce proverbe une locution verbale : *accuser son chien de la rage*' (DEXL)

écorcher son chien pour en avoir la peau, (prov.) 'sacrifier une chose importante pour un petit bénéfice' (L)

jeter ses louanges aux chiens, 'les prodiguer mal à propos' (L)

ne pas jeter sa part aux chiens, 'être ardent à défendre ce qui nous revient' (TLF) ; *jeter ou donner sa part aux chiens*, 'faire fi de quelque chose' ; et avec un sens contraire, *ne pas jeter sa part aux chiens* (L) ; *ne pas donner sa part aux chiens*, 'tenir beaucoup à sa part, soutenir âprement ses prétentions' (GL) ; *jeter, donner quelque chose aux chiens*, 'jeter, donner ce dont on ne veut plus' (GL)

cela n'est (même) pas bon à jeter aux chiens, cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien, 'cela n'a aucune valeur, ne jouit d'aucune considération' (TLF) ; *n'être pas bon à jeter aux chiens*, 'en parlant des personnes, ne valoir rien du tout' (L) ; *il n'est pas bon à jeter aux chiens*, 'méprisable' (BEI) ; *cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien*, 'c'est-à-dire cela ne vaut absolument rien, puisqu'un chien n'est pas ferré' (L)

cela n'est pas fait pour les chiens, 'c'est une chose qu'il ne faut pas jeter, qu'il faut utiliser pour soi' (L)

l'hôpital n'est pas fait pour les chiens, (prov.) 'se dit quand on réclame l'usage d'une chose qui est destinée au public' (L)

les coups de bâton sont pour les chiens, (prov.) 'se dit quand quelqu'un, traité en parole ou en action d'une façon qui ne lui convient pas, remet à sa place celui qui le traite ainsi' (L)

il en est amoureux comme un chien d'un bâton, 'il le fuit' (BEI)

il rencontre comme un chien qui se casse le nez, 'il fait de mauvaises rencontres en paroles' (BEI)

avec les chiens on ne gagne que des puces (prov.), 'il n'y a rien à profiter avec les incivils ou ignorants' (BEI) ; *qui se couche avec les chiens se lève avec des puces* (prov.), 'qui se met en une mauvaise compagnie en reçoit du déshonneur' (BEI) ;

à tuer chiens, 'locution qui n'est plus usitée et qui désigne des prétextes comme quand on veut tuer son chien' (L) ; *discours à tuer chien*, 'mauvais et ridicule' (BEI)

les chiens aboient, la caravane passe, 'proverbe d'origine persane exprimant le mépris et la supériorité par rapport à ce qui se passe' (DPM)

faire la chronique des chiens écrasés, faire les chiens écrasés, 'être chargé de la rubrique des faits divers d'un journal' (TLF) ; *chiens écrasés*, 'petites informations concernant les accidents de la circulation, etc. dans un journal' (DEXL)

jamais à bon chien il ne vient bon os (prov.), 'le succès ne récompense pas toujours celui qui le mérite' (TLF) ; *jamais à un bon chien il ne vient un bon os*, 'se dit d'une bonne fortune qui ne vient point à ceux qui en seraient dignes' (L) ; variante : *Ce ne sont pas les chevaux qui tirent le plus fort qui mangent l'avoine* (DPM)

faire du chien, 'avoir du travail payé d'avance' (BEI)

c'est... (ce sera) le chien pour..., 'on a (on aura) du mal à...' (GR)

Le chien est aussi, dans bon nombre de séquences figées, un animal dangereux, qui peut mordre et qu'il ne faut pas, par conséquent, agacer. La prudence est un comportement recommandé :

les amis les plus dévoués sont comme les chiens les plus fidèles, ils finissent par vous mordre si vous les maltraitez (DPM)

comme les chiens pour mordre le monde, 'se dit d'une chose naturellement propre à faire le mal' (BEI)

entrez, nos chiens sont liés, 'se dit à quelqu'un pour le prévenir qu'il peut aller de l'avant, n'y ayant aucun risque' (L) ; 'à ceux qui hésitent à entrer dans une maison' (BEI)

il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit sorti du village, (prov.) 'il faut se mettre à l'abri du danger avant de s'en moquer' (TLF) ; *il ne se faut point moquer des chiens que l'on ne soit hors du village*, 'il ne faut point rire que l'on ne soit sorti du danger' (BEI) ; *il ne faut pas se moquer des chiens avant d'être sorti du village*, 'se mettre à l'abri du danger avant de s'en moquer' (DPM) ; *il ne faut pas se moquer des chiens que l'on ne soit hors du village* (DPM) ; *il ne faut pas se moquer des chiens avant d'être sorti du village* (DPM)

jamais bon chien n'aboie à faute (prov.), 'un habile homme ne manque jamais en son dessein. Item, un bon joueur gagne ordinairement le coup qu'il a cru emporter auparavant' (BEI) ; *jamais bon chien n'aboie à faux*, 'proverbe qu'on applique à un homme qui ne menace point sans frapper, ou à un homme dont les paroles ou les résolutions ne restent point sans effet' (BEI)

tant l'on doit blandir (caresser) le chien que l'on soit passé (DPM)

ne réveillez pas le chien qui dort (DPM)

il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne (prov.), 'il n'y a pas à choisir entre deux solutions également mauvaises' (TLF) ; 'entre des risques égaux il n'y a pas de raison d'être plus effrayé de l'un que de l'autre' (L) ; 'il vaut autant souffrir un dommage que l'autre' (BEI)

D'autres séquences véhiculent les traits du caractère ou du comportement du chien. Ainsi, le chien est immoral et impudique :

vivre comme un chien, 'vivre dans la débauche et le libertinage' (L)

c'est un chien qui retourne à son vomissement (par allusion à la Bible), 'c'est quelqu'un qui retombe dans son péché' (TLF) ; *il retourne comme un chien à son vomissement*, 'se dit de celui qui retombe dans ses vices' (L)

chassez un chien du fauteuil du roi, il grimpe à la chaire du prédicateur, 'impudence' (DPM)

chien en cuisine souper ne demande, (prov.) 'c'est-à-dire il le prend' (L)

Il manque de courage et n'est hardi que chez soi :

c'est un beau chien s'il voulait mordre, 'c'est quelqu'un qui paraît courageux mais ne l'est pas' (TLF) ; 'il a une belle apparence, mais il est sans courage' (L)

c'est un chien qui aboie à la lune (loc. prov.), 'c'est un présomptueux qui s'attaque inutilement à ce qui est hors d'atteinte' (TLF) ; 'il crie inutilement contre plus puissant que lui' (L)

chien qui aboie ne mord pas (prov.), 'celui qui crie beaucoup n'est pas le plus à craindre' (TLF) ; 'ceux qui menacent et manifestent leur colère ne sont pas les plus dangereux' (DEXL)

chien sur son fumier est hardi (prov.) (L) ; *un chien est bien fort sur son fumier*, 'chacun est hardi et puissant en sa maison' (BEI)

Le chien est querelleur et méchant :

chien hargneux, 'un querelleur' (BEI) ;

mauvais chien, Vieilli. 'personnage méchant, hargneux : *J'aimais assez de Saint-Loup en Bray, dit Bloch, quoiqu'il soit un mauvais chien, parce qu'il est extrêmement bien élevé.*' (DEXL)

chien enragé, 'tout méchant homme qui s'attache à suivre aux autres, à faire des cruautés' (BEI) ; *Faire le chien fou, le chien enragé* (GR)

chien hargneux a toujours l'oreille déchirée (prov.), 'un querelleur s'attire toujours des ennuis' (TLF) ; 'il arrive toujours quelque accident aux gens querelleurs' (L)

Le chien est servile et obséquieux, assujetti et habitué aux humiliations :

chien couchant, 'individu servile et obséquieux' (GL) ; *c'est un bon chien couchant*' (L)

faire le chien couchant, 's'humilier' (BEI) ; (*se*) *faire le chien couchant* (*de qqn*), 'avoir une attitude obséquieuse' (TLF) ; *faire le chien couchant*, 'flatter basement quelqu'un pour gagner ses bonnes grâces' (L)

être comme un chien d'attache ou à l'attache, 'être assujetti à un travail continu' (L)

être fait à qqc comme un chien à aller à pied (ou *nu-tête*), 's'être accoutumé à quelque chose' (TLF)

Il est égoïste et malveillant :

faire comme le chien du jardinier qui ne mange point de choux et n'en laisse point manger aux autres, 'interdire à autrui l'usage d'un bien dont on ne peut pas jouir soi-même' (TLF) ; *il est comme le chien du jardinier, qui ne mange point de choux et n'en laisse pas manger aux autres*, 'se dit de ceux qui, ne pouvant pas se servir d'une chose, ne veulent pas que les autres s'en servent'

agir comme un chien fouetté, 'de mauvaise grâce' (TLF)

Un jeune chien est étourdi et fou :

il est fou comme un jeune chien, 'se dit d'un jeune garçon étourdi et folâtre' (L)

être bête comme un jeune chien, 'être étourdi, folâtre, par analogie avec les mouvements désordonnés des jeunes chiens' (GR)

plus sot qu'un jeune chien, 'extrêmement sot' (BEI)

D'autres caractéristiques attribuées au chien :

à toute heure, chien pisse et femme pleure, 'certains comportements sont inévitables : proverbe antiféministe et désabusé qui est un exemple typique du génie littéraire rural' (DEXL)

il n'est de chasse que de vieux chiens (prov.), 'l'expérience acquise au cours des années ne se remplace pas' (TLF) ; *il n'est de chasse que de vieux chiens* (DPM)

rompre les chiens, 'les empêcher de suivre la trace d'un animal, au fig. interrompre une conversation dont le sujet est délicat, embarrassant ou dangereux' (TLF)

c'est que nos chiens ont tant aboyé cette nuit, 'pour nous moquer de ce que l'on nous vient proposer ou persuader' (BEI)

ne pas attacher son chien avec des saucisses, 'être d'une avarice rare' (TLF) ; 'être très regardant' (GL)

s'entendre, vivre comme chien et chat, 'vivre dans une complète mésentente' (GL) ; *ils s'accordent, ils vivent comme chiens et chats*, 'c'est-à-dire ils sont toujours en querelle' (L)

ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent pisser contre la muraille, (prov.) 'se dit des petits garçons qui veulent faire comme les grandes personnes' (L) ; *il a du crédit comme un chien à la boucherie*, (prov.) 'se dit d'un homme sans crédit, sans importance' (L)

comme un os dans la gueule d'un chien, 'à propos' (BEI)

arriver, recevoir qqn comme un chien dans un jeu de quilles. loc. fam., 'arriver mal à propos, faire à quelqu'un mauvais accueil' (TLF) ; *venir là comme un chien dans un jeu de quilles*, 'arriver très mal à propos dans une société, y être très mal reçu. On dit dans le même sens : *recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles*' (L)

Pour compléter ce groupe de séquences figées, deux autres s'ajoutent dans lesquelles le chien apparaît comme un compagnon inséparable de l'homme : *c'est St Roch et son chien* (par allusion au fait qu'on représente toujours St Roch avec un chien) : 'ce sont deux personnes inséparables' (TLF) ; 'ces deux personnes vont toujours ensemble' (L)

qui m'aime aime mon chien (prov.), 'quand on aime quelqu'un, on aime tout ce qui lui appartient' (TLF) ; *qui aime Bertrand aime son chien* (BEI)

La séquence à travers laquelle surgit l'image positive de l'animal est *chien-chien* (cf. 5.5.2.) :

chien-chien (ou *chienchien*) n. m., fam., iron. 'petit chien à qui l'on prodigue des soins exagérément délicats' (TLF)

Dans la suivante, le chien est un animal qui inspire la pitié :

chien perdu sans collier, 'chien errant sur la voie publique, que l'on met à la fourrière faute d'en identifier les maîtres. L'expression a été employée pour désigner des orphelins, des enfants abandonnés.' (DEXL)

Pendant il existe, tout comme pour le mot *chat* dont nous avons traité dans le chapitre précédent, des séquences qui n'ont rien à voir avec l'image linguistique du chien, bien que le mot *chien* y soit présent. L'emploi de ce mot y est fortuit ou bien nous réfère à un des emplois du mot autres que *chien* 'animal domestique'.

La première de cette liste que nous allons discuter est la séquence :

dormir, être couché en chien de fusil, 'dormir replié sur soi-même, les genoux ramenés vers le ventre' (TLF) ; 'prendre en dormant une posture qui donne au corps la forme d'un S ou du morceau de fer qu'on rabat sur le bassinet de certaines armes à feu lorsqu'on veut tirer' (BEI), qui constitue un jeu de mots

d'abord sur les deux sens de *chien* (*chien* – animal et *chien de fusil*), et qui fait penser aussi à *dormir en chien* (5.5.6.).

Dans plusieurs autres, il s'agit des traits ou comportements humains et le mot *chien* y apparaît fortuitement, pouvant facilement être remplacé par quelque autre, sans que le sens de l'expression s'en trouve changé :

garder (ou *réserver*) à *qqn un chien de sa chienne*, 'lui ménager une vengeance' (TLF), *je lui garde un chien de ma chienne*, 'c'est-à-dire je me vengerai d'un mauvais officé' (L)

un chien regarde bien un évêque, 'nul ne doit s'irriter d'être regardé' (TLF) ; 'quelque élevé que soit un homme, il ne doit pas trouver mauvais qu'un autre s'adresse à lui' (L)

petit chien, belle queue, 'proverbe qui équivaut à celui-ci pour le sens : dans les petites boîtes, les bons onguents' (L) ; *petit chien belle queue*, 'petit homme grand... etc.' (sexe masculin) (BEI)

il mourrait plutôt un bon chien de berger, 'se dit lorsqu'une personne peu appréciée réchappe d'une maladie' (TLF)

bon chien chasse de race (prov.), 'les enfants héritent des qualités ou des défauts de leurs parents' (TLF) ; 'c'est-à-dire les enfants ont les qualités de leurs parents, ou, ironiquement, leurs défauts, leurs vices' (L)

avoir été mordu d'un chien (enragé), 'être très susceptible' (TLF)

piquer un chien, 'faire un somme' (TLF) ; 'dormir pendant la journée' (BEI)

jamais chien ne mordit l'Eglise qu'il n'enrageât (prov.), 'se dit de ceux qui se sont élevés contre l'Eglise et qui ont fait une fin malheureuse' (L)

si vous n'avez pas d'autre sifflet, votre chien est perdu (prov.), 'se dit à ceux qui ont une mauvaise cause' (L)

merci mon chien !, merci. – merci qui ? – merci mon chien !, 'expression qui s'emploie pour apprendre aux enfants certaines règles de politesse' (BEI)

un temps à ne pas mettre un chien dehors (expr. proverbiale) (TLF) ; *il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors*, 'il fait un temps affreux' (L)

il viendra un temps où les chiens auront besoin de leur queue (1690), 'où on aura affaire à des gens qu'on néglige maintenant' (BEI)

avoir un chien pour un homme, 'être folle de lui' (BEI)

Deux séquences suivantes sont connues sous d'autres formes, remplaçant le mot *chien* par le mot *chat*, et nous les avons vues dans le chapitre précédent :

donner, jeter sa langue aux chiens, 'renoncer à deviner quelque chose' (TLF)

avoir d'autres chiens à fouetter (ou à *peigner*), 'considérer qu'une personne ou une chose ne mérite aucun intérêt' (TLF)

La liste est complétée par deux séquences que voici. La première d'entre elles, *chien vert*, semble être fortuitement créée sur la base du mot *chien*. La seconde, *chien chaud*, est un calque de l'anglais (*hot dog*) formé à l'époque des tentatives de purification de la langue française des anglicismes.

chien vert, arg., 'valet de pique (jeu de cartes)' (DFAP)

chien chaud, 'sandwich comportant une saucisse chaude' (TLF)

5.5.6. Image linguistique du chien en français – facettes (cf. chapitre 1.5.1.)

1. La catégorie supérieure :

- le chien est un mammifère : *chien* (5.5.1. sens 1)
- le chien est un animal domestique : *chien* (5.5.1. sens 2)
- le chien est un animal carnivore : *chien* (5.5.1. sens 1,2)
- le chien est un animal digitigrade : *chien* (5.5.1. sens 2)

2. Les types de chiens :

- il existe des chiens de race : *chien de race* (5.5.4.)
- il existe des chiens bâtards : *chien bâtard* (5.5.4.)
- il existe des chiens sauvages : *chien sauvage* (5.5.4.)

3. L'aspect extérieur et la constitution :

- le poil :
 - a le poil ébouriffé et en désordre, qui lui cache les yeux : *cheveux à la chien, à la chien, coiffure à la chien, cheveux en chien fou, cheveux coupés en oreilles de chien, coiffé comme un chien fou* (5.5.5.), *des chiens* (5.5.1.)
- les yeux :
 - les yeux du chien inspirent la pitié : *des yeux de chien battu* (5.5.5.)
 - le chien a des yeux ronds, lumineux et troubles : ... *un petit chien aux yeux en boules lumineuses et troubles...* (F : Mac Orlan P., *A bord de l'étoile Matutine*, 1920, p. 73)
 - le chien a de bons yeux : ... *ses bons yeux de chien...* (F : Martin du Gard R., *Les Thibault. Le Pénitencier*, 1922, p. 749)
 - le chien a de beaux, grands yeux dorés : ... *de beaux yeux de chien, dorés, grands* (F : Duhamel G., *Vue de la terre promise*, 1934, p. 121)
 - le chien a des yeux marron, clairs, gais, honnêtes : *des yeux marron, clairs, gais et honnêtes comme ceux d'un chien* (F : Green J., *Journal*, 1934, p. 269)
- la queue :
 - le chien a une queue : *il viendra un temps où les chiens auront besoin de leur queue* (5.5.5.)
- les pattes :
 - les pattes du chien sont tortues : *droit comme la jambe d'un chien* (5.5.5.)
 - les pattes du chien sont hautes : *canidés* (5.5.3.)
 - les pattes du chien sont maigres : *avoir la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien* (5.5.5.)

- e) le museau :
- le chien a un museau allongé : *canidés, cynocéphale* (5.5.3.)
- f) la langue :
- le chien a une langue rugueuse : *cynoglosse* (5.5.3.)
- g) les oreilles du chien sont dressés : ... *les oreilles dressées comme celles d'un chien* (F : Yourcenar M., *Un homme obscur*, 1982, p. 958)
- h) l'apparence :
- élancé : *canidés* (5.5.3.)
 - laid : *chien coiffé* (5.5.5.)
 - a l'air négligé : *être fait comme un chien fou* (5.5.5.)
 - dégage une odeur spécifique quand il est mouillé : *une odeur de chien mouillé* (5.5.4.)
 - a du charme (un peu provocant) : *avoir du chien* (5.5.1.)
 - porte un collier : *collier de chien* (5.5.4.)
 - le chien ressemble au loup : *entre chien et loup, chien-loup* (5.5.5.)
 - a un regard quémendeur : ... *elle imaginait son regard quémendeur : celui du chien qui vous regarde...* (F : Romilly J., *Les œufs de Pâques*, 1993, p. 60)
4. La voix du chien :
- a) la voix du chien est désagréable : *museau de chien* (5.5.5.)
 - b) le chien aboie : *un chien qui aboie* (5.5.4.), *c'est un chien qui aboie à la lune, c'est que nos chiens ont tant aboyé cette nuit* (5.5.5.)
 - c) le chien grogne : *le chien grogne* (5.5.4.)
 - d) le chien jappe : *jappe* (5.5.4.)
 - e) le chien hurle : *hurle (à la lune, à la mort)* (5.5.4.)
5. La nourriture du chien :
- a) mange des os : *un chien qui ronge son os* (5.5.4.), *comme un os dans la gueule d'un chien* (5.5.5.)
 - b) ne mange pas bien : *un dîner de chien* (5.5.5.)
6. Les parasites et les maladies du chien :
- a) le chien a des puces : *avec les chiens on ne gagne que des puces, qui se couche avec les chiens se lève avec des puces* (5.5.5.)
 - b) peut être atteint de la rage : *chien enragé, chien fou, faire le chien fou, le chien enragé* (5.5.5.)
 - c) le chien peut être atteint de la teigne : ... *teigneux comme un chien* (F : Renaud, *Mistral Gagnant*, 1985, p. 145)
7. Les comportements et les habitudes du chien :
- a) le chien aboie
 - à la lune : *c'est un chien qui aboie à la lune* (5.5.5.)
 - pour avertir : *jamais bon chien n'aboie à faute* (5.5.5.)

- pour signaler sa présence : *Le chien aboya pour signaler sa présence.* (F : Sabatier R., *Les Noisettes Sauvages*, 1974, p. 117)
 - le chien qui aboie beaucoup n'est pas très dangereux : *chien qui aboie ne mord pas* (5.5.5.)
- b) le chien hurle à la lune : *hurle (à la lune)* (5.5.4.)
- c) le chien mord : *comme les chiens pour mordre le monde, c'est un beau chien s'il voulait mordre, il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne, avoir été mordu d'un chien (enragé), votre chien mord-il encore ?, il a été mordu d'un chien, il veut l'être d'une chienne, jamais chien ne mordit l'Eglise qu'il n'enrageât* (5.5.5.)
- le chien peut mordre si on le maltraite : *les amis les plus dévoués sont comme les chiens les plus fidèles, ils finissent par vous mordre si vous les maltraitez* (5.5.5.)
- d) le chien nage mal : *nager à la chien, en chien ; nager comme un chien de plomb* (5.5.5.)
- e) le chien sait flairer : *le flair d'un chien de chasse* (5.5.5.)
- f) se secoue, s'égoutte quand il est mouillé : *se secouer, s'égoutter... comme un chien mouillé* (5.5.5.)
- g) le chien pisse souvent : *à toute heure, chien pisse et femme pleure* (5.5.5.)
- h) le chien pisse contre la muraille : *ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent pisser contre la muraille* (5.5.5.)
- i) lève la patte pour pisser : *un chien qui lève la patte* (5.5.4.)
- j) peut manger de l'herbe : *tue-chien* (5.5.5.)
- k) le chien fait le beau : *un chien qui fait le beau* (5.5.4.)
- l) le chien saute de joie : *Le chien a répondu... par des sauts de joie.* (F : Bernanos G., *Journal d'un curé de campagne*, 1936, p. 1092)
- m) le chien remue la queue pour saluer : *Le chien... s'est borné à remuer la queue, manière... de me souhaiter le bonjour.* (F : Dutourd J., *Pluche ou l'amour de l'art.*, 1967, p. 152)
8. Le caractère du chien :
- a) fidèle : *la fidélité du chien* (5.5.4.), *toutou* (5.5.2.)
 - b) obéissant : *faire coucher un chien, siffler un chien* (5.5.4.), *toutou* (5.5.2.)
 - c) servile et obséquieux : *fig. chien couchant, (se) faire le chien couchant (de qqn)* (5.5.5.), *chien* (5.5.1. sens 13a)
 - d) téméraire, hardi : *avoir du chien dans le ventre* (5.5.1.)
 - e) se sent fort, courageux chez soi : *chien sur son fumier est hardi* (5.5.5.)
 - f) lâche : *quand le loup est pris, tous les chiens lui lardent les fesses* (5.5.5.)
 - g) importun : *chassez un chien du fauteuil du roi, il grimpe à la chaire du prédicateur* (5.5.5.)
 - h) égoïste, envieux : *faire comme le chien du jardinier qui ne mange point de choux et n'en laisse point manger aux autres* (5.5.5.)

- i) vil : *chien* (5.5.1. sens 13b), *chien de*, *chienne de*, *vivre comme un chien*, *garder* (ou *réserver*) à qqn un *chien de sa chienne* (5.5.5.)
- j) impudique, immoral, infâme : *peau de chien* (5.5.5.), *chiennerie*, *cynique* (5.5.3.)
- k) traître : *chien traître*, *coup de chien*, *il a du crédit comme un chien à la bou-cherie* (5.5.5.)
- l) intéressé : *un chien qui fait le beau*, *ris de chien*, *c'est un bon chien couchant*, *faire le chien couchant* (5.5.5.)
- m) cruel : *chien enragé* (5.5.5.), *chien* (5.5.1. sens 13)
- n) méchant, hargneux : *chien méchant*, *hargneux*, *mauvais chien* (5.5.5.), *chien* (adj., 5.5.1.)
- o) dangereux : *entrez, nos chiens sont liés, il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit sorti du village, ne réveillez pas le chien qui dort, tant l'on doit blandir le chien que l'on soit passé* (5.5.5.)
- p) de mauvais caractère : *un caractère de chien*, *humeur de chien* (5.5.5.)
- q) vorace : *appétit de chien* (5.5.5.), *canin* (5.5.3.)
- r) malpropre : *chenil* (5.5.3.)
- s) qui n'aime pas être battu : *il en est amoureux comme un chien d'un bâton* (5.5.5.)
- t) le chien agit de mauvaise grâce : *agir comme un chien fouetté* (5.5.5.)
- u) ■ bête : ... *même chien stupide comme un chien* (F : Forlani R., *Gouttière*, 1989, p. 279)
- v) ■ malin : ... *avait le visage malin d'un chien de chasse* (F : Kristera J., *Les samourais*, 1990, p. 148)
- w) ■ menteur : *Le chien gâté calcule et ment...* (F : Colette G., *La maison de Claudine*, 1922, p. 227)
- x) ■ paresseux : ... *l'espèce humaine travaille, pendant que le chien se repose, rêve et contemple* (F : Alain, *Propos*, 1936, p. 665)
- y) ■ patient : *Elle patientait... comme un chien qui attend que son maître lui ouvre la porte.* (F : Sabatier R., *Le Chinois d'Afrique*, 1966, p. 70)
- z) ■ riant : *Un chien, c'est si riant, si caressant...* (D : Guérin E. de, *Journal*, 1840, p. 218)
- aa) ■ caressant : (voir ci-dessus)
- ab) ■ tendre : *Elle était une morceau de notre vie..., je ne sais quoi de tendre et de dévoué, de grognon et de veilleur, à la façon d'un chien de garde...* (D : Goncourt E. et J., *Journal : 1851-1863*, t.1, 1863, p. 1111)
- ac) ■ veilleur : (voir ci-dessus)
- ad) ■ sensible : *Concevez-vous un insecte avec la sensibilité et la tendresse du chien ?* (D : Michelet J., *L'insecte*, 1857, p.135)

- ae) ■ reconnaissant : *Aristide seul semblait s'intéresser à lui... Perrin en était reconnaissant comme un chien.* (D : Duranty L., *Le Malheur d'Henriette Gérard*, 1860, p. 49)
- af) ■ intelligent : ... *d'autres animaux vivant dans les mêmes conditions s'approcheraient de l'intelligence du chien.* (D : Goncourt E. et J., *Journal : 1891-1896*, t. 4, 1896, p. 180)
- 9. L'utilité du chien :
 - a) animal de garde : *chien de garde*, *chien* (5.5.1. sens 2), *chien de caserne*, *de quartier*, *chien de régiment*, *chien du commissaire*, *chien de cour*, *chien du bord*, *les chiens courants du bourreau* (5.5.1.)
 - b) protecteur des troupeaux : *chien de berger* (5.5.5.), *chien* (5.5.1. sens 2)
 - c) animal de chasse : *chien de chasse*, *chien d'arrêt* ou *couchant*, *chien courant*, *rompre les chiens*, *bon chien chasse de race*, *il n'est de chasse que de vieux chiens* (5.5.5.)
 - d) animal d'agrément : *un petit chien d'appartement* (5.5.5.), *chien* (5.5.1. sens 2)
 - e) animal de trait : *chien de trait* (5.5.5.)
 - f) utilisé dans les cirques : *chien savant* (ou *chien dressé*, *chien de cirque*) (5.5.5.)
 - g) utilisé pour les aveugles : *chien d'aveugle* (5.5.5.)
 - h) utilisé par la police : *chien policier* (5.5.5.)
 - i) utilisé pour des tâches pénibles, difficiles : *un métier de chien* (5.5.5.)
- 10. La vie (l'existence) du chien :
 - a) a une vie difficile : *avoir, éprouver un mal de chien*, *être comme un chien d'attache* ou *à l'attache* (5.5.5.)
 - b) a une vie misérable et malheureuse : *mener une vie de chien*, *être heureux comme un chien qui se noie*, *être heureux comme un chien qui se casse le nez*, *heureux comme le chien de Brusquet qui alla au bois, et le loup le mangea* (5.5.5.)
 - c) ■ ne peut pas vivre ailleurs que dans sa maison : *Mort de tristesse de chien kidnappé de sa maison* (F : Forlani R. *Gouttière*, 1989, p. 205)
 - d) ■ le chien est seul : ... *un jour tu seras seul comme un chien* (F : Rochant E., *Un monde sans pitié*, 1990, p. 35)
 - e) ■ la place du chien est dans sa niche : ... *je me logeais en boule... comme un chien dans sa niche* (F : Colette G., *La maison de Claudine*, 1922, p. 56)
- 11. Les rapports entre le chien et l'homme :
 - a) ami et compagnon inséparable de l'homme : *c'est St Roch et son chien, qui m'aime aime mon chien, qui aime Bertrand aime son chien* (5.5.5.), *mon petit chien* (5.5.1. sens 13g)
 - b) assujetti à l'homme : *chien* (5.5.1. sens 13f), *être, se faire le chien de qqn, faire du chien* (5.5.5.)

- c) ▫ les rapports entre le chien et l'homme sont cordiaux : *il y a de la cordialité entre le chien et l'homme* (F : Alain, *Propos*, 1936, p. 96)
- d) ▫ reste auprès de la tombe de son maître : *Parfois j'attendais sans parler, sans manger, sans espérer, étendue devant la me comme un chien devant une tombe.* (F : Giraudoux J., *Suzanne et le Pacifique*, 1921, p. 72)
- e) objet de soins exagérés : *chien-chien* (5.5.2.)
- f) médiocre, de petite valeur : *chien* (5.5.1. sens 3 et 13c), *un chien coiffé* ou *le premier chien coiffé, fréquenter le chien et le chat* (5.5.1.), *vous aurez un cochon de ma chienne, l'hôpital n'est pas fait pour les chiens, c'est pas fait pour les chiens, jeter ses louanges aux chiens, faire la chronique des chiens écrasés* (5.5.5.), *sacré chien* (5.5.1.)
- g) animal qu'on peut dresser : *dressage du chien* (5.5.4.)
- h) animal qu'on attache : *attacher un chien, tenir un chien en laisse* (5.5.4.), *être comme un chien d'attache ou à l'attache* (5.5.5.)
- i) animal qu'on muselle : *museler un chien* (5.5.4.)
- j) animal qu'on peut tondre : *tondre un chien* (5.5.4.)
- k) animal qu'on cajole, qu'on caresse : *caresser un chien* (5.5.4.), *toutou* (5.5.2.)
- l) animal qui inspire la compassion : *chien errant, perdu, chien galeux* (5.5.4.), *un air de chien battu* (5.5.5.)
- m) animal qu'on abandonne : *chien perdu sans collier, mener une existence de chien errant, mourir, crever comme un chien, vivre, mourir, être enterré comme un chien, on ne lui demande pas es-tu chien ? es-tu loup ?* (5.5.5.)
- n) animal qu'on méprise : *chien, fils de chien !, (sacré) nom d'un chien* (5.5.1.), *il rencontre comme un chien qui se casse le nez, recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles, comme un chien, jeter ses louanges aux chiens* (5.5.5.), *cabot, clébard* (5.5.2.), *canaïlle, canaillerie, (s')encanaïller* (5.5.3.)
- o) animal qu'on déteste : *chien de... : un chien de temps, une chienne de vie, cette chienne de politique, quel chien de voleur !* (5.5.5.), *cabot, clébard* (5.5.2.)
- p) animal qu'on maltraite : *parler à qqn comme à un chien, traiter qqn comme un chien, dormir en chien, battre quelqu'un comme un chien, battre en chien courtaud, tuer qqn comme un chien, les coups de bâton sont pour les chiens, à tuer chiens, qui veut noyer son chien l'accuse de la rage, accuser son chien de la rage, il ne faut pas tuer son chien pour une mauvaise année, écorcher son chien pour en avoir la peau, à chien qui mord il faut jeter des pierres* (5.5.5.)
- q) l'homme donne au chien ce dont il n'a pas besoin : *ne pas jeter sa part aux chiens, jeter ou donner sa part aux chiens, jeter, donner quelque chose aux chiens, cela n'est (même) pas bon à jeter aux chiens, cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien, n'être pas bon à jeter aux chiens, cela n'est pas fait pour les chiens, il ne jette pas son lard aux chiens* (5.5.5.)

- r) un chien ne reçoit pas de juste récompense : *jamais à bon chien il ne vient bon os* (5.5.5.)
- 12. Les rapports entre les chiens :
 - a) les chiens ne s'accordent pas entre eux : *leurs chiens ne chassent pas ensemble, se regarder en chiens de faïence, ce sont deux chiens après un os, c'est une charrue à chiens, il y a trop de chiens après un os* (5.5.5.)
- 13. Les rapports entre le chien et les autres animaux :
 - a) ennemi du chat : *s'entendre, vivre comme chien et chat* (5.5.5.)
 - b) le chien est inférieur au loup : *battre un chien devant le loup (ou le lion), mieux vaut, si tu hurles, avec les loups qu'avec les chiens, à mauvais chien on ne peut montrer le loup* (5.5.5.)
 - c) ▫ le chien et le loup ont des caractères différents : *Chien et loup ne font pas longtemps bon ménage.* (D : Mérimé P., *Carmen*, 1845, p. 41)
 - d) le chien est inférieur au lion : *battre le chien devant le lion, chien en vie vaut mieux que lion mort* (5.5.5.)
 - e) le chien chasse le loup : *à chair de loup, dent de chien* (5.5.5.)
- 14. Les superstitions et les présages liés au chien :
 - a) le chien prévoit la mort : *hurle (à la mort)* (5.5.4.)
- 15. La chienne :
 - a) la chienne est sans moralité : *chienne, chienne chaude* (5.5.1.)
 - b) la chienne est méprisée : *chienne !* (5.5.1.)
 - c) ▫ la chienne est une mère dévouée : *Je suis comme une chienne à qui on a enlevé ses petits... et qui les cherche inlassablement...* (F : Dutourd J., *Pluche ou l'amour de l'art.*, 1967, p. 10)
- 16. Le jeune chien :
 - a) un jeune chien est folâtre, étourdi : *(être) bête, fou comme un jeune chien, faire le jeune chien, être (...) comme un jeune chien, fou comme un jeune chien* (5.5.5.)
 - b) un jeune chien s'étire : *s'étirer comme un jeune chien* (5.5.5.)
 - c) un jeune chien est bête : *plus sot qu'un jeune chien* (5.5.5.)
 - d) ▫ un jeune chien est leste : *...plus leste qu'un jeune chien* (D : Flaubert G., *Trois contes*, 1877, p. 87)

5.6. Image linguistique du chien en polonais

5.6.1. Étymologie et significations du mot *pies*

L'étymologie du mot *pies* est peu claire: Aleksander Brückner²³ écrit que le chien était le plus ancien animal d'élevage. L'homme l'utilisait d'abord pour la chasse, puis a commencé à le considérer comme son compagnon, ainsi que le gardien du bétail. C'est justement l'appellation aryenne du bétail, ainsi que latine (*pecus*) qui a donné l'origine au mot *pies*. C'est donc le trait 'gardien, protecteur des troupeaux' qui est étymologiquement important pour le mot *pies* :

Le mot *pies* a en polonais plusieurs acceptions, dont les 3 premières désignent des animaux. Pourtant, chacune d'elles a un signifié différent. La première se réfère à un groupe d'animaux ayant des traits grâce auxquels ils sont considérés comme appartenant à la même famille. Le deuxième signifié est un animal domestique que nous associons le plus souvent au mot *pies*. La troisième signification a été créée sur la base de la ressemblance extérieure du chien – animal domestique au blaireau et au renard. Le mot est utilisé dans la langue des chasseurs.

1. 'Canis familiaris, zwierzę domowe z rodziny o tej samej nazwie, często tresowane dla specjalnych celów, np. tropienia zwierzyny, szukania przestępców, ratowania tonących itp.' (SJPD)
2. *zool.* 'zwykle w *lm.* psy 'Canidae, rodzina ssaków z rzędu drapieżców' (SJPD)
3. *łow.* 'o samcu lisa i borsuka' (SJPD)

Les signifiés des autres acceptions du mot *pies* sont des êtres humains. Ces 6 significations ont toutes une valeur fort dépréciative, basée sur les propriétés négatives attribuées au chien :

4. *środ.* 'policjant' (SWJP) (le chien est un animal qu'on déteste et qu'on méprise)
5. *przen.* 'człowiek bez litości, bezwzględny, srogi': *uważać kogo za psa*, 'za człowieka bez litości, bezwzględnego, srogięgo' (SFJP) (le chien est cruel, sévère, impitoyable)
6. *pies*, *pies z kulawą nogą*, 'nikt': *pies (na kogo) nie spojrzy, (za kim) się nie obejrzy* (SFJP); *pies z kulawą nogą (rzadziej: kusy pies) nie przyszedł, nie zobaczy, nie zna*, 'żaden człowiek, nikt nie przyszedł, nie zobaczy, itp.' (SJPD); *pies z kulawą nogą*, 'nikt': *Pies z kulawą nogą nie przyszedł, nie odwiedził, nie pamiętał itp. Nudy na pudy, a do towarzystwa pies z kulawą nogą.* (SWJP); *I pies z kulawą nogą tam nie zajrzy* (PRZ), *i pies z kulawą nogą o to się nie spyta*, 'nikt tego nie chce' (PRZ) (le chien est un animal qu'on néglige)
7. *pies niewierny*, *przen.* 'obraźliwa nazwa dawana niemahometaninowi przez mahometan' (SFJP) (le chien est un animal qu'on méprise)

²³ Brückner A., 1985, op. cit.

8. *pies ogrodnika*, 'o kimś, kto nie pozwala nikomu z czego korzystać, mimo że sam tego nie używa' (USJP) (le chien est égoïste)
9. *pies, przen.* 'używane jako wyzwisko': *Ty psie, ty zbiegu, już ja cię nauczę!* (SJPD); 'pogardliwie, ze złością o człowieku, najczęściej w funkcji wyzwiska': *Ty wredny psie!* (SWJP); *Ty psie! Psie jeden! Ty psie pogański! Zbójecki! Ty wściekły, zapowietrzony, parszywy psie!*, 'wyzwiska' (SFJP) (le chien est un animal qu'on méprise et qu'on déteste).

Le féminin, *suka* est formé sur une racine différente de celle de la forme masculine bien qu'il existe également une autre forme, *psica*, (1. *rzad.* 'samica psa; suka'; 2. *wulg.* 'obelżywie o kobiecie'; SJPD). *Suka*, ainsi que le mot avec un suffixe différent *su-la*, était fréquent au XVII^e siècle et a été remplacé par les Slaves par *pies*²⁴. Dans son sens premier, *suka* désigne la femelle du chien:

1. 'Samica psa i innych zwierząt z rodziny psów; w języku łowieckim także samica borsuka' (Szymczak)

Utilisé au sens figuré, le mot prend, tout comme son correspondant masculin, un sens fortement péjoratif et s'utilise pour définir une femme de mauvaise conduite:

2. *wulg.* 'obelżywie o kobiecie źle się prowadzącej' (Szymczak); 'obelżywe określenie kobiety' (SWJP)
3. *przen.* 'jako wyzwisko' (SJPD)

Suka désigne aussi une sorte de véhicule, probablement par référence à la forme allongée du véhicule (mais peut-être également, dans le cas du sens 4, par référence au mépris et à la haine envers l'animal et envers la police) :

4. *pot.* 'samochód milicyjny lub policyjny przeznaczony do przewożenia sił porządkowych oraz osób zatrzymanych, np. demonstrantów': *Rząd wysłał przeciwko nim dziesiątki „suk”, wypełnionych uzbrojonymi policjantami.* (SWJP)
5. *górn.* 'wóz-platforma z kłonicami, używany w kopalnianych składach drzewnych do przewożenia kopalniaków; także: prymitywny wózek do przewożenia urobku' (SJPD) (cf. 5. 5. 4. *chien de mine*)

Dans deux sens qui restent il est difficile de constater la motivation :

6. *muz.* 'instrument ludowy o krótkim korpusie z czterema strunami, zawieszany przez ramię na sznurku i trzymany na piersiach' (SJPD)
7. 'brunatna krakowska sukmana z trójkątną peleryną; także sama peleryna u sukmany' (SJPD)

Le mot *suka* est en plus utilisé dans trois expressions figées. Dans la première, la femelle du chien apparaît comme un animal qu'on maltraite et répète ainsi le trait associé au mâle. Les deux autres se réfèrent au sens figuré du mot *suka* (*suka*, 'femme de mauvaise conduite') :

²⁴ Idem.

wsiaść na kogo jak na burą sukę, przejechać się po kim jak po burej suce, itp., 'wyłajać, zwymyślać kogo grubiańsko, ordynarnie' (SJPD)
gdzie się suki gonią, tam się psy schodzą. (PRZ)
jak suczka nie da, to piesek nie weźmie. (PRZ)

5.6.2. Synonymes du mot *pies*

Le mot *pies* a en polonais 6 synonymes. Deux d'entre eux (*kundel* et *burek*) n'ont pas de valeur appréciative et désignent un chien qui n'est pas de race pure et qu'on tient dans la cour pour la garde de la maison. Deux autres (*piesek* et *psinka*) sont des synonymes affectifs. Les deux derniers (*psina* et *psisko*) sont des synonymes appréciatifs exprimant la tendresse ou bien la compassion, sauf que le dernier (*psisko*) est également utilisé pour exprimer la colère : il a donc double emploi. *kundel*, 'pies, mieszaniec rasowy, najczęściej wiejski pies podwórzowy; burek' (Szymczak)

burek, 'nierasowy pies podwórzowy; kundel' (Szymczak)

piesek, 'pieszczotliwie o psie' (SJPD)

psinka, 'pieszczotliwie o psie' (SJPD)

psina, 'wyrażające czułość lub współczucie określenie psa' (SWJP)

psisko, 'nacechowane emocjonalnie określenie psa, wyrażające np. współczucie, litość, czułość, złość itp.' (SWJP)

5.6.3. Dérivés du mot *pies*

Dérivés morphologiques

Le corpus polonais qui nous intéresse est riche en dérivés dont la plupart sont porteurs de nuances appréciatives associées à l'animal. En plus, les dérivés se lient à leur tour avec des adjectifs et des noms, et forment des phraséologismes. Le premier dérivé que nous allons citer est *piesek*, diminutif du mot *pies*, qui, à part une valeur purement affective, prend un sens figuré, important pour l'image linguistique de la réalité. Chacun des quatre sens cités ci-dessous a un signifié différent. Le signifié de (1) est un chien adulte qu'on aime et à qui on s'adresse avec de l'affection. Le signifié de (2) est un petit chien. Le signifié de (3) est un jouet imitant un vrai chien, et enfin le signifié de (4) est un être humain à qui on attribue les propriétés du chien suivantes : le chien est servile et obséquieux, le chien est un animal qu'on méprise :

piesek :

1. 'pieszczotliwie o psie' (SJPD)

2. 'mały pies' (SJPD)

3. 'zabawka dziecinna wyobrażająca psa' (SJPD); *drewniany, pluszowy, gumowy itp. piesek*: 'zabawka wyobrażająca psa, zrobiona z drzewa, pluszu, gumy itp.' (SFJP)

4. *przen.* 'o nadmiernie gorliwym niższym urzędniku' (SJPD); *drobny, mały, jakiś tam piesek*, 'nic nie znaczący urzędnik' (SFJP); 'pogardliwie o kimś trudniącym się donosicielstwem, będącym na czyichś usługach': *To nieszkodliwy piesek* (Szymczak)

Il existe en polonais deux adjectifs dérivés du mot *pies* : *psi* / *psia* / *psie* et *pieski* / *pieska* / *pieskie*. L'adjectif dérivé *psi* signifie 'relatif, propre au chien, comme celui du chien':

psi, 'odnoszący się do psa, należący do psa, właściwy psu, taki, jak u psa' : *psia sierść, psie harce, psia pogoda* (SJPD)

L'autre des adjectifs, *pieski*, n'est utilisé qu'au sens figuré :

pieski, pot., 'nędzny, zły, marny' (SJPD); 'wywołujący negatywne odczucia; zły, podły, nędzny, marny' (SWJP)

L'adverbe dérivé du mot *pies* a le même sens figuré que l'adjectif *pieski* (mal, péniblement, misérablement) :

piesko, pot. 'źle, ciężko, trudno, nędznie': *W pierwszych latach wojny było piesko.* (SJPD)

Le nom suivant véhicule encore une fois du mépris et de la négligence par rapport au chien :

psiarka, 'potocznie o psiej trawce; niska, licha trawka' (SJPD).

Trois autres dérivés complètent la liste de ceux qui sont importants pour l'image linguistique du chien en polonais. Dans le cas du premier (*psiarnia*), c'est un phraséologisme formé sur sa base qui apporte une nuance appréciative (il fait froid là où les chiens habitent). En ce qui concerne le deuxième (*psina*), le premier sens s'utilise pour parler du chien avec tendresse ou avec compassion, il véhicule donc l'image positive du chien, tandis que le deuxième sens ('impudeur') est négatif mais s'emploie très peu. Le troisième dérivé (*psica*, 'femelle du chien'), a aussi un sens figuré (2) mais le mot ne s'utilise plus beaucoup dans la langue polonaise.

psiarnia, 1. 'pomieszczenie przeznaczone dla psów myśliwskich': *fraz. pot. Zimno jak w psiarni*, 'bardzo zimno (o jakimś pomieszczeniu zamkniętym)'; 2. 'psy myśliwskie jednego właściciela' (SJPD)

psina, 1. 'pieszczotliwie lub ze współczuciem o (małym, młodym) psie' (SJPD); 'wyrażające czułość lub współczucie określenia psa': *Biedna, kochana psina.* (SWJP); 2. 'bezwstyd, bezczelność' (SJPD)

psica, 1. *rzad.* 'samica psa; suka' (SJPD); 2. *wulg.* 'obelżywie o kobiecie' (SJPD)

Six autres dérivés n'apportent pas d'informations pour l'image linguistique du chien. Ce sont des diminutifs ou des augmentatifs qui n'ont qu'une valeur émotive :

psiak, 'młody, mały pies' (SJPD)

psiątko, 'malutki piesek; szczeniak' (SJPD)

psię, daw. 'młody pies; szczenię' (SJPD)

psinka, 'pieszczotliwie o psie' (SJPD)

psiuk, rzad. reg. 'młody pies (zwykle o nierasowym); psiak' (SJPD)
psisko, 'o dużym psie, o psie zabiedzonym, wynędzniałym z litością, współczuciem lub pogardą' (SJPD); 'nacechowane emocjonalnie określenie psa, wyrażające np. współczucie, litość, czułość, złość itp. ; także duży pies': *Kochane psisko. Wstrętne, zapchlone psisko. Wielkie psisko.* (SWJP)

Les autres dérivés (à tour de rôle 'valet de chiens', 'sorte d'impôt', 'meute' et 'amateur de chiens') n'ont aucune valeur, ni appréciative, ni émotive, ils ne seront donc pas pris en compte lors de l'établissement de l'image linguistique du chien en polonais :

psiarczyk, 'pomocnik łowczego i dojeżdżacza opiekujący się psami myśliwskimi' (SJPD)

psiarskie, jak przym. *hist.* 'w dawnej Polsce: obowiązek nakładany na chłopów pańszczyźnianych polegający na żywieniu w czasie polowania psów myśliwskich pana lub płaceniu podatków na utrzymanie jego psiarni' (SJPD)

psiarstwo, 'sfora psów' (SJPD)

psiarz, 1. 'miłośnik i zamiłowany hodowca psów'; 2. *hist.* 'łowczy urządzający polowanie, mający pieczę nad psami myśliwskimi; w dawnych dworach magnackich i szlacheckich: specjalny służący pełniący tę funkcję' (SJPD)

Dérivés sémantiques

Parmi les dérivés sémantiques du mot *pies*, quatre n'apportent pas d'informations sur l'image linguistique du chien en polonais et ne seront pas considérés comme faisant partie du corpus linguistique :

szczenię, 'młode psa i innych zwierząt z rodziny psów; szczeniak'

szczeniátko, od *szczenię* (SJPD)

szczeniść się, 'o samicach niektórych zwierząt (z rodziny psów): wydawać potomstwo' (SJPD)

szczenna, 'o ciężarnej samicy takich zwierząt jak: pies, lis, wilk, niedźwiedź' (SJPD)

D'autres véhiculent l'image du jeune chien folâtre, bête, maladroit, inexpérimenté, irresponsable et peu sérieux, qui aime se faire remarquer par son comportement infantile et qu'on méprise mais il faut remarquer que toutes ces propriétés sont inhérentes au sème 'jeune' qui marque tous ces mots. En plus, tous ces mots ont un double sens : se réfèrent d'abord à l'animal, au jeune chien, et ensuite, par métaphore, à un être humain. Le mot de base, servant à dériver tous les autres de ce groupe, est *szczeniak* :

szczeniak, 1. *pot.* 'psie szczenię'; 2. *żart.* albo z niechęcią 'osoba niedorośła, zwykle młody chłopiec, rzadziej dziecko' (SJPD); *Taki szczeniak, a pali papierosy.* (SWJP)

Leon porządny chłopak, ale szczeniak i w głowie ma dym. (SJPD) ; *Jesteście obaj z Bronkiem straszne szczeniaki i stale musicie się popisywać, ja już z tego wy-*

roślem. (SJPD) ; *Posp.* *To szczeniak przy mnie, przy nim:* 'nie może się ze mną (z nim) równać; to młokos niedoświadczony' (SFJP) ; *Ty szczeniaku!:* 'wyzwisko (w stosunku do młodego, niedorośłego mężczyzny)' (SFJP) ; 3. 'zbiorowo: szczeniaki – młodzi chłopcy' (SJPD)

Quatre de ces dérivés sont productifs en ce qui concerne leur possibilité de créer des syntagmes en se liant avec des noms (*szczenięcy, szczeniacki*) ou avec des verbes (*szczeniacko, szczenięco*). Le premier des adjectifs cités (*szczenięcy*) s'emploie au sens propre, ainsi qu'au sens figuré, il a donc comme signifié ou bien un jeune animal (1), ou bien une jeune personne (2 et 3). D'autres dérivés ne s'utilisent que pour parler des êtres humains :

szczenięcy

1. 'dotyczący szczenięcia; właściwy szczenięciu, charakterystyczny dla szczenięcia' (SJPD) : *szczenięcy skowyt, szczenięce łapy* (SWJP)

2. *przen.* 'właściwy szczeniakowi – osobie bardzo młodej': *Czasem chciałem im powiedzieć o tobie, ale słysząc ich płytkie wspomnienia, ich szczenięce przechwałki, lękałem się, że nie pojmą mych wyznań.* (SJPD) ; *szczenięce lata, 'wczesna młodość, dzieciństwo'* (SJPD)

3. 'odnoszący się do niedojrzałego, niepoważnego lub nieodpowiedzialnego zachowania albo wyglądu młodego chłopaka' : *szczenięce wygląpy, szczenięce reakcje, szczenięcy wiek* (SWJP)

szczeniacki, 'właściwy szczeniakowi – niedoroślemu człowiekowi; charakterystyczny dla szczeniaka' : *szczeniacka moda* (SJPD), *szczeniackie wygląpy, szczeniackie odzywki* (SWJP)

szczeniacko, 'jak szczeniak; szczenięco, dziecinnie': *Taki byłem wtedy: szczeniacko pewny siebie.* (SJPD) ; *postępować szczeniacko* (SWJP)

szczenięco, 'jak szczeniak; dziecinnie': *Szłocha szczenięco i ślamazarnie.* (SJPD)

Les autres dérivés de *szczeniak* se réfèrent au sens (2) de ce mot :

szczeniackość, od *szczeniacki* : *Przyczyną dramatu była szczeniackość, mieszanina niesolidności z brakiem odpowiedzialności.* (SJPD)

szczeniactwo, 1. *pot. żart.* 'dzieciństwo, wczesna młodość' (SJPD); 2. 'cecha, zachowanie charakteryzujące kogoś niedorośłego, szczeniaka'; 3. 'z niechęcią o okresie dojrzewania, dorastania': *Z politowaniem wspominać swoje szczeniactwo. Wyrosnąć ze szczeniactwa.* (SWJP); 4. *pot.* 'postępowanie, sposób bycia właściwy osobie niedojrzałej, niepoważnej': *Mieć dość czyjegos szczeniactwa.* (SWJP)

szczeniakeria, rzad. 'grupa młodych osób, najczęściej chłopców – szczeniaków; szczeniaki' (SJPD)

szczeniakowaty, rzad. 'podobny do szczeniaka – osoby niedoroślej, charakterystyczny dla szczeniaka' (SJPD)

szczenięctwo, 'okres życia szczenięcia; potocznie także: dzieciństwo, wczesna młodość, wiek dziecięcy' (SJPD)

Et, pour terminer cette partie, il convient de citer le mot *szczekać*, verbe qui dans son sens premier s'emploie pour définir la voix du chien :

szczekać : *głośno, piskliwie, radośnie, zajadle, zawzięcie; na księżyc, na powitanie* ' (o psie) ' (SFJP),

mais qui a plusieurs possibilités d'emploi figuré basé sur la ressemblance de certains bruits à l'aboiement du chien (p.ex. le bruit des mitrailleuses ou la façon de tousser) :

przen. karabiny (maszynowe) szczeniają (SFJP)

szczeńiący kaszel, 'rodzaj nerwowego kaszlu' (SFJP)

Enfin, il y a dans ce groupe deux dérivés morphologiques du verbe *szczekać* : *poszczekiwać*, 'szczekać od czasu do czasu, z przerwami, niegłośno' : *Pies poszczekiwał wesoło.* (Szymczak)

poszczekać, 'o psie : szczekać kilka razy, szczekać wiele razy' : *Poszczekał na obcych i schował się do budy.* (Szymczak)

5.6.4. Groupes libres avec les mots *pies, piesek, psi / psia / psie, szczenięcy et szczekać*

Utilisé au sens propre, le mot *pies* peut créer des syntagmes libres en se liant avec des noms et des adjectifs :

sfora, zgraja psów (USJP),

szczekanie, ujadanie psów (USJP),

tresura psów (USJP).

pies bezpieczeństwa (SFJP),

pies uliczny (SFJP),

wściekły pies (SFJP),

czujny, wierny, dobry, łagodny pies (USJP),

bezdomy, bezpieczeństwa pies (USJP),

Les syntagmes formés du mot *pies* et d'un verbe se divisent en deux parties. Dans la première se trouvent ceux dont les verbes désignent les activités de l'homme par rapport au chien :

cmokać, gwizdać na psa (SFJP)

drażnić, odpędzać psa (SFJP)

opędzać się od psów (SFJP)

puścić psa ze smyczy, z łańcucha (SFJP)

puścić psa na odyńca (SFJP)

szczuć kogo psami (SFJP)

ułożyć psa (do polowania) (SFJP)

szkolić psy dla wojska, na przewodników dla niewidomych (USJP)

L'autre contient les syntagmes dont les verbes désignent les activités du chien lui-même :

pies aportuje (zwierzynę) (SFJP)

pies łasi się (SFJP)

pies merda ogonem (SFJP)

pies kręci ogonem (USJP)

pies tuli ogon (pod siebie) (SFJP)

pies podwija ogon (USJP)

pies służy (SFJP)

pies szczeka, ujada (SFJP)

pies skomli, skowyczy (SFJP)

pies warczy (SFJP)

pies wyje (SFJP)

pies waruje (SFJP)

pies kąsa, gryzie (SFJP)

pies węszy (USJP)

pies wietrzy, wystawia zwierzynę (SFJP)

psy kogo opadły (SFJP)

pies wabi się, 'nazywa się': Jak się wabi ten pies? (SFJP)

Utilisé au sens propre, le mot *piesek* se lie avec les adjectifs ou noms suivants :

piesek pokojowy, salonowy (SFJP)

bonoński piesek: bonończyk, 'gatunek pieska pokojowego' (SFJP)

piesek pinczerek (SFJP)

L'adjectif *psi* entre dans plusieurs syntagmes du modèle de *psi* + nom qui désignent :

1. des parties du corps du chien :

psia sierść (SJPD)

psie kły (SJPD)

2. les comportements de celui-ci :

psie ujadanie (SJPD)

psie harce (SJPD)

psie nawyki (SJPD)

3. une sorte d'équipement tiré par les chiens :

psi zaprzęg; Niecierpliwi polarnicy już w marcu rozpoczęli wypadki piesze i na psich zaprzęgach po nowo odkrytym lądzie. (SJPD)

Le dernier groupe comprend des syntagmes libres créés avec les dérivés *szczekać* et *szczenięcy* :

szczenięcy skowyt (SWJP)

szczenięce łapy (SWJP)

szczekać głośno, piskliwie, radośnie, zajadle, zawzięcie (SFJP)

szczekać na księżyc (SFJP)

szczekać na powitanie (SFJP)

5.6.5. Séquences figées avec les mots *pies*, *piesek*, *psi* / *psia* / *psie*, *pieski* / *pieska* / *pieskie*

Au début, nous allons citer des syntagmes figés contenant le mot *pies* accompagné d'adjectif ou de nom, désignant différents sortes de chiens.

Syntagmes *pies* + nom (éventuellement nom + *psów*) :

pies dingo, 'zdziczały pies domowy o wilczym pysku, pomarańczowożółtej sierści i puszystym ogonie zamieszkujący Australię' (SWJP)

pies wilczur (SFJP)

pies bydlarz, 'porywający się na bydło' (SFJP)

pies aporter, *łow.* 'który aportuje ubitą zwierzynę' (SFJP)

pies dzikarz, 'używany do polowania na dziki' (SFJP)

pies normik, 'używany do polowania na lisy i borsuki w norach; jamnik, foksterier' (SFJP)

pies płochacz, 'używany do wypłaszania zwierzyny; spaniel' (SFJP)

pies posokowiec, 'używany do tropienia postrzelonego zwierza, znaczącego ślad farbą (posoką)' (SFJP)

Syntagmes *pies* + adjectif (éventuellement adjectif + *pies*) :

pies legawy, 'pies myśliwski wystawiający zwierzynę, którą po strzale aportuje (np. seter, pointer, wyżeł); legawiec' (SWJP)

pies myśliwski, 'do polowania' (SFJP)

pies cięty, *łow.*, 'pies myśliwski dobrze atakujący zwierzynę' (USJP)

pies gończy, 'pies myśliwski używany do gonienia i napędzania zwierzyny; gończak' (USJP)

pies policyjny, 'pies specjalnie wytresowany do tropienia przestępców' (USJP)

pies rasowy (SFJP)

pies łańcuchowy, 'pies trzymany na łańcuchu, żeby szczekaniem alarmował gospodarzy i płoszył ewentualnych złodziei': *Smutny, monotonny żywot łańcuchowego psa. Wieczorem słycać szczekanie psa łańcuchowego.* (SWJP)

pies podwórzowy, *łańcuchowy*, 'pies trzymany na podwórzu w budzie, uwiązany na łańcuchu, pilnujący domu, gospodarstwa' (USJP)

pies pokojowy, 'niewielki pies trzymany w mieszkaniu' (USJP)

pies owczarski (SFJP),

pies pasterski, 'pies mogący należeć do różnych ras, używany do pędzenia, pilnowania oraz ochrony zwierząt na pastwiskach, zwł. owiec w górach' (USJP)

psy obronne (USJP),

psy pociągowe (USJP),

Ce groupe est complété par deux syntagmes de construction ou de sens différents:

zły pies, 'napis na tabliczce wieszanej na furcie, bramie, przestrzegający przed psem, który może być agresywny' (USJP)

pies gra, *łow.* 'idąc za tropem wydaje głos' (SJPD)

Ensuite, il existe un groupe de séquences figées contenant l'élément *pies* ou *piesek*, dont le sens est basé sur la ressemblance extérieure avec le museau, la tête et les pattes du chien, ainsi qu'avec la voix du chien :

pies morski, 'foka' (SFJP)

pies latający, *zool.*, 'Pteropus vampyrus, największy z nietoperzy o rozpiętości skrzydeł do 1,5 m., brunatnoczarny z rdzawymi nalotami na brzuchu, głowie i szyi; owocożerny, szkodnik sadów, żyje gromadnie na Półwyspie Indyjskim i na sąsiednich wyspach; kalong' (Szymczak)

piesek do (od) butów, 'rodzaj stołeczka, o który opiera się nogi, aby łatwiej z nich było ściągać buty z cholewami; pacholek, chłopiec, chłopak do butów' (SJPD) (nom composé basé sur l'aspect extérieur général du chien, notamment sur la ressemblance de quatre pieds avec quatre pattes de l'animal)

piesek ziemny, 'chomik' (SJPD) (la ressemblance de l'aspect extérieur général du chien et du hamster, même si le hamster est plus petit que le chien)

piesek stepowy, *preriowy*, *zool.*, 'Cynomys, niewielkie zwierzę z rodziny wiewiórek, mające dużą głowę, krótkie nogi, futro krótkie, gęste, brunatne, pod spodem jasne; zimę przesypia, żyje gromadnie na stepach Ameryki Północnej; wydaje charakterystyczny głos (poszczekiwanie)' (Szymczak) (par référence à la voix caractéristique de l'animal, ressemblant à l'aboiement du chien)

Les séquences formées avec l'adjectif *psi* / *psia* ont toutes une valeur identique à celle de l'adjectif et apportent une nuance dépréciative. Elles ont le sens de :

1. mauvais, misérable :

psi grzyb, 'potocznie o grzybie niejadalnym' (SJPD)

psia trawka, *bot.*, 'Nardus stricta, roślina z rodziny traw (Graminae), której kwiatostanem jest kłos o kłoskach jednostronnych; rośnie na jałowych glebach łąkowych i leśnych' (SJPD)

psi czas, *psia pogoda*, 'zła, deszczowa pogoda' (SJPD)

psi los, 'marny los' (SJPD); 'tułaczy los' (SFJP)

psie życie, 'nędzne, podłe życie' (SJPD)

psie szczęście, 'brak szczęścia' (SFJP)

psia zapłata, *psi zarobek*, 'licha, nędzna zapłata, lichy, nędzny zarobek' (SFJP)

2. pénible :

psia wachta, *żegl. pot.*, 'wachta trwająca od północy do czwartej rano' (SJPD)

psia służba, 'ciężka, nieprzyjemna' (SFJP)

psi obowiązek, *psie prawo*, 'obowiązek, który bezwarunkowo należy spełnić' (SJPD);

psi obowiązek, 'ciążąca na kimś niemiła, ale nieunikniona konieczność, niepodlegająca dyskusji': *Psim obowiązkiem wychowawcy jest troska o bezpieczeństwo*

dzieci. (SWJP); *psie prawo*, 'obowiązek, któremu należy się bezwzględnie podporządkować': *Twoim psim prawem jest szanować rodziców.* (SWJP)

3. méchant :

psi figiel, fraz. pot. (częściej w l. mn.) 'bezmysłny figiel; złośliwy figiel': *Jest to podobno wielka prawda, że komu z młodości psie figle w głowie, ten gdy na człowieka wyrośnie, stateczności też mieć nie będzie.* (SJPD); 'niewyszukany, głupi żart' (SFJP)

4. négligeable :

psi grosz, *psi pieniądz*, dans les locutions verbales : *kupić, nabyć, sprzedać itp. za psi grosz, za psie pieniądze, za psi pieniądz*, 'kupić, nabyć, sprzedać itp. bardzo tanio, za bezcen' (SJPD)

5. malin, rusé :

psi węch, 'wyczucie': *Do rozwiązywania (...) szarad trzeba mieć trochę instynktu, takiego, co to nazywają psim węchem, no – i trochę zdolności kombinowania!* (SJPD) ; *psi węch*, 'doskonały, świetny węch': *Ze swoim psim węchem zawsze wyczuwała, kiedy łyknął choćby kroplę alkoholu.* (SWJP) ; *psi węch*, 'spryt, intuicja' (SFJP);

psim śwędem, 'łatwo, bez wysiłku, nie wiadomo jak, fuksem' (SJPD); 'dzięki szczęśliwemu przypadkowi, bardzo łatwo, nieznanym sposobem': *Psim śwędem dostał się na uczelnię. Psim śwędem wygrał mecz.* (SWJP)

Deux emplois figurés véhiculent une image positive du chien (l'adjectif *psi* y signifie 'profond ; total') :

psie przywiązanie, 'głębokie przywiązanie' (SJPD)

psia wierność, 'bezwzględna, całkowita wierność' (SJPD).

Deux autres enfin n'apportent pas d'informations sur l'image linguistique du chien :

psia dziura, 'na statku: otwór prostokątny w marsie' (SFJP)

psie wesele, żart. 'parzenie się, ciekawie psów' (SJPD).

L'adjectif *psi* a servi aussi à former plusieurs séquences ayant le sens de gros mots :

psia twoja mać, psia jego mać itp., vulg., 'rodzaj przekleństwa' (SJPD)

psia dusza, psia kość, psia noga, psia para, psia wełna, psia wiara, 'przekleństwo' (SFJP)

psie ścierwo, 'przekleństwo' (SFJP)

psi syn, 'wyzwisko' (Szymczak)

La plupart de ces gros mots, cités par un autre dictionnaire (SJPD), ont un orthographe différent :

psiadusza, *przest. posp.*, 1. 'rodzaj przekleństwa'; 2. 'używane prawie wyłącznie w formie wołacza, wyzwisko': *Przeciagnął ją należycie kijem mówiąc: – Masz, psiaduszo, za to, że ci posłuchu brakuje przed panem ojcem!* (SJPD)

psiajucha, *przest. posp.*, 1. 'rodzaj przekleństwa'; 2. 'używane prawie wyłącznie w formie wołacza, wyzwisko': *Na gębę mu tylko patrzę, a od razu wiem, co on, psiajucha, myśli...* (SJPD)

psiałość, *posp.* 'rodzaj przekleństwa, trochę łagodniejsze niż: *psiakrew*' (SJPD)

psiakrew, *posp.* 1. 'rodzaj przekleństwa'; 2. 'używane prawie wyłącznie w formie wołacza, wyzwisko': *Ignacowa zaczęła mamrotać gniewnie: – Lokatorzy, psiekrwie, ganiają po świecie albo śpią, nawet gęby nie ma do kogo otworzyć.* (SJPD)

psianoga, *przestarz. posp.*, 1. 'rodzaj przekleństwa'; 2. 'używane prawie wyłącznie w formie wołacza, wyzwisko': *Maciek, Maciek. Gdzieżes ty, psianogo!... Bywaj tu, bywaj!* (SJPD)

psiapara, *posp. gw.* 1. 'rodzaj przekleństwa'; 2. 'używane prawie wyłącznie w formie wołacza, wyzwisko': *Udław się, psiaparo, żebyś nogi połamał!* (SJPD)

psiawiara, *posp. gw.* 1. 'rodzaj przekleństwa'; 2. 'używane prawie wyłącznie w formie wołacza, wyzwisko': *A będziesz milczał, psiawiaro!* (SJPD)

L'adjectif *pieski / pieska / pieskie* a, dans les syntagmes suivants, le sens figuré comparable à celui de l'adjectif *psi* :

pieskie życie, 'nędzne, marne' (SFJP); *Niech ten, co miał pieskie życie, ma i pieski grób.* (SJPD)

pieski charakter, 'zjadły' (SFJP); *To dobry chłop, złote serce, tylko taki pieski charakter...* (SJPD)

pieski humor (SWJP)

pieska pogoda (SWJP)

pieskie szczęście : *Pieskie szczęście mamy, co, chłopaki? Już drugi raz alarm po obiedzie.* (SJPD)

En plus, apparaissent des jurons contenant l'adjectif *pieski* :

pieski syn, *pieskie nasienie*, *pieski synu!*, 'wyzwiska' (SFJP)

pieska twoja niebieska, 'używane jako przekleństwo': *Na rany boskie, pieska twoja niebieska, skądżes się tu wziął, frajerze?* (SJPD),

Les séquences formées à l'aide de l'adverbe *jak* sont nombreuses et se divisent du point de vue de leur sens en 5 groupes à l'intérieur desquels les syntagmes *jak pies, jak psa, jak psu* changent légèrement de sens.

1. Dans le premier groupe, contenant 4 séquences (dont 3 sont du type *Adjectif + jak pies* et la quatrième *Verbe + jak pies*), *jak pies* a une valeur d'intensification et signifie 'très' :

wierny jak pies, 'bardzo wierny, bezwzględnie oddany, przywiązany' (SJPD)

zły jak pies, 'bardzo zły' (SJPD)

głodny jak pies, 'bardzo głodny' (SJPD);

zmarznąć jak pies, 'bardzo zmarznąć' (SJPD)

2. Dans d'autres séquences, *jak pies* signifie 'sans pudeur, effrontément' :

kłamię jak pies (SFJP)

łżeć, zełżeć jak pies, 'bezwstydnie, bezczelnie (s)kłamać' (SJPD)

szczeakać jak pies; szczeakać na kogo, przeciw(ko) komu, czemu, 'łgać, kłamać, zmyślać; obmawiać, oczerniać, szkalować kogo' (SFJP); szczeaka, bo mu za to płacą, 'o adwokatach' (PRZ); nikt jej nie przeszczeaka (PRZ)

3. *Jak psa, jak psu* peut signifier aussi 'sans pitié, sans scrupules, sans égards' (toutes les séquences de ce groupe sont du type *Verbe + Compl + jak psa/jak psu*) :

odtrącić kogo, (po)rzucić jak psa (SFJP)

wypędzić, wyrzucić z domu jak psa (SFJP)

zatluc, zbić kogo jak psa (SFJP)

palnąć komu w łeb jak psu (SFJP)

gonić, pędzić kogo jak psa albo jak psa wściekłego, 'odpędzać kogo od siebie, prześladować kogo' (SFJP)

traktować kogoś jak (parszywego) psa, pomiatać kim jak psem, 'bardzo źle kogo traktować, poniewierać' (SJPD)

zwymyślać (kogo) jak psa, 'zwymyślać najgorszymi wyrazami' (SFJP)

4. Dans les séquences du quatrième groupe, *jak pies* signifie 'mal, très mal' (toutes sont du type *Verbe + jak pies*) :

jak pies..., 'źle, bardzo źle

czuć się jak zbity pies, 'czuć się źle, czuć się sponiewieranym' (SJPD); czuć się, spoglądać, wyglądać itp. jak zbity pies, 'czuć się zmaltretowanym' (SFJP)

użyć jak pies w studni, 'źle spędzić czas, znaleźć się w tarapatkach' (SJPD); czuć się, używać jak pies w studni, 'czuć się źle, niewygodnie' (SFJP)

zdychać jak pies, 'umierać w nędzy i opuszczeniu' (SFJP)

5. Les séquences du cinquième groupe, les plus nombreuses, font allusion aux traits liés au caractère, aux comportements et habitudes du chien, d'après lesquels :

– le chien est obéissant et fidèle, il rend des services :

leżeć u nóg jak pies, 'być poslušnym, uległym; być wiernym' (SFJP)

położyć się jak pies na progę, 'pilnować, strzec czego' (SFJP)

chodzić za kim jak pies, 'chodzić krok w krok, nie odstępować' (SFJP)

– le chien a une vie pénible et difficile :

błąkać się, tułać się, wałęsać się, włóczyć się jak (bezpański, błędny) pies, 'tułać się, włóczyć się bez celu' (SFJP)

być, warować jak pies (na łańcuchu, na uwięzi), 'nie mieć swobody, nie móc się nigdzie ruszyć' (SFJP); jak pies na łańcuchu, (wściekać się, rzucać się, targać skakać, zżymać się...) (PRZ)

jak na psa tylko, 'nie odczuwa kary, przywykł do upokorzeń' (SFJP) : jakby na psa tylko wdział, daw. 'na nic wszelkie przestrogi, por. groch o ścianę' (SFJP)

urwać się jak pies z łańcucha, 'zerwać się; korzystać ze swobody' (SFJP)

– le chien est médisant, menteur, incroyable :

szczeakać jak pies, wulg. 'kłamać, obgadywać kogo' (SFJP)

kręci jak pies ogonem, miele jak pies ogonem, 'o człowieku zmiennym, niesłownym' (PRZ)

– le chien est suspicieux, prudent :

węszyć jak pies, 'szukać czego, podejrzewać co' (SFJP)

zabierać się do czegoś jak pies do jeża, 'zaczynać coś, zwykle jakąś pracę, ostrożnie, powoli, w obawie przed trudnościami' (USJP)

– le chien reste indifférent à tout :

coś spłynęło po kimś jak po psie, 'coś nie zostawiło na nim żadnych śladów, nie obeszło go; spłynęło jak woda po gęsi' (SJPD)

coś przyszło jak na psie, 'o ranach, skaleczeniach, które się łatwo zgoiły' (SJPD)
dbać o kogoś, o coś tyle, co pies o piątą nogę, jak pies o piątą nogę, 'zupełnie o kogoś, o coś nie dbać, lekceważyć coś' (SJPD);

– le chien est avide :

wydrzeć co komu jak psu z gardła, 'z wielkim trudem, z narażeniem się na niebezpieczeństwo' (SFJP)

być, znaczyć jak psu mucha, 'zupełnie nie zaspokajając potrzeby, prawie nic nie znaczyć' (SJPD);

brzydzi się jak pies sadłem, 'oblizuje się jak kot do mleka' (PRZ)

– le chien est un animal querelleur et dangereux :

być ze sobą, żyć jak pies z kotem, kochać się jak pies z kotem, 'żyć w niezgodzie, w nienawiści' (SJPD) ; póki świat światem, pies kotce nigdy nie będzie bratem (PRZ) ; nie myśl o tym, aby pies jadł z jednej miski z kotem (PRZ) ; nie nakarmi ten żywota, co wlaźł między psa i kota (PRZ)

gryźć się jak dwa psy, jak psy o kość, 'żyć w niezgodzie' (SFJP)

kochać kogo jak psy dziada w ciasnej ulicy, w ciasnym kącie, 'nie cierpieć kogo' (SJPD)

– le chien est un animal sale :

jak psu z gardła wyjęty, wyciągnięty, 'o przedmiotach pogniecionych, pomiętych, wyszarganych' (SJPD)

– le chien est un animal commun, fréquemment rencontré et par conséquent de petite valeur mais l'homme lui assure quand même le minimum :

jak psów, 'pogardliwie: wiele, mnóstwo' (SJPD)

należy się coś komuś jak psu zupa, 'coś komuś słusznie się należy, jest mu niejako zagwarantowane, przesądzone z góry' (PSF)

Deux séquences avec l'adverbe *jak* restent difficiles à classer, leur sens n'ayant pas été précisé par les dictionnaires et leur usage n'étant pas assez fréquent.

kręci się, goni jak pies za własnym ogonem (PRZ) : il s'agit probablement de mouvements désordonnés du chien;

jak pies w kręgielni (PRZ): il est possible que cette séquence soit un calque du français (comme un chien dans un jeu de quilles);

Dans le groupe suivant se trouvent les séquences figées dans lesquelles le chien est comparé à l'homme ou à d'autres animaux (le cheval, le chat, le lion). La plupart d'entre elles montrent le côté négatif du chien qui est donc un animal dont l'homme peut se débarrasser facilement, comme d'un vieux domestique, quand il n'est plus capable de rendre des services, et dont il faut se méfier, tout comme d'un homme :

stary pies i stary sługa najczęściej kończą w nędzy, przysł. (SFJP)

psu i chłopu nigdy nie trzeba wierzyć, przysł. (SFJP).

Ce dernier proverbe est précisé par un autre qui laisse deviner qu'on peut faire confiance à son chien, que c'est du chien de quelqu'un d'autre qu'il faut se méfier :

cudzemu psu, cudzemu koniowi i cudzej żonie nie trzeba dowierzać, przysł. (SFJP).

Deux autres proverbes adoucissent un peu cette critique du chien, en le comparant à un mauvais homme :

lepszy dobry pies niż zły człowiek, przysł. (SFJP).

pies poczciwszy od człowieka, nim ukąsi, pierwej szczeka (PRZ)

Avoir des chiens peut ruiner l'homme :

kto trzyma dużo psów i koni, taki rychło majątek strwoni, przysł. (SFJP)

Mais le chien est aussi un ami dévoué et inséparable de l'homme :

pies najprzychylniejsze człowiekowi zwierzę, 'prawdziwy przyjaciel to twój pies' (PRZ)

kto miłuje przyjaciela, miłuje i psa jego, przysł. ; kto mię miłuje i pieska mego szanuje, przysł. (SFJP)

i pies poznaje swego gospodarza (PRZ)

pies kaczkę schwytał, a pan zjadł (PRZ)

aby był piec, będzie i pies (PRZ)

pies kudłaty, ciepło mu, pan bogaty, dobrze mu, (pies kosmaty, to mu ciepło, pan bogaty, to mu dobro, a biednemu co potem) (PRZ)

Certains comportements du chien sont comparés à ceux de l'homme :

psy się wściekają, mogą i ludzie (PRZ)

Deux autres proverbes encore font ouvertement la louange de la fidélité du chien – défenseur, comparé au cheval qui coûte trop, à l'homme qui est traître et sans scrupules, et au chat hypocrite.

chowaj psa, bo cię wiernie broni, koń cię obje, strzeż się koni, ale nie paś nigdy człeka, bo cię obje i obszczeka (PRZ)

lepszy pies, co szczeka, niż kot, co się łasi (PRZ)

Même si la vie du chien n'est pas à envier, il vaut mieux accepter une telle vie que mourir :

lepszy żywy pies od zdechłego lwa, 'lepszy żywot lyczany niż jedwabna śmierć' (PRZ)

Certaines séquences figées parlent des relations entre les chiens. Ils sont hostiles les uns par rapport aux autres et commencent à aboyer quand ils voient ou sentent un autre chien. Ils ont tendance à imiter les uns les autres. Les petits chiens sont plus bruyants et fatiguent plus que les grands qui aboient peu mais mordent. Pourtant, les chiens sont solidaires face aux étrangers, ne feront jamais vraiment de mal les uns aux autres, et le chien ne mord jamais la chienne :

dwa psy w kuchni się nie zgodzą (PRZ)

gdzie dwa psy głodne, tam pieczeń bezpieczna (PRZ)

da pies psu gnat, kiedy mu sam rad (PRZ)

choć pies psa nie widzi, tylko czuje – warczy (szczeka) (PRZ)

gdy jeden pies zaszczeknie, zaraz szczekają i drugie ; jak jeden pies zaszczeka, zaraz wszystkie za nim (PRZ)

małe pieski gorsze od dużych, przysł. (SFJP) ; małe pieski więcej dokuczają niż wielkie (PRZ)

małe pieski szczekają, a duże kąsają (PRZ)

domowe psy choć się gryzą, cudzego razem pożerają (PRZ)

pies psa nie zje ; pies psu ogona nie urwie ; pies psu oka nie wygryzie (PRZ)

pies suki nie kąsa (PRZ).

Le groupe suivant comporte des séquences marquées par une forte dépréciation du chien de la part de l'homme :

C'est un animal dont l'existence est désagréable. La langue polonaise associe avec le syntagme *pod psem / pod zdechłym psem / pod ostatnim psem* tout ce qui est mal fait, mal préparé, mauvais, de mauvaise qualité, de mauvaise condition, de mauvaise humeur :

coś jest, ktoś się czuje itp. pod psem, pod zdechłym psem, 'coś jest bardzo zły, ktoś się czuje bardzo źle, itp.' (SJPD); pod psem albo pod ostatnim (zdechłym) psem,

'niżej wszelkiej krytyki; w złym stanie': obiady, robota, pogoda, zdrowie itp. pod psem (SFJP) ; czuć się pod psem, 'czuć się niedobrze' (SFJP)

ma się gorzej niż pies (PRZ)

Le chien est un animal qu'on bat et maltraite sans raison, un animal négligé, méprisé, auquel on ne donne jamais de bonnes choses ni de bonne nourriture, qui ne reçoit que ce dont personne n'a plus besoin :

kto chce psa uderzyć, kij (zawsze) znajdzie, 'kto naprawdę chce coś zrobić (zwykle komuś coś złego), zawsze znajdzie sposób' (SJPD)

doczeka się pieska gałąź, choć mu się odwlecze, 'przysłowie jest pogłosem bardzo starego prawa przewidującego dla zwierząt karę śmierci' (PRZ)

garbowali na psie skórę, aże w niej zrobili dziurę (PRZ).

mieć kogo za psa, 'lekceważyć kogo, mieć go za nic' (SJPD) ; być za psa, mieć kogo albo nie mieć kogo za psa, 'nie szanować; nie mieć za nic ; lekceważyć kogo, gardzić kim' (SFJP)

mieć kogo za psi pazur, 'lekceważyć kogo' (SJPD); 'za nic, nie liczyć się z kim; lekceważyć kogo' (SFJP)

ni pies, ni wydra (coś na kształt świdra), 'o kimś lub czymś nieokreślonym, niewyraźnym' (SJPD); 'ni to ni owo' (SFJP)

po piesku, seulement dans l'expression : *pływać po piesku*, 'pływać niestylowo, przebierając rękami, byle się utrzymać na wodzie' (SJPD); 'jak pies, chlapiąc rękami i nogami' (SFJP)

książę, co psy wiąże, 1) 'arystokrata nieposiadający majątku', 2) 'o kimś, kto się wynosi nad innych nie mając ku temu powodów' (USJP)

pocałuj psa w nos, niech pocałuje psa w nos, itp., 'odczep się, daj mi święty spokój itp.' (SJPD); *pocałować psa w nos*, 'nie uzyskać czego, nic nie zyskać, odejść z kwitkiem': *Ho, jaki mądrala (...) obłowił się niezgorzej, a teraz powiada: pocałuj psa w nos, odjeżdżam.* (SFJP); *pocałuj psa w nos*, 'rób co chcesz, nic mnie to nie obchodzi, mam cię dosyć, daj mi spokój, odczep się' (USJP)

coś jest, coś się zda, nie zda psu na budę, 'coś jest nic nie warte, do niczego, nie przyda, nie zda się na nic' (SJPD); *psu na buty się zda (nie zda)* (PRZ)

pójść na psy, 'pójść na marne, zmarnować się' (SFJP)

a to pies?, 'a to się nie liczy?' (SJPD); *(czy) to pies?, pot.* '(czy) to nic nie znaczy, jest bez znaczenia': *A moje starania to pies?* (SFJP)

dobra psu i mucha, 'dobre i to, trzeba się zadowolić i tym, co się ma' (SJPD)

nie dla psa kiełbasa, nie dla kota sadło, sperka, kiszka itp., 'o czymś przeznaczonym dla kogo innego, bardziej głodnego' (SJPD); 'nie dla ciebie (dla niego) to przeznaczone; nie masz (nie ma) co się o to starać, ubiegać' (SFJP)

nie zawsze się dobremu psu dobra kość dostanie (PRZ)

ciesz się, piesku, ziemniaki kwitną, będziesz wkrótce jadł, 'tyle co : obiecanki cacanki' (PRZ)

co się kupi tanie, psom się to dostanie (tanio kupisz, psom wyrzucisz; tanie mięso psi jedzą) przysł. (SFJP)

psa warte (PRZ)

i pies by tego nie jadł (PRZ)

i za psem nie warto rzucić (PRZ)

miał pies buty? (PRZ); *miał pies chałupę* (PRZ)

na psa się nie zdało (PRZ).

obejdzie się psie wesele bez marcepanów, przysł. (SJPD)

kto nie słucha ojca, matki, ten posłucha psiej skóry, przysł. (SJPD) (... psiej kołatki) (SFJP)

psim głosem odszczekać, 'odszczekiwanie psim głosem pod ławą było, wg starego zwyczaju prawnego i statutu małopolskiego, karą stosowaną za oszczerstwo. Na karę tę skazany został podkomorzy krakowski, Gniewosz, za potwarz na królową Jadwigę.' (PRZ)

A ce groupe s'ajoutent deux séquences utilisées comme des gros mots exprimant le mépris ou la négligence :

jechał ich pies, wulg. euf., 'używane jako przekleństwo' (SJPD); 'zwrot lekceważący o kimś' (PRZ)

pies z tobą, z nim itp. tańcował, pies cię, go itp. trącał, pies ci, mu itp. mordę lizał, 'mniej o ciebie, o niego, nic mnie nie obchodzi(sz); używane także jako przekleństwo' (SJPD); *pies z kimś tańcował, pot.* 'zwrot używany w sytuacji, kiedy wypowiadający jest znużony kimś, zrezygnowany, ma kogoś dość i daje w ten sposób ujście swojej złości, swojemu zniecierpliwieniu': *Damy sobie radę bez niego, pies z nim tańcował.* (SWJP); *pies go (ich) bierz, wulg. przekleństwo* (SFJP)

Le groupe suivant de séquences figées fait apparaître le caractère du chien. Tout d'abord, c'est un animal dangereux. En témoignent les expressions qui avertissent contre lui et ses actions imprévisibles, selon lesquelles il ne faut surtout pas agacer le chien car il est dangereux et traître au point de mordre son propre maître :

bodaj cię psiska bez kija opadły (PRZ)

nie zaczepiaj psa na drodze (PRZ)

psa nie drażnij, przysł. 'nie budź licha' (SFJP)

nie drażnij psa, bo cię ukąsi (PRZ)

nie ciągnij psa za ogon, bo ukąsi, przysł. 'nie narażaj się na niebezpieczeństwo' (SFJP)

gdy pies śpi na śmieciu, nie następuj mu na ogon, by cię nie ukąsił (PRZ)

i wierny pies ugryzie pana (PRZ)

Le chien est synonyme d'un persécuteur méchant, c'est un animal impudique et immoral dont personne ne peut changer la nature :

wypuścić na kogo sforę psów, przen. 'wypuścić na kogo złośliwych prześladowców' (SFJP).

psu się sprzedać, (przestarz.), 'być bezwstydnym' (SJPD)

na psi kontrakt, 'tzn. żyć z sobą bez ślubu' (PRZ)

zejść na psy, a) 'zubożeć, zmarnieć' (SJPD); b) 'wykoleić się moralnie' (SJPD); *zejść (schodzić) na psy*, 'stracić siły, zbiednieć, podupaść; nie mieć żadnego znaczenia' (SFJP)

psy na kim wieszać, 'obmawiać, szkalować kogo; osądzać kogo od czci i wiary' (SJPD); 'znieważać kogo, oszkalować; niemieckie prawo magdeburskie przewidywało karę wieszania ludzi i psów razem; zwrot polski mógł powstać jako kalka językowa' (PRZ)

psie głosy nie idą w niebiosy, przysł., 'niesłuszna obmowa nie może człowieka dotknąć' (SFJP); 'tzn. modlitwa złego nie odnosi skutku' (PRZ)

wolno psu i na Pana Boga albo na Bożą Mękę szczebrać, przysł. 'nikt nie uniknie obmowy' (SFJP)

co po psie w kościele, przysł. (SJPD) ; co po psie w kościele, kiedy pacierza nie mówi (PRZ)

jaki pies do kościoła, taki z kościoła (PRZ)

nie będzie z psa słonina, ani z wilka baranina (PRZ)

Il est inutile d'attendre la reconnaissance du chien, animal ingrat et perfide : wychował sobie na swoją nóżkę pieska, 'tyle, co świadczyć dobrodziejstwa niewdzięcznikowi' (PRZ)

daj psu chleba, a pies psem (PRZ)

kto cudzemu psu chleba dawa, żadnej zapłaty nie uznawa, kto psa obcego trzyma, ten oprócz sznurka żadnego użytku nie ma (PRZ)

strzeż się psa, co milczkiem kąsa, przysł. strzeż się obłudnika (SFJP).

Il est aussi égoïste qui ne donne rien aux autres même s'il n'en a pas besoin lui-même, intéressé, lâche et paresseux :

pies na sianie leży, sam go nie je, a krowie (koniowi) go nie da, (PRZ), pies siana nie zje i krowie nie da, przysł. 'o nieużytych samolubie' (SFJP) ; pies sam kości nie ogryzie i drugiemu nie da, 'o kimś, kto sam z czegoś nie skorzysta i innym też nie pozwoli' (USJP)

i pies ogonem nie kiwnie, jak mu chleba nie dasz (PRZ)

gdzie psa karmią, tam i (on) szczeka (PRZ)

i pies za chleba kawałkiem ochotny (PRZ)

pies za darmo nie szczeka (PRZ)

pies szczeka, a ucieka (PRZ)

każdy pies na swych śmieciach śmielszy (PRZ)

zawždy śmielszy piesek przy lewku (PRZ)

idź psie, idź ogonie, przysł. 'o leniwych, którzy się wzajem chcą wyręczać' (SFJP) ; 'o leniwych, którzy uchylają się od wykonywania polecanej pracy, zlecając ją innym' (PRZ)

pies ogonem nie kiwnął, 'wyraz całkowitego braku zainteresowania' (PRZ)

pies do roboty, 'wedle zapisów dawnych zwrot określał lenia, nieroba; obecnie znaczenie swe zmienił' (PRZ)

Enfin, il est avide, sévère, méchant, médisant et capable de tout :

psa od słoniny, pijaka od flaszki nic nie odstraszy (PRZ)

gdy kto szperką karmi psiaka, będzie miał potem to, co psu wydrze z pyska (PRZ)

ktos jest pies na co, na kogo, 1) 'ktos ma szczególne upodobanie do czego, kogo' (SJPD) ; 'zachłanny, wielki amator' : pies na kobiety (SFJP) ; 2) 'ktos jest bardzo ostry, wymagający w stosunku do kogo lub czego' (SJPD) ; 'srog, bezwzględny' (SFJP) ; 3) daw. pies na co, 'leń, nierób' (SFJP)

daj psu palec, zechce mu się ręki, daj mu palec, on za rękę chwyta (PRZ)

pies się staje złym na łańcuchu (PRZ)

gorszy pies na łańcuchu aniżeli w kuchni (PRZ)

pies im lepszy, tym gorszy, przysł. (SFJP)

pies szczeka, karawana idzie dalej, (z fr.), 'o spokojnej, rzeczowej postawie wobec nieuzasadnionych i bezskutecznych protestów, obmów' (SJPD) ; 'krytyka pewnych rzeczy, wydarzeń nie ma wpływu na ich bieg' (USJP) ; pies szczeka, wiatr niesie, przysł. 'nie należy zwracać uwagi na plotki' (SFJP) ; psy wyją, a miesiąc świeci przysł. 'trzeba być wyższym nad obmowy ludzkie' (SFJP)

dla psa nie ma granicy (PRZ)

Une seule expression de ce groupe présente le chien de façon positive : il témoigne d'une fidélité d'esclave capable de suivre son maître quoi qu'il arrive : byś swemu psu i nogę uciął, przecie on za tobą pójdzie, przysł. (SFJP) ; 'pogłos bajki średniowiecznej ze zbioru pt. Historie rzymskie' (PRZ)

Le groupe suivant rassemble des séquences qui se réfèrent aux **habitudes et comportements du chien**. Elles montrent la façon d'observer l'animal par les Polonais : c'est une observation certes incomplète mais permettant de constater la hiérarchie d'importance des attitudes de l'animal. Le chien donc, gardien des troupeaux, ne sort jamais de sa niche ou de sa maison par un mauvais temps : gdzie wielkie stado, psów wiele trzeba, przysł. (SFJP)

pogoda, deszcz, mróz itp., że psa ciężko wygnać, psa by nie wygnał, 'bardzo brzydka pogoda, ulewny deszcz, siarczysty mróz, itp.' (SJPD) ; wygnać, wypędzić (ciężko, żal) psa albo psa by nie wypędził ; pogoda, że psa (z budy, z domu) by nie wypędził, 'okropna' (SFJP).

Le chien ne sait pas pleurer mais il aboie, surtout quand on l'agace, quand il voit un étranger ou quand il voit quelqu'un fuir mais il n'aboie jamais quand il mange. Son devoir est d'aboyer et d'avertir :

żeby tak pies płakał, jak to prawda, 'zupełna nieprawda, wierutne kłamstwo' (SFJP)

(tyle) co pies napłakał, 'bardzo mało, prawie nic; por. co kot napłakał' (SFJP).

na biednego zawsze psy szczekają, 'biednego zawsze spotykają niepowodzenia; biednemu wiatr w oczy' (SJPD).

pies, co szczeka, przestrzega (PRZ)

pies nigdy nie szczeka na swego, ale na obcego (PRZ)

nie darmo pies szczeka (PRZ)

pies dobry na wiatr nie szczeka (PRZ)

im bardziej ciskamy na psy, tym bardziej szczekają (PRZ)

pies najwięcej szczeka, kiedy kto ucieka (PRZ)

pies, kiedy je, nie szczeka (PRZ)

nie nakąsać pies, gdy już zębów nie ma (PRZ)

pies, co barzo szczeka, nie barzo kąsa (PRZ)

pies liże tego, kogo rad widzi (komu się raduje) (PRZ)

tylko pies dobry, kiedy szczeka ; nic po psie, nie chce szczekać (PRZ)

Il est un animal sale :

pies nie zje, póki nie powala (PRZ)

a którzyż to piesek, co nie ma płeszek? (PRZ)

kto ze psy lega, ten z pchłami wstaje (PRZ)

Trois expressions suivantes reflètent les présages liés au chien et témoignent du rôle que celui-ci avait dans la culture polonaise. L'homme observait les comportements du chien, présent dans sa vie depuis des siècles, et en tirait des conclusions. Les superstitions qui en résultent ne sont peut-être pas vraies mais reflètent la vision du chien qu'avaient les Polonais et qui, véhiculée par la langue, a survécu jusqu'aujourd'hui. Ce groupe contient aussi une formule qui était sensée conjurer le mauvais sort :

gdy pies trawę gryzie, będzie deszcz (PRZ)

gdy pies albo kot je trawę, to zła godzina (PRZ)

psy wyją na obejściu lub we wsi, będzie jakieś nieszczęście, 'psy wyją w górę, na pożar lub wojnę, w dół (z grzebaniem łapami) na czyjaś śmierć ; pogłos wierzeń ludowych' (PRZ)

na psa urok, 'formułka mająca odczynić złe uroki' (SJPD) ; 'zaklęcie ; zła wróżba niech się nie na mnie (nie na nim) sprawdzi' (SFJP) ; 'dawna formułka wierzeniowa przeciw urokom, obecnie używana także w sensie wyrażania podziwu' (PRZ)

D'après les autres expressions de ce groupe, le chien ne se laisse pas facilement tromper et ne prendra pas de nourriture d'un malfaiteur, il mange du lard et des os, surtout quand il a très faim (et même de la charogne), il se rappelle les mauvais souvenirs et ne revient pas là où il a été maltraité, il n'aime pas le mauvais traitement et fuit l'endroit qui lui offre une existence pénible. Sa place est dans une niche :

dobry pies od złodzieja mięsa nie je (PRZ)

zjadł pies sadło, przysł. 'sumienie go gryzie za zły uczynek' (SFJP)

jak się pies wypości, to zje i kości (PRZ)

każdemu psu kość luba (PRZ)

bodajabyś poszedł napaść psy i kruki!, 'paść kruki tzn. pójść na szubienicę' (PRZ)

pies nie wraca tam, gdzie mu raz dobrze skórę obito (PRZ)

bitemu psu tylko ukazać, (pies raz bity, skoro ujrzy kij, zamruczawszy, ucieka) (PRZ)

i pies, gdy się urwie, z łańcuchem ucieka (PRZ)

pies by się urwał z łańcucha, 'tzn. nikt by tam nie wytrzymał' (PRZ)

psa starego w łańcuch nie nawiedzisz (PRZ)

a do budy psie rudy! (PRZ)

Le groupe suivant comprend les expressions parlant simplement de l'aspect extérieur du chien :

po to ma pies ogon, żeby se tyłek przykrył (PRZ)

pies je dobry, jak mo czorno w pysku (PRZ)

psi nos i żydowskie serce (żydowska pięta) zawsze zimne (PRZ)

albo pies bury, albo szary wilk, 'tzn. jeśli nie to, o czym mowa, to coś podobnego' (SFJP, PRZ)

Et enfin, le dernier groupe de séquences figées contient celles dans lesquelles l'emploi du mot *pies* semble fortuit :

nie jednemu psu Łysek, 'wiele osób nosi to samo imię lub to samo nazwisko' (SJPD) ;

nie o tobie, nie o nim mowa (SFJP) ; *nie każdemu psu Łysek* (PRZ)

ani pies ogonem nie machnął, a już robota skończona, 'bardzo szybko, w mgnieniu oka' (PRZ)

zdechł pies, 'nie ma wyjścia; wszystko przepadło' (SJPD)

jak pies na ich majątku (u)siądzie, to ogon już za granicę położy (za granicą się znajdzie), iron. 'o czymś małym, niewielkim, co do obszaru' (SFJP)

idź, idź, daj psom siana, 'idź już sobie, nie wtrącaj się' (PRZ)

wśród serdecznych przyjaciół psy zająca zjadły, przysł. (Krasicki) 'nie należy liczyć na pomoc innych' (SFJP)

przy nim to się i pies nie pożywi (PRZ) (il s'agit de l'homme, pas d'un chien)

on ani psu na drodze nie da spokoju (PRZ) (il s'agit de l'homme, pas d'un chien)

tu jest pies pogrzebany, 'tu tkwi sedno sprawy, w tym tkwi problem' (USJP)

przyjdzie na psa mróz, przysł. 'przyjdzie na każdego bieda' (SFJP) ; 'jeszcze zaznasz biedy, kłopotów itp.' (SJPD)

tego (tej obelgi itp.) pies nie zliże, przysł. 'tego nie da się usunąć, załagodzić, zatuszować' (SFJP)

na biednego zawsze psy szczekają, przysł. (SFJP)

francuski piesek, fraz., 'ktoś rozpieszczony; grymaśnik, pieszczoch' (SJPD) : les traits 'gâté, difficile, caressant' apparaissent grâce à l'emploi de l'adjectif *francuski*, ils ne résultent pas directement du sens du mot *piesek*.

przyczepić się do kogo jak rzep do psiego ogona, 'tak się przyczepić, że nie można się pozbyć tej osoby' (SJPD); 'nachodzić kogo, narzucać się komu, nie dawać komu spokoju' (SFJP). Cette expression semble contenir l'adjectif *psi* fortuitement, sans véhiculer d'informations importantes sur l'image linguistique de l'animal (c'est plutôt le mot *rzep* qui est à la base de l'expression).

5.6.6. Image linguistique du chien en polonais – facettes

(cf. chapitre 1.5.1.)

1. La catégorie supérieure :

a) le chien est un mammifère : *pies, psy* (5.6.1. sens 2)

b) le chien est un animal domestique : *pies* (5.6.1. sens 1) ; *pies domowy* (lit)

c) le chien est un animal carnivore : *psy* (5.6.1. sens 2), *pies bydlarz* (5.6.5.)

2. Les types de chiens :

a) il existe des chiens de race : *pies rasowy* (5.6.5.), *bonoński piesek: bonończyk, piesek pinczerek* (5.6.4.)

- b) il existe des chiens bâtards : *kundel* (5.6.2.)
 c) il existe des chiens errants, sans maître : *pies bezpański, uliczny ; bezdomny pies* (5.6.4.)
 d) il existe des chiens sauvages : *pies dingo* (5.6.5.)
3. L'aspect extérieur et la constitution du chien :
- a) le poil : *psia sierść* (5.6.4.)
 – le poil chauffe le chien : *pies kudłaty, ciepło mu, pan bogaty, dobrze mu, (pies kosmaty, to mu ciepło, pan bogaty, to mu dobro, a biednemu co potem)* (5.6.5.)
 b) la queue :
 – le chien a une queue : *po to ma pies ogon, żeby se tyłek przykrył* (5.6.5.)
 c) le museau :
 – un bon chien a un museau noir : *pies je dobry, jak mo czorno w pysku* (5.6.5.)
 d) le nez :
 – le nez du chien est toujours froid : *psi nos i żydowskie serce (żydowska pięta) zawsze zimne* (5.6.5.)
 e) les pattes : le chien a quatre pattes : *piesek do (od) butów* (5.6.5.)
 f) l'apparence :
 – le chien ressemble au loup : *albo pies bury, albo szary wilk, pies wilczur* (5.6.5.)
4. La voix du chien :
- a) le chien aboie : *szczekać jak pies* (5.5.5.), *pies szczeka, ujada ; szczekanie, ujadanie psów, psie ujadanie* (5.6.4.), *piesek stepowy, preriowy* (5.6.5.)
 b) le chien aboie fort : *szczekać głośno* (5.6.4.)
 c) le chien aboie d'un ton aigu : *szczekać piskliwie* (5.6.4.)
 d) le chien aboie avec joie : *szczekać radośnie* (5.6.4.)
 e) le chien aboie furieusement : *szczekać zajadle, szczekać zawzięcie* (5.6.4.)
 f) le chien grogne : *pies warczy* (5.6.4.), *choć pies psa nie widzi, tylko czuje – warczy* (5.6.5.)
 g) le chien jappe : *pies skomli, skowyczy* (5.6.4.)
 h) le chien hurle : *pies wyje* (5.6.4.), *psy wyją na obejściu lub we wsi, będzie jakieś nieszczęście* (5.6.5.)
5. La nourriture du chien :
- a) le chien mange de la viande, de la graisse, du lard : *brzydzi się jak pies sadłem; zjadł pies sadło ; dobry pies od złodzieja mięsa nie je ; psa od słoniny, pijaka od flaszki nic nie odstraszy* (5.6.5.)
 b) le chien mange des os : *jak się pies wypości, to zje i kości ; każdemu psu kość luba* (5.6.5.)
 c) le chien mange de la soupe : *należy się coś komuś jak psu zupa* (5.6.5.)

- d) le chien mange de la charogne : *bodajabyś poszedł napaść psy i kruki!* (5.6.5.)
 e) la nourriture du chien n'est pas bonne : *i pies by tego nie jadł ; i za psem nie warto rzucić* (5.6.5.)
6. Les parasites et les maladies du chien :
- a) le chien a des puces : *a którzyż to piesek, co nie ma pleszek? ; kto ze psy lega, ten z pchłami wstaje* (5.6.5.)
 b) le chien peut être malade de la rage : *psy się wściekają, mogą i ludzie* (5.6.5.) ; *wściekły pies* (5.6.4.)
7. Les comportements et les habitudes du chien :
- a) le chien aboie :
 – à la lune : *szczekać na księżyc* (5.6.4.)
 – le chien qui aboie beaucoup n'est pas dangereux : *pies, co barzo szczeka, nie barzo kąsa* (5.6.5.)
 – quand il poursuit le gibier : *pies gra* (5.6.5.)
 – pour saluer : *szczekać na powitanie* (5.6.4.)
 – pour avertir : *pies łańcuchowy, wieczorem słycać szczekanie psa łańcuchowego ; pies, co szczeka, przestrzega ; pies nigdy nie szczeka na swego, ale na obcego ; nie darmo pies szczeka ; pies dobry na wiatr nie szczeka* (5.6.5.)
 – quand on le provoque : *im bardziej ciskamy na psy, tym bardziej szczekają* (5.6.5.)
 – quand quelqu'un s'enfuit : *pies najwięcej szczeka, kiedy kto ucieka* (5.6.5.)
 – quand il voit un pauvre : *na biednego zawsze psy szczekają* (5.6.5.)
 – n'aboie pas quand il mange : *pies, kiedy je, nie szczeka* (5.6.5.)
- b) le chien se couche sur le seuil : *położyć się jak pies na progu* (5.6.5.)
- c) le chien mord : *pies kąsa, gryzie* (5.6.4.)
 – quand on le provoque : *nie drażnij psa, bo cię ukąsi ; nie ciągnij psa za ogon, bo ukąsi ; gdy pies śpi na śmieciu, nie następuj mu na ogon, by cię nie ukąsił* (5.6.5.)
 – le vieux chien ne mord pas : *nie nakąsać pies, gdy już zębów nie ma* (5.6.5.)
 – ce sont de grands chiens qui mordent : *małe pieski szczekają, a duże kąsają* (5.6.5.)
- d) le chien sait mal nager : *pływać po piesku* (5.6.5.)
- e) le chien sait flairer : *węszyć jak pies, psi węch* (5.6.5.), *pies węszy, pies wietrzy* (5.6.4.)
 – le vieux chien n'a plus de flair : *Taki stary pies to ani wężu nie ma...* (K: Wiedemann A. *Sęk Pies Brew*, 1998)
- f) le chien remue la queue : *pies merda ogonem, pies kręci ogonem* (5.6.4.)
 – le chien remue la queue pour saluer : *Pies w odpowiedzi poufale merdał ogonem, co w psim języku chyba tyle znaczy, ile u ludzi podanie ręki.*

- le chien met la queue entre les pattes : *pies tuli ogon (pod siebie), pies podwija ogon* (5.6.4.)
- g) le chien fait le beau : *pies służy* (5.6.4.)
- h) le chien joue : *psie harce* (5.6.4.)
- i) le chien reste couché : *pies waruje* (5.6.4.)
- j) le chien lèche celui qu'il aime : *pies liże tego, kogo rad widzi (komu się raduje)* (5.6.5.)
- k) le chien fait des caresses à son maître: *pies łasi się* (5.6.4.)
- l) le chien s'habitue à la bonne nourriture : *gdy kto szperką karmi psiaka, będzie miał potem to, co psu wydrze z pyska* (5.6.5.)
- m) le chien a ses habitudes : *psie nawyki* (5.6.4.)
- n) le vieux chien ne se laisse pas mettre à la chaîne : *psa starego w łańcuch nie nawiedzisz* (5.6.5.)
- o) le chien ne sait pas pleurer : *(tyle) co pies napłakał ; żeby tak pies płakał, jak to prawda* (5.6.5.)
- p) le chien apprend par l'expérience : *nie nauczy się pies pływać, póki mu się w uszy wody nie naleje ; bitemu psu tylko kij ukazać, (pies raz bity, skoro ujrzy kij, zamruczawszy, ucieka) ; pies nie wraca tam, gdzie mu raz dobrze skórę obito*(5.6.5.)
8. Le caractère du chien :
- a) fidèle : *wierny pies* (5.6.4.), *wierny jak pies, leżeć u nóg jak pies, chodzić za kim jak pies ; psia wierność, psie przywiązanie ; chowaj psa, bo cię wiernie broni, koń cię obje, strzeż się koni, ale nie paś nigdy człeka, bo cię obje i obszczeka ; byś swemu psu i nogę uciął, przecie on za tobą pójdzie* (5.6.5.)
- b) le chien est bon : *dobry, łagodny pies* (5.6.4.)
- c) obéissant, docile : *leżeć u nóg jak pies* (5.6.5.)
- d) servile : *służyć przed kim albo komu na dwóch łapkach jak piesek* (5.6.5.) ; *piesek* (5.6.3.)
- e) lâche : *pies szczeka, a ucieka* (5.6.5.)
- f) se sent plus courageux chez soi : *każdy pies na swych śmieciach śmielszy* (5.6.5.)
- g) se sent plus courageux à côté d'un plus fort : *zawždy śmielszy piesek przy lewku* (5.6.5.)
- h) impudique : *kłamię jak pies ; łżeć, zelżeć jak pies, psu się sprzedać* (5.6.5.), *psina* (5.6.3.)
- i) égoïste : *pies ogrodnika* (5.6.1. sens 8), *pies na sianie leży, sam go nie je, a krowie (koniowi) go nie da ; pies siana nie zje i krowie nie da ; pies sam kości nie ogryzie i drugiemu nie da* (5.6.5.)
- j) vil : *psem go nazywam, lecz szkoda psiego imienia dla takiej szkarady... Frant to był, Judasz, przyuczony z młoda do faryzejstwa, podłości i zdrady.*
- k) immoral, infâme : *zejść na psy, na psi kontrakt* (5.6.5.)

- l) traître : *psu i chłopu nigdy nie trzeba wierzyć ; cudzemu psu, cudzemu koniowi i cudzej żonie nie trzeba dowierzać ; strzeż się psa, co milczkiem kąsa ; i wierny pies ugryzie pana* (5.6.5.)
- m) intéressé : *i pies ogonem nie kiwnie, jak mu chleba nie dasz ; gdzie psa karmią, tam i (on) szczeka ; i pies za chleba kawałkiem ochotny ; pies za darmo nie szczeka ; dbać o kogoś, o coś tyle, co pies o piątą nogę, jak pies o piątą nogę* (5.6.5.)
- n) cruel, sévère, impitoyable : *ktoś jest pies na co, na kogo* (5.6.5.) ; *pies, uważać kogo za psa* (5.6.1. sens 5)
- o) méchant, hargneux : *zły jak pies, psi figiel, wypuścić na kogo sforę psów* (5.6.5.)
- p) devient méchant en captivité : *pies się staje złym na łańcuchu ; gorszy pies na łańcuchu aniżeli w kuchni* (5.6.5.)
- q) le petit chien est pire que le grand : *małe pieski gorsze od dużych ; małe pieski więcej dokuczają niż wielkie* (5.6.5.)
- r) de mauvais caractère : *pieski charakter* (5.6.5.)
- s) dangereux, agressif : *bodaj cię psiska bez kija opadły ; psa nie drażnij ; nie zaczepiaj psa na drodze ; nie drażnij psa, bo cię ukąsi ; nie ciągnij psa za ogon, bo ukąsi ; gdy pies śpi na śmieciu, nie następuj mu na ogon, by cię nie ukąsił ; zły pies* (5.6.5.) ; *szczuć kogo psami, opędzać się od psów, psy kogo opadły* (5.6.4.), *kochać kogo jak psy dziada w ciasnej ulicy, w ciasnym kącie* (5.6.5.)
- t) avide, vorace : *daj psu palec, zechce mu się ręki ; psa od słoniny, pijaka od flaszy nic nie odstraszy ; gdy kto szperką karmi psiaka, będzie miał potem to, co mu wydrze z pyska ; ktoś jest pies na co, na kogo ; daj psu palec, zechce mu się ręki ; zjadł pies sadło, wydrzeć co komu jak psu z gardła, być, znaczyć jak psu mucha, brzydzi się jak pies sałtem* (5.6.5.)
- u) paresseux : *idź psie, idź ogonie ; pies ogonem nie kiwnął ; pies do roboty* (5.6.5.)
- v) rusé, malin : *psi węch ; psim swędem* (5.6.5.)
- w) le chien est vigilant : *czujny pies, położyć się jak pies na progu* (5.6.5.)
- x) ingrat : *daj psu chleba, a pies psem ; wychował sobie na swoją nóżkę pieska ; kto cudzemu psu chleba dawa, żadnej zapłaty nie uznawa* (5.6.5.)
- y) méfiant, prudent, suspicieux : *węszyć jak pies, zabierać się do czegoś jak pies do jeża ; dobry pies od złodzieja mięsa nie je* (5.6.5.)
- z) malpropre : *jak psu z gardła wyjęty, wyciągnięty ; pies nie zje, póki nie powala* (5.6.5.)
- aa) habitué aux humiliations, indifférent à tout : *jak na psa tylko ; coś spłynęło po kimś jak po psie, coś przyschło jak na psie ; dbać o kogoś, o coś tyle, co pies o piątą nogę, jak pies o piątą nogę* (5.6.5.)

- ab) n'aime pas la captivité : *jak pies na łańcuchu, (wściekać się, rzucać się, targać, skakać, zżymać się...)* ; *urwać się jak pies z łańcucha, i pies, gdy się urwie, z łańcuchem ucieka ; pies by się urwał z łańcucha* (5.6.5.)
- ac) le chien est capable de tout : *dla psa nie ma granicy* (5.6.5.)
- ad) rien ne changera la nature du chien : *jaki pies do kościoła, taki z kościoła ; co po psie w kościele ; nie będzie z psa słonina, ani z wilka baranina* (5.6.5.)
- ae) menteur, médisant : *łżeć, zelżeć jak pies ; kłamać jak pies ; szczekać jak pies ; szczekać na kogo, przeciw(ko) komu, czemu, kręci jak pies ogonem, mile jak pies ogonem, psie głosy nie idą w niebiosy, psy na kim wieszać ; wolno psu i na Pana Boga, na Bożą Mękę szczekać ; pies szczeka, karawana idzie dalej* (5.6.5.)
9. L'utilité du chien :
- a) animal de garde : *gdy pies śpi na śmieciu, nie następuj mu na ogon, by cię nie ukąsił ; pies podwórzowy, pies łańcuchowy* (5.6.5.)
- b) animal de défense : *psy obronne, chowaj psa, bo cię wiernie broni...* (5.6.5.)
- c) protecteur des troupeaux : *gdzie wielkie stado, psów wiele trzeba, pies owczarski, pasterski* (5.6.5.)
- d) guide d'aveugles : *szkolić psy na przewodników dla niewidomych* (5.6.4.)
- e) le chien est utilisé à la chasse : *pies gończy, pies legawy, pies aportier, pies dzikarz, pies myśliwski, pies cięty, pies nornik, pies płochacz, pies posokowiec* (5.6.5.), *ułożyć psa (do polowania) ; puścić psa na odyńca ; pies wietrzy, wystawia zwierzynę ; pies aportuje (zwierzynę)* (5.6.4.)
- f) le chien est utilisé par la police (à la poursuite des délinquants) : *pies policyjny* (5.6.4.)
- g) le chien est utilisé par l'armée : *szkolić psy dla wojska* (5.6.4.)
- h) le chien est un animal d'agrément : *pies pokojowy* (5.6.5.), *piesek pokojowy, salonowy, bonoński piesek, bonończyk* (5.6.4.)
- i) le chien est un animal de trait : *psi zaprzęg* (5.6.4.), *psy pociągowe* (5.6.5.)
- j) utilisé pour des tâches pénibles, difficiles : *psia służba, psia wachta* (5.6.5.)
- k) le chien doit s'acquitter de ses devoirs : *psi obowiązek, psie prawo* (5.6.5.)
- l) un bon chien doit aboyer : *tylko pies dobry, kiedy szczeka ; nic po psie, nie chce szczekać* (5.6.5.)
10. La vie (l'existence) du chien :
- a) la vie du chien est misérable : *użyć jak pies w studni ; czuć się, używać jak pies w studni, błąkać się, tułać się, wałęsać się, włóczyć się jak (bezpański, błędny) pies, zdychać jak pies, coś jest, ktoś się czuje itp. pod psem, pod zdechłym psem ; zejść (schodzić) na psy ; stary pies i stary sługa najczęściej kończą w nędzy ; lepszy żywy pies od zdechłego lwa ; ma się gorzej niż pies, pieskie życie ; psi los, psie życie, psie szczęście, psi czas, psia pogoda* (5.6.5.), *piesko* (5.6.3.)
- b) la vie du chien est triste, monotone : *smutny, monotonny żywot łańcuchowego psa* (5.6.5.)
- c) la place du chien est dans sa niche : *a do budy psie rudy!* (5.6.5.)

- d) le chien a souvent faim : *głodny jak pies, ciesz się, piesku, ziemniaki kwitną, będziesz wkrótce jadł* (5.6.5.)
- e) le chien a froid : *zmarznąć jak pies, zimno jak w psiarni* (5.6.5.)
- f) le chien vit en captivité : *być, warować jak pies (na łańcuchu, na uwięzi), urwać się jak pies z łańcucha* (5.6.5.)
11. Les rapports entre le chien et l'homme :
- a) compagnon inséparable et ami de l'homme : *kto miłuje przyjaciela, miłuje i psa jego ; kto mię miłuje i pieska mego szanuje ; aby był piec, będzie i pies pies ; najprzychylniejsze człowiekowi zwierzę, chodzić za kim jak pies* (5.6.5.)
- b) le chien ne présente pas de grande valeur : *a to pies? ; (czy) to pies? ; ni pies ni wydra ; książę, co psy wiąże ; coś jest, coś się zda, nie zda psu na budę ; pójść na psy ; psa warte* (5.6.5.), *kupić, nabyć, sprzedać itp. za psi grosz, za psie pieniądze, za psi pieniądz ; psia zapłata, psi zarobek ; drobny, mały, jakiś tam piesek* (5.6.3.), *pies, pies z kulawa nogą (rzadziej: kusy pies) nie przyszedł, nie zobaczy, nie zna* (5.6.1. sens 6), *psi grzyb, psia trawka* (5.6.5.)
- c) le chien inspire la compassion et la tendresse : *psina, psisko ; piesek* (5.6.3.)
- d) on peut abandonner le chien : *odtrącić kogo, (po)rzucić jak psa ; zdychać jak pies ; wypędzić, wyrzucić z domu jak psa* (5.6.5.)
- e) le chien est un animal qu'on méprise : *być za psa, mieć kogo albo nie mieć kogo za psa ; pocałuj psa w nos ; jechał ich pies ; pies z tobą, z nim tańcował* (5.6.5.), *pies* (5.6.1. sens 4 et 9), *pies niewierny* (5.6.1. sens 7), *obejdzie się psie wesele bez marcepanów ; kto nie słucha ojca, matki, ten posłucha psiej skóry, psim głosem odszczekać, psiadusza, psiajucha, psiakość, psiakrew, psianoga, psiapara, psiawiara, psia mać, mieć kogo za psi pazur, piesek, pieski syn, pieskie nasienie, pieski synu, pieska twoja niebieska* (5.6.5.), *psiarka* (5.6.3.), *jak psów* (5.6.5.)
- f) l'homme maltraite le chien (le traite sans pitié, sans compassion) : *jak psa, jak psu ; czuć się jak zbity pies ; czuć się, spoglądać, wyglądać itp. jak zbity pies ; wsiąść na kogo jak na burą sukę, przejechać się po kim jak po burej suce ; traktować kogoś jak (parszywego) psa, pomiatać kim jak psem ; gonić, pędzić kogo jak psa, jak psa wściekłego ; zwymyślać (kogo) jak psa ; zatłuc, zbić kogo jak psa ; palnąć komu w łeb jak psu, odtrącić kogo, porzucić jak psa, kto chce psa uderzyć, kij (zawsze) znajdzie ; doczeka się pieska gałąź, choć mu się odwlece ; garbowali na psie skórę, aże w niej zrobili dziurę* (5.6.5.), *drażnić, odpędzać psa* (5.6.4.)
- g) le chien doit se contenter de n'importe quoi : *dobra psu i mucha ; nie dla psa kiełbasa, nie dla kota sadło, sperka, kiszka itp. ; co się kupi tanie, psom się to dostanie (tanio kupisz, psom wyrzucisz; tanie mięso psi jedzą) ; coś jest, coś się zda, nie zda psu na budę ; miał pies buty? ; miał pies chałupę? ; na psa się nie zdało, psi grzyb ; obejdzie się psie wesele bez marcepanów* (5.6.5.)

- h) le chien ne reçoit pas toujours ce qu'il mérite : *nie zawsze się dobremu psu dobra kość dostanie* (5.6.5.)
- i) le chien reconnaît son maître : *i pies poznaje swego gospodarza* (5.6.5.)
- j) le chien ne sert que son maître : *kto cudzemu psu chleba dawą, żadnej zapłaty nie uznawa* (5.6.5.)
- k) le chien chasse pour son maître : *pies kaczkę schwytał, a pan zjadł* (5.6.5.)
- l) l'homme donne un nom au chien : *pies wabi się* (5.6.4.)
- m) l'homme peut dresser le chien : *tresura psów* (5.6.4.)
- n) le chien est plus apprécié que l'homme : *pies pocziwszy od człowieka, nim ukąsi, pierwszej szczeka ; lepszy dobry pies niż zły człowiek ; chowaj psa, bo cię wiernie broni, koń cię obje, strzeż się koni, ale nie paś nigdy człeka, bo cię obje i obszczeka* (5.6.5.)
- o) le chien méchant est bien apprécié : *pies im lepszy, tym gorszy* (5.6.5.)
- p) le chien est tenu à la laisse ou à la chaîne : *być, warować jak pies (na łańcuchu, na uwięzi), pies łańcuchowy* (5.6.5.) ; *spuścić psa ze smyczy, z łańcucha* (5.6.4.)
- q) on fait venir le chien en sifflant : *cmokać, gwizdać na psa* (5.6.4.)
- r) avoir des chiens peut ruiner l'homme : *kto trzyma dużo psów i koni, taki rychło majątek strwoni* (5.6.5.)
12. Les rapports entre les chiens :
- a) les chiens vivent en désaccord : *gryźć się jak dwa psy, jak psy o kość, dwa psy w kuchni się nie zgodzą ; gdzie dwa psy głodne, tam pieczeń bezpieczna ; da pies psu gnat, kiedy mu sam rad ; choć pies psa nie widzi, tylko czuje – warczy (szczeka)* (5.6.5.)
- b) les chiens sont solidaires face aux autres : *domowe psy choć się gryzą, cudzego razem pożerają* (5.6.5.)
- c) le chien et la chienne sont toujours d'accord : *pies suki nie kąsa* (5.6.5.)
- d) le chien ne fera pas de mal à un autre chien : *pies psa nie zje ; pies psu ogona nie urwie ; pies psu oka nie wygryzie* (5.6.5.)
- e) le chien imite les autres chiens : *gdy jeden pies zaszczeknie, zaraz szczekają i drugie ; jak jeden pies zaszczeka, zaraz wszystkie za nim* (5.6.5.)
13. Les rapports entre le chien et les autres animaux :
- a) le chien est l'ennemi du chat : *być ze sobą, żyć jak pies z kotem, kochać się jak pies z kotem* (5.6.5.)
- b) le chien est plus franc que le chat : *lepszy pies, co szczeka, niż kot, co się łasi* (5.6.5.)
14. Les superstitions et les présages liés au chien :
- a) le chien est un animal lié aux superstitions : *na psa urok* (5.6.5.)
- b) le chien qui hurle annonce le malheur : *psy wyją na obejściu lub we wsi, będzie jakieś nieszczęście* (5.6.5.)

- c) le chien qui mange de l'herbe annonce le malheur : *gdy pies albo kot je trawę, to zła godzina* (5.6.5.)
- d) le chien qui mange de l'herbe annonce la pluie : *gdy pies trawę gryzie, będzie deszcz* (5.6.5.)
- e) le chien qui a le museau en haut annonce la mort : *... uniesiony do góry pysk psa, trzaskanie w kominie... jednoznacznie obciążały płaczącą się po domostwie śmierć.* (K : Rzeczpospolita, nr 255, 1997)
15. La chienne :
- a) la chienne est impudique, immorale : *suka ; gdzie się suki gonią, tam się psy schodzą ; jak suczka nie da, to piesek nie weźmie* (5.6.1.)
- b) la chienne est maltraitée : *wsiaść na kogo jak na burą sukę, przejechać się po kim jak po burej suce* (6.5.1.)
16. Le jeune chien :
- a) le jeune chien est folâtre : *Psiak biega jak szalony z kata w ką. Szczeka, warczy, piszczy i merda krótkim, kosmatym ogonem.*
- b) le jeune chien est bête : *Psiak był strasznie jeszcze głupi: od razu, ni stąd, ni zowąd, zawracał i biegł za pierwszym lepszym przechodniem albo z głośnym szczekaniem rzucał się na środek jezdni, pod kopyta koni. Leon porządny chłopak, ale szczeniak i w głowie ma dym.*
- c) le jeune chien est maladroit : *Wpadła do sali bardzo młoda, lecz bardzo otyła psina, potęgując ogólną wesołość wrzaskliwym szczekaniem i niezgrabnymi skokami.*
- d) le jeune chien aime se faire remarquer : *Jesteście obaj z Bronkiem straszne szczeniaki i stale musicie się popisywać, ja już z tego wyrosłem... ; szczeniackie wygłupy ; szczeniackie odzywki* (5.6.5.)
- e) le jeune chien n'a pas d'expérience : *to szczeniak przy mnie, przy nim* (5.6.3.)
- f) le jeune chien est méprisé : *ty szczeniaku!* (5.6.3.)
- g) le jeune chien a un comportement infantil : *szczeniacko, szczenięco* (5.6.3.)
- h) le jeune chien est irresponsable, peu sérieux : *szczeniackość ; szczenięce wygłupy ; szczenięce reakcje ; szczenięcy wiek ; szczeniactwo* (5.6.3.)

5.7. Éléments objectifs et subjectifs dans l'image linguistique du chien (image linguistique vs image encyclopédique)

Les éléments objectifs dans la RL du chien ne sont pas très nombreux. Parmi 151 traits de l'image encyclopédique du chien (Tableau 2) seulement 34 sont confirmés dans la langue. 25 traits sont communs pour le français et le polonais dont 9 traits liés aux activités, 13 traits attributifs et 3 appréciatifs²⁵.

Traits liés aux activités :

- le chien mange des os,
- le chien aboie,
- le chien hurle,
- le chien jappe,
- le chien grogne,
- le chien sait nager,
- le chien sait flairer,
- remue la queue pour saluer,
- aboie pour avertir.

Traits attributifs :

- le chien est un mammifère,
- le chien est un animal carnivore,
- le chien est un animal domestique,
- le chien a des puces,
- le chien peut être atteint de la rage,
- le chien est un animal de trait,
- le chien est protecteur des troupeaux,
- le chien est un animal de chasse,
- le chien est un animal d'agrément,
- le chien est un animal de garde,
- le chien est utilisé comme un guide d'aveugles,
- utilisé dans la police et l'armée,
- sa place est dans sa niche.

Traits appréciatifs :

- le chien est compagnon inséparable et ami de l'homme,
- le chien est obéissant,
- le chien est vigilant.

Autres traits objectifs sont spécifiques ou bien pour la RL du chien en français :

- utilisé dans les cirques,
- assujetti à l'homme,
- élané,

²⁵ D'après Bartmiński J., 1990, op. cit.

- a un museau allongé,
- ses pattes sont hautes,
- peut être atteint de la teigne.

ou bien pour le polonais :

- défend son maître,
- imite les autres chiens.

La plupart des traits liés aux activités sont attestés en français et/ou en polonais par de simples syntagmes, utilisés le plus souvent au sens propre où *chien / pies* désigne un animal domestique (sauf : *chien de caserne, chien de quartier, chien de régiment, chien du commissaire, chien de cour, chien du bord, les chiens courants du bourreau* où *chien*, utilisé au sens figuré, désigne un être humain – cf. chapitre 5. 5. 1.) :

- *chien + de + N* (*chien de trait, chien de berger, chien de chasse, chien d'arrêt, un petit chien d'appartement, chien de garde, chien d'aveugle, chien de cirque, chien de caserne, chien de quartier, chien de régiment, chien du commissaire, chien de cour, chien du bord*),
- *pies + N* (*pies apoter, pies dzikarz, pies nornik, pies płochacz, pies posokowiec*),
- *chien/pies + Adj* (*chien couchant, chien courant, chien savant, chien dressé, chiens courants du bourreau / pies owczarski, pies gończy, pies legawy, pies myśliwski, pies pokojowy*),
- *chien/pies + V* (*le chien hurle à la lune, à la mort, le chien jappe, le chien grogne / pies ujada, pies skomli, pies wystawia zwierzyńę, pies aportuje zwierzyńę*),
- *chien + qui + V* (*un chien qui ronge son os, une chien qui aboie*),
- *psi + N* (*psi zaprzęg*),
- *V + psa* (*ułożyć psa do polowania, puścić psa na odyńca*),

Beaucoup moins sont attestés par des expressions figées et il y a seulement deux expressions comparatives avec l'adverbe *comme / jak* (*comme un os dans la gueule d'un chien / szczekać jak pies*).

Il en est autrement pour les traits attributifs et appréciatifs qui sont attestés en français et en polonais dans la plupart des cas par des expressions figées et des expressions comparatives avec l'adverbe *comme / jak*. Rares sont les syntagmes des types énumérés ci-dessus, et la moitié sont utilisés au sens figuré.

Sens propre :

- *wściekły pies*,
- *chien enragé*,
- *faire coucher un chien*,
- *siffler un chien*.

Sens figuré :

- *psi węc*, 'wycucie, doskonały, świetny węc'

- *psie przywiązanie*, 'głębokie przywiązanie',
- *psia wierność*, 'bezwzględna, całkowita wierność'
- *chien fou*,
- *le flair d'un chien de chasse*,
- *la fidélité du chien*

Parmi les traits énumérés, un seul trait linguistique, présent aussi bien en français qu'en polonais, n'est pas tout à fait conforme au portrait encyclopédique du chien. Celui-ci affirme que le chien nage bien. Or, dans les deux images linguistiques le chien sait nager mais il nage n'importe comment, il nage mal, ce dont témoignent les expressions *nager en chien*, *à la chien / pływać po piesku*, c'est-à-dire nager n'importe comment, savoir se maintenir à la surface de l'eau.

Par rapport à la quantité des traits qui composent l'image linguistique du chien, 24 traits qui répètent les informations de l'image encyclopédique et que nous appelons éléments objectifs, ne constituent pas de groupe considérable. Sur la base de cette évidence, il devient possible de confirmer que l'image linguistique du chien est dans les deux langues fortement subjective, qu'elle est conditionnée par les préférences, les opinions et les expériences des sujets parlants.

5.8. Image linguistique du chien en français vs image linguistique du chien en polonais

Les images du chien en français et en polonais ne sont pas représentées par le même nombre de traits mais cette différence quantitative n'a pas de grande importance pour nos réflexions sur le caractère de la RL. Parmi ces traits, une partie sont communs pour les deux langues, d'autres spécifiques pour chacune d'entre elles. Ces traits se regroupent en 16 facettes dont chacune est présente dans la RL des deux langues mais qui ne contiennent pas le même nombre de caractéristiques. Nous allons essayer d'analyser les points communs dans les deux représentations, ainsi que ceux qui présentent les différences quantitatives et qualitatives les plus manifestes et témoignant de la perception spécifique du chien dans chacune des langues.

Comme pour les mots *chat / kot*, nous allons d'abord comparer les acceptions des mots *chien* et *pies* (tous les deux sont des mots polysémiques). Déjà à ce niveau apparaissent des différences significatives. En français, le mot *chien* a plus d'acceptions que le mot *pies* en polonais : ceci concerne surtout le sens figuré, y compris celui qu'on applique à un être humain.

Les deux premières acceptions sont analogues dans les deux langues et font apparaître les mêmes traits.

Fig. 4a. Image linguistique du chien en français vs image linguistique du chien en polonais

Trait de l'image linguistique	Français	Polonais
Le chien est un animal domestique	'mammifère carnivore très anciennement domestiqué, dressé à la garde des maisons et des troupeaux, à la chasse ou bien élevé pour l'agrément'	'Canis familiaris, 'zwierzę domowe z rodziny o tej samej nazwie, często tresowane dla specjalnych celów, np. tropienia zwierzyny, szukania przestępców, ratowania tonących itp.'
Le chien est un mammifère carnivore	'genre de mammifères de l'ordre des carnivores dont le type est le chien, et qui comprend aussi le loup, le chacal et le renard'	'Canidae, rodzina ssaków z rzędu drapieżców'

En plus, le mot *pies* désigne en polonais, dans la langue des chasseurs, le mâle d'un renard et d'un blaireau. Ce sens, fondé vraisemblablement sur les ressemblances physiques des animaux, n'a pas de valeur appréciative. Par contre, le mot français *chien* sert à désigner un cheval de course de très mauvaise qualité, son sens est donc dépréciatif, basé sur la taille du chien qui, comparé à un cheval, n'est pas un animal très grand ni impressionnant.

Fig. 4b. Image linguistique du chien en français vs image linguistique du chien en polonais

Trait de l'image linguistique	Français	Polonais
(ressemblance extérieure : quatre pattes, museau, oreilles, queue etc.)	<i>Fig.</i> (argot hippique), 'cheval de course de très mauvaise qualité, sans valeur'	<i>łow.</i> 'o samcu lisa i borsuka'
(ressemblance au chien couché)	<i>chien (de fusil), technol.</i> 'pièce qui tient la pierre à feu dans les armes anciennes, ou qui frappe la cheminée garnie d'une capsule dans les armes à percussion'	

Il existe en français six autres sens du mot *chien* se référant à des objets (chapitre 5. 5. 1., sens 4,5,6,7,9 et 10), la plupart d'entre eux s'utilisant dans le langage technique, qui n'ont pas de motivation apparente dans les traits du chien. Par contre, plusieurs sens métaphoriques appliqués aux humains (mais pas seulement) sont basés sur des traits négatifs attribués au chien, sauf un sens cité à la fin du tableau qui suit :

Fig. 4c. Image linguistique du chien en français vs image linguistique du chien en polonais

Trait de l'image linguistique	Français	Polonais
Le chien est un animal de petite valeur	1. 'cheval de course de très mauvaise qualité, sans valeur' 2. 'un homme quelconque'	<i>pies, pies z kulawą nogą, 'nikt'</i>
Le chien est un animal qu'on méprise	1. Arg. <i>chien</i> ou <i>sacré-chien</i> , 'eau-de-vie de mauvaise qualité' 2. <i>Chien, fils de chien!</i> 'injure très méprisante'	1. <i>środ.</i> 'policjant' 2. <i>pies niewierny, prz.</i> 'obraźliwa nazwa dawana niemahometanowi przez mahometan' 3. <i>pies, pies z kulawą nogą, 'nikt'</i> 4. <i>pies, prz.</i> 'pogardliwie, ze złością o człowieku, najczęściej w funkcji wyzwiska'
Le chien est cruel, sévère, impitoyable	'Une personne rude et sévère'	<i>przen.</i> 'człowiek bez litości, bezwzględny, srogi' : <i>uważać kogo za psa</i>
Le chien est égoïste		<i>pies ogrodnika, 'o kimś, kto nie pozwala nikomu z czego korzystać, mimo że sam tego nie używa'</i>
Le chien est un animal de garde, obéissant et servile	<i>Péj. et fam.</i> 'une personne exerçant des fonctions de surveillance sous le contrôle d'une autorité supérieure'	
Le chien est vil	'Personne âpre au gain, avare, dure en affaires'	
Le chien est un animal qu'on maltraite	'Un individu qu'on maltraite, qu'on méprise'	
Le chien est assujéti à l'homme	<i>Péj. et fam.</i> 'Personne basement servile ou réduite à une domesticité honteuse ou qui accepte volontairement une dépendance étroite'	
Le chien inspire la tendresse	'terme d'amitié' : <i>mon petit chien</i>	
Le chien a du charme (un peu provocant)	<i>Fig.</i> 'charme, attrait (surtout des femmes)' : <i>avoir du chien</i>	

Nous voyons donc que les sens métaphoriques du mot *chien* en français reflètent plus de traits attribués à l'animal, dans la plupart négatifs.

Les féminins *chienne / suka* sont également polysémiques. Le polonais dispose de plus de sens du mot *suka* que le français pour le mot *chienne* mais ils ne sont pas tous importants pour l'image linguistique. Les sens métaphoriques appliqués aux humains qui font apparaître des traits de l'animal sont les mêmes dans les deux langues.

Fig. 4d. Image linguistique du chien en français vs image linguistique du chien en polonais

Trait de l'image linguistique	Français	Polonais
La chienne est impudique et immorale	'femme sensuelle et sans moralité'	'obelżywie o kobiecie źle się prowadzącej'
La chienne est méprisée	'terme d'injure à l'égard d'une femme'	'jako wyzwisko'

Nous allons maintenant passer à la comparaison des autres traits attribués au chien en français et en polonais, en faisant d'abord surgir les ressemblances dans les deux images linguistiques, et ensuite les différences. Dans cette comparaison, nous nous bornons uniquement aux traits illustrés dans les deux langues par des faits de langue conventionnalisés, ceux qui sont illustrés par des exemples tirés de la littérature se trouvent dans le tableau 6, joint en annexe au présent travail.

Une facette seulement (les superstitions et les présages liés au chien) n'a aucun trait qui soit commun pour les deux langues. En français, le chien est capable de prévoir la mort (*le chien hurle à la mort*) tandis qu'en polonais, il annonce ou bien de façon générale le malheur (*psy wyją na obejściu lub we wsi, będzie jakieś nieszczęście; gdy pies albo kot je trawę, to zła godzina*), ou bien la pluie (*gdy pies trawę gryzie, będzie deszcz*).

1) Ressemblances entre deux images : mêmes traits – expressions identiques ou équivalentes.

Ce groupe comprend 20 traits, d'après lesquels le chien est un animal domestique (*chien / pies*), il existe des chiens de race (*chien de race / pies rasowy*), des chiens bâtards (*chien bâtard / kundel*) et des chiens sauvages (*chien sauvage / pies dingo*). En ce qui concerne les comportements, le chien jappe (*le chien jappe / pies skomli, skowoczy*) et hurle (*le chien hurle / pies wyje*). Le chien qui aboie beaucoup n'est pas très dangereux (*le chien qui aboie ne mord pas / pies co barzo szczeka, nie barzo kąsa*). Le chien sait nager mais nage mal (*nager à la chien, en chien ; nager comme un chien de plomb / pływać po piesku*). Le chien fait le beau (*un chien qui fait le beau / pies służy*), il se sent courageux chez soi (*chien sur son fumier est hardi / każdy pies na swych śmieciach śmielszy*). Le chien est un animal égoïste et envieux (*faire comme le chien du jardinier qui ne mange point de choux et n'en*

laisse point manger aux autres / pies ogrodnika ; pies na sianie leży, sam go nie zje, a krowie (koniowi) go nie da; pies sam kości nie ogryzie i drugiemu nie da). Les exemples de la langue polonaise sont ici plus nombreux mais ont le même esprit et sont tous équivalents de l'exemple français. Le chien est aussi un animal de mauvais caractère (*caractère de chien ; humeur de chien / pieski charakter*). Quant à son utilité, le chien est un animal d'agrément (*un petit chien d'appartement / pies pokojowy ; piesek pokojowy, salonowy ; bonoński piesek, bonończyk*), un guide d'aveugles (*chien d'aveugle / szkolic psy na przewodników dla niewidomych*), et il est utilisé par la police (*chien policier / pies policyjny*). Le chien vit en captivité (*être comme un chien d'attache, à l'attache / być, warować jak pies na łańcuchu, na uwięzi; urwać się jak pies z łańcucha*). Il ne reçoit pas toujours ou jamais ce qu'il mérite (*jamais à bon chien il ne vient bon os / nie zawsze się dobremu psu dobra kość dostanie*). L'homme peut dresser le chien (*dressage du chien / tresura psów*) et le fait venir en sifflant (*siffler un chien / cmokać, gwizdać na psa*). Enfin, le chien est l'ennemi du chat (*s'entendre, vivre comme chien et chat / być ze sobą, żyć, kochać się jak pies z kotem*).

2) Ressemblances entre deux images : mêmes traits – expressions différentes

Ce groupe comporte 44 traits illustrés dans chacune des langues par un nombre différent de faits linguistiques différents. Il peut arriver qu'une partie d'expressions soient identiques mais nous avons mis ce trait dans ce groupe, étant donné d'autres faits de langue qui sont différents dans chacune des langues. Le chien est donc un mammifère carnivore, ce qui est attesté en français par un des sens du mot *chien* et en polonais par un des sens du mot *pies* et par le syntagme *pies bydlarz*. Le chien a une queue, trait qui semble évident mais qui est illustré dans chacune des langues par une expression différente : *il viendra un temps où les chiens auront besoin de leur queue / po to ma pies ogon, żeby se tyłek przykrył*. Le chien présente des ressemblances avec le loup (*entre chien et loup ; chien-loup / albo pies bury, albo szary wilk ; pies wilczur*). Le chien aboie. Le français se sert, pour illustrer ce trait, du verbe aboyer (*un chien qui aboie*), ainsi que des expressions figées (*c'est un chien qui aboie à la lune ; c'est que nos chiens ont tant aboyé cette nuit*), et le polonais – du verbe *szczekać* utilisé dans une comparaison (*szczekać jak pies*) et dans les syntagmes (*pies szczeka, ujada; szczekanie, ujadanie psów; psie ujadanie*) et dans un des noms composés (*piesek stepowy, preriowy*). Le chien grogne (*le chien grogne / pies warczy; choć pies psa nie widzi, tylko czuje – warczy*). Dans les deux langues, le chien mange les os (*un chien qui range son os ; comme un os dans la gueule du chien / jak się pies wypości, to zje i kości; każdemu psu kość luba*) mais la nourriture qu'il reçoit n'est pas bonne (*un dîner de chien / i pies by tego nie jadł; i za psem nie warto rzucić*). Le chien a des puces. Le français et le polonais disposent ici d'expressions équivalentes (*qui se couche avec les chiens se lève avec des puces / kto ze psy lega, ten z pchłami wstaje*), mais aussi d'une expression différente

chacune (*avec les chiens on ne gagne que des puces – expression synonyme à la précédente / a któryż to piesek, co nie ma pleszek?*). Le chien peut être atteint de la rage (*chien enragé ; chien fou ; faire le chien fou, le chien enragé / wściekły pies; psy się wściekają, mogą i ludzie*).

Quant aux comportements et habitudes du chien, il aboie à la lune (*c'est un chien qui aboie à la lune / szczekać na księżyc*) et quand il veut avertir d'un danger (*jamais bon chien n'aboie à faute / pies co szczeka, przestrzega; pies nigdy nie szczeka na swego, ale na obcego; nie darmo pies szczeka; pies dobry na wiatr nie szczeka*). Le chien mord (*comme les chiens pour mordre le monde ; c'est un beau chien s'il voulait mordre ; il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne, avoir été mordu d'un chien (enragé), votre chien mord-il encore ? , il a été mordu d'un chien, il veut l'être d'une chienne, jamais chien ne mordit l'Eglise qu'il n'enrageât / pies kąsa, gryzie*), et il sait flairer (*le flair d'un chien de chasse / węszyć jak pies, psi węch, pies węszy, pies wietrzy*).

La facette présentant les traits du caractère attribués au chien présente beaucoup de ressemblances, exprimées par des faits linguistiques différents. Le chien est un animal fidèle (*la fidélité du chien, toutou / wierny pies, wierny jak pies, leżeć u nóg jak pies, chodzić za kim jak pies; psia wierność, psie przywiązanie ; chowaj psa, bo cię wiernie broni, koń cię obje, strzeż się koni, ale nie paś nigdy człeka, bo cię obje i obszczeka ; byś swemu psu i nogę uciął, przecie on za tobą pójdzie*), obéissant (*faire coucher un chien, siffler un chien, toutou / leżeć u nóg jak pies, cmokać, gwizdać na psa*), jusqu'à en devenir servile et obséquieux (*chien couchant, (se) faire le chien couchant (de qqn), chien / służyć przed kim albo komu na dwóch łapkach jak piesek ; piesek*). Bien qu'il soit utilisé à des tâches différentes, il est réputé d'être lâche et son attitude d'animal qui défend et attaque n'est qu'une apparence (*quand le loup est pris, tous les chiens lui lardent les fesses / pies szczeka, a ucieka*). Il est aussi connu comme un animal vil (*chien, chien de, chienne de, vivre comme un chien, garder (ou réserver) à qqn un chien de sa chienne / psem go nazywam, lecz szkoda psiego imienia dla takiej szkarady... Frant to był, Judasz, przyuczony z młoda do faryzejstwa, podłości i zdrady*), impudique, immoral et infâme (*peau de chien, chiennerie, cynique / psu się sprzedać, psina ; zejść na psy, na psi kontrakt*). Le chien est dangereux et agressif (*entrez, nos chiens sont liés, il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit sorti du village, ne réveillez pas le chien qui dort, tant l'on doit blondir le chien que l'on soit passé / bodaj cię psiska bez kija opadły ; psa nie drażnij ; nie zaczepiaj psa na drodze ; nie drażnij psa, bo cię ukąsi ; nie ciągnij psa za ogon, bo ukąsi ; gdy pies śpi na śmieciu, nie następuj mu na ogon, by cię nie ukąsił ; zły pies ; szczuć kogo psami, opędać się od psów, psy kogo opadły, kochać kogo jak psy dziada w ciasnej ulicy, w ciasnym kącie*), d'autant plus qu'on ne sait jamais à quoi s'attendre avec lui car il est traître dont il vaut mieux se méfier à tout hasard (*chien traître, coup de chien, il a du crédit comme un chien à la boucherie / psu i chłopu nigdy nie trzeba wierzyć ; cudzemu psu, cudzemu koniowi i cudzej żonie nie trzeba dowierzać ; strzeż*

się psa, co milczkiem kąsa ; i wierny pies ugryzie pana). Il se caractérise également par la cruauté et l'attitude sévère, impitoyable (*chien enragé, chien / ktoś jest pies na co, na kogo ; pies, uważać kogo za psa*), ses actions sont toujours intéressées comme s'il ne savait rien faire de bonne volonté et s'attendait à chaque fois à une contrepartie (*un chien qui fait le beau, ris de chien, c'est un bon chien couchant, faire le chien couchant / i pies ogonem nie kiwnie, jak mu chleba nie dasz ; gdzie psa karmią, tam i (on) szczeka ; i pies za chleba kawałkiem ochotny ; pies za darmo nie szczeka ; dbać o kogoś, o coś tyle, co pies o piątą nogę, jak pies o piątą nogę*). Le chien est un animal méchant, hargneux (*chien méchant, hargneux, mauvais chien, chien (adj.) / zły jak pies, psi figiel, wypuścić na kogo sforę psów*) et de mauvais caractère (*un caractère de chien, humeur de chien / pieski charakter*). Enfin, il est malpropre, même quand il mange (*chenil / jak psu z gardła wyjęty, wyciągnięty ; pies nie zje, póki nie powala*) et vorace (*appétit de chien, canin / daj psu palec, zechce mu się ręki ; psa od słoniny, pijaka od flaszki nic nie odstraszy ; gdy kto szperką karmi psiaka, będzie miał potem to, co mu wydrze z pyska ; ktoś jest pies na co, na kogo ; daj psu palec, zechce mu się ręki ; zjadł pies sadło, wydrzeć co komu jak psu z gardła, być, znaczyć jak psu mucha, brzydzi się jak pies sadłem*).

En ce qui concerne les devoirs du chien, son utilité dans la vie et les activités de l'homme, il rend de multiples services et les traits des images linguistiques en deux langues sont assez similaires. Le chien est un animal de garde (*chien de garde, chien, chien de caserne, de quartier, chien de régiment, chien du commissaire, chien de cour, chien du bord, les chiens courants du bourreau / gdy pies śpi na śmieciu, nie następuj mu na ogon, by cię nie ukąsił, pies podwórzowy, pies łańcuchowy*), animal de chasse (*chien de chasse, chien d'arrêt ou couchant, chien courant, rompre les chiens, bon chien chasse de race, il n'est de chasse que de vieux chiens / pies gończy, pies legawy, pies aportier, pies dzikarz, pies myśliwski, pies cięty, pies normik, pies płochacz, pies posokowiec, ułożyć psa (do polowania) ; puścić psa na odyńca ; pies wietrzy, wystawia zwierzynę ; pies aportuje zwierzynę*) et de trait (*chien de trait / psi zaprzęg, psy pociągowe*). Il est aussi protecteur des troupeaux (*chien de berger, chien / gdzie wielkie stado, psów wiele trzeba, pies owczarski, pasterski*). L'homme utilise le chien pour exécuter des tâches pénibles et difficiles (*un métier de chien / psia służba, psia wachta*). Il en résulte que le chien fait tout ce qu'on lui demande, est de façon permanente aux services de l'homme mais ne jouit pas de la reconnaissance de celui-ci. Tout cela fait que la vie du chien est misérable et malheureuse (*mener une vie de chien, être heureux comme un chien qui se noie, être heureux comme un chien qui se casse le nez, heureux comme le chien de Brusquet qui alla au bois, et le loup le mangea / użyć jak pies w studni ; czuć się, używać jak pies w studni, błąkać się, tułać się, wałęsać się, włóczyć się jak (bezpański, błędny) pies, zdychać jak pies, coś jest, ktoś się czuje itp. pod psem, pod zdechłym psem ; zejść (schodzić) na psy ; stary pies i stary sługa najczęściej kończą w nędzy ; lepszy żywy pies od zdechłego*

lwa ; ma się gorzej niż pies, pieskie życie ; piesko ; psi los, psie życie, psie szczęście, psi czas, psia pogoda, piesko).

Les rapports entre le chien et l'homme sont très injustes pour l'animal car même si celui-ci est un ami et un compagnon inséparable de l'homme qui le suit partout et sans lequel il serait difficile d'imaginer un vrai foyer (*c'est St Roch et son chien ; qui m'aime aime mon chien ; qui aime Bertrand aime son chien ; mon petit chien / kto miłuje przyjaciela, miłuje i psa jego ; kto mię miłuje i pieska mego szanuje ; aby był piec, będzie i pies ; pies najprzychylniejsze człowiekowi zwierzę, chodzić za kim jak pies*), l'homme n'a pas pour lui de reconnaissance. Au contraire, il le considère comme un animal médiocre et de petite valeur (*chien, un chien coiffé ou le premier chien coiffé, fréquenter le chien et le chat, vous aurez un cochon de ma chienne, l'hôpital n'est pas fait pour les chiens, c'est pas fait pour les chiens, jeter ses louanges aux chiens, faire la chronique des chiens écrasés, sacré chien / a to pies? ; (czy) to pies? ; ni pies ni wydra ; książkę, co psy wiąże ; coś jest, coś się zda, nie zda psu na budę ; pójść na psy ; psa warte, kupić, nabyć, sprzedać itp. za psi grosz, za psie pieniądze, za psi pieniądz ; psia zapłata, psi zarobek ; drobny, mały, jakiś tam piesek, pies, pies z kulawą nogą (rzadziej: kusy pies) nie przyszedł, nie zobaczy, nie zna, psi grzyb, psia trawka*). L'homme abandonne souvent le chien (*chien perdu sans collier, mener une existence de chien errant, mourir, crever comme un chien, vivre, mourir, être enterré comme un chien, on ne lui demande pas es-tu chien ? es-tu loup ? / odtrącić kogo, (po)rzucić jak psa ; zdychać jak pies ; wypędzić, wyrzucić z domu jak psa*), il le méprise (*chien, fils de chien !, (sacré) nom d'un chien, il rencontre comme un chien qui se casse le nez, recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles, comme un chien, jeter ses louanges aux chiens, cabot, clébard, canaille, canaillerie, (s')encanailler / być za psa, mieć kogo albo nie avoir kogo za psa ; pocaluj psa w nos ; jechał ich pies ; pies z tobą, z nim tańczył, pies, pies niewierny, obejdzie się psie wesele bez marcepanów ; kto nie słucha ojca, matki, ten posłucha psiej skóry, psim głosem odszczekać, psiadusza, psiajucha, psiakość, psiakrew, psianoga, psiapara, psiawiara, psia mać, mieć kogo za psi pazur, piesek, pieski syn, pieskie nasienie, pieski synu, pieska twoja niebieska, psiarka, jak psów*) et il le maltraite (*parler à qqn comme à un chien, traiter qqn comme un chien, dormir en chien, battre quelqu'un comme un chien, battre en chien courtaud, tuer qqn comme un chien, les coups de bâton sont pour les chiens, à tuer chiens, qui veut noyer son chien l'accuse de la rage, accuser son chien de la rage, il ne faut pas tuer son chien pour une mauvaise année, écorcher son chien pour en avoir la peau, à chien qui mord il faut jeter des pierres / jak psa, jak psu ; czuć się jak zбитy pies ; czuć się, spoglądać, wyglądać itp. jak zбитy pies ; traktować kogoś jak (parszywego) psa, pomiatać kim jak psem ; gonić, pędzić kogo jak psa, jak psa wściekłego ; zwymyślać (kogo) jak psa ; zatłuc, zbić kogo jak psa ; palnąć komu w łeb jak psu, odtrącić kogo, porzucić jak psa, kto chce psa uderzyć, kij (zawsze) znajdzie ; doczeka się pieska gałąź, choć mu się odwlecze ; garbowali na psie skórę, aże w niej zrobili dziurę, drażnić, odpędzać psa*). Ces trois derniers

traits sont illustrés par tant de faits de langue, aussi bien en français qu'en polonais, qu'il serait difficile de nier leur existence dans l'image linguistique du chien. En plus de tout cela, le chien est un animal qu'on attache et qui vit en captivité (*attacher un chien, être comme un chien d'attache ou à l'attache, tenir un chien en laisse / być, warować jak pies (na łańcuchu, na uwięzi), pies łańcuchowy ; spuścić psa ze smyczy, z łańcucha*), qui doit se contenter de n'importe quoi, même si ses mérites sont vraiment grands (*ne pas jeter sa part aux chiens, jeter ou donner sa part aux chiens, jeter, donner quelque chose aux chiens, cela n'est (même) pas bon à jeter aux chiens, cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien, n'être pas bon à jeter aux chiens, cela n'est pas fait pour les chiens, il ne jette pas son lard aux chiens / dobra psu i mucha ; nie dla psa kiełbasa, nie dla kota sadło, sperka, kiszka itp. ; co się kupi tanie, psom się to dostanie (tanio kupisz, psom wyrzucisz; tanie mięso psi jedzą) ; coś jest, coś się zda, nie zda psu na budę ; miał pies buty? ; miał pies chałupę? ; na psa się nie zdało, psi grzyb ; obejdzie się psie wesele bez marcepanów*). Le chien peut inspirer la compassion et la tendresse mais le nombre d'expressions illustrant ce trait est très restreint par rapport aux précédents (*chien errant, perdu, chien galeux, un air de chien battu / psina, psisko ; piesek*).

Les chiens entre eux vivent en désaccord et luttent pour la nourriture (*leurs chiens ne chassent pas ensemble, se regarder en chiens de faïence, ce sont deux chiens après un os, c'est une charrue à chiens, il y a trop de chiens après un os / gryźć się jak dwa psy, jak psy o kość, dwa psy w kuchni się nie zgodzą ; gdzie dwa psy głodne, tam pieczeń bezpieczna ; da pies psu gnat, kiedy mu sam rad ; choć pies psa nie widzi, tylko czuje – warczy, szczeka*).

La chienne est dans les deux images linguistiques impudique et immorale (*chienne, chienne chaude / suka ; gdzie się suki gonia, tam się psy schodzą ; jak suczka nie da, to piesek nie weźmie*).

Pour terminer, les images linguistiques du chien en français et en polonais contiennent une facette présentant les traits attribués au jeune chien. Nous les avons mis à la fin de chaque image et les considérons à part car les expressions formées autour du syntagme *jeune chien* en français et du mot *szczeniak* en polonais (et de ses dérivés) sont plutôt liés au sème « jeune »²⁶. Le jeune chien est donc dans les deux images folâtre, étourdi (*bête, fou comme un jeune chien, faire le jeune chien, être (...) comme un jeune chien, fou comme un jeune chien / Psiak biega jak szalony z kata w ką. Szczeka, warczy, piszczy i merda krótkim, kosmatym ogonem*) et bête (*plus sot qu'un jeune chien / Psiak był strasznie jeszcze głupi: od razu, ni stąd, ni zowąd, zawracał i biegł za pierwszym lepszym przechodniem albo z głośnym szczekaniem rzucał się na środek jezdni, pod kopyta koni. Leon porządny chłopak, ale szczeniak i w głowie ma dym*).

²⁶ Cholewa J., 2003, *Chien fidèle ou chien d'animal: l'objectif et le subjectif dans la représentation linguistique de la réalité*, [in:] *Problemy lingwistyki i nauczania języków obcych*, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, Białystok, pp. 83-90.

1. Différences entre deux images : traits différents – expressions propres.

Le français :

L'aspect extérieur et la constitution du chien sont caractérisés, dans l'image linguistique du chien en français, par les traits suivants : le chien a le poil ébouriffé et en désordre, qui lui cache les yeux (*cheveux à la chien, à la chien, coiffure à la chien, cheveux en chien fou, cheveux coupés en oreilles de chien, coiffé comme un chien fou, des chiens*). Les yeux du chien inspirent la pitié (*des yeux de chien battu*). Ses pattes sont tortues (*droit comme la jambe d'un chien*), hautes (*canidés*) et maigres (*avoir la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien*). Il a un museau allongé (*canidés, cynocéphale*) et une langue rugueuse (*cynoglosse*). Enfin, quant à l'apparence générale, il a une silhouette élancée (*canidés*), il est laid (*chien coiffé*), il a l'air négligé (*être fait comme un chien fou*) et il dégage une odeur spécifique quand il est mouillé (*une odeur de chien mouillé*) mais il a du charme quand même, du charme un peu provocant (*avoir du chien*). Enfin, il porte un collier (*collier de chien*). Sa voix est désagréable (*museau de chien*).

Quant au comportement et habitudes, le chien hurle à la lune et il peut mordre si on le maltraite (*les amis les plus dévoués sont comme les chiens les plus fidèles, ils finissent par vous mordre si vous les maltraitez*). Le chien se secoue et s'égoutte quand il est mouillé (*se secouer, s'égoutter... comme un chien mouillé*), il mange de l'herbe (*tue-chien*) et il pisse souvent (*à toute heure, chien pisse et femme pleure*). Pour pisser, il doit trouver une muraille (*ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent pisser contre la muraille*) et il lève la patte (*un chien qui lève la patte*).

Dans le caractère du chien, il y a seulement quatre traits spécifiques pour l'image linguistique en français : il est téméraire et hardi (*avoir du chien dans le ventre*), il est importun (*chassez un chien du fauteuil du roi, il grimpe à la chaire du prédicateur*), il n'aime pas être battu (*il en est amoureux comme un chien d'un bâton*) et il agit de mauvaise grâce (*agir comme un chien fouetté*).

Le chien est utilisé dans les cirques (*chien savant, chien dressé, chien de cirque*) et sa vie est difficile (*avoir, éprouver un mal de chien, être comme un chien d'attache ou à l'attache*). Dans ses relations avec l'homme, il est assujéti à celui-ci (*chien, être, se faire le chien de qqn, faire du chien*) et il est un objet de soins exagérés de la part de l'homme (*chien-chien*) qui peut le museler (*museler un chien*), et le tondre (*tondre un chien*). En plus, l'homme déteste le chien (*chien de... : un chien de temps, une chienne de vie, cette chienne de politique, quel chien de voleur !, cabot, clébard*) mais le chien est aussi l'animal qu'on cajole et caresse (*caresser un chien, toutou*).

Dans l'image linguistique en français, le chien est comparé à d'autres animaux : il est inférieur au loup (*battre un chien devant le loup (ou le lion), mieux vaut, si tu hurles, avec les loups qu'avec les chiens, à mauvais chien on ne peut montrer le loup*), et au lion (*battre le chien devant le lion, chien en vie vaut mieux que lion mort*),

mais il chasse le loup (à *chair de loup, dent de chien*). Enfin il est aussi objet de superstitions et il est capable de prévoir la mort (*hurle à la mort*).

Quant au jeune chien, un seul trait est spécifique pour le français : un jeune chien s'étire (*s'étirer comme un jeune chien*).

Le polonais :

L'image du chien en polonais compte plus de traits spécifiques que celle de la langue française (76 traits en polonais contre 37 en français). L'aspect extérieur se distingue par seulement quatre traits : le poil doit chauffer le chien (*pies kudłaty, ciepło mu, pan bogaty, dobrze mu ; pies kosmaty, to mu ciepło, pan bogaty, to mu dobro, a biednemu co potem*), le chien a quatre pattes (*piesek do (od) butów*), un bon chien a un museau noir à l'intérieur (*pies je dobry, jak mo czorno w pysku*) et le nez du chien est toujours froid (*psi nos i żydowskie serce (żydowska pięta) zawsze zimne*) mais dans d'autres facettes il y a plus de traits spécifiques. Quant à la voix du chien, nous pouvons constater que le chien aboie fort (*szczekać głośno*), il aboie d'un ton aigu (*szczekać piskliwie*), avec joie (*szczekać radośnie*) ou furieusement (*szczekać zajadle, szczekać zawzięcie*).

La nourriture du chien dans l'image linguistique en polonais semble plus variée : le chien mange de la viande, de la graisse, du lard (*brzydzi się jak pies sadłem; zjadł pies sadło ; dobry pies od złodzieja mięsa nie je ; psa od słoniny, pijaka od flaszy nic nie odstraszy*), de la soupe qui est une nourriture habituelle de l'animal (*należy się coś komuś jak psu zupa*), parfois il mange même de la charogne (*bodajbyś poszedł napaść psy i kruki!*).

Beaucoup de traits spécifiques pour le polonais se trouvent dans la facette présentant les comportements et les habitudes du chien. Tout d'abord, le chien a ses habitudes (*psie nawyki*), il s'habitue à la bonne nourriture (*gdy kto szperką karmi psiaka, będzie miał potem to, co psu wydrze z pyska*), et il apprend par l'expérience (*nie nauczy się pies pływać, póki mu się w uszy wody nie naleje ; bitemu psu tylko kij ukazać, (pies raz bity, skoro ujrzy kij, zamruczawszy, ucieka) ; pies nie wraca tam, gdzie mu raz dobrze skórę obito*). C'est pourquoi le vieux chien ne se laisse pas mettre à la chaîne (*psa starego w łańcuch nie nawiedziesz*). Il aboie quand il poursuit le gibier (*pies gra*), quand on le provoque (*im bardziej ciskamy na psy, tym bardziej szczekają*), quand quelqu'un s'enfuit (*pies najwięcej szczeka, kiedy kto ucieka*), quand il voit un pauvre (*na biednego zawsze psy szczekają*), enfin il aboie pour saluer (*szczekać na powitanie*) mais n'aboie jamais quand il mange (*pies, kiedy je, nie szczeka*). Le chien mord quand on le provoque (*nie drażnij psa, bo cię ukąsi ; nie ciągnij psa za ogon, bo ukąsi ; gdy pies śpi na śmieciu, nie następuj mu na ogon, by cię nie ukąsił*) et se sont surtout de grands chiens qui mordent (*małe pieski szczekają, a duże kąsają*), de vieux chiens ne mordent plus (*nie nakąsać pies, gdy już zębów nie ma*). Le chien a l'habitude de se coucher sur le seuil (*położyć się jak pies na progu*), et il remue la queue (*pies merda ogonem, pies kręci ogonem*), surtout

pour saluer (*Pies w odpowiedzi poufale merdał ogonem, co w psim języku chyba tyle znaczy, ile u ludzi podanie ręki*). Dans certaines situations, le chien met la queue entre les pattes (*pies tuli ogon (pod siebie), pies podwija ogon*). Il aime jouer (*psie harce*). Il reste souvent couché (*pies waruje*) et il est vigilant (*czujny pies, położyć się jak pies na progu*). Le chien lèche celui qu'il aime (*pies liże tego, kogo rad widzi, komu się raduje*), et il fait des caresses à son maître (*pies łąsi się*). Le chien ne sait pas pleurer (*tyle co pies naptakał ; żeby tak pies płakał, jak to prawda*).

Quant au caractère du chien, c'est un bon animal (*dobry, łagodny pies*) mais qui devient méchant en captivité (*pies się staje złym na łańcuchu ; gorszy pies na łańcuchu aniżeli w kuchni*). En plus, le petit chien est pire que le grand (*małe pieski gorsze od dużych ; małe pieski więcej dokuczają niż wielkie*). Le chien est lâche mais se sent plus courageux à côté d'un plus fort (*zawždy śmielszy piesek przy lewku*), il est paresseux (*idź psie, idź ogonie ; pies ogonem nie kiwnął ; pies do roboty*). Il est rusé, malin (*psi węch ; psim swędem*), méfiant, prudent (*węszyć jak pies, zabierać się do czegoś jak pies do jeża ; dobry pies od złodzieja mięsa nie je*) et particulièrement ingrat (*daj psu chleba, a pies psem ; wychował sobie na swoją nóżkę pieska ; kto cudzemu psu chleba dawa, żadnej zapłaty nie uznawa*), menteur et médisant (*łżeć, zelżeć jak pies ; kłamię jak pies ; szczekać jak pies ; szczekać na kogo, przeciwko komu, czemu, kręci jak pies ogonem, mile jak pies ogonem, psie głosy nie idą w niebiosy, psy na kim wieszać ; wolno psu i na Pana Boga, na Bożą Mękę szczekać ; pies szczeka, karawana idzie dalej*). Le chien n'aime pas la captivité (*jak pies na łańcuchu, (wściekać się, rzucać się, targać, skakać, zżymać się...) ; urwać się jak pies z łańcucha, i pies, gdy się urwie, z łańcuchem ucieka ; pies by się urwał z łańcucha*) mais s'est habitué aux humiliations et est devenu indifférent à tout (*jak na psa łyko ; coś spłynęło po kimś jak po psie, coś przyschło jak na psie ; dbać o kogoś, o coś tyle, co pies o piątą nogę, jak pies o piątą nogę*). Enfin, le chien est capable de tout (*dla psa nie ma granicy*) et rien ne changera sa nature (*jaki pies do kościoła, taki z kościoła ; co po psie w kościele ; nie będzie z psa słonina, ani z wilka baranina*).

Parmi les devoirs du chien, il y a la défense de l'homme (*psy obronne, chowaj psa, bo cię wiernie broni...*) et les services dans l'armée (*szkolić psy dla wojska*). Le chien doit s'acquitter sans protester de ses devoirs (*psi obowiązki, psie prawo*) et il doit aboyer (*tylko pies dobry, kiedy szczeka ; nic po psie, nie chce szczekać*).

La vie du chien est triste et monotone (*smutny, monotorny żywot łańcuchowego psa*) : il a souvent faim (*głodny jak pies, ciesz się, piesku, ziemniaki kwitną, będziesz wkrótce jadł*) et froid (*zmarznąć jak pies, zimno jak w psiarni*) et sa place est dans une niche (*a do budy psie rudy!*).

Quant aux rapports entre le chien et l'homme, la langue polonaise précise que le chien reconnaît son maître (*i pies poznaje swego gospodarza*), qu'il ne sert que lui, (*kto cudzemu psu chleba dawa, żadnej zapłaty nie uznawa*) et qu'il chasse pour celui-ci (*pies kaczkę schwytał, a pan zjadł*). En revanche, l'homme donne un nom au chien (*pies wabi się*) et il apprécie mieux les chiens méchants (*pies im lepszy*,

tym gorszy). Avoir des chiens peut ruiner l'homme (*kto trzyma dużo psów i koni, taki rychło majątek strwoni*). Ce qui est réconfortant pour les chiens, c'est qu'avec tous les traits négatifs qu'on lui attribue, le chien est pourtant plus apprécié que l'homme (*pies poczciwszy od człowieka, nim ukąsi, pierwszej szczeka ; lepszy dobry pies niż zły człowiek ; chowaj psa, bo cię wiernie broni, koń cię obje, strzeż się koni, ale nie paś nigdy człeka, bo cię obje i obszczeka*).

Les rapports entre les chiens sont marqués par une forte animosité mais les chiens sont solidaires face à ceux qu'ils ne connaissent pas (*domowe psy choć się gryzą, cudzego razem pożerają*) et finalement le chien ne fera pas vraiment de mal à un autre chien (*pies psa nie zje ; pies psu ogona nie urwie ; pies psu oka nie wygryzie*), ni à la chienne que les animosités ne concernent pas (*pies suki nie kąsa*). Le chien imite aussi les autres chiens (*gdy jeden pies zaszczeknie, zaraz szczekają i drugie ; jak jeden pies zaszczeka, zaraz wszystkie za nim*). Le chien vit en désaccord avec le chat mais il est plus franc que celui-ci (*lepszy pies, co szczeka, niż kot, co się łasi*).

Les superstitions liées au chien sont en polonais assez nombreuses : il annonce le malheur quand il hurle ou quand il mange de l'herbe (*psy wyją na obejściu lub we wsi, będzie jakieś nieszczęście gdy pies albo kot je trawę, to zła godzina*), il annonce également la pluie (*gdy pies trawę gryzie, będzie deszcz*).

La chienne est aussi maltraitée que le chien (*wsiąść na kogo jak na burą sukę, przejechać się po kim jak po burej suce*). Le jeune chien est dans l'image linguistique en polonais méprisé (*ty szczeniaku!*), il est irresponsable et peu sérieux (*szczeniackość ; szczenięce wygłupy ; szczenięce reakcje ; szczenięcy wiek ; szczeniactwo*), il aime se faire remarquer (*Jesteście obaj z Bronkiem straszne szczeniaki i stale musicie się popisywać, ja już z tego wyrosłem...*) et son comportement est infantile (*szczeniacko, szczenięco*), il n'a pas d'expérience (*to szczeniak przy mnie, przy nim*).

Pour voir si l'image linguistique du chien est positive ou négative, nous nous bornons surtout aux traits appréciatifs. Ainsi, l'image du chien est dans les deux langues plutôt négative, ce dont décide aussi bien la quantité de traits péjoratifs attribués à l'animal que le nombre d'exemples illustrant ces traits.

Ainsi, le chien est dans les deux langues fidèle et obéissant, il est aussi compagnon inséparable et ami de l'homme, et ces trois traits terminent la liste d'éléments positifs, communs pour les deux langues. Par contre, le chien est aussi servile et obséquieux, lâche, se sent courageux seulement quand il est chez soi, impudique et importun, égoïste, vil, immoral et infâme, traître, intéressé, méchant et hargneux, de mauvais caractère, dangereux, cruel, vorace. Sa vie est misérable et malheureuse. Il ne présente pas de grande valeur pour l'homme. C'est un animal qu'on abandonne, qu'on méprise et qu'on maltraite. Il doit se contenter de n'importe quoi et ne reçoit pas ce qu'il mérite mais il inspire en même temps la compassion.

A ce portrait de toute évidence négatif du chien chacune des deux langues joint d'autres traits spécifiques pour elle. Ainsi, en français le chien est médiocre et sa vie est difficile. Le polonais ajoute que le chien est paresseux, rusé, malin, ingrat, malpropre, capable de tout et rien ne changera sa nature. Il doit s'acquitter de ses devoirs, sa vie est triste et monotone, il a souvent faim et froid. Il vit en captivité.

Pour adoucir un peu cette mauvaise image, le français ajoute que le chien est téméraire et hardi, et le polonais que le chien méchant est bien apprécié, qu'il est mieux apprécié que certains hommes ainsi que le chat.

Il est à noter que la langue française ajoute quelques traits positifs encore à l'image linguistique du chien, relevés tous dans les textes littéraires : le chien est riant, caressant, tendre, sensible, veilleur, reconnaissant et intelligent. Il est possible que ce fait soit un signe d'un changement dans la mentalité des Français habitués depuis des siècles à déconsidérer les chiens, et essayant petit à petit de lui rendre justice. Ce qui manque dans les faits linguistiques conventionnalisés, vu que la langue ne se prête pas facilement aux changements, commence à affleurer dans les textes créatifs.²⁷

²⁷ Cholewa J., 2003, op.cit.

CONCLUSION

L'ambition du présent travail était de reconstituer l'image encyclopédique, culturelle et linguistique du chat et du chien en français et en polonais, et de comparer d'un côté les images linguistiques avec l'image encyclopédique, et de l'autre l'image linguistique en français avec l'image linguistique en polonais. Ainsi, nous espérons avoir apporté une contribution dans le champ des études comparatives proposés par Anusiewicz dans « *Lingwistyka kulturowa* ».

Il s'ensuit des réflexions présentées dans les chapitres 3, 4 et 5 que :

1. Les encyclopédies françaises, polonaises, anglo-américaines et russes dont nous nous sommes servies pour établir l'image encyclopédique du chat et du chien ne proposent pas les mêmes informations, même si une partie d'informations se répètent. La disparité s'observait également dans les publications de la même langue. Il nous fallait par conséquent, pour établir une image encyclopédique généralisée d'un fragment de la réalité, tenir compte de toutes les données. Il s'est avéré que celles-ci se complètent sans se contredire (sauf un trait, cf. Chapitre 3. 4. 1.). Les images encyclopédiques du chat et du chien contiennent donc aussi bien les traits qui se répètent dans la plupart des sources que ceux qui n'apparaissent qu'une fois : ainsi, nous avons tenté d'atteindre l'objectivité de l'image encyclopédique à laquelle étaient comparées les images linguistiques.
2. Les éléments culturels qui ont exercé une influence sur l'image linguistique du chat et du chien proviennent de plusieurs époques (Antiquité, Moyen-Age), territoires (Égypte, Rome, Grèce, autres pays de l'Europe), religions et croyances (religions païennes, mythologie grecque et romane, chrétienté, islam). Les images linguistiques du chat et du chien en français et en polonais contiennent des éléments, parfois bizarres ou incompréhensibles, formés sur la base des éléments culturels qui ne sont plus connus, remontant à ces époques, pays ou religions. Leur connaissance permet de mieux comprendre et expliquer des faits de langue qui, à l'état actuel de la science, et compte tenu des coutumes et du système des valeurs actuel, pourraient étonner ou même choquer. Les différences entre l'image linguistique du chat en français et en polonais (la quantité plus grande de traits positifs et les extensions métaphoriques du mot *chat* appliqués aux humains positifs en français) témoignent de l'influence plus grande de la culture méditerranéenne sur le développement de la langue française (éléments de la culture de l'ancienne Égypte et de l'islam).

3. Les images linguistiques du chat et du chien en français et en polonais présentent aussi bien des ressemblances que des différences. Les ressemblances résultent de plusieurs facteurs tels que : l'appartenance à la même espèce et la même culture européenne, la proximité géographique facilitant les contacts et les interférences d'une langue sur l'autre, et sont visibles dans les éléments suivants :

- Les sens de base des mots *chat / kot*, *chien / pies* (*chat / kot* : 1. Synonyme de 'félin', 2. animal domestique ; *chien / pies* : 1. synonyme de 'canidé', 2. animal domestique).
- L'existence de nombreuses extensions métaphoriques des mots *chat / kot* et *chien / pies*. Plusieurs sens métaphoriques s'appliquent aux humains. Cette quantité témoigne du fait que les deux communautés linguistiques en question portaient depuis longtemps un intérêt considérable au chat et au chien, que ces deux animaux leur étaient très proches.
- Une partie des traits de l'image linguistique sont identiques dans les deux langues (p. ex. pour le chat : gourmand, câlin, cruel, faux, dangereux, agressif ; pour le chien : fidèle, obéissant, servile, lâche, égoïste, vil, impudique, traître, intéressé, cruel, méchant, dangereux, vorace, malpropre, paresseux).
- Une partie des traits identiques pour les deux langues est illustrée par des exemples identiques ou équivalents en français et en polonais (p. ex. le chat peut sortir ses griffes : *le chat fait ses griffes / kot pokazuje pazury* ; le chat a une langue plate et allongée : *langue de chat / kocie języki* ; la chien a mauvais caractère : *caractère de chien / pieski charakter*).

4. Les différences, résultant des expériences socioculturelles différentes, se présentent à plusieurs niveaux :

- Le nombre d'acceptions des mots *chat / kot* et *chien / pies* n'est pas le même. Les deux langues mettent en valeur, en créant des sens métaphoriques des mots en question, des traits différents attribués à ces deux animaux par les deux communautés linguistiques. Cette constatation est valable également pour les sens métaphoriques des mots étudiés, appliqués aux humains, qui se recouvrent en petite partie, la majorité de ces sens étant différente dans les deux langues. (Pour le chat, en français : le chat éveille la tendresse et la compassion, la chatte est friande ; en polonais : le chat est maltraité, la chatte est câline et coquette. Pour le chien, en français : le chien est un animal de garde, obéissant et servile, le chien est vil, le chien est un animal qu'on maltraite, le chien est assujéti à l'homme, le chien inspire la tendresse, le chien a du charme provocant ; en polonais : le chien est égoïste.)
- Les deux images linguistiques contiennent le nombre différent de traits. Le nombre de traits n'est pas le même dans les facettes différentes, p. ex.

dans la facette 'L'aspect extérieur et la constitution du chien', les yeux du chien sont caractérisés en français par 5 traits, tandis qu'en polonais cette partie manque. Inversement, la facette 'Les superstitions et les présages liés au chien' contient 1 trait en français et 5 en polonais.

- Les mêmes traits de l'image linguistique sont souvent illustrés par des formes linguistiques différentes en français et en polonais (p. ex. le chien est fidèle : *fidélité du chien / wierny jak pies* ; le chat est agile : *agile comme un chat / kocia zwinność* ; le chat est faux : *félin, félinité, chattemite / fałszywy jak kot*).
 - Les images linguistiques de chacune des langues contiennent des traits spécifiques, illustrés par des expressions propres à une langue donnée.
5. La comparaison de l'image encyclopédique généralisée du chat et du chien avec l'image linguistique de ces animaux en français et en polonais a confirmé le fait que l'image linguistique d'un fragment de la réalité est une image naïve, qu'elle approche la réalité de façon pragmatique, sans essayer d'enfermer des objets caractérisés dans les systèmes cohérents, et qu'elle diffère par conséquent du savoir théorique qui forme l'image encyclopédique. Les éléments communs pour l'image linguistique et encyclopédique, que nous avons appelés objectifs, sont peu nombreux, aussi bien en français qu'en polonais, ce qui témoigne du fait que la langue conserve des convictions et des valeurs datant d'il y a quelques siècles et ne subit pas de changements immédiats sous l'influence du progrès de la science. Les éléments objectifs dans les images linguistiques en français et en polonais sont majoritairement communs pour les deux langues. Ils comprennent surtout les traits relatifs à l'aspect extérieur, la physiologie, les comportements et l'utilité (dans le cas du chien) des deux animaux. Sporadiquement apparaissent parmi les éléments objectifs des traits appréciatifs se référant au caractère du chat (malin, indépendant) et du chien (obéissant, fidèle).

ANNEXE

Tableau 1 : Image encyclopédique généralisée du chat (Les traits en gras se répètent dans chacun des groupes d'encyclopédies)

1. Famille des félidés
2. Ordre des carnivores
3. Genre des mammifères
4. Domestique
5. Domestiqué 2500 ans av. J-C par les Nubiens ; Domestiqué environ 4000 av. J-C en Nubie
6. De longueur de poil variée
7. De couleur variée
8. Il chasse les rats et les souris. Se nourrit des souris, des oiseaux, des grenouilles Il chasse parfois les oiseaux
9. Embranchement des vertébrés
10. Terrestre
11. Fissipède
12. Digitigrade
13. Nocturne
14. Provient des espèces sauvages de la famille des félidés d'Asie et d'Afrique
15. Momifié en ancienne Egypte
16. Apparu en Europe au 1er s ; Les Phéniciens ont probablement fait venir le premier chat domestique en Europe, environ 900 ans avant J-C
17. S'est répandu au cours du 1er millénaire de notre ère, d'abord dans le Sud-Est asiatique ; Apparu en Asie au 1er s. ; connu en Chine au VIe s ; Présent en Chine depuis 500 av. J-C
18. Les Arabes et les Japonais connaissent le chat depuis environ le VIe s
19. Apparu en Grande-Bretagne en 936
20. Apparu en France au Moyen-Age
21. Au Moyen-Age peu connu en Europe centrale
22. Son élevage s'est développé en Europe au XIIIe s.
23. Apporté en Amérique du Sud par les conquistadors . Transporté aux Etats-Unis par les Européens au XVIIIe s. (1750)

24. Répandu dans le monde entier, sauf dans les régions arctiques et chez les peuples nomades
25. On distingue une trentaine de races
26. On distingue 3 types de chats (du point de vue morphologique)
27. Il y a 400 millions de chats dans le monde
28. Longévité moyenne : 12-15 ans (jusqu'à 20 ans) . La plupart des chats vivent environ 14 ans, mais beaucoup atteignent l'âge de 18-19 ans, et certains même 30
29. De taille comparable (20-25cm)
30. De poids comparable. Poids moyen : 2,5 (femelle), 3,5kg (mâle)
31. Grâce aux muscles attachés à chaque poil, le chat peut hérissier les poils
32. Les chats blancs à yeux bleus sont souvent sourds
33. De forme variée
34. Le corps très souple
35. Le pelage abondant
36. Le pelage sujet à des mues discrètes
37. Le pelage ressent le moindre déplacement d'air
38. La peau du chat régénère très vite et lutte contre les infections
39. Son cerveau est grand et bien développé
40. Voit bien dans l'obscurité
41. Ne voit pas dans l'obscurité totale (ce que croient la plupart des gens)
42. Une vision très étendue (187°)
43. Les yeux du chat sont bleus, marron, verts ou oranges (suivant les races)
44. Ses yeux brillent dans l'obscurité car ils reflètent la lumière ; la couleur du reflet change quand la lumière change
45. Distingue les couleurs. Les yeux du chat ne distinguent pas clairement les couleurs
46. Yeux aux pupilles très dilatables
47. Yeux discernent les objets, surtout en mouvement
48. Oreilles au pavillon orientable
49. Oreilles captent le moindre bruissement
50. L'odorat bien développé
51. L'odorat est nécessaire pour évaluer la nourriture
52. Le goût et l'odorat développés, intimement liés : possède un organe lui permettant de goûter les odeurs
53. Sensible à l'odeur des produits azotés, c'est ainsi que l'herbe cataire (valériane) provoque chez lui une excitation très vive
54. Une bonne ouïe
55. Oreille perçoit des sons plus aigus (ultra-sons) que l'oreille humaine
56. Le sens du toucher développé
57. Compagnon de l'homme

58. S'attache faiblement aux hommes
59. S'attache à l'endroit où il habite
60. Capable de revenir de très loin à son domicile
61. Animal facile à élever
62. Elevé surtout pour le plaisir
63. Elevé pour la chasse aux souris et aux rats
64. Elevé parfois pour la viande (Chine, France, Bolivie)
65. Elevé pour sa fourrure
66. Utilisé comme cobaye
67. Sauvage
68. Devenu sauvage, peut causer des dégâts (chasse les oiseaux)
69. N'accepte qu'une cohabitation librement consentie
70. En général, indifférent ou hostile aux autres animaux
71. A conservé d'instinct un comportement tribal
72. Le moins dépendant de tous les animaux domestiques
73. On peut dresser le chat
74. Mange de la viande, du poisson, des produits laitiers, du lait
75. Difficile dans le choix de sa nourriture
76. Doit boire de l'eau fraîche quand il a soif
77. A une langue râpeuse
78. Le chat en bonne santé a une langue rose
79. Le chat en bonne santé a un nez froid et humide
80. Vibrisses à la lèvre supérieure, au menton et au dessus des yeux, très sensibles
81. Les vibrisses aident le chat à sentir le chemin
82. Les vibrisses ont une fonction tactile indispensable
83. Si on coupe les vibrisses à un chat, il peut perdre ses fonctions tactiles
84. Le chat adulte change de poils 3 fois par an (au printemps, en été et en automne)
85. Le massif facial assez proéminent
86. Museau court et aplati
87. Des mâchoires très fortes
88. Le chat a 30 dents
89. Dents acérées, adaptées au régime carnivore
90. Incapable de mâcher la nourriture
91. La plupart des chats perdent leurs dents quand ils vieillissent
92. Le chat a 5 doigts à la patte antérieure et 4 à la postérieure
93. Les pattes du chat sont très délicates
94. Face intérieure des doigts munie de coussinets charnus (pelotes digitales) qui sont des organes de palpation sensibles
95. Les pelotes détectent les vibrations sonores de l'environnement

96. Pattes musclées
97. Grâce à des glandes sudoripares placées sous les pattes, peut marcher sur un sol brûlant
98. Chaque doigt est muni d'une griffe
99. A des griffes acérées
100. A des griffes rétractiles
101. Change de griffes plusieurs fois dans l'année
102. Emousse ses griffes sur les arbres ou les meubles
103. A une longue queue qui l'aide à maintenir l'équilibre
104. 4 paires de mamelles
105. Le chat peut être châtré
106. On fait châtrer les chats pour contrôler leur population
107. La température normale : 38,6°C
108. Les mâles atteignent la maturité physique à l'âge de 9-12 mois
109. Les femelles atteignent la maturité physique à l'âge de 5-8 mois
110. Atteint l'âge de reproduction à 7-12 mois (6 mois la femelle et 1 an le mâle)
111. Le meilleur âge de reproduction est entre 3 et 14 ans
112. La chatte a généralement 2 périodes de reproduction
113. La période des chaleurs dure 3-15 jours/environ 5 jours
114. La période des chaleurs a généralement lieu en hiver ou au printemps
115. Pendant le cycle d'accouplement la femelle émet un cri attractif pour les mâles
116. La femelle est couverte de nombreuses fois par plusieurs mâles souvent rivaux
117. La gestation dure de 55 à 69 jours La gestation dure 63-65 jours
118. La chatte mange le placenta, ce qui stimule la lactation
119. Bientôt après la mise bas la chatte lèche les petits, ce qui stimule leur circulation
120. 3-8 petits dans la portée Il y a généralement 4-5 petits dans la portée
121. La chatte choisit un endroit bien caché pour mettre bas ses petits car elle veut protéger leurs yeux de la lumière
122. La chatte allaite ses petits pendant environ 2 mois
123. Dès l'âge d'un mois les petits sont nourris partiellement de proies animales
124. La chatte apprend à ses petits à guetter la proie, à lutter et à se protéger
125. Les chattes sont des mères attentives
126. La chatte est souvent utilisée comme nourrice des petits chiens, lapins dans les jardins zoologiques
127. Les petits naissent aveugles

128. Les petits restent aveugles jusqu'à 9 jours. Les petits sont aveugles pendant 6 jours. Les petits ouvrent les yeux au bout de 8-10 jours
129. Une lumière forte peut nuire aux yeux des petits chatons
130. Les petits naissent sourds
131. Les petits n'ont pas d'odorat
132. Les sens commencent à fonctionner le 10^e-12^e jour
133. Les petits changent de poils à l'âge de 6 mois
134. La couleur du chaton n'est pas celle qu'il aura à l'âge adulte
135. Les petits sont entièrement dépendants de leur mère qui les soigne et protège
136. Les petits apprennent en jouant
137. Les petits perdent leurs dents de lait à l'âge d'environ 6 mois/5 mois
138. La plupart des mâles peuvent blesser ou tuer les chatons
139. A une bonne mémoire : il se rappelle qui a été gentil avec lui et qui l'a maltraité
140. Il ronronne quand il est heureux
141. La chatte ronronne pour appeler les petits à manger
142. Il félicite ou grogne quand il est en colère
143. Il miaule pour attirer l'attention quand il a faim, quand il veut entrer ou sortir
144. Quand il se sent en danger, il fait le gros dos, hérissé les poils
145. S'approche silencieusement
146. Guette patiemment sa proie
147. Se lave avec sa patte et sa langue
148. Tombe toujours sur ses 4 pattes
149. Tombe sur sa proie
150. Harponne sa proie avec ses griffes
151. Bondit
152. Excellent grimpeur
153. Se tapit
154. Se roule sur lui-même
155. Paraît assoupi
156. Reste toujours à l'affût
157. Perçoit tout ce qui se déroule autour de lui
158. A besoin d'un entretien minutieux et régulier
159. Le chat doit être brossé, ce qui lui évite d'avaler les poils quand il se lave lui-même
160. A besoin d'être régulièrement nourri
161. S'il n'est pas nourri de façon régulière, devient sauvage
162. Exige d'avoir sa place à la maison
163. Animal propre

164. A besoin de bouger
165. Il n'aime pas les courants d'air, le froid et l'humidité
166. Il n'aime pas le bain
167. Affectionne les endroits frais pour se reposer
168. Tombe en léthargie quand il fait très chaud
169. Rapide
170. Agile
171. Il a le sens parfait de l'équilibre
172. A des mouvements très coordonnés. Doué du point de vue de la locomotion
173. A un don de l'observation
174. Apprécie remarquablement les distances
175. Craint les changements brusques de l'ordre des choses
176. Craint les sifflements et le tumulte
177. Sujet à diverses maladies : tuberculose, rage, coryza, typhus, toxoplasmose
178. Peut être attaqué par les parasites : puces, tiques, poux
179. Peut être porteur des virus dangereux pour l'homme (brucellose, toxoplasmose)
180. On peut vacciner les chats
181. Peut causer une allergie chez les humains
182. Objet de l'intérêt économique croissant (nourriture, accessoires, vétérinaires, hôpitaux, cimetières)
183. Il existe des sociétés et des associations s'occupant des chats de race
184. Il existe des expositions des chats

Tableau 2 : Image encyclopédique généralisée du chien (Les traits en gras se répètent dans chacun des groupes d'encyclopédies)

1. Genre des mammifères
2. Ordre des carnivores
3. Famille des canidés
4. Provient probablement du loup et du chacal
5. Il y a plus de 300 races du chien, 300-400 races
6. Animal domestique
7. De forme différente
8. De taille différente
9. De robe différente
10. Excellent odorat
11. A l'ouïe fort sensible
12. 42 dents
13. Patte antérieure possède 5 doigts, la postérieure 4
14. La femelle atteint l'âge de reproduction entre 6-24 mois
15. La chienne a 2 périodes de chaleur par an (en hiver et en été)
16. La gestation dure 9 semaines (58-63 jours)
17. 2-12 petits par portée (4-8 jusqu'au 20 au maximum) 1-12 / 3-6 / 4-6 / 2-16
18. Les petits naissent aveugles
19. Maladies : maladie de Carré, maladie de Rubarth, rage, hépatite, gale
20. Peut être porteur des virus dangereux pour l'homme
21. Court rapidement
22. Animal de trait
23. Protecteur des troupeaux
24. Animal de garde (utilisé pour garder les maisons)
25. Animal de chasse
26. Animal d'agrément
27. Utilisé par la police et l'armée
28. La longévité : maximum 20 ans, en moyenne 8-15 ans
29. Fissipède
30. Digitigrade
31. Terrestre
32. Il y a 36 millions de chiens aux Etats-Unis
33. Le classement des races repose sur leur utilisation
34. Il existe 10 groupes représentant les types et les fonctions différentes (5 types de chiens, suivant leur provenance et leur utilité)
35. Répandu dans le monde entier

36. Domestiqué au néolithique, connu déjà à l'époque de pierre, a ses origines en Eurasie, il y a 12 000-14000 ans, domestiqué il y a 10 000 – 20 000 ans, domestiqué dans le mésolithique (13000-7000 av. J-C)
37. Domestiqué probablement en même temps en Asie du Sud et en Afrique
38. Apparu ensuite en Europe et en Amérique du Nord
39. Il s'est « autodomestiqué » comme commensal des camps humains, mangeant les déchets
40. L'homme a domestiqué le chien pour qu'il piste les animaux
41. Facile à domestiquer
42. Adapté au régime carnivore
43. Omnivore par éducation
44. A besoin de manger, à part le gruau et les légumes, la viande et les os
45. Physiologiquement adapté à supporter de longues périodes sans nourriture ni eau
46. Les mâles sont plus grands que les femelles
47. Les mâles sont plus actifs que les femelles
48. De poids différent
49. Le corps élancé
50. De caractères différents
51. De comportement différent
52. Odorat plus développé que chez l'homme
53. A le nez humide, ce qui l'aide à détecter les odeurs
54. Les petits chien entendent mieux que les grands
55. Une bonne mémoire auditive
56. Une bonne mémoire olfactive
57. Voit bien dans l'obscurité
58. Ne voit pas aussi bien que l'homme
59. Ne distingue pas les couleurs / au contraire de ce qu'on croyait, il distingue les couleurs ;
60. Décèle correctement les mouvements à distance, aperçoit les objets en mouvement, les objets qui brillent et les formes
61. Capacité de s'orienter dans l'espace
62. Vie psychique bien développée
63. Utilise des expressions faciales pour communiquer
64. Utilise des échanges vocaux pour communiquer
65. Utilise des marquages urinaires pour communiquer
66. A les dents pointues
67. Le massif facial allongé en museau
68. Mâchoires aux muscles puissants
69. Les oreilles triangulaires
70. Les pattes assez hautes

71. Doigts terminés par les griffes
72. Griffes non rétractiles
73. Les griffes émoussées
74. Des muscles forts, adaptés à courir
75. La queue l'aide à maintenir l'équilibre
76. Les intestins assez courts, comme chez les autres carnivores
77. Le cerveau développé
78. La température du corps : 38-39°C
79. Ne transpire pas, évacue la chaleur par le nez et la langue
80. Peut être châtré
81. Atteint la maturité physique à l'âge de 1,5-2 ans (8 mois – 2 ans)
82. La période des chaleurs dure environ 3 semaines
83. La femelle a 10 mamelles
84. La chienne allaite ses petits jusqu'à 4-5 / 6 / 7 semaines ;
85. Les petits naissent couverts de poil
86. Les petits ouvrent les yeux après 10-14 jours
87. Les petits naissent incapables de survivre sans les soins de leur mère
88. Les petits naissent sourds
89. Les oreilles s'ouvrent après 3 semaines (dans le 5^e-8^e jour ou encore plus tard)
90. Les dents de lait apparaissent entre le 20^e et le 30^e jour
91. A 6 mois il perd les dents de lait (à l'âge de 3-4 mois)
92. A partir de la 4^e semaine les petits voient, entendent, sentent et commencent à apprendre
93. Son système nerveux est développé à 8 semaines
94. La chienne mange le placenta dont la richesse en hormones favorise la lactation
95. Les petits doivent être vaccinés
96. Parasites du chien : puces, tiques, poux, aoûtats, acariens, vers
97. Peut courir longtemps
98. Saute bien
99. Nage bien
100. Compagnon de l'homme
101. S'attache facilement à l'homme
102. Obéit à un sujet dominant (le chef de meute)
103. Accepte une autorité supérieure
104. A l'instinct grégaire
105. S'habitue difficilement à la vie sauvage et indépendante
106. Hurlé souvent quand on le laisse seul ou quand il entend hurler un autre chien
107. Glapit quand il a peur ou quand il est triste

108. Aboie avec joie et remue la queue quand il est heureux
109. Aboie et grogne pour faire peur
110. Approche les autres mâles avec méfiance, la queue en haut, et sent la région de la queue pour les identifier
111. Tourne plusieurs fois sur lui-même avant de se coucher
112. Abaisse sa queue quand il a peur
113. Remue rapidement la queue pour donner un signe d'amitié
114. Quand il veut jouer, il saute et tend la patte
115. L'approche avec les pattes raides et la queue dressée traduit l'agressivité
116. Les oreilles abattues traduisent la tristesse
117. Le front plissé est signe d'attention
118. Quand il a des problèmes émotionnels, il devient inactif et perd l'appétit
119. Défend son territoire contre les autres chiens
120. Obéissant
121. Vigilant
122. Persévérant
123. Une capacité extraordinaire à apprendre
124. Aime être avec l'homme, surtout avec les enfants
125. A un rôle psychologique primordial pour les familles, les enfants et les gens isolés
126. Dressé pour conduire les aveugles
127. Elevé pour la viande (certains peuples d'Asie et d'Afrique)
128. Elevé pour sa fourrure
129. Défenseur de l'homme
130. Utilisé pour avertir du danger
131. A été parfois employé à la guerre
132. Utilisé pour secourir les personnes en danger (perdue dans les montagnes, ensevelies par la neige, pour sauver les personnes qui se noient)
133. Utilisé pour détecter les stupéfiants
134. Utilisé pour pister les malfaiteurs
135. Utilisé pour repérer les mines
136. Sert de cobaye en médecine
137. Vedette de cinéma, de cirque et des courses
138. Utilisé dans le traitement des maladies mentales
139. Les chiens tuent les rats et les souris
140. Le dressage des chiens exige beaucoup de patience
141. La récompense est une base de l'entraînement
142. Habite dans une volière, dans une niche ou à la maison
143. Doit manger chaque jour
144. Doit être brossé quotidiennement
145. Le shampoing ne doit pas être trop fréquent

146. Doit subir le contrôle vétérinaire régulièrement
147. Garde ses pleines capacités physiques et psychiques jusqu'à 8-9 ans
148. Il existe une fédération cynologique
149. Il existe des lois qui protègent les chiens
150. Il existe des expositions des chiens
151. Il existe tout un commerce lié aux chiens : assurances, garderies, salons de toilette, hôtels, cliniques vétérinaires, coiffeurs, nourriture, accessoires, journaux

Tableau 3 : Image encyclopédique vs image linguistique du chat

Image encyclopédique du chat	Image linguistique du chat en français	Image linguistique du chat en polonais
Mammifère	Mammifère	Mammifère
Carnivore	Carnivore	Carnivore
Domestique	Animal domestique	Animal domestique
Famille des félidés	Félidé	Félidé
On distingue une trentaine de races	Il existe des chats de race	Il existe des chats de race
Le chat peut être châtré	Il y a des chats coupés, châtrés	Il y a des chats coupés, châtrés
De longueur de poil variée	Chat à poil court, à poil long	
De couleur variée	De couleur variée	De couleur variée
Le corps très souple	Le chat est souple	
Voit bien dans l'obscurité	Voit bien dans l'obscurité	Voit bien dans l'obscurité
Les yeux du chat sont bleus, marron, verts ou oranges (suivant les races)	A les yeux verts A les yeux de saphir	A les yeux verts
Ses yeux brillent dans l'obscurité car ils reflètent la lumière ; la couleur du reflet change quand la lumière change	A les yeux brillants, chatoyants	A les yeux brillants
Sensible à l'odeur des produits azotés, c'est ainsi que l'herbe catinaire (valériane) provoque chez lui une excitation très vive	Aime l'odeur spécifique de l'herbe aux chats	Aime l'odeur spécifique de l'herbe aux chats
Une bonne ouïe	A l'oreille fine	
S'attache faiblement aux hommes	Plus attaché à la maison qu'à l'homme	
S'attache à l'endroit où il habite		
Elevé parfois pour la viande (Chine, France, Bolivie)		On ne mange pas la viande du chat
Elevé pour sa fourrure		Un animal à fourrure
Mange de la viande, du poisson, des produits laitiers, du lait	Mange du lait, du poisson, du mou	Mange du lait, de la crème fraîche, de la viande, de la graisse, du poisson

Image encyclopédique du chat	Image linguistique du chat en français	Image linguistique du chat en polonais
Les vibrisses ont une fonction tactile indispensable	Les moustaches sont d'une grande importance pour le chat	
Si on coupe les vibrisses à un chat, il peut perdre ses fonctions tactiles		
Les pattes du chat sont très délicates	Les pattes du chat sont duveteuses	Les pattes du chat sont douces
A des griffes acérées	Les griffes du chat sont acérées	Les griffes du chat sont acérées
A des griffes rétractiles	Peut sortir ou rentrer ses griffes	Peut sortir les griffes
Il chasse les rats et les souris, parfois les oiseaux	Chasse les rats et les souris	Chasse les rats et les souris
Il ronronne quand il est heureux	Le chat ronronne quand il est flatté	
Il félit ou grogne quand il est en colère		Félit quand il est en colère
Il miaule pour attirer l'attention quand il a faim, quand il veut entrer ou sortir		Le chat miaule quand on le caresse Le chat miaule pour demander
Quand il se sent en danger, il fait le gros dos, hérissé les poils	Le chat fait le gros dos	Le chat fait le gros dos
S'approche silencieusement	Se déplace en silence, sans faire de bruit	A des mouvements silencieux
Guette patiemment sa proie	Le chat est à l'affût, guette sa proie	Le chat guette
Reste toujours à l'affût	Le chat est patient	
Se lave avec sa patte et sa langue	Le chat se lave de façon sommaire	Le chat se lave
Tombe toujours sur ses 4 pattes	Le chat est agile	Le chat est agile
Bondit	Le chat bondit, saute	Le chat bondit, saute
Excellent grimpeur	Le chat grimpe	Le chat sait grimper
Animal propre	Le chat est négligent, mal-propre	
Il n'aime pas le bain	Craint l'eau	N'aime pas l'eau
Rapide	Se déplace vite	
Agile	Le chat est agile	Le chat est agile

Tableau 4 : Image linguistique du chat en français vs image linguistique du chat en polonais

Français	Polonais
<p>1. La catégorie supérieure :</p> <p>a) le chat est un mammifère : <i>chat</i></p> <p>b) le chat est un animal carnivore : <i>chat</i></p> <p>c) le chat est un animal domestique : <i>chat domestique, chat</i></p> <p>d) le chat est un félin : <i>chat, félinés, félin</i></p>	<p>1. La catégorie supérieure :</p> <p>a) le chat est un mammifère : <i>kot ; koty</i></p> <p>b) le chat est un animal carnivore : <i>kot ; koty</i></p> <p>c) le chat est un animal domestique : <i>kot domowy, kot</i></p> <p>d) le chat est un félin : <i>kot, koty</i></p>
<p>2. Les types de chats :</p> <p>a) des chats de race : <i>chat de race : abyssin, chartreux, siamois ; birman, persan, angora</i></p> <p>b) des chats communs, appelés chats de gouttière : <i>chat commun, chat de gouttière</i></p> <p>c) ~</p> <p>d) ~</p> <p>e) Le chat peut être coupé, châtré : <i>chat coupé, châtré</i></p>	<p>2. Les types de chats :</p> <p>a) les chats de race : <i>kot angorski, perski, syjamski</i></p> <p>b) des chats communs : <i>kot dachowiec</i> (langue courante)</p> <p>c) les chats errants, sans foyer : <i>bezdomy kot</i></p> <p>d) les chats harets : <i>zdziczały kot, kot dziki (żyjący w stanie dzikim)</i></p> <p>e) le chat peut être coupé, châtré : <i>każdy pies i kot trafiający do schroniska jest teraz kastrowany</i></p>
<p>3. L'aspect extérieur du chat :</p> <p>a) le poil</p> <p>- la couleur : <i>blanc, bleu, crème, gris, noir, roux ; écaille, pie ; marbré, tigré</i></p> <p>- la longueur : <i>chat à poil court, chat à poil long</i></p> <p>- le chat a le poil doux : <i>chaton, chat, chatte, queue de chat, chat fourré</i></p>	<p>3. L'aspect extérieur et la constitution du chat :</p> <p>a) le poil :</p> <p>- la couleur : le chat a le pelage blanc, gris, gris foncé, noir, cendré : <i>biały, bury, czarny kot</i> <i>Piękny, popielaty kot, mrucząc, leniwie wyciągnął grzbiet, otrząsnął się i cudownym kocim krokiem podszedł do stóp księżnej.</i></p> <p>- ~</p> <p>- le chat a le poil doux : <i>kotki, kotkowe</i></p>

Français	Polonais
<p>- le poil du chat est phosphorescent : (...) <i>et que penser de ce chat dont le poil, dès qu'on le touche, jette du feu dans la nuit ?</i></p> <p>- ~</p> <p>b) les griffes :</p> <p>- le chat peut sortir les griffes : <i>le chat fait ses griffes</i></p> <p>- le chat peut rentrer les griffes : <i>le chat rentre ses griffes, fait patte de velours</i></p> <p>- les griffes du chat sont acérées : <i>chat, présenter (bailler) le chat par les pattes, avoir joué avec les chats, on ne peut prendre de tels chats sans mitaines</i></p> <p>c) les moustaches</p> <p>- le chat a des moustaches : <i>les moustaches du chat, chat marin, poisson-chat</i></p> <p>- les moustaches sont d'une grande importance pour le chat : <i>Il ne faut jamais couper les moustaches à un chat</i></p> <p>- le chat a une moustache hérissée : (...) <i>une petite moustache rare, hérissée comme celle d'un chat.</i></p> <p>d) les yeux</p> <p>- le chat a les yeux fendus : <i>les yeux fendus de chat</i></p> <p>- le chat a les yeux de saphir : <i>La chatte siamoise (...) ouvre soudain ses yeux de saphir dans son masque de velours sombre.</i></p> <p>- le chat a de grands yeux : <i>un joli chat noir avec de grands yeux verts</i></p> <p>- le chat a les yeux verts</p> <p>- le chat a des yeux chatoyants : <i>œil-de-chat</i></p>	<p>- ~</p> <p>- le chat a un poil velouté : <i>Na ścieżce czai się kot. Przywarł do ziemi, teraz pełźnie na brzuchu, czarny i aksamitny.</i></p> <p>b) les griffes :</p> <p>- le chat peut sortir les griffes : <i>kot pokazuje pazury</i></p> <p>- ~</p> <p>- les griffes du chat sont acérées : <i>kocie pazurki, kot</i></p> <p>c) ~</p> <p>d) les yeux :</p> <p>- le chat a les yeux fendus : <i>kocie oko</i></p> <p>- ~</p> <p>- ~</p> <p>- le chat a les yeux verts : <i>kocie oko</i></p> <p>- ~</p>

Français	Polonais
<ul style="list-style-type: none"> - le chat a de beaux yeux : <i>Viens, mon beau chat, sur mon coeur amoureux (...) Et laisse- moi plonger dans tes beaux yeux</i> - le chat a des yeux brillants : <i>or de chat</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - ~ - le chat a les yeux brillants : <i>oczy się komu świecą jak u kota, Widzę, zły jest, oczy mu się jak u kota świecą, jaskrawe oczy, Zielone jej oczy świeciły jak ślepie u kota, Miasto (...) błyszczało już światłkami śród nocy, jakby kocimi oczyma</i>
<ul style="list-style-type: none"> - ▪ le chat a des yeux phosphoriques, phosphorescents : <i>... dans l'épaisseur des halliers, qu'éclaire à peine l'œil phosphorique du chat sauvage</i> - ▪ le chat a des yeux pailletés d'or : <i>(...) les yeux troubles du marquis De Chouard étaient devenus deux yeux de chat, phosphorescents, pailletés d'or</i> - ▪ le chat a des yeux ronds : <i>Le chat le regardait avec de gros yeux ronds d'une fixité diabolique</i> - ▪ le chat a des yeux fixes - ▪ ses yeux se ferment lentement : <i>La lune sous le nuage se ferme lentement, comme un œil de chat</i> - ▪ ses yeux travaillent toujours : <i>La vitalité du chat qui a l'air si paresseux ! Ses oreilles et ses yeux travaillent toujours</i> - ▪ le chat voit bien dans l'obscurité : <i>(...) il faut être chat pour aller dans la rue sans lanterne à cette heure-ci !</i> - ▪ en face du chien, le chat a le regard fuyant : <i>(...) le regard inquiet des arabes qui ressemble au regard fuyant d'un chat en face d'un chien</i> - ▪ le chat a l'œil dormant quand il guette une proie : <i>(...) un vilain juif, à l'œil dormant d'un chat qui guette une proie</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - ~ - ~ - ~ - ~ - ~ - le chat voit bien dans l'obscurité : <i>mieć kocie oczy, Po omacku? Albo ja to kot? (czyż mam kocie oczy?)</i> - ~ - ~

Français	Polonais
<ul style="list-style-type: none"> e) la queue du chat a une forme allongée : <i>queue de chat, chat à neuf queues</i> f) les oreilles <ul style="list-style-type: none"> - ▪ les oreilles du chat travaillent toujours : <i>La vitalité du chat qui a l'air si paresseux ! Ses oreilles et ses yeux travaillent toujours</i> - ▪ le chat a l'oreille fine qui se contracte au moindre bruit : <i>(...) le moindre incident la froissait, comme la fine oreille d'un chat se contracte au moindre bruit</i> g) la langue : <ul style="list-style-type: none"> - le chat a une langue plate et allongée, <i>langue de chat</i> h) les pattes <ul style="list-style-type: none"> - le chat a les pattes duveteuses : <i>pied-de-chat</i> - ~ i) ~ j) l'apparence : <ul style="list-style-type: none"> - le chat est élégant : <i>l'élégance du chat</i> - ▪ le chat a l'air de penser : <i>Je suis sûr que le chat ne pense pas ; pourtant, il a l'air aussi profond que s'il pensait</i> - ▪ le chat a l'air paresseux : <i>La vitalité du chat qui a l'air si paresseux !</i> - ▪ le chat a une mine fâchée : <i>(...) sa mine de chat fâché donnait au plus indifférent l'envie de le contredire</i> - ▪ le chat est fort : <i>(...) un beau chat, fort, doux et charmant. / Quand il miaule, on l'entend à peine, / tant son timbre est tendre et discret</i> - ▪ le chat est charmant - ▪ le chat est mystérieux : <i>(...) que ta voix, chat mystérieux, / chat séraphique, chat étrange, / en qui tout est, comme en un ange, / aussi subtil qu'harmonieux</i> 	<ul style="list-style-type: none"> e) ~ f) ~ g) la langue : <ul style="list-style-type: none"> - le chat a une langue plate, allongée : <i>kocie języki</i> h) les pattes : <ul style="list-style-type: none"> - les pattes du chat sont douces : <i>kocie łapki</i> - le chat a quatre pattes : <i>kot zawsze pada na cztery łapy.</i> i) les premiers chatons de la portée sont souvent faibles : <i>pierwsze koty za płoty</i> j) ~

Français	Polonais
<ul style="list-style-type: none"> - ▪ le chat est séraphique - ▪ le chat est étrange - ▪ le chat est subtil - ▪ le chat est harmonieux 	
<p>4. La voix du chat</p> <p>a) Le chat miaule : <i>le chat miaule, miaulement de chat</i></p> <p>b) le chat ronronne : <i>le chat ronronne, ronronnement de chat</i></p> <p>c) le chat �l�lit : <i>f�lir</i></p> <p>d) le chat grogne : <i>grogner (chat)</i></p> <p>e) le chat a une voix désagréable : <i>musique de chat</i></p>	<p>4. La voix du chat :</p> <p>a) le chat miaule : <i>kot miauczy, p�ty kot miauczy, p�ki szperki nie zje, a potem si� oblizuje</i></p> <p>b) le chat ronronne : <i>kot mruczy, Skoczył mi na kolana kotek z podniesionym do g�ry ogonkiem, łasz�c si� i mrucz�c</i></p> <p>c) le chat �l�lit : <i>kot parska, Lecz ona pocz�ła na niego prychać jak kotka, bo miała ochot� do dalszej gaw�dki.</i></p> <p>d) le chat grogne : <i>kot wrzeszczy</i></p> <p>e) le chat a une voix désagréable : <i>kocia muzyka</i></p>
<p>5. La nourriture du chat</p> <p>a) le chat mange du lait : <i>donner du lait à son chat, le mou est pour le chat</i></p> <p>b) le chat mange du poisson : <i>donner du poisson à son chat</i></p> <p>c) le chat mange du mou : <i>donner du mou à son chat, le mou est pour le chat</i></p> <p>d) ~</p> <p>e) ~</p> <p>f) la nourriture du chat est mauvaise : <i>c'est de la bouillie pour les chats</i></p>	<p>5. La nourriture du chat</p> <p>a) le chat mange du lait : <i>Gdy mleko zostało wypite, oba kociska wskoczyły mu na ramiona i j�ły wycierać mokre pyszczki o szlafrok.</i></p> <p>b) le chat mange du poisson : <i>jadłby kot ryby, ale nie chce ogona maczać</i></p> <p>c) ~</p> <p>d) le chat mange de la crème fraîche : <i>pytali si� kotka, czy śmietanka słodka</i></p> <p>e) le chat mange de la viande : <i>patrzeć na co jak kot na szperk�</i></p> <p>f) la nourriture du chat est mauvaise : <i>nie dla psa kielbasa, nie dla kota sadło (syrka)</i></p>
<p>6. Les mouvements du chat</p> <p>a) Le chat est souple : <i>la souplesse du chat, félin, félinité, félinerie, trou du chat, saut de chat</i></p> <p>b) le chat est agile : <i>retomber comme un chat sur ses pattes, agile comme un chat</i></p>	<p>6. Les mouvements du chat :</p> <p>a) ~</p> <p>b) le chat est agile : <i>kot zawsze pada na cztery łapy, kocia zwinno�</i></p>

Français	Polonais
<p>c) le chat s'étire : <i>s'étirer comme un chat</i></p> <p>d) le chat se pelotonne : <i>se pelotonner comme un chat</i></p> <p>e) le chat bondit, saute : <i>bondir, sauter comme un chat, saut de chat</i></p> <p>f) le chat a des mouvements délicats : <i>félin, La chatte dehors miaula pour entrer et se dressa contre le grillage abaissé, en le grattant délicatement comme une joueuse de harpe</i></p> <p>g) le chat a des mouvements gracieux : <i>félin, félinité, félinerie</i></p> <p>h) le chat se déplace vite : <i>courir (aller) comme un chat maigre, passer comme un chat sur la braise</i></p> <p>i) ▪ le chat se déplace à petits pas : <i>Il avait repris son habitude d'autrefois d'arriver le soir, à petits pas de chat.</i></p> <p>j) ▪ le chat grimpe : (...) <i>je grimpais comme un chat</i></p> <p>k) ▪ le chat se glisse : (...) <i>elle est entrée dans une chaumière, comme un petit chat sauvage se glisse dans une grange</i></p> <p>l) ▪ le chat se jette sur sa proie : (...) <i>elle se jette dessus comme un chat sur une proie (...)</i></p> <p>m) ▪ le chat fait des mouvements petits et secs quand il veut passer un endroit mouillé : (...) <i>dit Gignonnet en levant sa jambe par ce petit mouvement sec semblable à celui d'un chat qui veut passer un endroit mouillé</i></p> <p>n) ▪ le chat est toujours en mouvement : <i>Il saute du premier étage dans le jardin. C'est un vrai chat, toujours en mouvement</i></p>	<p>c) le chat s'étire : <i>Kot mruczał na murku nad kuchni�, przeciągaj�c si� od czasu do czasu to jedn� łap�, to drug�, przeciągaj�c si� jak kot (piosenka)</i></p> <p>d) ~</p> <p>e) ▪ le chat saute : <i>Przez okno do ogrodu wskoczył szary kot angielski, kł�buszek.</i></p> <p>f) le chat a des mouvements doux : <i>Ruchy zawodników w�gierskich s� kocio mi�kkie.</i></p> <p>g) ~</p> <p>h) ~</p> <p>i) ~</p> <p>j) le chat sait grimper : <i>Wlazł kotek na płotek i mruga. (chanson pour enfants)</i></p> <p>k) ~</p> <p>l) ~</p> <p>m) ~</p> <p>n) le chat est toujours en mouvement : <i>biegać, latać (za kim) jak kot z p�cherzem</i></p>

Français	Polonais
<p>o) le chat se déplace en silence, sans faire de bruit : (...) <i>Venture se hasarda dans l'escalier, tenant la rampe d'une main et sans faire plus de bruit qu'un chat</i></p> <p>p) le chat se déplace avec légèreté : (...) <i>avec la légèreté d'un chat, l'homme à la barbe rouge s'élança (...)</i></p> <p>q) ~</p> <p>r) ~</p> <p>s) ~</p>	<p>o) le chat a des mouvements silencieux : <i>Oderwał się od muru i cichymi, kocimi susami ruszył szybko w stronę budowy.</i></p> <p>p) ~</p> <p>q) le chat rampe : <i>Na ścieżce czai się kot. Przywarł do ziemi, teraz pełźnie na brzuchu, czarny i aksamitny.</i></p> <p>r) le chat a des mouvements prudents : <i>iść kocią łapką</i></p> <p>s) le chat a des beaux mouvements : <i>Piękny, popielaty kot, mruczając, leniwie wyciągnął grzbiet, otrząsnął się i cudownym kocim krokiem podszedł do stóp księżnej.</i></p>
<p>7. Les comportements</p> <p>a) le chat bâille : <i>bâiller comme un chat</i></p> <p>b) le chat est à l'affût, guette sa proie : <i>être à l'affût, guetter sa proie comme un chat guette la souris</i></p> <p>c) le chat fait le gros dos : <i>le chat fait le gros dos</i></p> <p>d) le chat craint l'eau : <i>chat échaudé craint l'eau froide</i></p> <p>e) le chat est un animal dont les larcins sont bien connus : <i>c'est le chat !, jeter le chat aux jambes de qqn</i></p> <p>f) on peut rencontrer le chat tôt le matin : <i>dès les chats, dès que les chats seront chaussés</i></p> <p>g) le chat joue : <i>Le chat (...) quand il a bien joué, il va rêver ailleurs (...)</i></p>	<p>7. Les comportements:</p> <p>a) ~</p> <p>b) le chat guette : <i>Na ścieżce czai się kot. Przywarł do ziemi, teraz pełźnie na brzuchu, czarny i aksamitny.</i></p> <p>c) le chat fait le gros dos : <i>Piękny, popielaty kot, mruczając, leniwie wyciągnął grzbiet, otrząsnął się i cudownym kocim krokiem podszedł do stóp księżnej.</i></p> <p>d) le chat n'aime pas l'eau : <i>jadłby kot ryby, ale nie chce ogona maczać</i></p> <p>e) ~</p> <p>f) ~</p> <p>g) le chat aime jouer : <i>Lubiła się drażnić ze śliczną swoją pokojówką jak z młodym kocięciem, któremu raz po raz kłębek splątanych nici przed nogę rzucamy.</i></p>

Français	Polonais
<p>h) le chat a des manières douces, insinuantes : <i>un air chat, une mine chatte, des façons chattes</i></p> <p>i) le chat se lave (de façon sommaire) : <i>une toilette de chat</i></p> <p>j) le chat aime l'odeur spécifique de l'herbe aux chats : <i>Herbe au(x) chat(s), cataire, chataire</i></p> <p>k) ~</p> <p>l) ~</p> <p>m) ~</p> <p>n) ~</p> <p>o) ~</p> <p>p) ~</p> <p>q) ~</p> <p>r) ~</p> <p>s) ~</p> <p>t) ~</p> <p>u) ~</p> <p>v) le chat passe sa patte par-dessus son oreille : <i>Il leva lentement sa patte droite et la passa par-dessus son oreille avec le mouvement d'un chat</i></p>	<p>h) ~</p> <p>i) le chat se lave : <i>kot się myje – będą goście, Kotek się ciągle myje, będziem gościa mieli.</i></p> <p>j) le chat aime l'odeur spécifique de l'herbe aux chats : <i>kocimiętka</i></p> <p>k) le chat fait des caresses à son maître : <i>kot łasi się. Skoczył mi na kolana kotek z podniesionym do góry ogonkiem, łaszcząc się i mruczając, Szelmo, nie udawaj przed matką (...)</i> <i>Nie widziałam, jakieś się łąsiła do niego jak ta kocica, co mruczając, ociera się o kota?</i></p> <p>l) le chat aime quand on le caresse : <i>głaszcz ty kotowi skórę, a on ogon w górę!</i></p> <p>m) le chat miaule quand on le caresse : <i>gdy kota głaszczą, marmoce</i></p> <p>n) le chat miaule quand il demande : <i>póty kot miauczy, póki szperki nie zje, a potem się oblizuje</i></p> <p>o) le chat félit quand il est en colère : <i>kot zły drapie i parska</i></p> <p>p) le chat hérissé le poil : <i>kot jeży się</i></p> <p>q) le chat griffe quand il est en colère : <i>kot zły drapie i parska</i></p> <p>r) le chat ne pleure pas : <i>tylę, co kot napłakał, bodaj tak kot płakał</i></p> <p>s) le chat aime se chauffer : <i>Na podwórku wygrzewało się stare kocisko</i></p> <p>t) le chat sait flairer où est la bonne nourriture : <i>Zwąchał kot kielbasę, a nie zwąchał kija</i></p> <p>u) le chat griffe quand on le provoque : <i>Nawet zwykły kot zaprowadzony do kata potrafi boleśnie zadrapać</i></p> <p>v) ~</p>

Français	Polonais
w) ▪ le chat ronronne quand il est flatté : <i>Elle ronronne comme un chat flatté</i>	w) ~
x) ▪ le chat se cache quand il est malade : <i>Dodin profita des ruines pour aller se cacher dans un coin comme un chat malade</i>	x) ~
y) ▪ le chat reste ramassé quand il guette sa proie : (...) <i>ramassé comme un chat, je guettais tous ses mouvements</i>	y) ~
z) ▪ le chat flairer le logis qu'il ne connaît pas : (...) <i>et il s'avance avec précaution, de même qu'un chat qui flairer un logis qu'il ne connaît point (...)</i>	z) ~
aa) le sourire du chat - ▪ le chat a le sourire discret et cruel : (...) <i>un sourire de chat discret et cruel</i> - ▪ le chat sourit quand on lui gratte la tête : <i>Talagrand sourit comme un chat dont on gratte la tête</i>	aa) ~
ab) le sommeil de chat - ▪ le chat a le sommeil délicat : (...) <i>elle y apporte la délicatesse d'un chat qui dort, dont le moindre bruit fait ouvrir les yeux</i> - ▪ le chat ne dort que d'un œil : <i>Sommeil de chat, sommeil d'un œil.</i>	ab) ~
8. Le caractère	8. Le caractère :
a) le chat est gourmand : <i>être gourmand comme un chat, chatterie, On ne saurait retenir le chat quand il a goûté de la crème</i>	a) le chat est gourmand : <i>póty kot miau-czy, póki szperki nie zje, a potem się oblizuje</i>
b) le chat est câlin, caressant : <i>être câlin, caressant comme un chat, chatterie</i>	b) le chat est câlin : <i>kotka, kocio</i>
c) le chat est frileux : <i>frileux comme un chat</i>	c) ~
d) le chat est lascif : <i>lascif comme un chat</i>	d) ~
e) le chat est fidèle au logis : <i>emporter le chat</i>	e) ~
f) le chat est malicieux : <i>Il y a des chats toujours au guet, malicieux et infidèles, et qui font patte de velours (...)</i>	f) le chat est malin, rusé : <i>koci spryt</i>

Français	Polonais
g) le chat est infidèle : <i>Le chat est un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécessité</i>	g) ~
h) le chat est puissant : <i>Les amoureux fervents et les savants austères / Aiment également, dans leur mûre saison, / Les chats puissants et doux, orgueil de la maison, / Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires</i>	h) ~
i) le chat est doux	i) ~
j) le chat est sédentaire	j) ~
k) le chat est coquin : (...) <i>ce coquin de chat maigre qui soufflait comme un diable au-dessus de ma tête</i>	k) ~
l) le chat est calme : <i>L'idéal du calme est dans un chat assis.</i>	l) ~
m) le chat est coquet, gentil : <i>chatterie</i>	m) ~
n) le chat se rappelle les mauvaises expériences : <i>chat échaudé craint l'eau froide</i>	n) ~
o) le chat est cruel : <i>jouer avec sa victime comme un chat avec une souris</i>	o) le chat est cruel : <i>bawić się, igrać z kim jak kot z myszą</i>
p) le chat est doucet, hypocrite, perfide : <i>félin, félinité, félinerie, Mon fils, dit la souris, ce doucet est un Chat, / Qui, sous son minois hypocrite (...), chatte-mite, chatterie</i>	p) le chat est faux : <i>falszywy jak kot</i>
q) le chat peut être dangereux : <i>néveillez pas le chat qui dort, c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat</i>	q) le chat est dangereux : <i>kocie łapki w aksamitnych trzewikach, kocie przygrzanie</i>
r) le chat est agressif : <i>jeter le chat aux jambes de qqn</i>	r) le chat est agressif : <i>Przekłete kocisko! Trzebaż mu się było tak mocno za to obrazić, że mi prosto rzucił się do twarzy i wydrapał jedno oko (...)</i>
s) le chat est négligent : <i>une toilette de chat, écrire comme un chat, fait comme les quatre chats, il est propre comme une écuelle à chat</i>	s) ~
t) ▪ le chat est patient : (...) <i>ce vieux boulanger était un être sanguin plus patient qu'un chat, dans les affaires, quand il était calme</i>	t) ~

Français	Polonais
u) le chat est paisible : <i>Tandis qu'Hya-cinthe, paisible, frileux et sédentaire comme un chat domestique, redoutait le bruit et les exercices violents (...)</i>	u) ~
v) le chat est actif, vivant : <i>La vitalité du chat qui a l'air si paresseux !</i>	v) ~
w) le chat est rêveur : (...) <i>rêveur comme un chat qui regarde au plafond le rais lumineux d'une lampe</i>	w) ~
x) le chat aime les louanges : <i>Sans avoir autant d'intelligence qu'un chien ou un chat, j'étais comme eux un animal domestique, et, comme eux, j'aimais la louange que les bêtes sauvages dédaignent</i>	x) ~
y) le chat est intelligent	y) ~
z) le chat est inquiet : <i>Grace, coquette et jolie, considérait sans cesse l'horizon avec une inquiétude de chat</i>	z) ~
aa) le chat est capricieux : <i>Henriette ne répondit pas. Le pauvre homme se brisa la tête à pénétrer ces caprices, qu'il attribuait à une nature de chat</i>	aa) ~
ab) ~	ab) le chat est autonome, indépendant : <i>kot, który chodzi własnymi drogami ; Wolala koty, egoistyczne i samowystarczalne</i>
ac) ~	ac) le chat n'aime pas quand on s'oppose à lui : <i>nie sprzeciwiaj się kotu, bo cię udrapie</i>
ad) ~	ad) il est difficile de changer la nature du chat : <i>kocia natura, trudno naturę kocia zwyciężyć</i>
ae) ~	ae) le chat est impudique : <i>wstyd kota w ogon, żyć z kimś na kocią łapę</i>
af) ~	af) le chat est faible : <i>gdzie przeskoczyć nie możesz, podleż panie kotku</i>
ag) ~	ag) le chat est bête : <i>mądry jak Maćków kot</i>
ah) ~	ah) le chat est amoureux : <i>kochliwy jak kot w marcu</i>
ai) ~	ai) le chat est distingué : (...) <i>moje koty są niesłychanie dystyngowane</i>
aj) ~	aj) le chat est égoïste : <i>Wolala koty, egoistyczne i samowystarczalne.</i>

Français	Polonais
9. Les rapports entre le chat et la souris a) Le chat est l'ennemi des souris : <i>chat souricier, tueur de souris, quand le chat n'est pas là, les souris dansent, jouer au chat et à la souris, le chat et la souris, chat</i>	9. Les rapports entre le chat et la souris : a) le chat est l'ennemi des souris : <i>myszy tańczują, kiedy kota nie czują, zabawa w kotka i myszkę („Uciekaj myszko do dziury (...)"</i>)
10. Les rapports entre le chat et les rats a) Le chat est l'ennemi des rats : <i>tueur de rats, le chat et le rat, à bon chat bon rat, à mauvais rat faut mauvais chat</i>	10. Les rapports entre le chat et les rats : a) le chat chasse les rats : <i>zwyczajnie łowna kotka szczura chwytą</i>
11. Les rapports entre le chat et le chien a) le chat est l'ennemi du chien : <i>s'entendre, vivre comme chien et chat</i> b) le chat est moins important que le chien : <i>le chien commande au chat et le chat à sa queue</i> c) ~ d) ~ e) ~	11. Les rapports entre le chat et le chien : a) le chat est l'ennemi du chien : <i>być, żyć z kim, jak pies z kotem</i> b) ~ c) le chat ne doit pas provoquer le chien : <i>nie igraj, kotko, z pieskiem</i> d) le chat a des besoins moindres que le chien : <i>dla kota za dużo, dla psa za mało</i> e) la situation du chat est meilleure que celle du chien : <i>lepiej kotku na ognisku niżli psu na wiórzysku</i>
12. Les rapports entre le chat et l'homme a) le chat inspire la tendresse : <i>mon, ma petit(e), pauvre, gros(se) chat(te)</i> b) le chat inspire la compassion : <i>mon, ma petit(e), pauvre, gros(se) chat(te)</i> c) le chat ne présente pas de grande valeur pour l'homme : <i>payer en chats et en rats</i> d) le chat est plus attaché à la maison qu'à l'homme : <i>Il est, comme un chat, plus attaché à la maison qu'à moi</i> e) ~	12. Les rapports entre le chat et l'homme : a) le chat éveille la tendresse : <i>kotek, koteczek, kiciuś</i> b) le chat éveille la compassion, la pitié : <i>kocina</i> c) ~ d) ~ e) le chat est maltraité : <i>ciągnąć kota, kot</i>

Français	Polonais
<p>13. Les superstitions liées au chat :</p> <p>a) le chat est associé aux sorciers : <i>il ne faut pas faire passer tous les chats pour des sorciers</i></p> <p>b) ~</p> <p>c) ~</p> <p>d) ~</p> <p>e) ~</p> <p>f) ~</p>	<p>13. Les superstitions liées au chat :</p> <p>a) le chat noir est l'attribut des sorcières : <i>czarownica z czarnym kotem</i></p> <p>b) il va pleuvoir si le chat mange de l'herbe : <i>gdy kot je trawę, będzie deszcz</i></p> <p>c) il va pleuvoir si le chat se lave : <i>kot się myje, będzie deszcz</i></p> <p>d) le chat qui traverse le chemin porte malheur : <i>kot drogę przeszedł</i></p> <p>e) quand le chat se lave, quelqu'un va arriver : <i>kot się myje – będą goście</i></p> <p>f) le chat est habité par le diable : <i>brać kota w leszczoty</i></p>
<p>14. La chatte</p> <p>a) la chatte est gourmande, friande : <i>elle est gourmande, friande comme une chatte</i></p> <p>b) la chatte est amoureuse : <i>amoureuse comme une chatte</i></p> <p>c) caressante : <i>amoureuse, caressante comme une chatte</i></p> <p>d) la chatte est languissante : <i>une langueur de chatte</i></p> <p>e) la chatte est pudique : <i>une pudeur de chatte</i></p> <p>f) la chatte est voluptueuse : <i>une volupté de chatte</i></p> <p>g) la chatte a un petit nez : <i>un petit nez de chatte</i></p> <p>h) la chatte est gracieuse : <i>des grâces de chatte</i></p> <p>i) ~</p>	<p>14. La chatte :</p> <p>a) ~</p> <p>b) ~</p> <p>c) la chatte est câline : <i>kotka</i></p> <p>d) ~</p> <p>e) ~</p> <p>f) ~</p> <p>g) ~</p> <p>h) ~</p> <p>i) la chatte est coquette : <i>kotka</i></p>
<p>15. ~</p>	<p>15. L'utilité du chat :</p> <p>a) Le chat est un animal à fourrure : <i>kot</i></p> <p>b) le chat est un bon souricier : <i>kot łowny, a chłop mowny ; kot nielowny, chłop niemowny – często głodny</i></p> <p>c) on ne mange pas la viande du chat : <i>musiał kota zabić</i></p>

Français	Polonais
16. ~	<p>16. Les rapports des chats entre eux :</p> <p>a) les chats vivent en désaccord : <i>dwa koty w jednym worze</i></p>

Tableau 5 : Image encyclopédique vs image linguistique du chien

L'image encyclopédique	L'image linguistique en français	L'image linguistique en polonais
Le chien est un mammifère	Le chien est un mammifère	Le chien est un mammifère
Le chien est un animal domestique	Le chien est un animal domestique	Le chien est un animal domestique
Le chien est un animal carnivore	Le chien est un animal carnivore	Le chien est un animal carnivore
Le chien est digitigrade	Le chien est digitigrade	
Le corps élancé	Elancé	
Le massif facial allongé en museau	Museau allongé	
Les pattes assez hautes	Les pattes hautes	
Peut être atteint de la rage	Peut être atteint de la rage	Peut être atteint de la rage
Peut être porteur du virus de la teigne	Peut être atteint de la teigne	
A besoin de manger, à part le gruau et les légumes, la viande et les os	Mange des os	Mange de la viande, de la graisse, du lard Mange des os
Excellent odorat	Sait flairer	Sait flairer
Parasites du chien : puces, tiques, poux, aoûtats, acariens, vers	Le chien a des puces	Le chien a des puces
Nage bien	Le chien sait nager	Le chien sait nager
Compagnon de l'homme	Compagnon inséparable de l'homme	Compagnon inséparable de l'homme
Obéit à un sujet dominant (le chef de meute)	Assujetti à l'homme	
Accepte une autorité supérieure		
Hurle souvent quand on le laisse seul ou quand il entend hurler un autre chien	Le chien hurle	La chien hurle Le chien imite les autres chiens
Glapit quand il a peur ou quand il est triste	Le chien jappe	Le chien jappe
Remue rapidement la queue pour donner un signe d'amitié	Remue la queue pour saluer	Remue la queue pour saluer
Aboie	Aboie	Aboie
Grogne pour faire peur	Le chien grogne	Le chien grogne
Obéissant	Obéissant	Obéissant

L'image encyclopédique	L'image linguistique en français	L'image linguistique en polonais
Vigilant	Veilleur	Vigilant
Dressé pour conduire les aveugles	Guide d'aveugles	Guide d'aveugles
Animal de trait (dans les pays nordiques)	Animal de trait	Animal de trait
Défenseur de l'homme		Le chien défend son maître
Protecteur des troupeaux	Protecteur des troupeaux	Protecteur des troupeaux
Animal de garde (utilisé pour garder les maisons)	Animal de garde	Animal de garde
Animal de chasse	Animal de chasse	Animal de chasse
Animal d'agrément	Animal d'agrément	Animal d'agrément
Vedette de cinéma, de cirque et des courses	Utilisé dans les cirques	
Utilisé pour avertir du danger	Aboie pour avertir	Aboie pour avertir
Utilisé par la police et l'armée	Utilisé par la police	Utilisé par la police Utilisé par l'armée
Habite dans une volière, dans une niche ou à la maison	La place du chien est dans sa niche	La place du chien est dans sa niche

Tableau 6 : Image linguistique du chien en français vs image linguistique du chien en polonais

Français	Polonais
<p>1. Catégorie supérieure :</p> <p>a) le chien est un mammifère : <i>chien</i></p> <p>b) le chien est un animal domestique : <i>chien</i></p> <p>c) le chien est un animal carnivore : <i>chien</i></p> <p>d) le chien est un animal digitigrade : <i>chien</i></p>	<p>1. Catégorie supérieure :</p> <p>a) le chien est un mammifère : <i>pies, psy</i></p> <p>b) le chien est un animal domestique : <i>pies</i></p> <p>c) le chien est un animal carnivore : <i>pies, pies bydlarz</i></p> <p>d) ~</p>
<p>2. Types de chien :</p> <p>a) il existe des chiens de race : <i>chien de race</i></p> <p>b) il existe des chiens bâtards : <i>chien bâtard</i></p> <p>c) il existe des chiens sauvages : <i>chien sauvage</i></p> <p>d) ~</p>	<p>2. Types de chien :</p> <p>a) il existe des chiens de race : <i>pies rasowy, bonoński piesek: bonończyk, piesek pinczerek</i></p> <p>b) il existe des chiens bâtards : <i>kundel</i></p> <p>c) il existe des chiens sauvages : <i>pies dingo</i></p> <p>d) il existe des chiens errants, sans maître : <i>pies bezpański, uliczny; bezdomny pies</i></p>
<p>3. L'aspect extérieur et la constitution :</p> <p>a) le poil :</p> <p>- a le poil ébouriffé et en désordre, qui lui cache les yeux : <i>cheveux à la chien, à la chien, coiffure à la chien, cheveux en chien fou, cheveux coupés en oreilles de chien, coiffé comme un chien fou, des chiens</i></p> <p>- ~</p> <p>b) les yeux :</p> <p>- les yeux du chien inspirent la pitié : <i>des yeux de chien battu</i></p> <p>- le chien a des yeux ronds, lumineux et troubles : (...) <i>un petit chien aux yeux en boules lumineuses et troubles (...)</i></p> <p>- le chien a de bons yeux : (...) <i>ses bons yeux de chien (...)</i></p>	<p>3. L'aspect extérieur et la constitution :</p> <p>a) le poil : <i>psia sierść</i></p> <p>- ~</p> <p>- le poil chauffe le chien : <i>pies kudłaty, ciepło mu, pan bogaty, dobrze mu, (pies kosmaty, to mu ciepło, pan bogaty, to mu dobro, a biednemu co potem)</i></p> <p>b) ~</p>

Français	Polonais
<p>- le chien a de beaux, grands yeux dorés : (...) <i>de beaux yeux de chien, dorés, grands</i></p> <p>- le chien a des yeux marron, clairs, gais, honnêtes : <i>des yeux marron, clairs, gais et honnêtes comme ceux d'un chien</i></p> <p>c) la queue :</p> <p>- le chien a une queue : <i>il viendra un temps où les chiens auront besoin de leur queue</i></p> <p>d) les pattes :</p> <p>- tortues : <i>droit comme la jambe d'un chien</i></p> <p>- hautes : <i>canidés</i></p> <p>- maigres : <i>avoir la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien</i></p> <p>- ~</p> <p>e) le museau :</p> <p>- le chien a un museau allongé : <i>canidés, cynocéphale</i></p> <p>- ~</p> <p>f) la langue :</p> <p>- le chien a une langue rugueuse : <i>cynoglosse</i></p> <p>g) ~</p> <p>h) le museau :</p> <p>- le chien a un museau noir : <i>un bon chien a un museau noir : pies je dobry, jak mo czorno w pysku</i></p> <p>f) ~</p> <p>g) le nez :</p> <p>- le nez du chien est toujours froid : <i>psi nos i żydowskie serce (żydowska pięta) zawsze zimne</i></p> <p>h) ~</p> <p>i) l'apparence :</p> <p>- élancé : <i>canidés</i></p> <p>- laid : <i>chien coiffé</i></p> <p>- a l'air négligé : <i>être fait comme un chien fou</i></p> <p>- dégage une odeur spécifique quand il est mouillé : <i>une odeur de chien mouillé</i></p>	<p>c) la queue :</p> <p>- le chien a une queue : <i>po to ma pies ogon, żeby se tyłek przykrył</i></p> <p>d) les pattes :</p> <p>- ~</p> <p>- ~</p> <p>- ~</p> <p>- le chien a quatre pattes : <i>piesek do (od) butów</i></p> <p>e) le museau :</p> <p>- ~</p> <p>- un bon chien a un museau noir : <i>pies je dobry, jak mo czorno w pysku</i></p> <p>f) ~</p> <p>g) le nez :</p> <p>- le nez du chien est toujours froid : <i>psi nos i żydowskie serce (żydowska pięta) zawsze zimne</i></p> <p>h) ~</p> <p>i) l'apparence :</p> <p>- ~</p> <p>- ~</p> <p>- ~</p> <p>- ~</p>

Français	Polonais
<ul style="list-style-type: none"> - a du charme (un peu provocant) : <i>avoir du chien</i> - porte un collier : <i>collier de chien</i> - le chien ressemble au loup : <i>entre chien et loup, chien-loup</i> - « a un regard quémendeur : (...) elle imaginait son regard quémendeur : celui du chien qui vous regarde (...) » 	<ul style="list-style-type: none"> - ~ - ~ - le chien ressemble au loup : <i>albo pies bury, albo szary wilk, pies wilczur</i> - ~
<p>4. La voix du chien :</p> <ul style="list-style-type: none"> a) la voix du chien est désagréable : <i>museau de chien</i> b) le chien aboie : <i>un chien qui aboie, c'est un chien qui aboie à la lune, c'est que nos chiens ont tant aboyé cette nuit</i> c) ~ d) ~ e) ~ f) ~ g) le chien grogne : <i>le chien grogne</i> h) le chien jappe : <i>jappe</i> i) le chien hurle : <i>hurle (à la lune, à la mort)</i> 	<p>4. La voix du chien :</p> <ul style="list-style-type: none"> a) ~ b) le chien aboie : <i>szczekać jak pies, pies szczeka, ujada ; szczekanie, ujadanie psów, psie ujadanie, piesek stepowy, preriowy</i> c) le chien aboie fort : <i>szczekać głośno</i> d) le chien aboie d'un ton aigu : <i>szczekać piskliwie</i> e) le chien aboie avec joie : <i>szczekać radośnie</i> f) le chien aboie furieusement : <i>szczekać zjadle, szczekać zawzięcie</i> g) le chien grogne : <i>pies warczy, choć pies psa nie widzi, tylko czuje – warczy</i> h) le chien jappe : <i>pies skomli, skowyczy</i> i) le chien hurle : <i>pies wyje, psy wyją na obejściu lub we wsi, będzie jakieś nieszczęście</i>
<p>5. La nourriture du chien :</p> <ul style="list-style-type: none"> a) ~ b) mange des os : <i>un chien qui rongé son os, comme un os dans la gueule d'un chien</i> c) ~ 	<p>5. La nourriture du chien :</p> <ul style="list-style-type: none"> a) le chien mange de la viande, de la graisse, du lard : <i>brzydzi się jak pies sadłem; zjadł pies sadło ; dobry pies od złodzieja mięsa nie je ; psa od słoniny, pijaka od flaszy nic nie odstraszy</i> b) le chien mange des os : <i>jak się pies wypości, to zje i kości ; każdemu psu kość luba</i> c) le chien mange de la soupe : <i>należy się coś komuś jak psu zupa</i>

Français	Polonais
<ul style="list-style-type: none"> d) ~ e) ne mange pas bien : <i>un dîner de chien</i> 	<ul style="list-style-type: none"> d) le chien mange de la charogne : <i>bo-dajbyś poszedł napaść psy i kruki!</i> e) la nourriture du chien n'est pas bonne : <i>i pies by tego nie jadł ; i za psem nie warto rzucić</i>
<p>6. Les parasites et les maladies du chien :</p> <ul style="list-style-type: none"> a) le chien a des puces : <i>avec les chiens on ne gagne que des puces, qui se couche avec les chiens se lève avec des puces</i> b) peut être atteint de la rage : <i>chien enragé, chien fou, faire le chien fou, le chien enragé</i> c) « peut être atteint de la teigne : (...) teigneux comme un chien » 	<p>6. Les parasites et les maladies du chien :</p> <ul style="list-style-type: none"> a) le chien a des puces : <i>a któryż to piesek, co nie ma pleszek? ; kto ze psy lega, ten z pchłami wstaje</i> b) le chien peut être malade de la rage : <i>psy się wściekają, mogą i ludzie ; wściekły pies</i> c) ~
<p>7. Les comportements et les habitudes du chien :</p> <ul style="list-style-type: none"> a) le chien aboie <ul style="list-style-type: none"> - à la lune : <i>c'est un chien qui aboie à la lune</i> - pour avertir : <i>jamais bon chien n'aboie à faute</i> - « pour signaler sa présence : <i>Le chien aboya pour signaler sa présence.</i> - le chien qui aboie beaucoup n'est pas dangereux : <i>chien qui aboie ne mord pas</i> - ~ - ~ - ~ - ~ - ~ - ~ - ~ 	<p>7. Les comportements et les habitudes du chien :</p> <ul style="list-style-type: none"> a) le chien aboie : <ul style="list-style-type: none"> - à la lune : <i>szczekać na księżyc</i> - pour avertir : <i>pies łańcuchowy, wieczorem słycać szczekanie psa łańcuchowego ; pies, co szczeka, przestrzega ; pies nigdy nie szczeka na swego, ale na obcego ; nie darmo pies szczeka ; pies dobry na wiatr nie szczeka</i> - ~ - le chien qui aboie beaucoup n'est pas dangereux : <i>pies, co barzo szczeka, nie barzo kąsa</i> - quand il poursuit le gibier : <i>pies gra</i> - pour saluer : <i>szczekać na powitanie</i> - quand on le provoque : <i>im bardziej ciskamy na psy, tym bardziej szczekają</i> - quand quelqu'un s'enfouit : <i>pies najwięcej szczeka, kiedy kto ucieka</i> - quand il voit un pauvre : <i>na biednego zawsze psy szczekają</i> - n'aboie pas quand il mange : <i>pies, kiedy je, nie szczeka</i>

Français	Polonais
b) le chien hurle à la lune : <i>hurle (à la lune)</i>	b) ~
c) ~	c) le chien se couche sur le seuil : <i>położyć się jak pies na progu</i>
d) le chien mord : <i>comme les chiens pour mordre le monde, c'est un beau chien s'il voulait mordre, il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne, avoir été mordu d'un chien (enragé), votre chien mord-il encore ?, il a été mordu d'un chien, il veut l'être d'une chienne, jamais chien ne mordit l'Église qu'il n'enrageât</i>	d) le chien mord : <i>pies kąsa, gryzie</i>
- le chien peut mordre si on le maltraite : <i>les amis les plus dévoués sont comme les chiens les plus fidèles, ils finissent par vous mordre si vous les maltraitez</i>	- ~
- ~	- quand on le provoque : <i>nie drażnij psa, bo cię ukąsi ; nie ciągnij psa za ogon, bo ukąsi ; gdy pies śpi na śmieciu, nie następuj mu na ogon, by cię nie ukąsił</i>
- ~	- le vieux chien ne mord pas : <i>nie nakąsać pies, gdy już zębów nie ma</i>
- ~	- ce sont de grands chiens qui mordent : <i>małe pieski szczekają, a duże kęsają</i>
e) le chien nage mal : <i>nager à la chien, en chien, nager comme un chien de plomb</i>	e) le chien nage mal : <i> pływać po piesku</i>
f) le chien sait flairer : <i>le flair d'un chien de chasse</i>	f) le chien sait flairer : <i>węszyć jak pies, psi węch, pies węszy, pies wietrzy</i>
- ~	- le vieux chien n'a plus de flair : <i>Taki stary pies to ani węchu nie ma (...)</i>
g) se secoue, s'égoutte quand il est mouillé : <i>se secouer, s'égoutter (...)</i> comme un chien mouillé	g) ~
h) le chien pisse souvent : <i>à toute heure, chien pisse et femme pleure</i>	h) ~
i) le chien pisse contre la muraille : <i>ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent pisser contre la muraille</i>	i) ~

Français	Polonais
j) lève la patte pour pisser : <i>un chien qui lève la patte</i>	j) ~
k) peut manger de l'herbe : <i>tue-chien</i>	k) ~
l) le chien fait le beau : <i>un chien qui fait le beau</i>	l) le chien fait le beau : <i>pies służy</i>
m) ▪ le chien saute de joie : <i>Le chien a répondu... par des sauts de joie.</i>	m) ~
n) ▪ le chien remue la queue pour saluer : <i>Le chien (...) s'est borné à remuer la queue, manière (...) de me souhaiter le bonjour.</i>	n) le chien remue la queue : <i>pies merda ogonem, pies kręci ogonem</i>
-	- le chien remue la queue pour saluer : <i>Pies w odpowiedzi poufale merdał ogonem, co w psim języku chyba tyle znaczy, ile u ludzi podanie ręki.</i>
o) ~	o) le chien met la queue entre les pattes : <i>pies tuli ogon (pod siebie), pies podwija ogon</i>
p) ~	p) le chien joue : <i>psie harce</i>
q) ~	q) le chien reste couché : <i>pies waruje</i>
r) ~	r) le chien lèche celui qu'il aime : <i>pies liże tego, kogo rad widzi (komu się raduje)</i>
s) ~	s) le chien fait des caresses à son maître : <i>pies łąsi się</i>
t) ~	t) le chien s'habitue à la bonne nourriture : <i>gdy kto szperką karmi psiaka, będzie miał potem to, co psu wydrze z pyska</i>
u) ~	u) le chien a ses habitudes : <i>psie nawyki</i>
v) ~	v) le vieux chien ne se laisse pas mettre à la chaîne : <i>psa starego w łańcuch nie nawiedzisz</i>
w) ~	w) le chien ne sait pas pleurer : <i>(tyle) co pies napłakał ; żeby tak pies płakał, jak to prawda</i>
x) ~	x) le chien apprend par l'expérience : <i>nie nauczy się pies pływać, póki mu się w uszy wody nie naleje ; bitemu psu tylko kij ukazać, (pies raz bity, skoro ujrzy kij, zamruczawszy, ucieka) ; pies nie wraca tam, gdzie mu raz dobrze skórę obito</i>

Français	Polonais
8. Le caractère du chien :	8. Le caractère du chien :
a) fidèle : <i>la fidélité du chien, toutou</i>	a) fidèle : <i>wierny pies, wierny jak pies, leżeć u nóg jak pies, chodzić za kim jak pies; psia wierność, psie przywiązanie; chowaj psa, bo cię wiernie broni, koń cię obje, strzeż się koni, ale nie paś nigdy człeka, bo cię obje i obszczeka; byś swemu psu i nogę uciął, przecie on za tobą pójdzie</i>
b) ~	b) le chien est bon : <i>dobry, łagodny pies</i>
c) obéissant : <i>faire coucher un chien, siffler un chien, toutou</i>	c) obéissant, docile : <i>leżeć u nóg jak pies</i>
d) servile et obséquieux : <i>fig. chien couchant, (se) faire le chien couchant (de qqn), chien</i>	d) servile : <i>służyć przed kim albo komu na dwóch łapkach jak piesek; piesek</i>
e) téméraire, hardi : <i>avoir du chien dans le ventre</i>	e) ~
f) lâche : <i>quand le loup est pris, tous les chiens lui lardent les fesses</i>	f) lâche : <i>pies szczeka, a ucieka</i>
g) se sent courageux chez soi : <i>chien sur son fumier est hardi</i>	g) se sent plus courageux chez soi : <i>każdy pies na swych śmieciach śmielszy</i>
h) ~	h) se sent plus courageux à côté d'un plus fort : <i>zawždy śmielszy piesek przy lewku</i>
i) importun : <i>chassez un chien du fauteuil du roi, il grimpe à la chaire du prédicateur</i>	i) ~
j) égoïste, envieux : <i>faire comme le chien du jardinier qui ne mange point de choux et n'en laisse point manger aux autres</i>	j) égoïste : <i>pies ogrodnika, pies na sianie leży, sam go nie je, a krowie (koniowi) go nie da; pies siana nie zje i krowie nie da; pies sam kości nie ogryzie i drugiemu nie da</i>
k) vil : <i>chien, chien de, chienne de, vivre comme un chien, garder (ou réserver) à qqn un chien de sa chienne</i>	k) vil : <i>psem go nazywam, lecz szkoda psiego imienia dla takiej szkarady (...) Frant to był, Judasz, przyuczony z młoda do faryzejstwa, podłości i zdrady.</i>
l) impudique, immoral, infâme : <i>peau de chien, chiennerie, cynique</i>	l) impudique, immoral, infâme : <i>psu się sprzedać, psina; zejść na psy, na psi kontrakt</i>
m) traître : <i>chien traître, coup de chien, il a du crédit comme un chien à la boucherie</i>	m) traître : <i>psu i chłopu nigdy nie trzeba wierzyć; cudzemu psu, cudzemu koniowi i cudzej żonie nie trzeba do-wierzać; strzeż się psa, co milczkiem kąsa; i wierny pies ugryzie pana</i>

Français	Polonais
n) intéressé : <i>un chien qui fait le beau; ris de chien; c'est un bon chien couchant; faire le chien couchant</i>	n) intéressé : <i>i pies ogonem nie kiwnie, jak mu chleba nie dasz; gdzie psa karmią, tam i (on) szczeka; i pies za chleba kawałkiem ochotny; pies za darmo nie szczeka; dbać o kogoś, o coś tyle, co pies o piątą nogę, jak pies o piątą nogę</i>
o) cruel : <i>chien enragé, chien</i>	o) cruel, sévère, impitoyable : <i>ktoś jest pies na co, na kogo; pies, uważać kogo za psa</i>
p) méchant, hargneux : <i>chien méchant, hargneux, mauvais chien, chien (adj.)</i>	p) méchant, hargneux : <i>zły jak pies, psi figiel, wypuścić na kogo sforę psów</i>
q) ~	q) devient méchant en captivité : <i>pies się staje złym na łańcuchu; gorszy pies na łańcuchu aniżeli w kuchni</i>
r) ~	r) le petit chien est pire que le grand : <i>małe pieski gorsze od dużych; małe pieski więcej dokuczają niż wielkie</i>
s) de mauvais caractère : <i>un caractère de chien; humeur de chien</i>	s) de mauvais caractère : <i>pieski charakter</i>
t) dangereux : <i>entrez, nos chiens sont liés; il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit sorti du village; ne réveillez pas le chien qui dort; tant l'on doit blandir le chien que l'on soit passé</i>	t) dangereux, agressif : <i>bodaj cię psiska bez kija opadły; psa nie drażnij; nie zaczepiaj psa na drodze; nie drażnij psa, bo cię ukąsi; nie ciągnij psa za ogon, bo ukąsi; gdy pies śpi na śmieciu, nie następuj mu na ogon, by cię nie ukąsił; zły pies; szczuć kogo psami, opędzać się od psów, psy kogo opadły, kochać kogo jak psy dziada w ciasnej ulicy, w ciasnym kącie</i>
u) vorace : <i>appétit de chien, canin</i>	u) avide, vorace : <i>daj psu palec, zechce mu się ręki; psa od słoniny, pijaka od flaszki nic nie odstraszy; gdy kto szperką karmi psiaka, będzie miał potem to, co mu wydrze z pyska; ktoś jest pies na co, na kogo; daj psu palec, zechce mu się ręki; zjadł pies sadło, wydrzeć co komu jak psu z gardła, być, znaczyć jak psu mucha, brzydzi się jak pies sałtem</i>
v) malpropre : <i>chenil</i>	v) malpropre : <i>jak psu z gardła wyjęty, wyciągnięty; pies nie zje, póki nie powala</i>

Français	Polonais
w) qui n'aime pas être battu : <i>il en est amoureux comme un chien d'un bâton</i>	w) ~
x) le chien agit de mauvaise grâce : <i>agir comme un chien fouetté</i>	x) ~
y) ■ bête : (...) <i>même chien stupide comme un chien</i>	y) ~
z) ■ paresseux : (...) <i>l'espèce humaine travaille, pendant que le chien se repose, rêve et contemple</i>	z) paresseux : <i>idź psie, idź ogonie ; pies ogonem nie kiwnął ; pies do roboty</i>
aa) ■ malin : (...) <i>avait le visage malin d'un chien de chasse</i>	aa) rusé, malin : <i>psi węch ; psim swędem</i>
ab) ■ patient : <i>Elle patientait (...) comme un chien qui attend que son maître lui ouvre la porte.</i>	ab) ~
ac) ■ riant : <i>Un chien, c'est si riant, si caressant...</i>	ac) ~
ad) ■ caressant : (voir ci-dessus)	ad) ~
ae) ■ tendre : <i>Elle était une morceau de notre vie (...), je ne sais quoi de tendre et de dévoué, de grognon et de veilleur, à la façon d'un chien de garde (...)</i>	ae) ~
af) ■ veilleur : (voir ci-dessus)	af) le chien est vigilant : <i>czujny pies ; położyć się jak pies na prog</i>
ag) ■ sensible : <i>Concevez-vous un insecte avec la sensibilité et la tendresse du chien ?</i>	ag) ~
ah) ■ intelligent : (...) <i>d'autres animaux vivant dans les mêmes conditions s'approcheraient de l'intelligence du chien.</i>	ah) ~
ai) ■ reconnaissant : <i>Aristide seul semblait s'intéresser à lui (...) Perrin en était reconnaissant comme un chien.</i>	ai) ~
aj) ~	aj) ingrat : <i>daj psu chleba, a pies psem ; wychował sobie na swoją nóżkę pieska ; kto cudzemu psu chleba dawa, żadnej zapłaty nie uznawa</i>
ak) ~	ak) méfiant, prudent, suspicieux : <i>węszyć jak pies, zabierać się do czegoś jak pies do jeża ; dobry pies od złodzieja mięsa nie je</i>

Français	Polonais
al) ~	al) habitué aux humiliations, indifférent à tout : <i>jak na psa łyko ; coś spłynęło po kimś jak po psie, coś przyszło jak na psie ; dbać o kogoś, o coś tyle, co pies o piątą nogę, jak pies o piątą nogę</i>
am) ~	am) n'aime pas la captivité : <i>jak pies na łańcuchu, (wściekać się, rzucać się, targać, skakać, zżymać się (...)) ; urwać się jak pies z łańcucha, i pies, gdy się urwie, z łańcuchem ucieka ; pies by się urwał z łańcucha</i>
an) ~	an) le chien est capable de tout : <i>dla psa nie ma granicy</i>
ao) ~	ao) rien ne changera la nature du chien : <i>jaki pies do kościoła, taki z kościoła ; co po psie w kościele ; nie będzie z psa słonina, ani z wilka baranina</i>
ap) ■ menteur : <i>Le chien gâté calcule et ment...</i>	ap) menteur, médisant : <i>łżeć, zelżeć jak pies ; kłamać jak pies ; szczekać jak pies ; szczekać na kogo, przeciw(ko) komu, czemu, kręci jak pies ogonem, mile jak pies ogonem, psie głosy nie idą w niebiosy, psy na kim wieszać ; wolno psu i na Pana Boga, na Bożą Mękę szczekać ; pies szczeka, karawana idzie dalej</i>
9. L'utilité du chien :	9. L'utilité du chien :
a) animal de garde : <i>chien de garde, chien, chien de caserne, de quartier, chien de régiment, chien du commissaire, chien de cour, chien du bord, les chiens courants du bourreau</i>	a) animal de garde : <i>gdy pies śpi na śmieciu, nie następuj mu na ogon, by cię nie ukąsił, pies podwórzowy, pies łańcuchowy</i>
b) ~	b) animal de défense : <i>psy obronne, chowaj psa, bo cię wiernie broni...</i>
c) protecteur des troupeaux : <i>chien de berger, chien</i>	c) protecteur des troupeaux : <i>gdzie wielkie stado, psów wiele trzeba, pies owczarski, pasterski</i>
d) animal de chasse : <i>chien de chasse, chien d'arrêt ou couchant, chien courant, rompre les chiens, bon chien chasse de race, il n'est de chasse que de vieux chiens</i>	d) animal de chasse : <i>pies gończy, pies legawy, pies aportier, pies dzikarż, pies myśliwski, pies cięty, pies normik, pies płochacz, pies posokowiec, ułożyć psa (do polowania) ; puścić psa na odyńca ; pies wietrzy, wystawia zwierzynę ; pies aportuje (zwierzynę)</i>

Français	Polonais
e) animal d'agrément : <i>un petit chien d'appartement, chien</i>	e) animal d'agrément : <i>pies pokojowy, piesek pokojowy, salonowy, bonoński piesek, bonończyk</i>
f) animal de trait : <i>chien de trait</i>	f) animal de trait : <i>psi zaprzęg, psy pociągowe</i>
g) guide d'aveugles : <i>chien d'aveugle</i>	g) guide d'aveugles : <i>szkolić psy na przewodników dla niewidomych</i>
h) utilisé par la police : <i>chien policier</i>	h) utilisé par la police : <i>pies policyjny</i>
i) ~	i) utilisé par l'armée : <i>szkolić psy dla wojska</i>
j) utilisé dans les cirques : <i>chien savant (ou chien dressé, chien de cirque)</i>	j) ~
k) utilisé pour des tâches pénibles, difficiles : <i>un métier de chien</i>	k) utilisé pour des tâches pénibles, difficiles : <i>psia służba, psia wachta</i>
l) ~	l) le chien doit s'acquitter de ses devoirs : <i>psi obowiązek, psie prawo</i>
m) ~	m) un bon chien doit aboyer : <i>tylko pies dobry, kiedy szczeka ; nic po psie, nie chce szczeka</i>
10. La vie (l'existence) du chien :	10. La vie (l'existence) du chien :
a) a une vie difficile : <i>avoir, éprouver un mal de chien, être comme un chien d'attache ou à l'attache</i>	a) ~
b) a une vie misérable et malheureuse : <i>mener une vie de chien, être heureux comme un chien qui se noie, être heureux comme un chien qui se casse le nez, heureux comme le chien de Brusquet qui alla au bois, et le loup le mangea</i>	b) a une vie misérable : <i>użyć jak pies w studni ; czuć się, używać jak pies w studni, błąkać się, tułać się, wałęsać się, włóczyć się jak (bezpański, błędny) pies, zdychać jak pies, coś jest, ktoś się czuje itp. pod psem, pod zdechłym psem ; zejść (schodzić) na psy ; stary pies i stary sługa najczęściej kończą w nędzy ; lepszy żywy pies od zdechłego lwa ; ma się gorzej niż pies, pieskie życie ; piesko ; psi los, psie życie, psie szczęście, psi czas, psia pogoda, piesko</i>
c) le chien vit en captivité : <i>être comme un chien d'attache ou à l'attache</i>	c) le chien vit en captivité : <i>być, warować jak pies (na łańcuchu, na uwięzi), urwać się jak pies z łańcucha</i>
d) * ne peut pas vivre ailleurs que dans sa maison : <i>Mort de tristesse de chien kidnappé de sa maison</i>	d) ~

Français	Polonais
e) * le chien est seul : (...) <i>un jour tu seras seul comme un chien</i>	e) ~
f) ~	f) a une vie triste, monotone : <i>smutny, monotony żywot łańcuchowego psa</i>
g) * la place du chien est dans sa niche : (...) <i>je me logeais en boule (...) comme un chien dans sa niche</i>	g) la place du chien est dans sa niche : <i>a do budy psie rudy!</i>
h) ~	h) le chien a souvent faim : <i>głodny jak pies, ciesz się, piesku, ziemniaki kwitną, będziesz wkrótce jadł</i>
i) ~	i) le chien a froid : <i>zmarznąć jak pies, zimno jak w psiarni</i>
11. Les rapports entre le chien et l'homme :	11. Les rapports entre le chien et l'homme :
a) ami et compagnon inséparable de l'homme : <i>c'est St Roch et son chien, /qui m'aime aime mon chien, /qui aime Bertrand aime son chien, mon petit chien</i>	a) compagnon inséparable et ami de l'homme : <i>kto miłuje przyjaciela, miłuje i psa jego ; kto mię miłuje i pieska mego szanuje ; aby był piec, będzie i pies ; najprzychylniejsze człowiekowi zwierzę, chodzić za kim jak pies</i>
b) assujetti à l'homme : <i>chien, être, se faire le chien de qqn, faire du chien</i>	b) ~
c) * les rapports entre le chien et l'homme sont cordiaux : <i>il y a de la cordialité entre le chien et l'homme</i>	c) ~
d) * reste auprès de la tombe de son maître : <i>Parfois j'attendais sans parler, sans manger, sans espérer, étendue comme un chien devant une tombe.</i>	d) ~
e) objet de soins exagérés : <i>chien-chien</i>	e) ~
f) médiocre, de petite valeur : <i>chien, un chien coiffé ou le premier chien coiffé, fréquenter le chien et le chat, vous aurez un cochon de ma chienne, l'hôpital n'est pas fait pour les chiens, c'est pas fait pour les chiens, jeter ses louanges aux chiens, faire la chronique des chiens écrasés, sacré chien</i>	f) de petite valeur : <i>a to pies? ; (czy) to pies? ; ni pies ni wydra ; książę, co psy wiąże ; coś jest, coś się zda, nie zda psu na budę ; pójść na psy ; psa warte, kupić, nabyć, sprzedać itp. za psi grosz, za psie pieniądze, za psi grosz, psia zapłata, psi zarobek ; drobny, mały, jakiś tam piesek, pies, pies z kulawa nogą (rzadziej: kusy pies) nie przyszedł, nie zobaczy, nie zna, psi grzyb, psia trawka</i>

Français	Polonais
g) animal qu'on abandonne : <i>chien perdu sans collier ; mener une existence de chien errant ; mourir, crever comme un chien, vivre, mourir, être enterré comme un chien ; on ne lui demande pas es-tu chien ? es-tu loup ?</i>	g) on peut abandonner le chien : <i>odtrącić kogo, (po)rzucić jak psa ; zdychać jak pies ; wypędzić, wyrzucić z domu jak psa</i>
h) animal qu'on méprise : <i>chien, fils de chien ! ; (sacré) nom d'un chien ; il rencontre comme un chien qui se casse le nez ; recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles ; comme un chien, jeter ses louanges aux chiens ; cabot, clébard, canaille, canaillerie, (s')encanailler</i>	h) animal qu'on méprise : <i>być za psa, mieć kogo albo nie mieć kogo za psa ; pocałuj psa w nos ; jechał ich pies ; pies z tobą, z nim tańczył ; pies, pies niewierny, obejdzie się psie wesele bez marcepanów ; kto nie słucha ojca, matki, ten posłucha psiej skóry ; psim głosem odszczekać ; psiadusza, psiajucha, psiakość, psiakrew, psianoga, psiapara, psiawiara, psia mać ; mieć kogo za psi pazur ; piesek, pieski syn, pieskie nasienie, pieski synu, pieska twoja niebieska, psiarka, jak psów</i>
i) animal qu'on maltraite : <i>parler à qqn comme à un chien ; traiter qqn comme un chien ; dormir en chien ; battre quelqu'un comme un chien ; battre en chien courtaud ; tuer qqn comme un chien ; les coups de bâton sont pour les chiens ; à tuer chiens ; qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ; accuser son chien de la rage ; il ne faut pas tuer son chien pour une mauvaise année ; écorcher son chien pour en avoir la peau ; à chien qui mord il faut jeter des pierres</i>	i) l'homme maltraite le chien : <i>jak psa, jak psu ; czuć się jak zбитy pies ; czuć się, spoglądać, wyglądać itp. jak zбитy pies ; wsiąść na kogo jak na burą sukę, przejechać się po kim jak po burej suce ; traktować kogoś jak (parszywego) psa, pomiatać kim jak psem ; gonić, pędzić kogo jak psa, jak psa wściekłego ; zwymyślać (kogo) jak psa ; zatłuc, zbić kogo jak psa ; pałnąć komu w łeb jak psu, odtrącić kogo, porzucić jak psa, kto chce psa uderzyć, kij (zawsze) znajdzie ; doczeka się pieska gałąź, choć mu się odwlecze ; garbowali na psie skórę, aże w niej zrobili dziurę ; drażnić, odpędzać psa</i>
j) animal qu'on déteste : <i>chien de (...) : un chien de temps, une chienne de vie, cette chienne de politique, quel chien de voleur !, cabot, clébard</i>	j) ~

Français	Polonais
k) le chien doit se contenter de n'importe quoi : <i>ne pas jeter sa part aux chiens ; jeter ou donner sa part aux chiens ; jeter, donner quelque chose aux chiens ; cela n'est (même) pas bon à jeter aux chiens ; cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien ; n'être pas bon à jeter aux chiens ; cela n'est pas fait pour les chiens ; il ne jette pas son lard aux chiens</i>	k) le chien doit se contenter de n'importe quoi : <i>dobra psu i mucha ; nie dla psa kiełbasa, nie dla kota sadło, sperka, kiszka itp. ; co się kupi tanie, psom się to dostanie (tanio kupisz, psom wyrzucisz ; tanie mięso psi jedzą) ; coś jest, coś się zda, nie zda psu na budę ; miał pies buty? ; miał pies chałupę? ; na psa się nie zdało, psi grzyb ; obejdzie się psie wesele bez marcepanów</i>
l) le chien ne reçoit pas de juste récompense : <i>jamais à bon chien il ne vient bon os</i>	l) le chien ne reçoit pas toujours ce qu'il mérite : <i>nie zawsze się dobremu psu dobra kość dostanie</i>
m) animal qu'on peut dresser : <i>dressage du chien</i>	m) l'homme peut dresser le chien : <i>tre-sura psów</i>
n) animal qu'on attache : <i>attacher un chien, être comme un chien d'attache ou à l'attache, tenir un chien en laisse</i>	n) le chien est tenu à la laisse ou à la chaîne : <i>być, warować jak pies (na łańcuchu, na uwięzi), pies łańcuchowy ; spuścić psa ze smyczy, z łańcucha</i>
o) animal qu'on muselle : <i>museler un chien</i>	o) ~
p) animal qu'on peut tondre : <i>tondre un chien</i>	p) ~
q) on fait venir le chien en sifflant : <i>siffler un chien</i>	q) on fait venir le chien en sifflant : <i>cmokać, gwizdać na psa</i>
r) animal qui inspire la compassion : <i>chien errant, perdu, chien galeux, un air de chien battu</i>	r) le chien inspire la compassion et la tendresse : <i>psina, psisko ; piesek</i>
s) animal qu'on cajole, qu'on caresse : <i>caresser un chien, toutou</i>	s) ~
t) ~	t) le chien reconnaît son maître : <i>i pies poznaje swego gospodarza</i>
u) ~	u) le chien ne sert que son maître : <i>kto cudzemu psu chleba dawa, żadnej zapłaty nie uznawa</i>
v) ~	v) le chien chasse pour son maître : <i>pies kaczkę schwytał, a pan zjadł</i>
w) ~	w) l'homme donne un nom au chien : <i>pies wabi się</i>

Français	Polonais
x) ~	x) le chien est plus apprécié que l'homme : <i>pies poczciwszy od człowieka, nim ukąsi, pierwaj szczeka ; lepszy dobry pies niż zły człowiek ; chowaj psa, bo cię wiernie broni, koń cię obje, strzeż się koni, ale nie paś nigdy człeka, bo cię obje i obszczeka</i>
y) ~	y) le chien méchant est bien apprécié : <i>pies im lepszy, tym gorszy</i>
z) ~	z) avoir des chiens peut ruiner l'homme : <i>kto trzyma dużo psów i koni, taki rychło majątek strwoni</i>
12. Les rapports entre les chiens :	12. Les rapports entre les chiens :
a) les chiens ne s'accordent pas entre eux : <i>leurs chiens ne chassent pas ensemble ; se regarder en chiens de faïence ; ce sont deux chiens après un os ; c'est une charrue à chiens ; il y a trop de chiens après un os</i>	a) les chiens vivent en désaccord : <i>gryźć się jak dwa psy, jak psy o kość, dwa psy w kuchni się nie zgodzą ; gdzie dwa psy głodne, tam pieczeń bezpieczna ; da pies psu gnat, kiedy mu sam rad ; choć pies psa nie widzi, tylko czuje – warczy (szczeka)</i>
b) ~	b) les chiens sont solidaires face aux autres : <i>domowe psy choć się gryzą, cudzego razem pożerają</i>
c) ~	c) le chien et la chienne sont toujours d'accord : <i>pies suki nie kąsa</i>
d) ~	d) le chien ne fera pas de mal à un autre chien : <i>pies psa nie zje ; pies psu ogona nie urwie ; pies psu oka nie wygryzie</i>
e) ~	e) le chien imite les autres chiens : <i>gdy jeden pies zaszczeknie, zaraz szczekają i drugie ; jak jeden pies zaszczeka, zaraz wszystkie za nim</i>
13. Les rapports entre le chien et les autres animaux :	13. Les rapports entre le chien et les autres animaux :
a) ennemi du chat : <i>s'entendre, vivre comme chien et chat</i>	a) le chien est l'ennemi du chat : <i>być ze sobą, żyć jak pies z kotem, kochać się jak pies z kotem</i>
b) ~	b) le chien est plus franc que le chat : <i>lepszy pies, co szczeka, niż kot, co się łasi</i>

Français	Polonais
c) le chien est inférieur au loup : <i>battre un chien devant le loup (ou le lion) ; mieux vaut, si tu hurles, avec les loups qu'avec les chiens ; à mauvais chien on ne peut montrer le loup</i>	c) ~
d) le chien et le loup ont des caractères différents : <i>Chien et loup ne font pas longtemps bon ménage.</i>	d) ~
e) le chien est inférieur au lion : <i>battre le chien devant le lion, chien en vie vaut mieux que lion mort</i>	e) ~
f) le chien chasse le loup : <i>à chair de loup, dent de chien</i>	f) ~
14. Les superstitions et les présages liés au chien :	14. Les superstitions et les présages liés au chien (le chien est un animal lié aux superstitions : <i>na psa urok</i>)
a) le chien prévoit la mort : <i>hurle (à la mort)</i>	a) ~
b) ~	b) le chien qui hurle annonce le malheur : <i>psy wyją na obejściu lub we wsi, będzie jakieś nieszczęście</i>
c) ~	c) le chien qui mange de l'herbe annonce le malheur : <i>gdy pies albo kot je trawę, to zła godzina</i>
d) ~	d) le chien qui mange de l'herbe annonce la pluie : <i>gdy pies trawę gryzie, będzie deszcz</i>
e) ~	e) le chien qui a le museau en haut annonce la mort : <i>... uniesiony do góry pysk psa, trzaskanie w kominie... jednoznacznie obciążały płaczącą się po domostwie śmierć.</i>
15. La chienne	15. La chienne :
a) la chienne est sans moralité : <i>chienne, chienne chaude</i>	a) la chienne est impudique, immorale : <i>suka ; gdzie się suki gonią, tam się psy schodzą ; jak suczka nie da, to piesek nie weźmie</i>
b) la chienne est méprisée : <i>chienne !</i>	b) la chienne est méprisée : <i>suka !</i>
c) ~	c) la chienne est maltraitée : <i>wsiąć na kogo jak na burą sukę ; przejechać się po kim jak po burej suce</i>

Français	Polonais
d) ▪ la chienne est une mère dévouée : <i>Je suis comme une chienne à qui on a enlevé ses petits (...) et qui les cherche inlassablement (...)</i>	d)
<p>16. Le jeune chien :</p> <p>a) un jeune chien est folâtre, étourdi : <i>(être) bête, fou comme un jeune chien, faire le jeune chien, être (...) comme un jeune chien, fou comme un jeune chien</i></p> <p>b) un jeune chien est bête : <i>plus sot qu'un jeune chien</i></p> <p>c) un jeune chien s'étire : <i>s'étirer comme un jeune chien</i></p> <p>d) ▪ un jeune chien est leste : (...) <i>plus leste qu'un jeune chien</i></p> <p>e) ~</p> <p>f) ~</p> <p>g) ~</p> <p>h) ~</p> <p>i) ~</p> <p>j) ~</p>	<p>16. Le jeune chien :</p> <p>a) un jeune chien est folâtre : <i>Psiak biega jak szalony z kąta w kąt. Szczeka, warczy, piszczy i merda krótkim, kosmatym ogonem.</i></p> <p>b) un jeune chien est bête : <i>Psiak był strasznie jeszcze głupi: od razu, ni stąd, ni zowąd, zawracał i biegł za pierwszym lepszym przechodniem albo z głośnym szczekaniem rzucał się na środek jezdni, pod kopyta koni. Leon porządny chłopak, ale szczeniak i w głowie ma dym.</i></p> <p>c) ~</p> <p>d) ~</p> <p>e) un jeune chien est maladroit : <i>Wpadła do sali bardzo młoda, lecz bardzo otyła psina, potęgując ogólną wesołość wrzaskliwym szczekaniem i niezgrabnymi skokami.</i></p> <p>f) un jeune chien aime se faire remarquer : <i>Jesteście obaj z Bronkiem straszne szczeniaki i stale musicie się popisywać, ja już z tego wyrosłem (...); szczeniackie wygłupy; szczeniackie odzywki</i></p> <p>g) un jeune chien n'a pas d'expérience : <i>to szczeniak przy mnie, przy nim</i></p> <p>h) un jeune chien est méprisé : <i>ty szczeniaku!</i></p> <p>i) un jeune chien a un comportement infantile : <i>szczeniacko, szczenięco</i></p> <p>j) un jeune chien est irresponsable, peu sérieux : <i>szczeniackość; szczenięce wygłupy; szczenięce reakcje; szczenięcy wiek; szczeniactwo</i></p>

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham M., 1985, *L'image culturelle du chien : l'exemple du bestiaire bas-breton*, thèse de doctorat, Paris IV.
- Abraham M., 1987, *Le nom du chien en pays bretonnant*, [in :] *La Bretagne linguistique. Travaux de groupe de recherche sur l'économie linguistique de la Bretagne*, vol. 3, Centre de Recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne Occidentale, Brest, pp. 106-116.
- Anscombe J. C., 1982, *Un essai de caractérisation de certaines locutions verbales*, [in :] *Recherches linguistiques de Vincennes*, vol. 10, Presses Universitaires de Vincennes, pp. 5-37.
- Anusiewicz J., 1990, *Problematyka językowego obrazu świata w poglądach niektórych językoznawców i filozofów niemieckich XX wieku*, [in:] *Językowy obraz świata*, sous la dir. de Bartmiński J., UMCS, Lublin, pp. 277-307.
- Anusiewicz J., 1990, *Językowo-kulturowy obraz kota w polszczyźnie*, [in:] *Etnolingwistyka 3*, sous la dir. de Bartmiński J., UMCS, Lublin, pp. 95-141.
- Anusiewicz J., 1991, *Kulturowa teoria języka. Zarys problematyki*, [in:] *Podstawowe pojęcia i problemy*, sous la dir. de Anusiewicz J. et Bartmiński J., Wiedza o Kulturze, Wrocław, pp. 17-30.
- Anusiewicz J., 1994, *Lingwistyka kulturowa*, Uniwersytet Wrocławski, Wrocław.
- Apresjan J., 1980, *Semantyka leksykalna. Synonimiczne środki języka*, Ossolineum, Wrocław.
- Apresjan J., 1993, *Językoznawstwo teoretyczne, modele formalne języka i leksykografia systemowa*, [in:] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., Lublin, pp. 9-33.
- Auroux S., 1990, *La définition et la théorie des idées*, [in :] *La définition*, Centre d'études du lexique, Larousse, Paris, pp. 30-39.
- Bartmiński J., 1988, *Konotacja*, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin.
- Bartmiński J., 1990, *Punkt widzenia, perspektywa, językowy obraz świata*, [in :] *Językowy obraz świata*, sous la dir. de Bartmiński J., UMCS, Lublin, pp. 109-127.

- Bartmiński J., 1993, *O profilowaniu i profilach raz jeszcze*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 269-275.
- Bartmiński J., 1996, *Słownik stereotypów i symboli ludowych*, UMCS, Lublin.
- Bartmiński J., Panasiuk J., 1993, *Stereotypy językowe*, [in:] *Współczesny język polski. Encyklopedia kultury polskiej XX wieku*, vol. II, sous la dir. de Bartmiński J., Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław, pp. 371-395.
- Bartmiński J., Tokarski R., 1986, *Językowy obraz świata a spójność tekstu*, [in :] *Teoria tekstu*, Dobrzyńska T., Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław, pp. 65-81.
- Bartmiński J., Tokarski R., 1993, *Definicja semantyczna : czego i dla kogo ?*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 47-61.
- Beaumont-J. C., 1995, *Analyse sémantique du mot « chanson »*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°67, Didier-Larousse, Paris, pp. 163-191.
- Bernard G., 1974, *Les locutions verbales françaises*, [in :] *La Linguistique*, 10-2, P. U. F., Paris, pp. 5-17.
- De Boër C., 1947, *Syntaxe du français moderne*, Leiden Universitaire Pers.
- Bogacki K., 1999, *Quelques remarques au sujet de l'exploitation du vocabulaire de la faune et de la flore en français* [in :] *La pensée et la langue* (éd. Karolak S.), Wydawnictwo Naukowe akademii Pedagogicznej, Kraków, pp. 92-99.
- Bogusławski A., 1993, « Znaczenie » a « językowa konwencja poznawcza », [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 83-99.
- Buchowiecka-Fudała A., 1992, *Strukturalno-semantyczna charakterystyka polskich i rosyjskich frazeologizmów z komponentem « nazwa zwierzęcia »* [in :] *Języki Obce w Szkole*, 2, pp. 67-72.
- Bytniewski P., 1991, *Język i kultura w koncepcji E. Sapira i B. L. Whorfa*, [in :] *Zagadnienia leksykalne i aksjologiczne*, sous la dir. de Puzynina J. et Bartmiński J., Wiedza o Kulturze, Wrocław, pp. 11-23.
- Chaurand J., 1988, *Une définition positive : les chats, d'après A. Wierzbicka*, [in :] *La définition*, Actes du Colloque « La définition » organisé par le CELEX de l'Université Paris-Nord, Larousse, Paris, pp. 281-283.
- Chevallier D., 1987, *L'homme, le porc, l'abeille et le chien. La relation homme - animal dans le Haut-Diois*, Institut d'Ethnologie, Paris.
- Chevalier J., Gheerbrant A., 1996, *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont/Jupiter, Paris.

- Cholewa J., 2003, *Chien fidèle ou chien d'animal: l'objectif et le subjectif dans la représentation linguistique de la réalité*, [in :] *Problemy lingwistyki i nauczania języków obcych*, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, Białystok, pp. 83-90.
- Corbin D., Temple M., 1994, *Le monde des mots et des sens construits : catégories sémantiques, catégories référentielles*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°65, Didier-Larousse, Paris, pp. 5-28.
- Czarnota W. [et al.], 1988, *Mała encyklopedia logiki*, sous la dir. de Marciszewski W., Ossolineum, Wrocław.
- Dąbska-Prokop U., 1980, *Stylistique linguistique: comparaisons à des animaux*, [in:] *Materiały II Krajowej Konferencji Językoznawców-Romanistów*, sous la dir. de Bogacki K., Wyd. Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa.
- Delesalle S., Buzon Ch., Girardin C., 1979, *Dévergondé, dévergondage : les avatars du mot et de la chose*, [in :] *Langue française*, n°43, pp. 45-59.
- Desclés J-P., 1985, *Représentations de connaissances : archétypes cognitifs, schèmes conceptuels et schémas grammaticaux*, [in :] *Actes sémiotiques*, Institut National de la Langue Française, Besançon, pp. 5-51.
- Desporte A., Martin-Berthet F., 1995, *Séréotypes comparés : noms d'animaux en français et en espagnol*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°66, Didier-Larousse, Paris, pp. 115-135.
- Dubois D., 1993, *Lexique et catégories naturelles : représentations ou connaissances ?*, [in :] *Cahiers de Praxématique*, n°21, Université Paul Valéry, Montpellier III, pp. 105-124.
- Ducrot O., 1972, *Dire et ne pas dire*, Hermann, Paris.
- Ducrot O., 1985, *Pré-supposés et sous-entendus et La description sémantique en linguistique*, [in :] *Le dire et le dit*, Minuit, Paris, pp.13-65.
- Engelking A., 1993, *Jak rozumieć słowo « magia » ? Potoczna definicja językowa wobec definicji leksykograficznych i naukowych*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 371-377.
- Eskénazi A., 1967, *Quelques remarques sur le type 'ce fripon de valet' et sur certaines fonctions syntaxiques de la préposition 'de'*, [in :] *Le Français Moderne*, n°3, Editions d'Artrey, Paris, pp. 184-200.
- Falkenberg G., 1993, *Definicja i eksplikacja : dwa rodzaje analizy językoznawczej*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., Lublin, pp. 63-71.
- Fauconnier G., 1984, *Espaces mentaux*, Les Editions de Minuit, Paris.

- Fauconnier G., 1997, *Manifestations linguistiques de l'intégration conceptuelle*, [in :] *Diversité des langues et représentations cognitives*, Ophrys, Paris, pp. 182-193.
- Fillmore C. J., 1977, *Scenes-and-frames semantics*, [in :] *Linguistics Structures Processing*, Zampoli A., North-Holland Publishing Company, Amsterdam-New York-Oxford, pp. 55-79.
- Gaetone D., 1981, *Les « locutions verbales » : Pour quoi faire ?*, [in :] *Revue Romane*, XVI, 1-2, Institut d'Etudes Romanes de l'Université de Copenhague, pp.49-73.
- Galisson R., 1987, *Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à CCP*, [in :] *Etudes de linguistique appliquée*, n°67, pp. 119-140.
- Galisson R., 1988, *Culture et lexiculture partagées : les mots comme lieux d'observation des faits culturels*, [in :] *Etudes de linguistique appliquée*, n°69, pp. 74-90.
- Geeraerts D., 1985, *Les données stéréotypiques, prototypiques et encyclopédiques dans le dictionnaire*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°46, Didier-Larousse, Paris, pp. 27-43.
- Greimas A. J., 1986, *Sémantique structurale*, PUF, Paris.
- Grochowski M., 1993, *Obiekty, cele i metody definiowania a rodzaje definicji. Zarys problematyki*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 35-45.
- Gross M., 1993, *Les phrases figées en français*, [in :] *L'Information grammaticale*, n°59, pp. 36-41.
- Gross G., 1996, *Les expressions figées en français*, Ophrys, Paris.
- Grzegorzczkova R., 1990, *Pojęcie językowego obrazu świata*, [in:] *Językowy obraz świata*, sous la dir. de Bartmiński J., Wyd. UMCS, Lublin, pp. 41-49.
- Grzegorzczkova R., 1992, *Kognitywne ujęcie znaczenia a problem realizmu filozoficznego*, [in:] *Podstawy metodologiczne semantyki współczesnej*, sous la dir. de Nowakowska-Kempna I., Wiedza o Kulturze, Wrocław, pp. 37-40.
- Grzegorzczkova R., 1993, *Znaczenie wyrażen a wiedza o świecie*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 73-81.
- Grzegorzczkova R., 1998, *Profilowanie a inne pojęcia opisujące hierarchiczną strukturę znaczenia*, [in :] *Profilowanie w języku i w tekście*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., Wydawnictwo UMCS, Lublin, pp. 9-17.
- Grzegorzczkova R., 1998, *O rozumieniu prototypu i stereotypu we współczesnych teoriach semantycznych*, [in :] *Język a kultura*, vol. 12, *Stereotyp jako przedmiot lingwistyki*, Wyd. Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław, pp. 109-115.

- Grzegorzczkova R., 2001, *Wprowadzenie do semantyki językoznawczej*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.
- Guiraud P., 1962, *Les locutions françaises*, PUF, Paris.
- Habrajska G., 1998, *Prototyp – stereotyp – metafora*, [in :] *Język a kultura*, vol. 12, *Stereotyp jako przedmiot lingwistyki*, Wiedza o Kulturze, Wrocław, pp.116-123.
- Haiman J., 1980, *Dictionaries and encyclopedias*, [in :] *Lingua*, n°50, North-Holland – Amsterdam, pp. 329-357.
- Haiman J., 1982, *Discussion: Dictionaries and Encyclopedias again*, [in:] *Lingua* 56, North-Holland Publishing Company, pp. 353-355.
- Hołowka T., 1986, *Myślenie potoczne. Heterogeniczność zdrowego rozsądku*, PIW, Warszawa.
- Hummel M., 1994, *Regard critique sur la sémantique du prototype*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°65, Didier-Larousse, Paris, pp. 159-182.
- Iordanskaja L., Melcuk I., 1988, *Konotacja w semantyce lingwistycznej i leksykografii*, [in:] *Konotacja*, sous la dir. de Bartmiński J., UMCS, Lublin, pp. 9-34.
- Jespersen O., 1925, *The Philosophy of Grammar*, London – New York.
- Jonasson K., 1994, *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Ed. Duculot, Louvain-La-Neuve.
- Kalisz R., 1994, *Teoretyczne podstawy językoznawstwa kognitywnego*, [in :] *Podstawy gramatyki kognitywnej*, sous la dir. de Kardela H., Biblioteka Myśli Semiotycznej, Warszawa, pp. 65-76.
- Kardela H., 1994, *Podstawy gramatyki kognitywnej*, Biblioteka Myśli Semiotycznej, Warszawa.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1977, *La connotation*, P. U. de Lyon.
- Kleiber G., 1984, *Polysémie et référence : La polysémie, un phénomène pragmatique ?*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°44, Didier-Larousse, Paris, pp. 85-103.
- Kleiber G., 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, PUF, Paris.
- Kleiber G., 1991, *Prototype ou prototypes: encore une affaire de famille*, [in:] Dubois D., *Sémantique et cognition*, Editions du CNRS, Paris, pp. 103-129.
- Kleiber G., 1994, *Sur la définition du proverbe*, [in :] *Nominales. Essais de sémantique référentielle*, Paris, Armand Colin, pp. 207-224.
- Kleiber G., 1999, *Les proverbes : des dénominations d'un type « très très spécial »*, [in :] *Langue Française*, n°123, pp. 52-69.
- Kopaliński W., 1990, *Słownik symboli*, Wiedza Powszechna, Warszawa.

- Koper A., 1993, *Typy informacji i ich układ fasetowy w definicjach haseł z pola « meteorologia » w słowniku ludowych stereotypów językowych*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., Wyd. UMCS, Lublin, pp. 293-303.
- Korzyk K., 1992, *Semantyka kognitywna – problemy i metody (Kilka uwag natury filozoficznej)*, [in:] *Podstawy metodologiczne semantyki współczesnej*, sous la dir. de Nowakowska-Kempna I., Wiedza o Kulturze, Wrocław, pp. 57-69.
- Kowalski P., 1998, *Leksykon znaki świata: omen, przesąd, znaczenie*, PWN, Warszawa – Wrocław.
- Kripke S., 1982, *La logique des noms propres*, Seuil, Paris.
- Krzyszowski T. P., 1994, *Konotacja i denotacja*, [in:] *Podstawy gramatyki kognitywnej*, sous la dir. de Kardela H., Biblioteka Myśli Semiotycznej, Warszawa, pp. 85-95.
- Krzyżanowska A., 1999, *Polska i francuska frazeologia śmierci*, Wydawnictwo UMCS, Lublin.
- Krzyżanowski P., 1993, *O rodzajach definicji i definiowaniu w lingwistyce*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 387-399.
- La Bible, traduction œcuménique*, 1989, Les éditions du Cerf, Paris.
- Lakoff G., 1987, *Women, Fire and Dangerous Things*, The University of Chicago Press.
- Lakoff G., Johnson M., 1988, *Metafory w naszym życiu*, PIW, Warszawa.
- Langacker R. W., 1983, *Dictionaries and Encyclopedias*, [in :] *Foundations of cognitive grammar*, University of California, San Diego, pp. 163-172.
- Langacker R. W., 1987, *Mouvement abstrait*, [in :] *Langue française*, n°76, pp. 59-76.
- Langacker R. W., 1995, *Wykłady z gramatyki kognitywnej*, sous la dir. de Kardela H., Wydawnictwo UMCS, Lublin.
- La parole proverbiale, Langages*, septembre 2000, n°139, Larousse, Paris.
- Lassègue J., 1997, *Que peut-on inférer du substrat cognitif à partir du rapport entre invariants du langage et diversité des langues ?*, [in :] *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Ophrys, pp. 194-208.
- Le Ny J-F, 1989, *Les représentations : comment caractériser les intentions ?*, [in :] *Science cognitive et compréhension du langage*, Paris, PUF, pp. 41-74.
- Le Ny J-F, 1989, *L'analyse des représentations*, [in :] *Science cognitive et compréhension du langage*, Paris, PUF, pp.75-102.

- Le Ny J-F, 1989, *De la typicalité aux schémas*, [in :] *Science cognitive et compréhension du langage*, Paris, PUF, pp. 103-138.
- Lerat P., 1999, *L'offre en sémantique lexicale*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°75, Didier Erudition, Paris, pp. 5-22.
- Lippmann W., 1922, *Public opinion*, New York.
- Lyons J., 1984, *Semantyka*, trad. A. Weinsberg, PWN, Warszawa.
- Maćkowiak J., 1999, *Słowo o słowie. Potoczna wiedza o języku*, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, Gdańsk.
- Majer-Baranowska U., 1988, *Z historii użycia terminu konotacja*, [in :] *Konotacja*, sous la dir. de Bartmiński J., UMCS, Lublin, pp. 185-199.
- Majer-Baranowska U., 1993, *« Woda » – profile pojęcia w polszczyźnie ludowej*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 277-291.
- Mańczak A., 1982, *Wspólnota językowa i jej obraz świata. Krytyczne uwagi do teorii językowej Leo Weisgerbera*, WSP, Zielona Góra.
- Martin R., 1990, *La définition « naturelle »*, [in :] *La définition*, Centre d'études du lexique, Larousse, Paris, pp. 86-95.
- Mazière F., 1982, *Cellule : un discours de vulgarisation dans les dictionnaires encyclopédiques*, [in :] *Langue Française*, n°53, pp. 62-77.
- Mejri S., 1994, *Séquences figées et expressions de l'intensité*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°65, Didier-Larousse, Paris, pp. 111-122.
- Melka Teichroew, F., 1986, *Sens et stéréotypie: le cas de la définition lexicographique*, [in :] *Review of applied linguistics*, 71, pp. 65-85.
- Melka Teichroew F. J., 1989, *Remarques sur le stéréotype et le marqueur dans la théorie sémantique*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°55, Didier-Larousse, Paris, pp. 61-78.
- Méry F., 1966, *Le chat, sa vie, son histoire, sa magie*, Pont Royal.
- Meschonnic H., 1976, *Les proverbes, actes de discours*, [in :] *Revue des sciences humaines*, n°163, Lille III, pp. 419-430.
- Michaux C., 1999, *Proverbes et structures stéréotypées*, [in :] *Langue française*, n°123, pp. 85-104.
- Milner G., 1969, *De l'armature des locutions proverbiales : essai de taxonomie sémantique*, [in :] *L'Homme, revue française d'anthropologie*, n°3, Paris – La Haye, pp. 49-70.
- Mosiółek K., 1993, *Obraz kota w języku polskim (w zestawieniu z francuskim)*, [in :] *Studia semantyczne*, Warszawa, pp. 47-70.

- Mosiółek-Kłosińska K., 1995, *Motywacja związków frazeologicznych zawierających wyrazy pies i kot*, [in :] *Etnolingwistyka 7*, sous la dir. de Bartmiński J., UMCS, Lublin, pp. 21-31.
- Mozzani E., 1995, *Le livre des superstitions : mythes, croyances et légendes*, Robert Laffont, Paris.
- Muszyński Z., 1998, « Profilowanie » profilowania, [in :] *Profilowanie w języku i w tekście*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., Wydawnictwo UMCS, Lublin, pp. 19-34.
- Niebrzegowska S., 1990, *Gwiazdy w ludowym językowym obrazie świata*, [in:] *Językowy obraz świata*, sous la dir. de Bartmiński J., UMCS, Lublin, pp. 147-165.
- Nikitina S. J., 1992, *Metajęzyki opisanija folklornej leksiki i naucznoj terminologii*, [in :] *Systematyzacja pojęć w stylistyce*, sous la dir. de Gajda S., WSP, Opole, pp. 63-68.
- Nowakowska-Kempna I., 1993, *Definiowanie znaczenia wyrażen w kognitywizmie. Wybrane zagadnienia*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 161-180.
- Nyckees V., 1997, *Pour une archéologie du sens figuré*, [in :] *Langue française*, n°113, pp. 49-65.
- Nyckees V., 1998, *La sémantique*, Editions Belin, Paris.
- Obara J., 1991, *Kategorie ducha językowego w poglądach niektórych niemieckich i polskich myślicieli XIX i XX wieku*, [in :] *Podstawowe pojęcia i problemy*, sous la dir. de Anusiewicz J. et Bartmiński J., Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław, pp. 83-106.
- Pajdzińska A., 1988, *Udział konotacji leksykalnej w motywacji frazeologizmów*, [in:] *Konotacja*, sous la dir. de Bartmiński J., Lublin, pp. 67-82.
- Pajdzińska A., 1990, *Antropocentryzm frazeologii potocznej*, [in:] *Etnolingwistyka 3*, pp. 59-70.
- Pajdzińska A., Tokarski R., 1996, *Językowy obraz świata – konwencja i kreacja*, [in:] *Pamiętnik Literacki LXXXVII*, 4.
- Pelka L. J., 1987, *Polska demonologia ludowa*, Iskry, Warszawa.
- Picoche J., 1993, *Analyse lexicale et perception de la réalité*, [in :] *Cahiers de Praxématique*, n°21, Université Paul Valéry, Montpellier III, pp. 37-51.
- Picoche J., 1995, *Combien y a-t-il de « cœur(s) » en français ?*, [in :] *Langue française*, n°105, pp. 120-125.
- Poitou J., Dubois D., 1999, *Catégories sémantiques et cognitives*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°74, Didier-Larousse, Paris, pp. 5-27.

- Porhiel S., 1995, *Les marqueurs de catégorisation*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°66, Didier-Larousse, Paris, pp. 77-93.
- Pottier B., 1987, *Théorie et analyse en linguistique*, Hachette, Paris.
- Putnam H., 1970, *Is Semantics possible?* [in :] *Metaphilosophy*, vol. I, 3, pp. 187-201.
- Putnam H., 1986, *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers*, vol. 2, Cambridge.
- Putnam H., 1988, *Représentation et réalité*, Gallimard.
- Ramón X., Ferro M., 1996, *Symboles animaux. Un dictionnaire des représentations et croyances en Occident*, Desclée de Brouver, Paris.
- Rey A., 1965, *A propos de la définition lexicographique*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, 6, Didier-Larousse, Paris, pp. 67-80.
- Rey A., 1969, *Remarques sémantiques*, [in :] *Langue française*, n°4, pp. 5-29.
- Rosch E., 1978, *Principles of Categorization*, Hillsdale, L. Erlbaum.
- Sapir E., 1978, *Kultura, język, osobowość*, PIW, Warszawa.
- Schaff A., 1966, *Langage et réalité*, [in :] *Problèmes du langage*, Gallimard, pp. 153-175.
- Schapira C., 1999, *Les stéréotypes en français*, Editions Ophrys, Paris.
- Siblot P., 1993, *La linguistique peut-elle traiter de la « représentation des connaissances dans le lexique » ?*, [in :] *Cahiers de Praxématique*, n°21, Université Paul Valéry, Montpellier III, pp. 142-161.
- Sperber D., 1974, *Le symbolisme en général*, Hermann, Paris.
- Szende T., 1999, *A propos des séquences intensives stéréotypées*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°74, Didier-Larousse, Paris, pp. 61-77.
- Tabakowska E., 2001, *Kognitywne podstawy języka i językoznawstwa*, Towarzystwo Autorów i Wydawców Prac Naukowych, Kraków.
- Tamba-Mecz I., 1981, *Le sens figuré*, PUF, Paris.
- Termińska K., 1993, *Problem swoistości definicji semantycznych jako pytanie o relatywizację*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J. et Tokarski R., UMCS, Lublin, pp. 119-129.
- Thun H., 1975, *Quelques relations systématiques entre groupements de mots figés*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, 1975-II, Klincksieck, Paris, pp. 52-71.
- Tokarski R., 1991, *Poziomy konotacji semantycznej*, [in:] *Zagadnienia leksykalne i aksjologiczne*, sous la dir. de Puzynina J. et Bartmiński J., Wiedza o Kulturze, Wrocław, pp. 45-52.

- Tokarski R., 1993, *Słownictwo jako interpretacja świata*, [in :] *Encyklopedia kultury polskiej XX wieku*, t. 2 : *Współczesny język polski*, sous la dir. de J. Bartmiński, Wrocław.
- Tokarski R., 1998, *Kulturowe i tekstotwórcze aspekty profilowania*, [in :] *Profilowanie w języku i w tekście*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., Wydawnictwo UMCS, Lublin, pp. 35-51.
- Tokarski R., 1998, *Językowy obraz świata a niektóre założenia kognitywizmu*, [in :] *Etnolingwistyka 9/10*, sous la dir. de Bartmiński J., Wydawnictwo UMCS, Lublin, pp.7-23.
- Tyvaert J. -E., 1992, *Quelques remarques d'ordre logique à propos de l'approche prototypique en sémantique lexicale*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°60, Didier-Larousse, Paris, pp. 19-36.
- Vigouroux F., 1912, *Dictionnaire de la Bible*, Letourey et Ané Editeurs, Paris.
- Whorf B. L., 1982, *Język, myśl i rzeczywistość*, PIW, Warszawa.
- Wierzbicka A., 1985, *Lexicography and Conceptual Analysis*, Karoma, A. Arbor.
- Wierzbicka A., 1993, *La quête des primitifs sémantiques : 1965-1992* » [in:] *Langue française* n°98, pp. 9-23.
- Wierzbicka A., 1993, *Nazwy zwierząt*, [in :] *O definicjach i definiowaniu*, sous la dir. de Bartmiński J., Tokarski R., Lublin, pp. 251-267.
- Wierzbicka A., 1996, *The Semantic of Natural Kinds*, [in :] *Semantic. Primes and Universals*, Oxford University Press, Oxford – New York, pp. 335-350.
- Wierzbicka A., 1999, *Język – umysł – kultura*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.
- Zaręba L., 1978, *Quelques noms d'animaux dans les expressions idiomatiques françaises*, [in:] *Języki Obce w Szkole*, 1, pp. 3-9.
- Zwanenburg W., 1992, *Lexique, morphologie et interprétation sémantique*, [in :] *Cahiers de lexicologie*, n°60, Didier-Larousse, Paris, pp. 5-17.

Index supplémentaire des sources

Encyclopédies en langue française :

- EU : *Encyclopaedia Universalis*, sous la dir. de C. Gregory, Universalis, Paris 1992.
- EGL : *Encyclopédie Générale Larousse*, Librairie Larousse, Paris 1968.

- GLE : *Grand Larousse Encyclopédique en dix volumes*, Librairie Larousse, Paris, 1961.
- GUL : *Grand Usuel Larousse, dictionnaire encyclopédique*, Larousse – Bordas, Paris, 1997.
- EB : *L'Encyclo*, Bordas, Paris 1990.
- ML : *Mémo Larousse, encyclopédie générale visuelle et thématique*, Larousse 1991.
- NEB : *Nouvelle Encyclopédie Bordas*, Georges Pascal, Editions Bordas, Paris 1989.
- PLC : *Petit Larousse en Couleurs*, Librairie Larousse, Paris 1972.

Encyclopédies en langue polonaise :

- EP : *Encyklopedia Powszechna PWN*, 4t., Warszawa 1973.
- EPUT : *Encyklopedia Powszechna Ultima Thula*, sous la dir. de S. Michalski, Warszawa 1933.
- IEP : *Ilustrowana Encyklopedia Powszechna*, sous la dir. de M. J. Wachtel, Wydawnictwo J. Przeworskiego, Warszawa 1937.
- IE : *Ilustrowana Encyklopedia Trzaski, Everta i Michalskiego*, sous la dir. de S. Lam.
- NEP : *Nowa Encyklopedia Powszechna PWN*, 6t., Warszawa 1995.
- SZ : « Świat i Życie ». *Zarys encyklopedyczny współczesnej wiedzy i kultury*, sous la dir. de Zygmunt Łempicki, Książnica-Atlas, Lwów – Warszawa 1893.
- WEP : *Wielka Encyklopedia Powszechna PWN*, 13t., Warszawa 1965.

Encyclopédies en langue anglaise :

- ChE : *Chambers's Encyclopaedia*, George Newnes Limited, London 1959.
- EBr : *Encyclopaedia Britannica*.
- OIE : *Oxford Illustrated Encyclopedia*, Malcolm Coe, Oxford University Press, New York, Melbourne 1993.
- CE : *The Cambridge Encyclopedia*, David Crystal, Cambridge University Press, 1990.
- MFE : *The Macmillan Family Encyclopedia*.
- WBE : *The World Book Encyclopedia*, World Book – Childcraft, Inc., 1979, USA.

Encyclopédies en langue russe :

- BSE 31 : *Bolsaja sovjetskaja enciklopedija*, 31 vol., A. M. Prochorov, Izdatelstvo „Sovetskaja Enciklopedija”, Moskva 1973.
- BSE 50 : *Bolsaja sovjetskaja enciklopedija*, 50 vol., B. A. Vvedenskij, Gosudarstvennoje naučnoje izdatelstvo „Bolsaja sovjetskaja enciklopedija”, Moskva 1956.
- MSE : *Malaja Sovetskaja enciklopedija*, 10 vol., B. A. Vvedenskij, Izdatelstvo „Bolsaja sovjetskaja enciklopedija”, Moskva 1959.
- SES : *Sovetskij enciklopedičeskij slovar*, A. M. Prochorov, „Sovetskaja enciklopedija”, Moskva 1989.

Dictionnaires français :

- BEI : Duneton C., 1990, *Le bouquet des expressions imagées*, Seuil, Paris.
- DEXL : Rey A., Chantreau S., 1979, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Les usuels de Robert, Paris.
- DFAP : Caradec F., 1977, *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Librairie Larousse, Paris.
- GL : *Grand Larousse de la langue française en sept volumes*, 1971, Librairie Larousse.
- GLE *Grand Larousse Encyclopédique en dix volumes*, 1961, Librairie Larousse, Paris.
- GR : *Le Grand Robert de la langue française*, 1985, Paris.
- L : Littré E., 1960, *Dictionnaire de la langue française*, Gallimard / Hachette.
- Lexis : *Larousse de la langue française Lexis*, 1979, Librairie Larousse, Paris.
- PR : *Le Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1982, Paris.
- RH : Rey A., 1992, *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, Paris.
- TLF : *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle*, 1975, Paris.
- Bologne J.-C., 1989, « *Les grandes allusions* », *dictionnaire commenté des expressions d'origine littéraire*, Librairie Larousse, Paris.
- Davau M., Cohen M., Lallemand M., 1972, *Dictionnaire du français vivant*, Bordas.
- Gréverand G., 1988, *Nom d'un chien ! Les animaux dans les expressions du langage courant*, Duculot, Paris – Gembloux.

- Maloux M., 1980, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Librairie Larousse, Paris.
- Niobey G., 1979, *Nouveau dictionnaire analogique*, Librairie Larousse, Paris.
- Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, 1971, Larousse, Paris.
- Oster P., 1983, *Dictionnaire des citations françaises*, Les usuels de Robert, Paris.
- Thésaurus Larousse, des idées aux mots, des mots aux idées*, 1992, Larousse, Paris.

Dictionnaires polonais :

- KKN : Karłowicz J., Kryński A., Niedźwiedzki W., 1900, *Słownik języka polskiego*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa.
- Linde : Linde M. S. B., 1854, *Słownik języka polskiego*, Lwów.
- PRZ : Krzyżanowski J., 1970, *Nowa księga przysłów i wyrażen przysłowiowych polskich*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa.
- pwn : www.slownik.pwn
- SFJP : Skorupka S., 1985, *Słownik frazeologiczny języka polskiego*, Wiedza Powszechna, Warszawa.
- SJPO : *Słownik języka polskiego M. Orgelbranda*, 1861, Wilno.
- SJPD : Doroszewski W., 1958, *Słownik języka polskiego*, Polska Akademia Nauk, Warszawa.
- SWJP : Dunaj B., 1999, *Słownik współczesnego języka polskiego*, Warszawa.
- Szymczak : Szymczak M., 1988, *Słownik języka polskiego*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Bąba S., Dziamska G., Liberek J., 1995, *Podręczny słownik frazeologiczny języka polskiego*, PWN, Warszawa. (PSF)
- Brückner A., 1985, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Wiedza Powszechna, Warszawa.
- Dubisz S., 2003, *Uniwersalny słownik języka polskiego*, PWN, Warszawa. (USJP)
- Grochowski M., 1995, *Słownik polskich przekleństw i wulgaryzmów*, PWN, Warszawa. (SPPW)

Dictionnaires bilingues :

- Wielki słownik francusko – polski*, 1983, Wiedza Powszechna, Warszawa.
- Kochan B., Zaręba L., 2004, *Idiomy polsko-francuskie*, PWN, Warszawa.
- Zaręba L., 2000, *Słownik idiomatyczny francusko-polski*, Uniwersitas, Kraków.
- Zaręba L., 1995, *Polsko-francuski słownik frazeologiczny*, PWN, Warszawa.

Bases textuelles informatiques :F : Frantext : www.atilf.atilf.frD : Discotext (Extraits de Frantext) : wwwb.quebec.caI : IPIPAN : www.ipipan.waw.plK : Korpus.pwn : <http://korpus.pwn.pl>**STRESZCZENIE****OBRAZ ENCYKLOPEDYCZNY I JĘZYKOWY KOTA I PSA
WE WSPÓŁCZESNYM JĘZYKU FRANCUSKIM I POLSKIM**

Przedmiotem pracy jest odtworzenie obrazu encyklopedycznego oraz odtworzenie i szczegółowa analiza językowego obrazu kota i psa we współczesnym języku francuskim i polskim oraz porównanie, z jednej strony, obrazu kota i psa w języku francuskim z obrazem w języku polskim, a z drugiej, obrazów językowych z obrazem encyklopedycznym.

Praca zmierza do wykazania, że:

1. Obrazy językowe kota i psa w języku francuskim i polskim są odmienne mimo znacznej bliskości geograficznej i kulturowej francuskiego i polskiego obszaru językowego, gdyż każdy język inaczej kategoryzuje rzeczywistość pozajęzykową i przypisuje inne wartości jej poszczególnym fragmentom. Różnice powinny być zauważalne zarówno na poziomie cech przypisywanych obu zwierzętom przez użytkowników języka francuskiego i polskiego, jak i na poziomie środków językowych odzwierciedlających dane cechy.
2. Obrazy językowe kota i psa w języku francuskim i polskim różnią się od obrazu encyklopedycznego obu zwierząt, który jest jednakowy dla wszystkich społeczności językowych: zawierają elementy obiektywne (jednakowe w obrazie językowym i encyklopedycznym) oraz subiektywne (właściwe dla danego obrazu językowego i nie mające odpowiedników w obrazie encyklopedycznym, a czasem wręcz niezgodne z obrazem encyklopedycznym). Ilość elementów subiektywnych w językowym obrazie kota i psa jest większa od ilości elementów obiektywnych. Elementy subiektywne związane są z wartościowaniem przyjętym przez daną społeczność językową.
3. Elementy obrazów językowych (często niezrozumiałe dla użytkowników współczesnego języka francuskiego i polskiego) mają swoje źródło w elementach kulturowych, które zostały utrwalone w języku i przetrwały w stanie niezmiennym do dzisiaj, mimo zmieniającej się wiedzy naukowej na ich temat, dzięki funkcji akumulacyjnej języka.
4. Duża ilość wyrażen utworzonych w języku francuskim z wyrazami *chat* i *chien*, a w języku polskim z wyrazami *kot* i *pies* będzie miała znaczenie przenośne odnoszące się do człowieka, co charakteryzuje zazwyczaj wyrazy odnoszące się do fragmentów rzeczywistości pozajęzykowej szczególnie bliskie człowiekowi.

Pierwszy rozdział pracy zawiera prezentację najważniejszych koncepcji językoznawców na temat relacji między językiem a rzeczywistością pozajęzykową. Zreferowane są tu teorie Humboldta, Weisgerbera i Sapira – Whorfa, semantyczna teoria językoznawstwa kognitywnego oraz koncepcja językowego obrazu świata polskiej szkoły etnolingwistycznej (głównie Jerzego Bartmińskiego), a także rozróżnienie między wiedzą językową a wiedzą encyklopedyczną.

Rozdział drugi przedstawia lingwistyczne teorie znaczenia oraz definicji semantycznej, których elementy zawiera koncepcja językowego obrazu świata oraz definicji kognitywnej, oraz które wpłynęły na pojawienie się i rozwój tej koncepcji. Są to: klasyczna koncepcja definicji, atomistyczna teoria znaczenia Anny Wierzbickiej, teoria stereotypu (stereotypia formalna, semantyczna i formalno-semantyczna) oraz prototypu (wersja standardowa, podobieństwo rodzinne oraz wersja rozszerzona), jak również szczegółowo omówiona koncepcja definicji kognitywnej.

Trzy kolejne rozdziały przedstawiać będą kolejno encyklopedyczny, kulturowy oraz językowy obraz kota i psa.

Obraz encyklopedyczny opracowany jest na podstawie uzupełniających się (i niesprzecznych) informacji wyłonięnych z publikacji encyklopedycznych w czterech językach: francuskim, polskim, angielskim oraz rosyjskim. W pracy zakłada się, że obraz encyklopedyczny, z którym porównywane będą obrazy językowe jest jednakowy dla użytkowników obu języków.

Obraz kulturowy zawiera elementy, które bezpośrednio lub pośrednio mogły wpłynąć na kształtowanie się języka francuskiego i polskiego, a więc również i obrazów językowych poszczególnych fragmentów rzeczywistości w obu językach. Są tu więc elementy kultur i wierzeń starożytnego Egiptu, Grecji, Rzymu, europejskiego średniowiecza, islamu i chrześcijaństwa, związane z traktowaniem kota i psa przez te kraje i religie.

Obrazy językowe, właściwe dla danej społeczności językowej, rozpatrywane są osobno dla języka francuskiego i polskiego. Obraz językowy kota i psa w języku francuskim rekonstruowany jest na podstawie danych językowych dostępnych w 19 słownikach, a uzupełniony o dane z tekstów literackich (począwszy od końca XIX wieku do czasów współczesnych, zaczerpniętych z baz danych Frantext oraz Discotext), natomiast w języku polskim na podstawie 13 słowników, a także baz informatycznych IPIPAN oraz korpus.pwn. Pomocniczo wykorzystywane są słowniki dwujęzyczne.

Korpus wyrażen, który służy do zrekonstruowania obrazów językowych podzielony jest na następujące części, odpowiadające zasadom budowania obrazu językowego przedstawionym w rozdziale 1. 4. 2.: polisemia wyrazów *chat*, *chien*, *kot* i *pies*, synonimy, derywaty (morfologiczne i semantyczne), rzeczowniki złożone zawierające wyrazy *chat*, *chien*, *kot*, *pies*, lub – w przypadku języka polskiego – ich derywaty, syntagmy zawierające wyrazy *chat*, *chien*, *kot*, *pies*, będące luźnymi lub

łączliwymi związkami frazeologicznymi o dosłownym lub przerośnym znaczeniu, wyrażenia zawierające przysłówek *comme / jak* oraz wyrażenia skostniałe, w tym przysłowia. Wewnątrz każdej grupy wyrażenia zostały podzielone ze względu na wyrażane przez nie cechy zwierzęcia.

Podrozdziały 5. 3. oraz 5. 7. zawierają porównanie obrazu językowego z obrazem encyklopedycznym i przedstawiają cechy obiektywne i subiektywne językowego obrazu kota i psa. W podrozdziałach 5. 4. oraz 5. 8. znajduje się porównanie obrazu kota i psa w języku francuskim z obrazem kota i psa w języku polskim, dzięki któremu uzewnętrznione są podobieństwa i różnice obu obrazów językowych. Ukazane są cechy wspólne w obu obrazach, ilustrowane identycznymi lub ekwiwalentnymi wyrażeniami w obu językach, cechy wspólne ilustrowane różnymi wyrażeniami w obu językach oraz cechy specyficzne dla obrazu danego języka, ilustrowane za pomocą charakterystycznych dla danego języka wyrażen.

Całość opisu uzupełniona jest załącznikami, w których znajdują się diagramy prezentujące w jaki sposób rozkładały się cechy encyklopedyczne publikacji czterech języków, listy cech obrazów encyklopedycznych oraz tabele zestawiające obrazy językowe kota i psa z obrazem encyklopedycznym, a także porównujące obrazy kota i psa w języku francuskim i w języku polskim.



310388